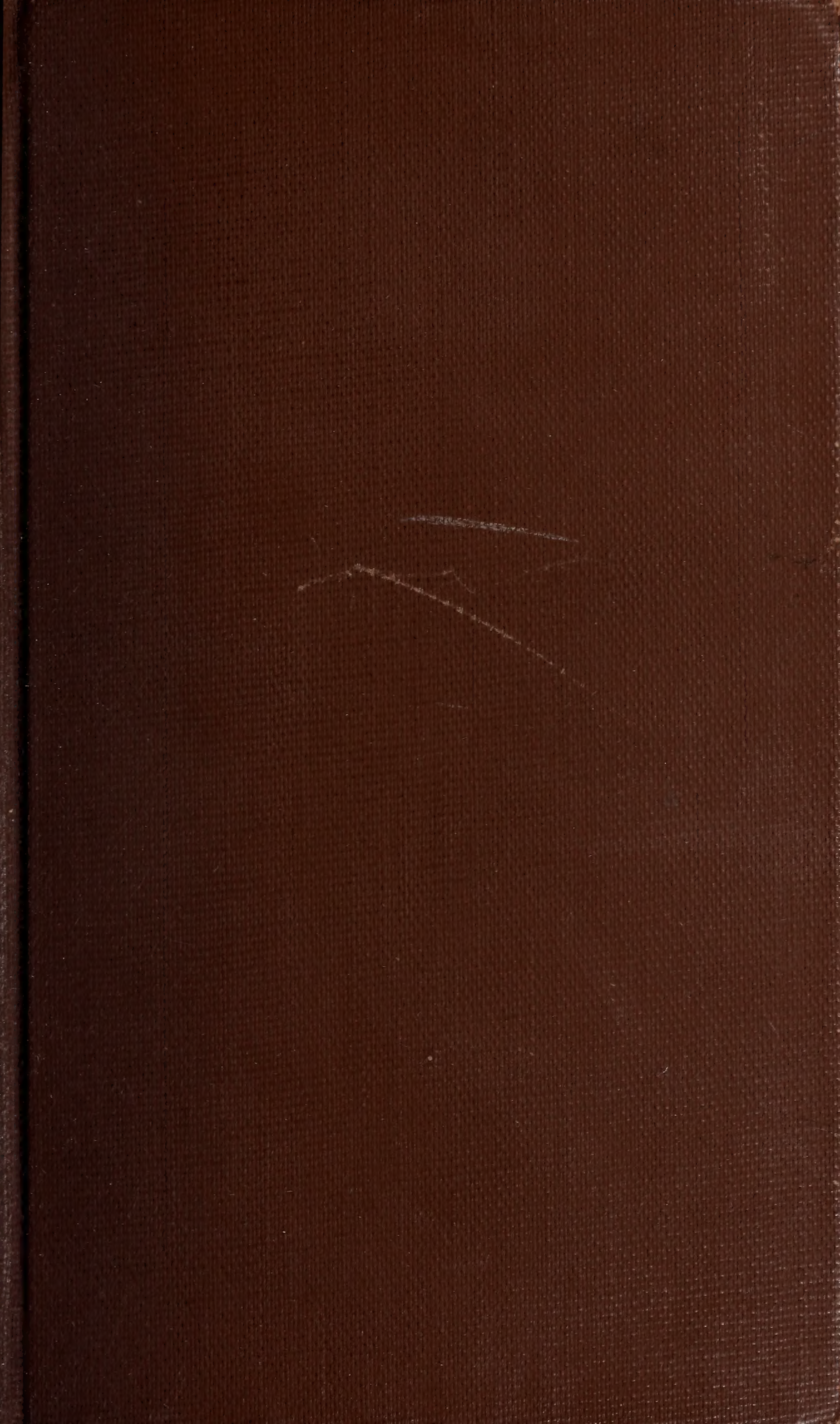


MORCEAUX CHOISIS

DE SAINT JEAN

CHRYSOSTOME.

GREC-FRANÇAIS.

Éditions récemment publiées par M. Fl. Lécluse, chez le même libraire.

Nouveaux extraits des Traités de Morale de Plutarque, *grec-français*, avec sommaires et notes, traduction de *D. Ricard;* in-12.

Nouveaux extraits des Vies des hommes illustres de Plutarque, *grec-français*, avec sommaires et notes, traduction de *D. Ricard;* in-12.

Extraits, ou Morceaux choisis, etc., de Lucien, *grec-français*, avec sommaires et notes; in-12.

Œuvres de Virgile, *latin-français*, traduction de *R. Binet*, ancien Proviseur du collège Bourbon; 2 vol. in-12.

Œuvres d'Horace, *latin-français*, traduction de *R. Binet*, ancien Proviseur du collège Bourbon; 2 vol. in-12.

Tableau de Cébès, *grec-français*, avec analyse et notes en français; in-12.

Epitome Historiæ Sacræ, *grec-français*, avec sommaires et notes, traduction de *A. Mottet;* in-12.

Poétique française, précédée de notions générales de Versification française, extraite de *Domairon;* in-12.

Préceptes de Rhétorique française, tirés des meilleurs auteurs, etc., par *Girard;* in-12.

MORCEAUX CHOISIS

DE SAINT JEAN

CHRYSOSTOME,

AVEC

NOTES PHILOLOGIQUES ET CRITIQUES

PAR

M. FLEURY LÉCLUSE,

Professeur de Littérature Grecque et de Langue Hébraïque à la Faculté des Lettres de Toulouse, Chevalier de la Légion-d'Honneur.

TEXTE GREC

ET TRADUCTION FRANÇAISE D'AUGER,

REVUS PAR L'ÉDITEUR.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,

Libraire-Editeur, rue des Mathurins-St.-Jacques, 5.

M DCCC XXXV.

A MONSIEUR L'ABBÉ

DE FERROUL-MONTGAILLARD,

VICAIRE-GÉNÉRAL

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SAINT-CLAUDE,

ARCHIDIACRE, etc.

MONSIEUR LE VICAIRE-GÉNÉRAL,

Voulant faire connaître et lire dans l'original les plus beaux morceaux du Démosthène de la chaire chrétienne, et désirant les faire paraître sous les auspices d'un illustre patron, j'ai naturellement porté mes regards sur le nouveau Chrysostome d'un nouveau Flavien : même zèle apostolique, même charité, même tolérance.

Vous me permettrez de passer sous silence ces brillans succès dont j'ai moi-même été témoin, et auxquels j'ai applaudi avec tant de ravissement : je me garderai bien plus encore de mentionner votre naissance, et autres avantages mondains, qui ne sont rien en comparaison de ceux qui nous sont réservés dans la

céleste patrie; mais il me serait impossible d'oublier cette grandeur d'âme, cette bonté de cœur, cette pénétration d'esprit, qui forment en vous un si bel apanage, et dont, pendant plusieurs années, j'ai ressenti les salutaires effets.

Privé, depuis près de douze ans, du charme et de l'onction de votre docte conversation, j'ai cependant reçu de temps en temps des marques précieuses de votre bienveillant souvenir, ainsi que de celui de Monseigneur, et je vous prie d'en agréer ici, ainsi que Sa Grandeur, mes sincères remerciemens.

Puissent mes faibles essais se répandre à la faveur de votre nom ! et puissé-je voir se réaliser cette prophétie du Cygne de Mantoue :

. . . . Nec Phœbo gratior ulla est
Quàm sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen !

Recevez,

MONSIEUR LE VICAIRE-GÉNÉRAL,

L'assurance de mon inviolable attachement et de ma haute considération.

FL. LÉCLUSE.

Paris, 1er juillet 1835.

PRÉFACE.

Saint Jean surnommé Χρυσόστομος, *Bouche-d'or*, est, sans contredit, le plus éloquent des Pères de l'Église grecque. Ses Homélies renferment les précieuses traditions des premiers siècles, l'explication la plus solide d'un grand nombre de passages de l'Écriture-Sainte, et les exhortations les plus fortes à la vertu.

Il naquit à Antioche, en 347, dans le siècle où l'Église fut le plus fertile en hommes aussi recommandables par leur génie que par leurs vertus, parmi lesquels il brilla d'un éclat extraordinaire. Le rhéteur Libanius forma son esprit à l'éloquence par l'étude des meilleurs modèles, et le philosophe Andragathe l'enrichit de tout ce que les sciences et les arts pouvaient offrir alors de plus curieux. Au sortir d'une longue retraite, Mélèce, évêque d'Antioche, l'éleva au diaconat vers 381; et en 386, Flavien, successeur de Mélèce, lui conféra la prêtrise : puis, le faisant souvent parler à sa place, il lui donna occasion de signaler ce grand talent pour la parole, qu'il avait reçu de la nature et perfectionné par l'étude, et qu'il fit surtout briller (en 387) dans

ses 21 Homélies au peuple d'Antioche, intitulées *sur les Statues*.

Arcadius, un des fils du grand Théodose, était empereur d'Orient, en même temps que son frère Honorius l'était d'Occident. L'eunuque Eutrope, sans aucun mérite réel, s'était élevé, à force d'intrigues, à la plus haute faveur du prince, qui l'avait fait son premier ministre. Il donna du moins cette fois un excellent conseil à l'empereur son maître : le siège de Constantinople étant venu à vaquer en 398, Eutrope détermina Arcadius à y placer le prêtre Jean, qu'il avait eu occasion de connaître, et dont il estimait le cœur autant qu'il admirait le génie. Cinq ans s'étaient à peine écoulés, lorsque ce pieux évêque devint la victime des persécutions de Théophile, évêque d'Alexandrie, homme jaloux et ambitieux, secondé par Eudoxie, impératrice altière et vindicative, et qui maîtrisait Arcadius, prince faible, indolent et sans caractère. Condamné dans un concile qui se tint à Chalcédoine, au faubourg du Chêne, en 403, il se retira au milieu des regrets de tout le peuple affligé.

Chrysostome ne tarda pas à être rappelé de l'exil. Toute l'embouchure du Bosphore est à l'instant couverte de barques, qui voguent à sa rencontre ; on le ramène en triomphe. Il parle au peuple, et fait un grand éloge de l'impératrice ;

Théophile et ses complices prennent la fuite. Notre saint évêque travaillait à se faire justifier juridiquement, lorsqu'il s'éleva un nouvel orage, plus violent que le premier, à l'occasion d'une statue, érigée en l'honneur de l'impératrice, près de l'église Sainte-Sophie. La dédicace en était célébrée par des jeux publics qui troublaient l'office divin, et qui entraînèrent le peuple dans des superstitions aussi impies qu'extravagantes. Chrysostome, qui craignait que son silence ne fût pris pour une approbation, s'éleva contre de tels abus; son zèle lui inspira de vives plaintes contre des réjouissances toutes païennes.

Ces plaintes furent rapportées à Eudoxie, et l'on prit même soin de les envenimer. Le pontife aurait prononcé publiquement ces paroles tranchantes : « Hérodiade est encore furieuse; elle danse encore; elle demande encore la tête de Jean. » La fière impératrice, se croyant personnellement outragée, appelle de nouveau à Constantinople les ennemis de Chrysostome; ils accourent au premier signal; Théophile, qui n'ose toutefois se montrer, craignant l'indignation du peuple, est l'âme du concile. Les prélats déclarent l'évêque de Constantinople déchu de son siège, et incapable d'y être jamais rétabli, parce qu'il était rentré dans son église, avant d'avoir été absous par un autre concile. Il est banni une seconde fois (en 404), malgré de nombreuses et

vives réclamations. On le rélègue à Cucuse (*), ville située au fond de l'Arménie. Sa vertu y brille d'un nouvel éclat. L'empereur Honorius écrit à son frère en faveur d'un homme qui était l'ornement de l'Église et de l'Empire.

Ses ennemis, ne le trouvant pas assez exilé, obtiennent qu'il sera transporté vers le Pont-Euxin. Ses gardes, trop fidèles aux ordres impitoyables qu'ils en ont reçus, cherchent et parviennent à le faire périr dans ce transport, en le faisant marcher malgré les rigueurs du temps, malgré la fièvre ardente qui le brûlait. Il meurt avec calme (en 407), sans proférer aucune plainte. On rendit plus tard une pleine justice à des vertus et à des talens, dignes de l'admiration de tous les peuples et de tous les siècles. Ses reliques furent portées en triomphe à Constantinople, où Théodose le jeune, fils d'Arcadius, réparant les injustices de son père, lui décerna les honneurs les plus distingués.

C'est par la lecture des Homélies de ce grand orateur, que l'on se convaincra de son amour de Dieu et du prochain, du courage et du zèle que lui inspirait cet amour, qui se manifestait de plus au dehors par mille actes de bienfaisance, fruits d'une charité active, ingénieuse, universelle. En même temps il s'élevait contre les âmes dures,

(*) C'est de son exil qu'il écrivit ces lettres si touchantes, dont le recueil se monte à près de 250.

avares et cupides, avec une force et une véhémence dont le principe était l'intérêt tendre qu'il prenait aux pauvres et aux malheureux.

Sous le rapport de l'éloquence, l'abbé Auger ne craint pas d'avancer que « malgré ses défauts, Chrysostome est un des plus grands orateurs qui aient paru, non seulement dans l'Église, mais encore dans le monde, et qu'il va de pair avec Cicéron et Démosthène. » On peut dire que cette assertion *part d'un bon naturel ;* cependant elle n'est pas universellement adoptée; et suivant Th.-Ch. Harles, dans son Introduction à l'histoire de la langue grecque (Altenburg, 1795, tom. III, pag. 276) : *in sermone præmisso Augerius indolem viri magni probique, cujus errores illius temporibus potius quam ingenio sunt tribuendi, bene depingit; sed, quando eum arte orandi putat Demostheni atque Ciceroni haud imparem,* ERRAT EGREGIE.

Parmi les différentes éditions des OEuvres complètes de saint Jean Chrysostome, il en est trois que l'on peut citer avec éloge, et dont j'ai fait usage dans ce recueil d'extraits.

La première, qui ne renferme que le texte grec, contient 1373 opuscules. Elle se compose de huit volumes petit in-folio, beau papier, beaux caractères, et d'une correction parfaite. Elle est due aux soins de Henri Savile, imprimée à Étone, chez Norton, imprimeur du roi, de

1610 à 1613. Voici le jugement qu'en porte Bernard de Montfaucon : *Henrici Savilii editione nulla ante (quod parum est dixisse) nullaque postea copiosior prodiit; accuratiorem vero in castigandis græcis dictionibus atque phrasibus vix alicubi majorem deprehendas.* C'est sur cette édition que nous avons lu nos premières épreuves.

La seconde est celle de Fronton du Duc, jésuite bordelais, grecque et latine, publiée en 1636, par Morel, en douze volumes in-folio. Elle est bien inférieure à celle de Savile, sous le rapport de la correction, du papier et de l'impression, et n'est recherchée que par ceux qui lisent difficilement l'auteur dans sa langue originale. Nous en avons tiré quelque notes, comme on peut le voir au §. 33.

La troisième est celle des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, publiée en grec et en latin, sous la direction du savant Bernard de Montfaucon, treize volumes grand in-folio. Quoique cette édition soit la plus complète de toutes (1447 opuscules), elle laisse encore beaucoup à désirer. En effet, les œuvres de Chrysostome se composent d'Homélies sur l'ancien et le Nouveau Testament, et d'autres Homélies ou discours sur différens sujets. Henri Savile avait apporté le plus grand soin à la classification. Ses quatre premiers tomes renferment les Homélies sur la Genèse, les Psaumes, saint Matthieu, saint

Jean, les Actes des Apôtres, et les Épîtres de saint Paul. Ses quatre derniers contiennent les Opuscules variés, les Lettres et les Tables. Montfaucon n'a pas pu, comme il s'en plaint lui-même, suivre cette habile disposition, parce que les différens supplémens, qu'on lui avait promis de divers points de l'Europe, n'arrivant que fort lentement, son édition, commencée en 1718, n'a été terminée qu'en 1738. Dans les préfaces mises en tête de chaque livraison, il se plaint sans cesse du retard de ces envois, de la lenteur de l'imprimeur, etc. Ainsi on pourra voir que nos deux §§ 32 et 33, qui tous deux sont tirés de l'explication du Ps. XLIX, se trouvent dans l'édition des Bénédictins à 300 pages de distance (tom. V. pag. 213 et 519).

De plus, la copie sur laquelle a été faite l'édition des Bénédictins, n'est autre que l'édition incorrecte de Fronton, ce qui a été cause qu'il s'est glissé beaucoup de fautes, comme nous avons eu lieu de nous en convaincre, en relisant nos dernières épreuves sur celle de B. de Montfaucon. A ces diverses imperfections, on pourrait encore ajouter l'incommodité du format grand in-folio. Il s'en publie en ce moment une nouvelle édition, qui est déjà parvenue à la septième livraison, et qui doit se composer de vingt-six vol. grand in-8°.

Dans le recueil que nous faisons paraître aujourd'hui, nous n'avons eu que l'embarras du

choix ; nous avons mis en tête quelques extraits de ces belles Homélies au peuple d'Antioche sur les Statues, et de celle qui est relative à la disgrâce d'Eutrope. Ensuite nous avons choisi, soit dans les brillans préambules qui servent d'exordes à ses divers discours, soit dans les moralités touchantes qui forment leurs pérorai-sons, les morceaux qui nous ont semblé les plus propres à faire connaître l'éloquence et la cha-rité du Démosthène de la chaire chrétienne.

Nous croyons devoir prévenir les personnes qui désireraient lire notre orateur, mais qui n'auraient pas l'habitude de sa langue, que l'abbé Auger a publié en quatre vol. in-8°., un recueil français des plus beaux passages de saint Jean Chrysostome. De plus, chacune des diverses parties dont se compose l'ensemble de ses ou-vrages, a été reproduite plus ou moins heureu-sement par divers traducteurs. Ainsi, Le Maître et de Sacy son frère ont traduit (sous le nom supposé de Paul-Ant. de Marsilly) les 90 Ho-mélies sur l'Évangile de saint Matthieu : Nicolas Fontaine a traduit les 245 Homélies sur les Épîtres de saint Paul, etc. Enfin, on trouve la traduction de plusieurs morceaux de saint Jean Chrysostome dans le second tome du Traité des Études de Rollin, à l'article où il parle de l'élo-quence de la chaire.

Paris, 1er juillet 1835. FL. LÉCLUSE.

EXTRAITS
DE SAINT JEAN
CHRYSOSTOME.

GREC-FRANÇAIS.

ΤΟΥ ʽΑΓΙΟΥ ʼΙΩΑΝΝΟΥ

ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

ʼΕΚΛΟΓΑΙ.

1. *Déplorable situation de la cité d'Antioche.*

ΤΙΣ ἡμῖν ἐβάσκηνεν, ἀγαπητοί; τίς ἡμῖν ἐφθόνησε; πόθεν ἡ τοσαύτη γέγονε μεταβολή; Οὐδὲν τῆς πόλεως τῆς ἡμετέρας σεμνότερον ἦν· οὐδὲν γέγονεν ἐλεεινότερον νῦν (1). Δῆμος εὔτακτος οὕτω καὶ ἥμερος, καί, καθάπερ ἵππος χειροήθης καὶ τιθασσός, ἀεὶ τοῖς τῶν ἀρχόντων εἴκων χερσίν, ἐξαίφνης τοσοῦτον ἡμῖν ἀπεσκίρτησε νῦν, ὡς τοσαῦτα ἐργάσασθαι κακά, ἃ μηδὲ εἰπεῖν θέμις. ʼΟδύρομαι καὶ θρηνῶ νῦν, οὐ διὰ τὸ μέγεθος τῆς προσδοκωμένης ἀπειλῆς, ἀλλὰ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς γενομένης μανίας. Εἰ γὰρ μὴ παροξυνθείη βασιλεύς, μηδὲ ὀργισθείη, μηδὲ κολάσειε καὶ τιμωρήσαιτο, πῶς οἴσομεν, εἰπέ μοι, τὴν αἰσχύνην τὴν ἀπὸ τῶν γεγενημένων; Διακόπτεταί μοι τῆς

(1) L'empereur Théodose (an de J.-C. 387) ayant imposé à la Syrie une contribution extraordinaire, il y eut une violente insurrection. Le peuple se porta aux plus grands excès, et brisa les statues de l'empereur, dont les débris furent traînés par les enfans dans les rues de la ville. Quand

EXTRAITS
DE SAINT JEAN
CHRYSOSTOME.

1. *Déplorable situation de la cité d'Antioche.*

Hélas ! mes frères, quel ennemi jaloux de notre bonheur a porté envie à nos prospérités? d'où est venue la triste révolution dont nous sommes les témoins ? Rien jusqu'alors de plus majestueux que notre ville; rien de plus déplorable que sa situation actuelle. Ce peuple si doux, si bien réglé; ce peuple, comme un coursier généreux, dressé par un écuyer habile, si docile à la voix et à la main de ses chefs, est devenu tout à coup rebelle au point de se livrer à des excès inouis et sans exemple. Je pleure maintenant et je gémis moins sur la rigueur de la peine dont nous sommes menacés, que sur la fureur à laquelle nous nous sommes abandonnés sans réserve. Oui, quand même le prince ne serait pas animé contre nous, quand il ne serait pas irrité, quand il ne songerait pas à nous punir, pourrions-nous, dites-moi, supporter la honte de nos emportemens criminels ?

---

la sédition fut apaisée, les habitans consternés eurent horreur de leur propre conduite. La honte, les remords, la crainte tenaient tous les cœurs accablés. Ce déplorable évènement a fourni à saint Jean Chrysostome le sujet de 21 Homélies, célèbres dans les fastes de l'éloquence.

διδασκαλίας ὁ λόγος τῷ θρήνῳ· μόλις ἰσχύω διᾶραι στόμα, καὶ ἀνοῖξαι χείλη καὶ κινῆσαι γλῶτταν, καὶ ῥήματα προέσθαι· οὕτω, καθάπερ χαλινός, ὁ τῆς ἀθυμίας ὄγκος ἀποστρέφει μου τὴν γλῶτταν, καὶ τῶν ῥημάτων ἐπιλαμβάνεται! Οὐδὲν τῆς πόλεως τῆς ἡμετέρας πρότερον μακαριώτερον ἦν· οὐδὲν ἀτερπέστερον γέγονε νῦν. Καθάπερ μέλιτται κηρίον βομβοῦσαι, οὕτω τὴν ἀγορὰν περιΐπταντο καθ' ἑκάστην ἡμέραν οἱ οἰκοῦντες, καὶ πάντες ἡμᾶς ἐπὶ τῷ πλήθει τούτῳ πρότερον ἐμακάριζον. Καθάπερ γὰρ τὰς μελίττας ἐκείνας καπνός, οὕτω τὰς μελίττας ταύτας φόβος ἀπήλασε· καὶ ὃ περὶ τῆς Ἱερουσαλὴμ θρηνῶν ὁ προφήτης ἔλεγεν, τοῦτο καὶ ἡμεῖς εἰς καιρὸν ἐροῦμεν νῦν· « Ἐγεννήθη ἡμῖν ἡ πόλις, ὡς τερέβινθος ἀποβεβληκυῖα τὰ φύλλα, καὶ ὡς παράδεισος ὕδωρ μὴ ἔχων (1). »

Καθάπερ γὰρ παράδεισος τῆς ἀρδείας ἐπιλιπούσης, ἔρημα τῶν φύλλων, καὶ γυμνὰ τῶν καρπῶν τὰ δένδρα δείκνυσιν· οὕτω δὴ καὶ ἡ πόλις ἡμῶν γέγονε νῦν· τῆς γὰρ ἄνωθεν βοηθείας ἐγκαταλιπούσης αὐτήν, ἕστηκεν ἔρημος, γυμνὴ τῶν οἰκητόρων γενομένη σχεδὸν ἁπάντων. Οὐδὲν πατρίδος γλυκύτερον· ἀλλ' οὐδὲν πικρότερον νῦν γέγονε· πάντες τὴν ἐνεγκοῦσαν ὥσπερ παγίδα φεύγουσιν· ὥσπερ βάραθρον ἐγκαταλιμπάνουσιν, ὥσπερ πυρᾶς ἀποπηδῶσι· καὶ καθάπερ οἰκίας ἁπτομένης οὐχ οἱ τὴν οἰκίαν οἰκοῦντες μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ πλησίον μετὰ πολλῆς ἀποπηδῶσι τῆς σπουδῆς, γυμνὸν τὸ σῶμα διασῶσαι σπουδάζοντες· οὕτω δὴ

---

(1) Isaïe, I. 30.

La douleur qui m'accable ne me laisse pas la liberté de vous instruire; je ne puis que gémir et pleurer, je puis à peine ouvrir la bouche et proférer quelques mots ; tant l'excès de l'affliction, comme un frein, enchaîne ma langue et arrête mes paroles! Quoi de plus heureux que notre ville, avant le triste évènement dont nous gémissons tous! quoi de plus malheureux aujourd'hui, et de plus à plaindre! Semblables à des abeilles qui bourdonnent autour de leur demeure, on voyait tous les jours une foule d'habitans remplir et parcourir la place publique; tous nos voisins admiraient cette immense multitude qui donnait la vie à notre cité. Mais cette cité florissante est devenue tout à coup déserte; une frayeur mortelle nous chasse tous et nous éloigne, comme la fumée chasse les abeilles. Ce que le prophète Isaïe disait de Jérusalem, en déplorant son désastre, ne s'est que trop vérifié à notre égard : « Notre ville est comme un chêne dépouillé de ses feuilles, et comme un jardin sans eau. »

Un jardin qui ne reçoit plus les eaux salutaires qui l'arrosaient, ne montre que des arbres desséchés, sans feuilles et sans fruits ; ainsi Antioche se trouve déserte, abandonnée de presque tous ses habitans, parce qu'elle ne reçoit plus aucun secours d'en-haut. Notre patrie, qui offrait à tous les yeux un spectacle si agréable, n'est plus qu'un objet affligeant pour la vue. Tous fuient le sol qui les a nourris, comme un filet et un piège; tous l'abandonnent comme un gouffre et un abîme, tous s'éloignent comme dans un incendie. Lorsqu'une maison est embrasée, non seulement ceux qui l'habitent, mais encore tous les voisins, se retirent avec précipitation, et chacun s'empresse de sauver sa personne. Ainsi, maintenant que la colère du

καὶ νῦν τῆς βασιλικῆς ὀργῆς καθάπερ πυρᾶς τινος ἄνωθεν ἥξειν προσδοκωμένης, πρὶν ἐπ' αὐτοὺς ὁδῷ βαδίζον ἔλθῃ τὸ πῦρ, ἕκαστος ἐπείγεται προεξελθεῖν, καὶ γυμνὸν διασῶσαι τὸ σῶμα. Καὶ γέγονεν ἡμῶν αἴνιγμα νῦν ἡ συμφορά. Χωρὶς πολεμίων φυγή, χωρὶς μάχης μετανάστασις, χωρὶς ἁλώσεως αἰχμαλωσία. Οὐκ εἴδομεν πῦρ, οὐδὲ πολεμίων ὄψιν ἐθεασάμεθα, καὶ τὰ τῶν ἑαλωκότων πάσχομεν. Πάντες νῦν τὰς ἡμετέρας μανθάνουσι συμφοράς· τοὺς γὰρ ἡμετέρους ὑποδεχόμενοι φυγάδας, παρ' ἐκείνων τὴν τῆς πόλεως μανθάνουσι πληγήν.

Ἀλλ' οὐκ αἰσχύνομαι ἐπὶ τούτῳ, οὐδὲ ἐρυθριῶ. Μανθανέτωσαν ἅπαντες τὰ τῆς πόλεως πάθη, ἵνα συναλγήσαντες τῇ μητέρι (1) κοινὴν ἀπὸ τῆς γῆς ἁπάσης ἀνενέγκωσι τῷ Θεῷ φωνήν, καὶ ὁμοθυμαδὸν τὴν κοινὴν ἁπάντων μητέρα καὶ τροφὸν παρὰ τοῦ τῶν οὐρανῶν ἐξαιτήσωνται βασιλέως. Ἐσείσθη πρώην ἡ πόλις, ἀλλὰ νῦν αὐταὶ σαλεύονται τῶν οἰκητόρων αἱ ψυχαί· τότε ἐσείετο τὰ θεμέλια τῶν οἰκημάτων, νῦν αὐτὰ δονεῖται τὰ θεμέλια τῆς ἑκάστου καρδίας, καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν τὸν θάνατον πάντες βλέπομεν, καὶ φόβῳ συζῶμεν διηνεκεῖ, καὶ τὴν τοῦ Κάϊν ὑπομένομεν τιμωρίαν, ἐλεεινότερον τῶν ποτε τὸ δεσμωτήριον οἰκούντων διακείμενοι, καὶ πολιορκίαν ξένην τινὰ καὶ καινήν, καὶ τῆς νενομισμένης δεινοτέραν. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν πολεμίων τοῦτο πάσχοντες, ἔσω τειχῶν ἀποκλείονται μόνον· ἡμῖν

(1) Antioche, par sa grandeur, par son opulence, par la beauté de sa situation et de ses édifices, était considérée comme la capitale de l'Orient.

prince, comme un incendie fatal, menace de venir bientôt fondre sur nous, chacun s'empresse de se retirer et de sauver ses jours, avant que le feu, gagnant de proche en proche, n'arrive jusqu'à lui. Nos calamités, quoique trop réelles, ont quelque chose d'étrange et d'incroyable. Sans que l'ennemi nous poursuive, nous fuyons; sans avoir livré de combat, nous abandonnons notre pays, comme si nous étions emmenés en captivité; sans avoir soutenu les assauts des barbares, sans avoir vu la face de l'ennemi, nous éprouvons les mêmes maux que les captifs d'un vainqueur superbe. Tous les peuples voisins apprennent maintenant nos disgrâces : nos citoyens qui s'enfuient et qui sont reçus dans leurs murs, les instruisent du coup funeste qui vient de nous être porté.

Mais je ne m'afflige pas de cette triste circonstance, je n'en rougis pas. Ah ! que toutes les villes voisines apprennent les malheurs de notre cité, afin que, partageant l'affliction de cette métropole, elles élèvent de concert leurs voix vers le Souverain des cieux; et que toutes, d'un commun accord, lui demandent le salut de leur mère commune. Antioche, il n'y a pas long-temps, a été violemment agitée par un tremblement de terre; aujourd'hui les cœurs de ses citoyens sont livrés à de violentes inquiétudes : alors c'étaient les fondemens des maisons qui étaient ébranlés; aujourd'hui ce sont les âmes des habitans qui sont tristement émues. La mort se présente chaque jour à nos yeux: nous vivons dans de continuelles terreurs; et, plus misérables que des criminels qui attendent dans la prison l'exécution de leur sentence, nous éprouvons dans toute sa rigueur le supplice du fratricide Caïn. Le siège que nous essuyons est d'un genre tout-à-fait nouveau; il est bien plus cruel que les siéges ordinaires. Ceux qui sont investis par l'ennemi, renfermés dans leurs murs, ne sont exclus que des dehors de leur ville : pour nous, renfermés

δὲ καὶ ἡ ἀγορὰ ἄβατος γέγονε, καὶ τοῖς τοίχοις ἕκαστος τῆς οἰκίας ἐναποκέκλεισται τῆς ἑαυτοῦ. Καὶ καθάπερ τοὺς πολιορκουμένους οὐκ ἀσφαλὲς ὑπερβῆναι τὸ τεῖχος, τῶν πολεμίων ἔξω περικαθημένων· οὕτως οὐδὲ πολλοῖς τῶν τὴν πόλιν οἰκούντων ἀσφαλὲς ἐξελθεῖν, οὐδὲ ἐν τῷ μέσῳ φανῆναι, διὰ τοὺς πάντοθεν θηρεύοντας ἀναιτίους καὶ αἰτίους, καὶ ἐκ μέσης ἁρπάζοντας τῆς ἀγορᾶς, καὶ πρὸς τὸ δικαστήριον ἁπλῶς, καὶ ὡς ἔτυχεν ἕλκοντας. Διὰ τοῦτο ἐλεύθεροι μετὰ τῶν οἰκετῶν τῶν ἑαυτῶν ἔνδον συμπεποδισμένοι κάθηνται· « Τίς συνελήφθη; τίς ἀπήχθη; τίς ἐκολάσθη σήμερον; πῶς καὶ τίνι τρόπῳ; » μεριμνῶντες καὶ περιεργαζόμενοι παρ' ὧν τὰ τοιαῦτα δυνατὸν μανθάνειν ἀσφαλῶς· καὶ θανάτου παντὸς ἐλεεινότερον ζῶσι βίον, τάς τε ἀλλοτρίας ὀδύρασθαι συμφορὰς ἀναγκαζόμενοι καθ' ἡμέραν, καὶ ὑπὲρ τῆς ἑαυτῶν τρέμοντες σωτηρίας, καὶ νεκρῶν οὐδὲν ἄμεινον διακείμενοι τῷ πάλαι τεθνάναι τῷ δέει.

(Deuxième Homélie au peuple d'Antioche, sur les Statues.)
Bénéd. II. 20.

2. *Angoisse des habitans d'Antioche.*

Ἐπειδὴ τὸ μὲν πλέον τῆς πόλεως ἀπὸ τοῦ φόβου καὶ τῆς ἀπειλῆς ἐκείνης (1) πρὸς τὰς ἐρήμους, καὶ τὰς φάραγγας, καὶ τοὺς λανθάνοντας μετῴκιστο τόπους, τοῦ φόβου πάντοθεν αὐτοὺς συνελαύνοντος, καὶ κεναὶ μὲν ἦσαν γυναικῶν αἱ

(1) Le premier mouvement de Théodose avait été de détruire Antioche de fond en comble, et d'ensevelir les habitans sous ses ruines; mais, revenu de cet accès d'emportement, il chargea des commissaires d'informer contre les coupables, avec pouvoir de vie et de mort.

chacun dans l'intérieur de nos maisons, nous n'osons pas même nous montrer dans la place publique; et comme des assiégés ne peuvent impunément sortir de leurs murs, par la crainte des ennemis qui les environnent, de même le plus grand nombre de nos citoyens ne peuvent sortir impunément, ni paraître en public, parce qu'ils redoutent ces hommes qui de tout côté observent les innocens comme les coupables, les enlèvent du milieu de la place, et traînent tout le monde sans distinction devant les tribunaux. Aussi les personnes libres sont-elles retenues et comme enchaînées au fond de leurs demeures avec leurs esclaves: « Qui est-ce qui a été arrêté aujourd'hui? qui est-ce qui a été traîné en prison? qui est-ce qui a subi le supplice? » demandent-elles sans cesse avec inquiétude, désirant d'apprendre ces nouvelles, dans le plus grand détail, de la bouche de ceux par qui elles peuvent être instruites sans danger; obligées chaque jour de déplorer les malheurs d'autrui, tremblant pour elles-mêmes, mourant à chaque instant de frayeur, et plus malheureuses que si elles étaient mortes réellement.

2. *Angoisse des habitans d'Antioche.*

Effrayés par les supplices dont on les menaçait, la plus grande partie des citoyens s'étaient retirés dans les déserts, dans le fond des vallées, dans les lieux les plus obscurs et les plus inconnus; chassées de tout côté par l'épouvante, les femmes

οἰκίαι, κενὴ δὲ ἀνδρῶν ἡ ἀγορά, μόλις δὲ δύο ἢ τρεῖς βαδίζοντες ἐν τῷ μέσῳ μετ' ἀλλήλων ἐφαίνοντο, καὶ αὐτοὶ οὗτοι καθάπερ ἔμψυχοι νεκροὶ περιϊόντες· ἀπίεμεν εἰς τὸ δικαστήριον, τὸ τέλος ὀψόμενοι τῶν γινομένων· καὶ ἰδόντες ἐκεῖ τῆς πόλεως τὰ λείψανα συνειλεγμένα, μάλιστα πάντων ἐθαυμάσαμεν ἐκεῖνο, ὅτι πλήθους ὄντος περὶ τὰς θύρας, ὡς οὐδενὸς παρόντος, βαθυτάτη ἦν ἡ σιγή, πάντων εἰς ἀλλήλους βλεπόντων, καὶ μήτε ἔρεσθαι τὸν παρεστῶτα, μήτε ἀκοῦσαί τι παρ' ἐκείνου τολμῶντός τινος· τὸν γὰρ πλησίον ὑπώπτευεν ἕκαστος, διὰ πολλοὺς ἤδη, παρ' ἐλπίδα πᾶσαν ἐκ μέσης ἀναρπασθέντας τῆς ἀγορᾶς, ἔνδον κατέχεσθαι. Καὶ πάντες κοινῇ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐβλέπομεν, καὶ τὰς χεῖρας ἀνετείνομεν σιγῇ τὴν ἄνωθεν ἐκδεχόμενοι ῥοπήν, καὶ τὸν Θεὸν παρακαλοῦντες παραστῆναί τε τοῖς δικαζομένοις, καὶ μαλάξαι τὰς τῶν δικαζόντων καρδίας, καὶ ποιῆσαι ἥμερον γενέσθαι τὴν ψῆφον. Καὶ καθάπερ οἱ τοὺς ναυαγοῦντας ἀπὸ τῆς γῆς βλέποντες, προςελθεῖν μὲν καὶ χεῖρα ὀρέξαι, καὶ διορθῶσαι τὴν συμφορὰν οὐκ ἔχουσι, τοῖς κύμασι διειργόμενοι, ἔξωθεν δὲ ἀπὸ τῶν αἰγιαλῶν τὰς χεῖρας ἀνατείνοντες, καὶ δακρύοντες, τὸν Θεὸν παρακαλοῦσι παραστῆναι τοῖς κλυδωνιζομένοις· οὕτω καὶ ἐνταῦθα πάντες σιγῇ, καὶ κατὰ διάνοιαν ἐκάλουν τὸν Θεόν, ἀξιοῦντες τοῖς ἐν τῷ δικαστηρίῳ, καθάπερ ἐν κύμασιν ἀπειλημμένοις χεῖρα ὀρέξαι, καὶ μὴ συγχωρῆσαι καταποντισθῆναι τὸ σκάφος, μηδὲ εἰς ναυάγιον παντελὲς καταλῦσαι τῶν δικαζόντων τὴν κρίσιν.

fuyaient les maisons, les hommes la place publique, et l'on voyait à peine une ou deux personnes marcher ensemble, la mort peinte sur le visage. Nous nous transportâmes donc au prétoire, pour voir les suites de cette malheureuse affaire; et là, à la vue des restes de la ville rassemblés, ce qui nous étonnait davantage, c'est qu'au milieu de cette multitude qui assiégeait les portes, il régnait un morne et profond silence comme dans une solitude parfaite : tous se regardaient les uns les autres, et chacun, sans interroger son voisin ni répondre à ses questions, se tenait en garde et dans la défiance, parce qu'il en avait déjà vu plusieurs enlevés tout à coup de la place publique, et traînés dans les prisons. Ainsi tous en commun nous portions nos regards au ciel, nous élevions nos mains en silence, attendant notre secours d'en-haut, invoquant le Seigneur, le conjurant d'assister les malheureux qui allaient subir un jugement, d'adoucir le cœur des juges, de les porter à rendre une sentence favorable. Et comme ceux qui, des bords de la mer, aperçoivent des infortunés qui font naufrage, séparés d'eux par un vaste océan, hors d'état de les joindre, de leur présenter une main secourable, de les arracher au péril qui les menace, leur tendent les bras de dessus le rivage, versent des larmes, supplient Dieu de les assister au milieu de la tempête : de même, nous, sans pouvoir proférer une parole, nous invoquions en esprit le Très-Haut, nous le conjurions de présenter la main aux malheureux qui allaient paraître au tribunal, comme s'ils eussent été jetés au milieu des flots; de ne pas permettre qu'ils fussent engloutis, et que la sentence des juges leur fît essuyer un triste naufrage.

Καὶ ταῦτα μὲν ἦν πρὸ τῶν θυρῶν (1). Ἐπειδὴ δὲ ἐνδοτέρω τῆς αὐλῆς εἰςέβημεν, πάλιν εἴδομεν ἕτερα φοβερώτερα τούτων, στρατιώτας καθωπλισμένους ξίφεσι καὶ ῥοπάλοις, καὶ πολλὴν τοῖς ἔνδον δικάζουσι τὴν ἡσυχίαν παρέχοντας. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ προςήκοντες ἅπαντες ἐκείνοις, καὶ γυναῖκες, καὶ μητέρες, καὶ θυγατέρες, καὶ πατέρες εἱστήκεισαν πρὸ τῶν τοῦ δικαστηρίου θυρῶν, ὥςτε, εἴ τινα συμβαίη τὴν ἐπὶ θάνατον ὁδὸν ἀπενεχθῆναι, μηδένα τῇ θέᾳ τῆς συμφορᾶς ἐμπρησθέντα θόρυβόν τινα ποιῆσαι καὶ ταραχήν, πόῤῥωθεν ἐφόβουν οἱ στρατιῶται, πάντων προκαταλαμβάνοντες αὐτῶν τῷ δέει τὴν διάνοιαν. Τὸ δὲ πάντως ἐλεεινότερον, μήτηρ μία καὶ ἀδελφὴ τῶν ἔνδον κρινομένων τινός, πρὸς αὐτὰ τῶν δικαζόντων ἐκάθηντο τὰ πρόθυρα, κυλινδούμεναι περὶ τὸ ἔδαφος, καὶ κοινὸν οὖσαι θέατρον τοῖς περιεστῶσιν ἅπασι, συγκαλυπτόμεναι τὰς ὄψεις, καὶ τοσοῦτον αἰσχυνόμεναι μόνον, ὅσον ἐπέτρεπεν ἡ τῆς συμφορᾶς ἀνάγκη. Καὶ οὔτε θεραπαινὶς αὐταῖς παρῆν, οὔτε γείτων, οὔτε φίλη, οὐκ ἄλλη τις τῶν ἐπιτηδείων, ἀλλὰ μόναι μετὰ τῶν εὐτελῶν ἱματίων ἐν μέσῳ τοσούτων ἀπειλημμέναι στρατιωτῶν, χαμαὶ συρόμεναι περὶ τὰς θύρας αὐτάς, τῶν ἔνδον δικαζομένων ἐλεεινότερα ἔπασχον, τῆς τῶν δημίων ἀκούουσαι φωνῆς, τοῦ κτύπου τῶν μαστίγων, τοῦ θρήνου τῶν μαστιζομένων, τῆς φοβερᾶς τῶν δικαζόντων ἀπειλῆς, καὶ καθ' ἕκαστον τῶν παιομένων, χαλεπωτέρας τῶν παιομένων ὑπέμενον ὀδύνας αὗται.

---

(1) Sous-ent. τοῦ δικαστηρίου, devant les portes du tribunal, du prétoire.

Voilà ce qui se passait devant les portes du prétoire. Pénétrant plus avant dans les cours, nous apercevions un spectacle plus effrayant encore ; des troupes de soldats armés de piques et d'épées, étaient placées en cet endroit pour donner toute sûreté aux juges renfermés dans les salles. Tous les parens des accusés, leurs femmes, leurs mères, leurs filles, leurs pères, se tenaient aux portes du tribunal : or, dans la crainte que, si les accusés étaient traînés au supplice, leurs parens, hors d'eux-mêmes et ne pouvant tenir contre un pareil spectacle, n'excitassent quelque trouble et quelque tumulte, les soldats les intimidaient pour les écarter, et jetaient d'avance la frayeur dans leur âme. Mais ce qu'il y avait de plus touchant, on voyait la mère et la sœur d'un des infortunés qui attendaient leur sentence, couchés aux portes de la salle où étaient les juges, se rouler par terre à la vue de tous les assistans, le visage voilé, et pénétrées de toute la honte du malheur qu'elles n'avaient que trop lieu de craindre. Sans être accompagnées de personne, sans amie ni suivante, seules au milieu de tant de soldats, dans l'extérieur le plus simple et le plus négligé, elles se traînaient aux portes du tribunal, plus affligées et plus souffrantes que ceux mêmes qui subissaient le jugement ; entendant les paroles des bourreaux, les coups de verges, les gémissemens des misérables sur lesquels ils tombaient, et ressentant à chaque coup de plus cruelles douleurs que ceux mêmes qui étaient frappés.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐν ταῖς ἑτέρων μαρτυρίαις ἐκινδυνεύετο ἡ τῶν ἐγκλημάτων ἀπόδειξις, εἴ ποτέ τινος ᾔσθοντο μαστιζομένου, ὥςτε εἰπεῖν τοὺς ὑπευθύνους, καὶ ὀλολύζοντος· εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπουσαι, τὸν Θεὸν παρεκάλουν δοῦναί τινα ἰσχὺν καὶ ὑπομονὴν ἐκείνῳ, ὥςτε μὴ τῶν αὐτοῖς προςηκόντων τὴν σωτηρίαν ἐν ταῖς ἑτέρων ἀσθενείαις προδοθῆναι, τὴν δριμεῖαν ἀπὸ τῶν πληγῶν ὀδύνην μὴ δυναμένων ἐνεγκεῖν· καὶ ταὐτὸν πάλιν οἷον ἐπὶ τῶν χειμαζομένων συνέβαινε. Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνοι εἴ ποτε κύματος ἴδοιεν ἐμβολὴν πόῤῥωθεν κορυφουμένην, καὶ κατὰ μικρὸν αὐξομένην, καὶ μέλλουσαν βαπτίζειν τὸ σκάφος, καὶ πρὶν ἢ πλησίον γενέσθαι τοῦ πλοίου προαποτεθνήκασι τῷ δέει· οὕτω δὴ κἀκεῖναι, εἴ ποτε φωνῶν καὶ ὀλολυγμῶν ᾔσθοντο φερομένων, δεδοικυῖαι μὴ πρὸς τὰς βασάνους ἀπαγορεύσαντες οἱ καταμαρτυρεῖν ἀναγκαζόμενοι, κατείπωσί τινος τῶν αὐτοῖς ἐπιτηδείων, μυρίους πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἑώρων θανάτους. Καὶ ἦν ἰδεῖν ἔνδον βασάνους, ἔξω βασάνους· ἐκείνους μὲν γὰρ οἱ δήμιοι, ταύτας δὲ ἐβασάνιζεν ἡ τῆς φύσεως τυραννίς, καὶ ἡ τῶν σπλάγχνων συμπάθεια· καὶ ἦν ἔνδον θρῆνος, ἔξω θρῆνος· ἔνδον τῶν ὑπευθύνων, ἔξω τῶν αὐτοῖς προςηκόντων. Μᾶλλον δὲ οὐχ οὗτοι μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ δικάζοντες ἐθρήνουν κατὰ διάνοιαν, καὶ χαλεπώτερα πάντων ἔπασχον, οὕτω πικρᾷ τραγῳδίᾳ ἀναγκαζόμενοι τότε ὑπηρετεῖν.

(Treizième Homélie au peuple d'Antioche, sur les Statues.)
Bénéd. II. 133.

En effet, comme la preuve des charges dépendait de la déposition des esclaves mis à la torture, lorsqu'elles entendaient les coups de verges dont on frappait quelque malheureux, pour lui faire déclarer les coupables, lorsqu'elles entendaient ses gémissemens, elles levaient les yeux au ciel, elles conjuraient le Très-Haut de lui donner du courage et de la patience; elles tremblaient que, n'ayant pas la force de supporter les tourmens, il ne se trouvât comme dans la nécessité de dénoncer leurs parens et de les perdre; enfin elles étaient dans l'état de navigateurs battus par les flots. Lorsque ceux-ci aperçoivent de loin une vague qui s'élève, qui s'enfle par degré, et qui menace d'engloutir leur navire, ils sont morts d'épouvante avant qu'elle ne soit venue crever sur eux : de même ces malheureuses femmes, à chaque parole, à chaque gémissement qu'elles entendaient, tremblant que les esclaves, vaincus par les douleurs de la torture, ne fussent forcés de déclarer un de leurs proches, s'alarmaient et se représentaient mille morts. Les tourmens n'étaient pas moins cruels au dehors qu'au dedans du tribunal. Les bourreaux tourmentaient les uns; la force impérieuse de la nature et le trouble intérieur des entrailles, tourmentaient les autres. Les lamentations des accusés et celles de leurs proches se faisaient entendre également. Les juges eux-mêmes gémissaient au fond de leur âme, affligés de se voir contraints de présider à cette scène douloureuse.

3. *Effets salutaires de la crainte qu'ils éprouvent.*

Εἰ μὴ καλὸν ἦν ὁ φόβος, οὐκ ἂν πατέρες παιδαγωγοὺς τοῖς παισὶν ἐπέστησαν, οὐκ ἂν οἱ νομοθέται ταῖς πόλεσιν ἄρχοντας. Τί γεέννης χαλεπώτερον; ἀλλ' οὐδὲν τοῦ ταύτης χρησιμώτερον φόβου· ὁ γὰρ τῆς γεέννης φόβος τὸν τῆς βασιλείας ἡμῖν κομίζει στέφανον. Ἔνθα φόβος ἐστίν, οὐκ ἔστι φθόνος· ἔνθα φόβος ἐστί, χρημάτων ἔρως οὐκ ἐνοχλεῖ· ἔνθα φόβος ἐστίν, ἔσβεσται θυμός, ἐπιθυμία κατέσταλται πονηρά, ἅπαν ἀλόγιστον ἐξώρισται πάθος· καὶ καθάπερ ἐν οἰκίᾳ στρατιώτου διηνεκῶς ὡπλισμένου, οὐ λῃστής, οὐ τοιχώρυχος, οὐκ ἄλλος τις τῶν τὰ τοιαῦτα κακουργούντων τολμήσει φανῆναι πλησίον, οὕτω καὶ φόβου τὰς ἡμετέρας κατέχοντος ψυχάς, οὐδὲν τῶν ἀνελευθέρων παθῶν ἐπεισέρχεται ῥᾳδίως ἡμῖν· ἀλλὰ πάντα δραπετεύει καὶ φυγαδεύεται τῇ τυραννίδι τοῦ φόβου πάντοθεν ἐξελαυνόμενα. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶν ὃ καρπούμεθα ἀπὸ τοῦ φόβου, ἀλλὰ καὶ ἕτερον πολλῷ τούτου μεῖζον. Οὐ γὰρ δὴ τὰ πονηρὰ ἡμῶν ἀπελαύνει πάθη μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν εἰσάγει μετὰ πολλῆς εὐκολίας τὴν ἀρετήν. Ἔνθα φόβος ἐστίν, ἐκεῖ καὶ ἐλεημοσύνης σπουδή, καὶ εὐχῆς ἐπίτασις, καὶ δάκρυα θερμὰ καὶ ἐπάλληλα, καὶ στεναγμοὶ πολλὴν ἔχοντες τὴν κατάνυξιν. Οὐδὲν γὰρ οὕτω κατεσθίει μὲν ἁμαρτήματα, ἀρετὴν δὲ αὔξεσθαι ποιεῖ καὶ θάλλειν, ὡς διηνεκὴς φόβου φύσις· διὰ τοῦτο τὸν μὴ συζῶντα φόβῳ, ἀδύνατον κατορθοῦσθαι· ὥσπερ οὖν τὸν ἐν φόβῳ (1) ζῶντα ἀδύνατον διαμαρτεῖν.

(1) On rencontre souvent, dans l'Écriture sainte, cette

3. *Effets salutaires de la crainte qu'ils éprouvent.*

Si la crainte n'était pas un bien, les pères ne donneraient pas de gouverneurs à leurs enfans, les législateurs ne donneraient pas de magistrats aux villes. Rien de plus affreux que l'enfer, mais rien de plus utile que la crainte de l'enfer, puisqu'elle nous obtient la couronne du royaume céleste. Où est la crainte, ne se trouve pas l'envie; où est la crainte, l'amour des richesses ne vient pas troubler l'âme; où est la crainte, la colère s'apaise, les mauvais désirs sont supprimés, les passions déréglées sont bannies; et de même que, lorsqu'une maison est gardée sans cesse par une troupe de soldats, ni brigand, ni assassin, ni aucun autre malfaiteur n'ose en approcher: ainsi, lorsque la crainte s'empare de nos âmes, aucune passion déshonnête n'y entre facilement, toutes s'enfuient et se retirent, chassées de tout côté par la force impérieuse d'une frayeur salutaire; et ce n'est pas le seul avantage qu'elle nous procure, nous en recueillons un bien plus grand fruit encore. Non seulement elle chasse de notre cœur les passions criminelles, elle y introduit même toutes les vertus avec une extrême facilité. Où est la crainte, se trouve l'empressement à faire l'aumône, la ferveur de la prière, les larmes sincères et abondantes, les gémissemens pleins de componction. Non, rien ne consume davantage les péchés, rien ne fait plus accroître et fleurir la vertu, que le sentiment d'une crainte continuelle: aussi est-on également éloigné, et de faire le bien lorsqu'on n'éprouve pas ce sentiment, et de faire le mal lorsqu'on l'éprouve.

---

maxime: «La crainte de l'Éternel est un commencement de sagesse.» *Ps.* CXI. 9. — *Prov.* I. 7.

Μὴ τοίνυν ἀλγῶμεν, ἀγαπητοί, μηδὲ καταπίπτωμεν ἐπὶ τῇ παρούσῃ θλίψει, ἀλλὰ θαυμάσωμεν τὸ εὐμήχανον τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας. Δι' ὧν γὰρ προςεδόκησεν ὁ διάβολος τὴν πόλιν ἡμῶν καταβαλεῖν, διὰ τούτων αὐτὴν ὁ Θεὸς ἀνέστησέν τε καὶ ἀνώρθωσεν. Ὁ μὲν γὰρ διάβολος ἐνέπνευσέ τισι παρανόμοις ἀνθρώποις, καὶ εἰς τοὺς τῶν βασιλέων ὕβρισαν ἀνδριάντας, ἵνα καὶ αὐτὸ τῆς πόλεως ἀφανισθῇ τὸ ἔδαφος· ὁ δὲ Θεὸς αὐτῷ δὴ τούτῳ τῷ γεγενημένῳ πρὸς σωφρονισμὸν ἡμῶν πλείονα ἀπεχρήσατο, τῷ φόβῳ τῆς προςδοκωμένης ἀπειλῆς, πᾶσαν ἐκβαλὼν ῥαθυμίαν· καὶ γέγονε τοὐναντίον, ἤπερ ὁ δαίμων ἠθέλησε, δι' ὧν αὐτὸς κατεσκεύασεν. Ἡ γὰρ πόλις ἡμῖν καθ' ἑκάστην ἐκκαθαίρεται τὴν ἡμέραν, καὶ στενωποί, καὶ ἄμφοδα, καὶ ἀγοραὶ τῶν πορνικῶν καὶ διακεκλασμένων ἀπηλλάγησαν ᾀσμάτων· καὶ ὅπουπερ ἄν τις ἴδῃ, λιταί, καὶ εὐφημίαι, καὶ δάκρυα ἀντὶ γέλωτος ἀτάκτου, καὶ ῥήμαθα φιλοσοφίαν ἔχοντα ἀντὶ ῥημάτων αἰσχρῶν· καὶ ἐκκλησία γέγονεν ἡ πόλις ἅπασα, τῶν ἐργαστηρίων ἀποκεκλεισμένων, καὶ πάντων ἐν ταῖς πανδήμοις ταύταις διημερευόντων λιταῖς, καὶ τὸν Θεὸν ἐν τῇ μιᾷ κοινῇ φωνῇ μετὰ πολλῆς καλούντων τῆς προθυμίας. Ποῖος ταῦτα λόγος ἀνύσαι ποτὲ ἴσχυσε; ποία παραίνεσις; τίς συμβουλή· πόσον χρόνου μῆκος; Διὰ ταῦτα εὐχαριστῶμεν, καὶ μὴ ἀποδυςπετῶμεν, μηδὲ δυςχεραίνωμεν· ὅτι γὰρ καλὸν ὁ φόβος, ἐδίδαξε τὰ εἰρημένα.

(Quinzième Homélie au peuple d'Antioche, sur les Statues.)
Bénéd. II. 152.

Ne nous attristons donc pas aujourd'hui, mes frères ; ne nous laissons pas abattre par l'affliction présente, mais admirons les conseils de la sagesse divine, de cette sagesse qui a relevé et rétabli notre ville par les moyens mêmes dont le démon s'était servi pour la renverser. Le démon avait inspiré à quelques hommes pervers le projet d'outrager les statues de nos princes, afin que notre ville fût ruinée de fond en comble. Dieu a usé de cet évènement même pour nous donner de plus grandes leçons, pour nous tirer de notre assoupissement par la crainte de la peine dont nous sommes menacés ; et les artifices mêmes du démon ont produit le contraire de ce que voulait cet esprit de malice. Notre ville se purifie de jour en jour ; les carrefours, les rues et les places n'offrent plus de femmes débauchées, ne retentissent plus de chansons obscènes. De quelque côté que l'on porte ses regards, on ne voit partout que des larmes salutaires au lieu de ris immodérés, on n'entend que des paroles de bénédiction et de sagesse au lieu de paroles libres et déshonnêtes. Toute la ville semble être devenue une église. Les boutiques sont fermées comme dans un jour de fête, on accourt à l'envi dans nos temples, on y passe les journées entières à prier, et tous les habitans, d'une commune voix, invoquent le Très-Haut avec la plus grande ferveur. Quel discours, quelle exhortation eût pu produire cet effet? Quel espace de temps eût pu amener ce changement heureux? Ainsi rendons grâces au ciel de l'évènement qui nous fait gémir ; ne nous affligeons pas, ne nous désolons pas : car il est prouvé, par ce que je viens de dire, que la crainte est un bien.

4. *Flavien, évêque d'Antioche, apaise l'empereur Théodose.*

« Ὁμολογοῦμεν, ὦ βασιλεῦ (1), καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθείημεν τὸν ἔρωτα τοῦτον, ὃν περὶ τὴν πατρίδα ἐπεδείξω τὴν ἡμετέραν, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα θρηνοῦμεν, ὅτι τὴν οὕτω φιλουμένην ἐβάσκηναν δαίμονες, καὶ περὶ τὸν εὐεργέτην ἀγνώμονες ἐφάνημεν, καὶ τὸν σφοδρὸν ἡμῶν παρωξύναμεν ἐραστήν. Κἂν κατασκάψῃς, κἂν ἐμπρήσῃς, κἂν ἀποκτείνῃς, κἂν ὁτιοῦν ἕτερον πράξῃς, οὐδέπω τὴν ἀξίαν ἡμᾶς ἀπήτησας δίκην· φθάσαντες ἡμεῖς ἑαυτοὺς μυρίων θανάτων χαλεπώτερα διεθήκαμεν. Τί γὰρ ἂν γένοιτο πικρότερον, ἀλλ' ἢ ὅταν τὸν εὐεργέτην, καὶ οὕτω φιλοῦντα φανῶμεν ἀδίκως παροξύναντες, καὶ τοῦτο πᾶσα ἡ οἰκουμένη μανθάνῃ, καὶ τὴν ἐσχάτην ἡμῶν ἀγνωμοσύνην καταγινώσκῃ; Εἰ βάρβαροι τὴν πόλιν ἡμῶν καταδραμόντες κατέσκαψαν τὰ τείχη, καὶ τὰς οἰκίας ἐνέπρησαν, καὶ λαβόντες αἰχμαλώτους ἀπῆλθον, ἔλαττον ἦν τὸ δεινόν. Τί δή ποτε; ὅτι σοῦ ζῶντος, καὶ τοσαύτην ἐπιδεικνυμένου περὶ ἡμᾶς εὔνοιαν, ἐλπὶς ἦν ἐκεῖνα πάντα λυθήσεσθαι τὰ δεινά, καὶ πάλιν ἡμᾶς ἐπὶ τὸ πρότερον ἐπανήξειν σχῆμα, καὶ λαμπροτέραν ἀπολήψεσθαι τὴν ἐλευθερίαν· νῦν δὲ τῆς σῆς εὐνοίας ἀφῃρημένης, καὶ τοῦ φίλτρου σβεσθέντος, ὃ παντὸς τείχους ἦν ἡμῖν ἀσφα-

(1) Saint Jean Chrysostome, vicaire de Flavien, à l'âge de 43 ans, fut pendant deux ans la *main*, l'*œil* et la *bouche* de son évêque. Voulant laisser à Flavien tout le mérite de son discours à l'empereur, il annonce dans la présente Homélie, qu'il le tenait de ceux qui l'avaient entendu.

4. *Flavien, évêque d'Antioche, apaise l'empereur Théodose.*

Oui, prince, nous l'avouons, et nous aurions mauvaise grâce de le nier, vous avez toujours honoré Antioche d'un amour vraiment paternel. Aussi, le plus grand de nos déplaisirs, c'est de voir que les démons ont porté envie au bonheur d'une ville qui vous fut toujours si chère ; c'est de voir que nous nous sommes montrés si ingrats envers notre bienfaiteur, et que nous avons irrité un père qui nous aime si tendrement. Renversez de fond en comble la ville d'Antioche, réduisez-la en cendres ; que l'épée de vos soldats dévore tous ses habitans ; en un mot, faites-lui subir les plus affreuses disgrâces : non, vous ne nous aurez pas encore suffisamment punis. Nous avons prévenu votre rigueur, et nous nous sommes imposé à nous-mêmes un supplice plus cruel que mille morts. Eh! que pourrait-il y avoir pour nous de plus accablant, que de sentir que nous avons irrité sans raison un prince qui nous a comblés de bienfaits, et dont nous sommes si tendrement aimés, de sentir que toute la terre apprendra et condamnera l'excès de notre ingratitude? Si les barbares étaient venus fondre sur notre ville, s'ils avaient renversé les murs, brûlé les maisons, emmené les citoyens captifs, ce serait une moindre disgrâce. Pourquoi? c'est que, tant que vous seriez à la tête de l'empire, et rempli pour nous de bienveillance, nous aurions l'espoir d'être bientôt affranchis de nos maux, de recouvrer notre liberté, d'être rétablis dans notre première splendeur; au lieu qu'étant privés de votre affection, ayant perdu vos bonnes grâces, qui étaient pour nous le plus sûr rempart, à qui pourrions-nous

λέστερον, πρὸς τίνα λοιπὸν καταφευξόμεθα; ποῦ δυνησόμεθα ἰδεῖν ἑτέρωσε, τὸν γλυκὺν οὕτω δεσπότην, καὶ πατέρα προσηνῆ παροργίσαντες; Ὥστε δοκοῦσι μὲν ἀφόρητα πεποιηκέναι, ἔπαθον δὲ πάντων δεινότερα· πρὸς οὐδένα ἀνθρώπων ἀντιβλέψαι τολμῶντες, οὐδὲ αὐτὸν ἰδεῖν δυνάμενοι τὸν ἥλιον ἐλευθέροις ὀφθαλμοῖς, τῆς αἰσχύνης πανταχοῦ καταστέλλούσης τὰ βλέφαρα, καὶ ἐγκαλύπτεσθαι καταναγκαζούσης· τῆς παῤῥησίας αὐτοῖς ἀνῃρημένης, πάντων αἰχμαλώτων ἀθλιώτερον διάκεινται νῦν, καὶ τὴν ἐσχάτην ὑπομένουσιν ἀτιμίαν· καὶ τὸ μέγεθος τῶν κακῶν ἐννοοῦντες, καὶ εἰς ὅσον ἀπεσκίρτησαν ὕβρεως, οὐδὲ ἀναπνεῖν δύνανται, τοῦ δοκοῦντος ὑβρίσθαι σφοδροτέροις τοὺς τὴν οἰκουμένην οἰκοῦντας ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπισπασάμενοι κατηγόρους.

Ἀλλ᾽ ἐὰν θέλῃς, ὦ βασιλεῦ, ἔστιν ἴασις τῷ τραύματι, καὶ φάρμακον τοῖς τοσούτοις κακοῖς. Πολλάκις καὶ ἐπὶ ἰδιωτῶν τοῦτο γέγονε· τὰ μεγάλα καὶ ἀφόρητα προσκρούσματα (1) μεγάλης διαθέσεως γέγονεν ὑπόθεσις· οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως συνέβη τῆς ἡμετέρας. Ὅτε γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἐποίησεν ὁ Θεός, καὶ εἰς τὸν παράδεισον εἰσήγαγε, καὶ πολλῆς ἠξίωσε τιμῆς, οὐ φέρων τὴν τοσαύτην εὐημερίαν ὁ διάβολος ἐβάσκηνέν τε αὐτῷ, καὶ τῆς δοθείσης ἐξέβαλε προεδρίας. Ἀλλ᾽ ὁ Θεὸς οὐ μόνον αὐτὸν οὐ κατέλιπεν, ἀλλὰ καὶ ἀντὶ παραδείσου τὸν οὐρανὸν ἡμῖν ἀνέῳξε, τούτῳ τε αὐτῷ τήν τε οἰκείαν φιλανθρωπίαν ἐπιδεικνύ-

(1) *Amantium iræ, amoris integratio est.*
TÉRENCE, *Andr.* 558.

désormais avoir recours? qui pourrions-nous implorer, après avoir irrité un maître si doux et un père si indulgent? Si donc l'attentat de nos citoyens est vraiment horrible, ils en subissent déjà la punition, et une punition bien cruelle : ils n'osent regarder aucun des autres hommes, ils ne peuvent même envisager librement le soleil, parce que la honte, abaissant leurs paupières, les oblige de fermer les yeux. Plus misérables que des captifs, toute liberté leur est ravie; l'humiliation la plus profonde est leur état habituel. Tout occupés de la grandeur des maux qui les accablent, ils considèrent l'attentat qu'ils ont commis; ils l'ont sans cesse devant les yeux, et croient voir toute la terre s'élever contre leur crime, avec plus de force que celui même qu'ils ont outragé.

« Mais si vous le voulez, prince, vous pouvez guérir ces blessures, vous pouvez remédier à ces maux. Souvent, entre particuliers, les plus violentes querelles ont été le principe d'une amitié sincère et solide. La conduite que Dieu a tenue à l'égard du genre humain, vous indique celle que vous devez tenir envers nous. Lorsque le Seigneur eut créé l'homme, qu'il l'eut placé dans le paradis terrestre, et décoré des plus beaux privilèges, affligé de son bonheur, le démon en fut jaloux; il parvint à le faire déchoir de sa dignité. Mais, loin d'abandonner l'homme, Dieu trouva dans sa chute même une raison, pour lui donner de nouvelles marques

μενος, καὶ τὸν διάβολον μειζόνως κολάζων. Τοῦτο καὶ σὺ ποίησον· πάντα ἐκίνησαν οἱ δαίμονες νῦν, ὥςτε τὴν πασῶν σοι φιλτάτην πόλιν ἀποῤῥῆξαί σου τῆς εὐνοίας· τοῦτο τοίνυν εἰδὼς, δίκην μὲν ἣν θέλεις ἀπαίτησον, τῆς δὲ φιλίας μὴ ἐκβάλῃς ἡμᾶς τῆς προτέρας. Ἀλλ' εἰ δεῖ τι καὶ θαυμαστὸν εἰπεῖν, μείζονα ἡμῖν ἐπίδειξαι τὴν εὔνοιαν νῦν, καὶ πάλιν εἰς τὰς πρώτας τῶν φιλουμένων αὐτὴν ἔγγραψον, εἴ γε βούλει τοὺς ταῦτα κατασκευάσαντας ἀμύνασθαι δαίμονας. Ἂν μὲν γὰρ καθέλῃς, καὶ κατασκάψῃς, καὶ ἀφανίσῃς, ἅπερ ἐκεῖνοι πάλαι ἐβούλοντο, ταῦτα ἐργάσῃ· ἂν δὲ ἀφῇς τὴν ὀργὴν, καὶ πάλιν ὁμολογήσῃς φιλεῖν αὐτὴν ὥςπερ πρότερον ἐφίλεις, καιρίαν αὐτοῖς ἔδωκας τὴν πληγὴν, καὶ τὴν ἐσχάτην αὐτοῖς ἀπήτησας δίκην, δείξας ὡς οὐ μόνον αὐτοῖς οὐδὲν πλέον γέγονεν ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐναντία αὐτοῖς ἅπαντα ἀπέβη, ἤπερ ἐβούλοντο. Δίκαιος δ' ἂν εἴης ταῦτα ποιῆσαι, καὶ ἐλεῆσαι πόλιν, ἣ διὰ τὴν σὴν ἐφθόνησαν φιλίαν οἱ δαίμονες. Εἰ γὰρ μὴ σφόδρα αὐτὴν οὕτως ἠγάπησας, οὐκ ἂν αὐτὴν οὐδὲ ἐκεῖνοι τοσοῦτον ἐβάσκηναν ἄν. Ὥςτε εἰ καὶ θαυμαστὸν τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὅμως ἐστὶν ἀληθὲς, ὅτι διά σε, καὶ τὴν σὴν φιλίαν ταῦτα ἔπαθεν. »

(Vingt-unième Homélie au peuple d'Antioche, sur les Statues.)

[*Bénéd.* II. 217.

de son amour, pour mortifier davantage notre ennemi irréconciliable. Agissez, Prince, d'après cet exemple. Les démons ont fait tout ce qu'ils ont pu, pour enlever votre bienveillance à une ville que vous chérissiez pardessus toutes les autres. Instruit de leurs mauvais desseins, imposez-nous la peine que vous jugerez à propos, mais ne nous ôtez pas vos bonnes grâces; et même, je le dirai, quelque surprenant qu'on le trouve, témoignez-nous encore plus d'amour que par le passé, remettez Antioche au nombre des villes qui vous sont les plus chères, si vous voulez mortifier les anges de malice qui ont cherché à vous aliéner de nous. Songez que si vous détruïsez notre ville, si vous la ruinez de fond en comble, vous agirez au gré de ces esprits impurs; au lieu que si, apaisant votre courroux, vous nous faites grâce, si vous déclarez que vous continuez à nous aimer comme auparavant, vous leur porterez le coup le plus sensible, vous tirerez d'eux la plus éclatante vengeance, en leur faisant voir que leurs projets perfides, loin de réussir, ont opéré le contraire de ce qu'ils désiraient. Ainsi, Prince, vous nous devez le pardon que je sollicite; vous ne pouvez refuser votre compassion à une ville, à laquelle les ennemis de notre salut n'ont porté envie, que parce que vous la chérissiez. Non, ils ne lui auraient pas fait sentir si cruellement les effets de leur jalousie, si vous ne l'aviez si tendrement aimée. C'est donc vous-même (je puis le dire avec vérité), oui, c'est vous, c'est votre affection pour notre ville, qui avez causé les maux que nous souffrons. »

5. *Exorde de l'Homélie* (*) *sur la disgrâce d'Eutrope.*

Ἀεὶ μέν, μάλιστα δὲ νῦν, εὔκαιρον εἰπεῖν· « Ματαιότης ματαιοτήτων! τὰ πάντα ματαιότης (1). » Ποῦ νῦν ἡ λαμπρὰ τῆς ὑπατείας περιϐολή; ποῦ δὲ αἱ φαιδραὶ λαμπάδες; ποῦ δὲ οἱ κρότοι καὶ οἱ χοροί, καὶ αἱ θαλίαι, καὶ αἱ πανηγύρεις; ποῦ οἱ στέφανοι καὶ τὰ παραπετάσματα; ποῦ ὁ τῆς πόλεως θόρυϐος, καὶ αἱ ἐν ἱπποδρομίαις εὐφημίαι, καὶ τῶν θεατῶν αἱ κολακεῖαι; Πάντα ἐκεῖνα οἴχεται· καὶ ἄνεμος πνεύσας ἀθρόον τὰ μὲν φύλλα κατέϐαλε, γυμνὸν δὲ ἡμῖν τὸ δένδρον ἔδειξε, καὶ ἀπὸ τῆς ῥίζης αὐτῆς σαλευόμενον λοιπόν. Τοιαύτη γὰρ τοῦ πνεύματος γέγονε προςϐολή, ὡς καὶ πρόῤῥιζον ἀπειλεῖν ἀνασπᾶν, καὶ αὐτὰ διασαλεῦσαι τοῦ δένδρου τὰ νεῦρα. Ποῦ νῦν οἱ πεπλασμένοι φίλοι; ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα; ποῦ ὁ τῶν παρασίτων ἑσμός, καὶ ὁ δι' ὅλης ἡμέρας ἐγχεόμενος ἄκρατος, καὶ αἱ ποικίλαι τῶν μαγείρων τέχναι, καὶ οἱ τῆς δυναστείας θεραπευταί, οἱ πάντα πρὸς χάριν ποιοῦντες καὶ λέγοντες; Νὺξ ἦν πάντα ἐκεῖνα καὶ ὄναρ, καὶ ἡμέρας γενομένης ἠφανίσθη· ἄνθη ἦν ἐαρινά, καὶ παρελθόντος τοῦ ἔαρος ἅπαντα κατεμαράνθη· σκιὰ ἦν, καὶ παρέδραμε· καπνὸς ἦν, καὶ διελύθη·

(*) Homélie, Ὁμιλία, veut dire proprement *entretien*, *conversation*, *prône*. — Eutrope, premier ministre d'Arcadius, fils de Théodose, avait déterminé cet empereur (en 398) à placer le prêtre Jean sur le siège de Constantinople; c'était donc à ce ministre que notre saint devait son élévation. Aussi, lorsqu'Eutrope, tombé dans la disgrâce, se

5. *Exorde de l'Homélie* (*) *sur la disgrâce d'Eutrope.*

Si jamais on a dû s'écrier : « Vanité des vanités! tout n'est que vanité », c'est sans doute dans la conjoncture présente. Où est maintenant tout ce faste du consulat? où sont ces marques d'honneur et de distinction? qu'est devenu cet appareil des festins et des jours de réjouissance? où sont ces chœurs de musiciens et de danseurs? ces tapis précieux et ces couronnes? où est cette agitation de toute la ville, ces applaudissemens du cirque, ces acclamations des spectateurs prodiguées par la flatterie? Tout s'est évanoui. Un vent impétueux a soufflé, et l'arbre superbe, ébranlé jusque dans ses racines, s'est vu dépouillé de toutes ses feuilles, et ne montre plus que des rameaux nus et déshonorés. La violence du vent a été si grande, que le tronc même a éprouvé de rudes secousses, et que l'arbre est menacé d'être arraché entièrement de la terre. Où est maintenant cette foule de faux amis? où sont ces repas animés par la joie, et ce nombreux essaim de parasites? où sont ces vins exquis, versés avec abondance, et ces apprêts d'une table recherchée? où sont ces hommes attachés à la fortune, dont toutes les paroles et toutes les actions ne tendaient qu'à plaire? Tout cela n'était qu'un songe de la nuit, qui s'est évanoui avec le jour; ce n'étaient que des fleurs du printemps, qui se sont toutes flétries et qui ont passé avec la saison; c'était une ombre qui a disparu, une vaine fumée qui s'est dissipée,

---

fut réfugié au pied des autels, Chysostome, pour le sauver du danger qui le menaçait, lui prêta-t-il le secours de sa pieuse éloquence. Nous donnons ici le bel exorde de cette Homélie.

(1) Havel havalim! haccol havel. — Ecclés. I. 2.

πομφόλυγες ἦσαν, καὶ διεῤῥάγησαν· ἀράχνη ἦν καὶ διεσπάσθη. Διὸ ταύτην τὴν πνευματικὴν ῥῆσιν ἐπᾴδωμεν συνεχῶς ἐπιλέγοντες· « Ματαιότης ματαιοτήτων! τὰ πάντα ματαιότης. » Ταύτην γὰρ τὴν ῥῆσιν καὶ ἐν τοίχοις, καὶ ἐν ἱματίοις, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν ὁδοῖς, καὶ ἐν θύραις, καὶ ἐν εἰσόδοις, καὶ πρὸ πάντων ἐν τῷ ἑκάστου συνειδότι συνεχῶς ἐγγράφθαι δεῖ, καὶ διαπαντὸς αὐτὴν μελετᾷν. Ἐπειδὴ ἡ τῶν πραγμάτων ἀπάτη, καὶ τὰ προσωπεῖα, καὶ ἡ ὑπόκρισις, ἀλήθεια παρὰ τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκεῖ, ταύτην καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ ἐν δείπνῳ, καὶ ἐν ἀρίστῳ, καὶ ἐν συλλόγοις ἐπιλέγειν ἕκαστον τῷ πλησίον ἐχρῆν, καὶ παρὰ τοῦ πλησίον ἀκούειν, ὅτι· « Ματαιότης ματαιοτήτων! τὰ πάντα ματαιότης. »

(**Homélie sur la disgrâce d'Eutrope.**)
Bénéd. III. 381.

6. *Instabilité des grandeurs humaines.*

Καὶ γὰρ οὗτος εἰ ἔδεισε μεταβολὴν, οὐκ ἂν ὑπέμεινε μεταβολήν· ἀλλ' ἐπείπερ οὗτος οὔτε οἴκοθεν, οὔτε παρ' ἑτέρων ἐγίνετο βελτίων, ὑμεῖς γοῦν οἱ κομῶντες τῷ πλούτῳ, ἀπὸ τῆς τούτου κερδάνατε συμφορᾶς· οὐδὲν γὰρ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἀσθενέστερον. Διόπερ οἷον ἂν εἴποι τις ὄνομα τῆς εὐτελείας αὐτῶν, ἔλαττον τῆς ἀληθείας ἐρεῖ· κἂν καπνὸν αὐτά, κἂν χόρτον, κἂν ὄναρ, κἂν ἄνθη ἐαρινά, κἂν ὁτιοῦν ὀνομάσῃ· οὕτως ἐστὶν ἐπίκηρα, καὶ τῶν οὐδὲν ὄντων οὐδαμινώτερα. Ὅτι δὲ μετὰ τῆς οὐθενείας, καὶ πολὺ ἔχει τὸ ἀπόκρημνον, δῆλον ἔντευθεν· τίς γὰρ τούτου γέγονεν ὑψηλότερος; οὐ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην παρῆλθε τῷ πλούτῳ; οὐ

une vapeur légère qui s'est exhalée, un tissu fragile qui a été déchiré. Aussi ne nous lasserons-nous point de répéter ces paroles de l'Esprit-Saint : « Vanité des vanités! tout n'est que vanité. » Il faudrait que ces paroles fussent écrites partout, dans la place publique, dans les carrefours, sur les murs et sur les portes de nos maisons, sur nos vêtemens mêmes, mais principalement qu'elles fussent gravées dans tous les cœurs, et qu'on les méditât sans cesse. Oui, puisque les fausses apparences des choses, puisque des masques vains et trompeurs, sont, aux yeux de presque tous les hommes, des objets réels et solides; il faudrait que, tous les jours, dans tous les repas, dans toutes les assemblées, on dît aux autres et qu'on entendît de leur part ces paroles : « Vanité des vanités! tout n'est que vanité. »

6. *Instabilité des grandeurs humaines.*

Si cet homme dans la faveur eût craint une révolution, il n'en éprouverait pas aujourd'hui ; mais puisque les conseils de ses proches et des étrangers n'ont pu le rendre sage, vous du moins qui nagez dans l'abondance, profitez de son malheur. Rien de plus fragile que les choses humaines, et, quelque expression qu'on emploie pour désigner leur néant, elle est toujours au-dessous de la réalité. Herbe des prés, fleurs du printemps, fumée, songe, aucun terme ne peut exprimer tout le vide des biens de ce monde, qui sont plus néant que le néant même. Mais non seulement ces biens sont frivoles, ils sont même funestes; et nous en avons devant les yeux une preuve sensible. Qui jamais fut plus élevé que cet homme? ne surpassait-il pas tous les mortels en richesses? n'était-il pas parvenu au comble

πρὸς αὐτὰ τῶν ἀξιωμάτων ἀνέβη τὰς κορυφάς; οὐχὶ πάντες αὐτὸν ἔτρεμον, καὶ ἐδεδοίκεισαν; ἀλλ' ἰδοὺ γέγονε καὶ δεσμωτῶν ἀθλιώτερος, καὶ οἰκετῶν ἐλεεινότερος, καὶ τῶν λιμῷ τηκομένων πτωχῶν ἐνδεέστερος, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ξίφη βλέπων ἠκονημένα, καὶ βάραθρον, καὶ δημίους, καὶ τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγωγήν· καὶ οὐδὲ εἴ ποτε γέγονεν ἐπὶ τῆς ἡδονῆς οἶδεν ἐκείνης, οὐδὲ αὐτῆς αἰσθάνεται τῆς ἀκτῖνος· ἀλλ' ἐν μεσεμβρίᾳ μέσῃ, καθάπερ ἐν πυκνοτάτῃ νυκτί, περιεστοιχισμένος οὗτος τὰς ὄψεις πεπήρωται· μᾶλλον δὲ ὅσα ἂν φιλονεικήσωμεν, οὐ δυνησόμεθα τῷ λόγῳ παραστῆσαι τὸ πάθος, ὅπερ ὑπομένειν αὐτὸν εἰκός, καθ' ἑκάστην ὥραν ἀποκτείνεσθαι προσδοκῶντα. Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ τῶν λόγων τῶν παρ' ἡμῶν, αὐτοῦ ταῦτα καθάπερ ἐν εἰκόνι σαφῶς ὑπογράψαντος ἡμῖν; Τῇ γὰρ προτεραίᾳ, ὅτε ἐπ' αὐτὸν ἦλθον ἐκ τῶν βασιλικῶν αὐλῶν πρὸς βίαν ἀφελκύσαι βουλόμενοι, καὶ τοῖς σκεύεσι προσέδραμε τοῖς ἱεροῖς· ἦν αὐτῷ τὸ πρόσωπον καὶ τανῦν νεκρωθέντος ἅπαξ οὐδὲν ἄμεινον διακείμενον· κτύπος δὲ τῶν ὀδόντων, καὶ πάταγος καὶ τρόμος παντὸς τοῦ στόματος, καὶ φωνὴ διακοπτομένη, καὶ γλῶττα διαλυομένη, καὶ σχῆμα τοιοῦτον, οἷον εἰκὸς τὴν λιθίνην ἔχειν ψυχήν. Καὶ ταῦτα λέγω, οὐκ ὀνειδίζων, οὐδὲ ἐπεμβαίνων αὐτοῦ τῇ συμφορᾷ, ἀλλὰ τὴν ὑμετέραν διάνοιαν μαλάξαι βουλόμενος, καὶ εἰς ἔλεον ἐπισπάσασθαι, καὶ πεῖσαι ἀρκεσθῆναι τῇ τιμωρίᾳ τῇ γεγενημένῃ (1). (Homélie sur la disgrâce d'Eutrope.)

Bénéd. III. 382.

---

(1) Le discours de saint Jean Chrysostome eut son effet; il sauva pour le moment la vie d'Eutrope, qui, quelques

des honneurs? n'était-il pas craint et redouté de tout l'empire? Et voilà qu'il est devenu plus misérable que les plus vils esclaves, plus tremblant que les prisonniers enfermés dans de noirs cachots, plus dénué que les indigens qui périssent de faim. Il voit chaque jour les épées aiguisées contre lui; il voit les supplices, les bourreaux, les tourmens et la mort. Son ancienne prospérité est effacée de sa mémoire comme si elle n'eût jamais existé, et il ne jouit pas même des rayons du soleil : retenu et enfermé, ses yeux sont obscurcis en plein midi comme dans la nuit la plus profonde. Ou plutôt, quelque effort que nous fassions, nous ne pouvons représenter par nos discours tout le malheur d'un homme qui à chaque moment attend la mort. Mais qu'est-il besoin de nos paroles, pour décrire sa situation déplorable, lorsque lui-même nous en a offert un tableau si frappant? Vous en fûtes témoins hier, lorsqu'on vint du palais pour le tirer d'ici par force, et qu'il courut aux vases sacrés pour les embrasser : la pâleur de la mort était peinte sur son visage, tout son corps frissonnait et tremblait, sa voix était entrecoupée, sa langue bégayante; la crainte avait engourdi tous ses sens et l'avait rendu comme stupide. Ce n'est pas pour lui reprocher sa disgrâce ni pour y insulter, que je rappelle ces circonstances, mais pour toucher vos cœurs, pour vous amener à la compassion, et vous persuader qu'il n'est déjà que trop puni.

---

jours après, ayant eu l'imprudence de sortir de l'église pour s'enfuir, fut pris et banni en Cypre. On le tira de cette île pour le ramener à Chalcédoine, où on lui fit son procès, et où il fut condamné à avoir la tête tranchée.

7. Leçon que l'on peut tirer de l'adversité.

ΚἈΝ πλούσιος εἰςέλθῃ, μεγάλα κερδαίνει· ὁρῶν γὰρ ἐκ τοσαύτης κορυφῆς κατενεχθέντα τὸν σείοντα τὴν οἰκουμένην ἅπασαν, καὶ συνεσταλμένον, καὶ λαγωοῦ καὶ βατράχου δειλότερον γεγενημένον, καὶ χωρὶς δεσμῶν τῷ κίονι τούτῳ προςηλωμένον, καὶ ἀντὶ ἁλύσεως τῷ φόβῳ περισφιγγόμενον, καὶ δεδοικότα, καὶ τρέμοντα, καταστέλλει τὴν φλεγμονήν, καθαιρεῖ τὸ φύσημα, καὶ φιλοσοφήσας ἃ χρὴ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων φιλοσοφεῖν, οὕτως ἄπεισιν, ἃ διὰ ῥημάτων λέγουσιν αἱ γραφαί, ταῦτα διὰ τῶν πραγμάτων μανθάνων, ὅτι (1)· « Πᾶσα σὰρξ χόρτος, καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου· καὶ ὁ χόρτος ἐξηράνθη, καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν. » Οἷον (2)· « Ὡςεὶ χόρτος ταχὺ ἀποξηρανθήσονται, καὶ ὡςεὶ λάχανα χλόης ταχὺ ἀποπεσοῦνται· ὅτι ὡςεὶ καπνὸς αἱ ἡμέραι αὐτοῦ· » καὶ ὅσα τοιαῦτα. Πάλιν ὁ πένης εἰςελθών, καὶ πρὸς τὴν ὄψιν ταύτην ἰδών, οὐκ ἐξευτελίζει ἑαυτόν, οὐδὲ ὀδυνᾶται διὰ τὴν πτωχείαν· ἀλλὰ καὶ χάριν οἶδε τῇ πενίᾳ, ὅτι χωρίον αὐτῷ γέγονεν ἄσυλον καὶ λιμὴν ἀκύμαντος, καὶ τεῖχος ἀσφαλές· καὶ πολλάκις ἂν ἕλοιτο ταῦτα ὁρῶν μένειν ἔνθα ἐστίν, ἢ πρὸς βραχὺ τὰ πάντων λαβών, ὕστερον καὶ ὑπὲρ αἵματος κινδυνεύειν ἑαυτοῦ. Ὁρᾷς ὡς οὐ μικρὸν κέρδος γέγονε καὶ πλουσίοις καὶ πένησι, καὶ ταπεινοῖς καὶ ὑψηλοῖς, καὶ δούλοις καὶ ἐλευθέροις, ἀπὸ τῆς ἐνταῦθα τούτου καταφυγῆς; Ὁρᾷς πῶς

(1) Isaïe, XL. 6 et 7.
(2) Ps. XXXVII. 2. et CII. 3.

7. Leçon que l'on peut tirer de l'adversité.

Quelle leçon pour tous ceux qui entrent ici ! Le riche voit précipité du faîte de la grandeur celui qui faisait trembler toute la terre ; il le voit humilié, aussi timide que le plus timide des animaux, attaché, enchaîné à cette colonne par la crainte, effrayé et tremblant. Frappé de cette vue et instruit par cet exemple, il réprime son orgueil, dépose sa fierté ; et, faisant sur les choses humaines d'utiles réflexions, il se retire convaincu de la vérité de ces paroles du prophète Isaïe : « Tous les mortels sont comme l'herbe des champs ; toute la gloire de l'homme est comme la fleur de ces mêmes champs ; l'herbe sèche, et la fleur tombe. » « L'homme séchera aussi promptement que l'herbe, dit le prophète-roi ; il tombera aussi vite que la fleur de l'herbe ; ses jours ne sont qu'une vaine fumée. » Le riche se rappelle ces paroles et d'autres encore. Ce spectacle n'est pas moins utile au pauvre qui en est le témoin : consolé par cet exemple éclatant des révolutions humaines, loin de se mépriser lui-même, loin de gémir sur son indigence, il rend grâce à la pauvreté, d'être pour lui un port tranquille, un asyle sûr, une citadelle inaccessible ; et souvent il aimerait mieux rester dans sa situation présente, que de posséder un instant tous les biens de ce monde, pour se trouver ensuite exposé à perdre la vie. Voyez-vous quel insigne avantage procure, aux riches et aux pauvres, aux grands et aux petits, aux personnes libres et aux esclaves, le refuge que cet homme est venu cher-

ἕκαστος φάρμακα λαβὼν ἐντεῦθεν ἄπεισιν, ἀπὸ τῆς ὄψεως ταύτης μόνης θεραπευόμενος;

(Homélie sur la disgrâce d'Eutrope.)
Bénéd. III. 384.

8. *Exhortation à lire l'Écriture sainte.*

Οὐ τὰ τυχόντα ἡμᾶς ὤνησεν ἡ κατὰ τὸν Λάζαρον παραβολή, καὶ πλουσίους καὶ πένητας· τοὺς μὲν εὐκόλως φέρειν τὴν πενίαν παιδεύσασα, τοὺς δὲ οὐκ ἀφιεῖσα μέγα φρονεῖν ἐπὶ τῷ πλούτῳ· ἀλλὰ δι' αὐτῶν τῶν ἔργων διδάξασα, ὅτι πάντων ἐλεεινότερος ὁ τρυφῇ συζῶν, καὶ μηδενὶ τῶν ὄντων μεταδιδούς. Φέρε οὖν καὶ σήμερον τῆς αὐτῆς πάλιν ἀψώμεθα ὑποθέσεως· ἐπεὶ καὶ οἱ τὰ μέταλλα ἐργαζόμενοι, ἔνθα ἂν ἴδωσι πολλὰς τοῦ χρυσίου τὰς ἶνας, ἐκεῖ διασκάπτουσι πάλιν, καὶ οὐκ ἀφίστανται πρότερον, ἕως ἂν ἅπαν τὸ φαινόμενον ἐξαντλήσωσιν. Ἐπανίωμεν τοίνυν, ἔνθα πρώην κατελίπομεν τὸν λόγον, ἵνα ἐκεῖθεν αὐτὸν ἀνελώμεθα. Ἐνῆν μὲν γὰρ καὶ ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ πᾶσαν ὑμῖν ταύτην ἐξαπλῶσαι τὴν παραβολήν. Ἀλλ' οὐχ ὅπως πολλὰ εἰπόντες ἀπέλθωμεν, τοῦτο ἐσπουδάκαμεν, ἀλλ' ὅπως μετὰ ἀκριβείας τὰ λεχθέντα δεξάμενοι καὶ κατασχόντες, λάβοιτέ τινα ἀπὸ τῆς φυλακῆς ταύτης αἴσθησιν ὠφελείας πνευματικῆς. Καὶ γὰρ μήτηρ φιλόστοργος μέλλουσα ἐπὶ στερεὰν τὸ γαλακτοτροφούμενον παιδίον ἄγειν τροφήν, ἂν μὲν ἀθρόον ἐγχέῃ τῷ στόματι τὸν ἄκρατον, οὐδὲν ὀνίνησιν, ἀποβλύζοντος τοῦ παιδίου τὸ διδόμενον, καὶ διαβρέχοντος περὶ τῷ στήθει τὸν χιτωνίσκον· ἂν δὲ ἠρέμα καὶ κατὰ μικρὸν ἐγχέῃ, παραπέμπει τὸ δοθὲν ἀλύπως. Ἵν' οὖν καὶ ὑμεῖς τὸ δοθὲν μὴ

cher au pied des autels? Voyez-vous comme chacun trouve ici un remède, et se retire guéri par ce seul spectacle?

8. *Exhortation à lire l'Écriture sainte.*

La parabole du Lazare n'a point procuré un médiocre avantage aux pauvres et aux riches : elle a appris aux uns à supporter facilement leur pauvreté ; elle n'a pas permis aux autres de s'enorgueillir de leurs richesses ; mais elle les a convaincus, par les faits mêmes, que celui qui vit dans les délices, qui ne fait part à personne de ses biens, est le plus à plaindre des hommes. Nous allons encore traiter aujourd'hui le même sujet, à l'exemple de ceux qui exploitent les mines, et qui, lorsqu'ils ont découvert plusieurs veines d'or, y creusent à plusieurs reprises, et ne les abandonnent pas, qu'ils n'aient épuisé tout ce qu'ils aperçoivent. Revenons donc où nous sommes restés dernièrement, et reprenons notre discours où nous l'avons laissé. Nous aurions pu en un seul jour vous expliquer toute cette parabole ; mais nous avons moins cherché à vous dire beaucoup de choses à la fois, qu'à bien graver nos instructions dans votre mémoire, et à vous faire sentir que c'est en les retenant, que vous en recueillerez un grand fruit spirituel. C'est ainsi que procède une mère tendre, qui veut accoutumer l'enfant qu'elle allaite à une nourriture solide. Si elle versait dans sa bouche beaucoup de vin à la fois, elle ne gagnerait rien, parce que l'enfant rejetterait ce qu'on lui donne, et mouillerait les vêtemens qui couvrent sa poitrine; mais si elle lui verse la liqueur tranquillement et goutte à goutte, elle la lui fait prendre tout entière, sans qu'il éprouve aucune peine. De même nous, nous ne vous avons point versé toute la coupe de l'instruction à la fois,

ἀποβλύσητε, οὐκ ἀθρόον ὑμῖν ἐπεκλίναμεν τὸ τῆς διδασκαλίας ποτήριον, ἀλλ' εἰς πολλὰς ὑμῖν αὐτὸ κατεκερματίσαμεν ἡμέρας, ἐν ταῖς μεταξὺ ταύταις ἡμέραις διαπαύεσθαι παρασχόντες ὑμῖν ἐκ τοῦ τῆς ἀκροάσεως πόνου, ἵνα καὶ τὰ καταβληθέντα παγῇ μετὰ ἀσφαλείας ἐν τῇ διανοίᾳ τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, καὶ τὰ ῥηθήσεσθαι μέλλοντα ἀνειμένῃ καὶ ἀκμαζούσῃ δέξησθε ψυχῇ. Διὰ τοῦτο καὶ τὴν ὑπόθεσιν τῶν μελλόντων ῥηθήσεσθαι πολλάκις ὑμῖν προλέγομεν πρὸ πολλῶν ἡμερῶν, ἵνα ἐν ταῖς μεταξὺ ταύταις ἡμέραις τὸ βιβλίον λαβόντες, καὶ τὴν περικοπὴν ἅπασαν ἐπιόντες, καὶ καταμαθόντες τί μὲν εἴρηται, τί δὲ ὑπολέλειπται, εὐμαθεστέραν ὑμῶν ποιήσητε τὴν διάνοιαν πρὸς τὴν ἀκρόασιν τῶν μετὰ ταῦτα ῥηθησομένων.

Καὶ τοῦτο ἀεὶ παρακαλῶ (1), καὶ παρακαλῶν οὐ παύσομαι, ἵνα μὴ μόνον ἐνταῦθα τοῖς λεγομένοις προσέχητε, ἀλλὰ καὶ οἴκοι γινόμενοι, τῇ τῶν θείων γραφῶν ἀναγνώσει συνεχῶς ἐνδιατρίβητε. Τοῦτο καὶ τοῖς ἰδίᾳ συγγινομένοις ἡμῖν οὐ διέλιπον ἀεὶ παρεγγυῶν. Μὴ γάρ μοι λεγέτω τις τὰ ψυχρὰ ῥήματα ἐκεῖνα, καὶ πολλῆς καταγνώσεως ἄξια, ὅτι· « Δικαστηρίῳ προσήλωμαι, τὰ τῆς πόλεως πράττω πράγματα, τέχνην μετέρχομαι, γυναῖκα ἔχω, παιδία τρέφω, οἰκίας προΐσταμαι, ἀνήρ εἰμι βιωτικός· οὐκ ἔστιν ἐμὸν γραφὰς ἀναγινώσκειν, ἀλλ' ἐκείνων τῶν ἀποταξαμένων, τῶν τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων κατειληφότων, τῶν τοῦτον τὸν βίον ἐχόντων διηνεκῶς. » Τί λέ-

(1) Après avoir indiqué, dans son exorde, les raisons qui l'ont engagé à partager en plusieurs discours ce qu'il

de crainte que vous ne rejetassiez la liqueur sacrée qu'elle renferme ; mais nous l'avons distribuée en plusieurs jours, laissant reposer votre attention dans les jours d'intervalle, afin que ce que nous avons déjà déposé dans vos esprits y soit gardé fidèlement, et que ce que nous avons à y mettre de nouveau, vous le receviez avec une âme libre, avec une âme déjà fortifiée par d'utiles préceptes. C'est pour cela que souvent je vous annonce, plusieurs jours d'avance, les objets dont je dois vous entretenir, afin que dans l'intervalle, prenant vous-mêmes le livre, examinant tout l'endroit qu'on vous explique, voyant ce qui a été dit et ce qui reste à dire, vous soyez mieux disposés à entendre ce qui doit suivre.

Aussi je vous exhorte toujours, et je vous exhorterai sans cesse, à ne point vous contenter de prêter ici l'oreille aux instructions publiques, mais à vous occuper continuellement dans vos maisons à lire les divines Ecritures. C'est le conseil que je ne cesse de donner à ceux mêmes que je vois en particulier. Et qu'on ne m'allègue pas ces raisons froides et si condamnables : « Je suis attaché aux tribunaux, j'administre les affaires de la ville, j'exerce une profession, j'ai une femme, je nourris des enfans, je gouverne une maison, je suis un homme du siècle ; ce n'est pas à moi à lire l'Ecriture, mais à ceux qui se sont séparés du monde, qui habitent les sommets des montagnes, et dont la vie est toujours retirée. » Quoi! mon frère, ce n'est

---

avait à dire sur la parabole du Lazare, notre orateur entre ici en matière, et insiste sur les avantages que procure la lecture des livres saints.

γεις, ἄνθρωπε; οὐκ ἔστι σὸν ἔργον γραφαῖς προσέχειν, ἐπειδὴ μυρίαις περιέλκῃ φροντίσι; σὸν μὲν οὖν μᾶλλόν ἐστιν, ἢ ἐκείνων. Οὐ γὰρ οὕτως ἐκεῖνοι χρῄζουσι τῆς ἀπὸ τῶν θείων γραφῶν βοηθείας, ὡς οἱ ἐν μέσῳ στρεφόμενοι πραγμάτων πολλῶν. Οἱ μὲν γὰρ μοναχοὶ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῶν ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπαλλαγέντες θορύβων, καὶ τὰς καλύβας ἐν ἐρημίᾳ πηξάμενοι, καὶ πρὸς οὐδένα κοινὸν οὐδὲν ἔχοντες, ἀλλ' ἐμφιλοσοφοῦντες μετ' ἀδείας τῇ τῆς ἡσυχίας ἐκείνης γαλήνῃ, καθάπερ ἐν λιμένι καθήμενοι, πολλῆς τῆς ἀσφαλείας ἀπολαύουσιν· ἡμεῖς δέ, οἱ καθάπερ ἐν μέσῳ πελάγει σαλεύοντες, καὶ μυρίων ἁμαρτημάτων ἀνάγκας ἔχοντες, συνεχοῦς καὶ διηνεκοῦς ἀεὶ δεόμεθα τῆς ἀπὸ τῶν γραφῶν παρακλήσεως. Ἐκεῖνοι πόῤῥω τῆς μάχης κάθηνται, διόπερ οὐδὲ πολλὰ δέχονται τραύματα· σὺ δὲ διηνεκῶς ἐπὶ τῆς παρατάξεως ἕστηκας, καὶ συνεχεῖς δέχῃ τὰς πληγάς· διὸ καὶ πλειόνων σοι δεῖ τῶν φαρμάκων. Καὶ γὰρ γυνὴ παροξύνει, καὶ υἱὸς λυπεῖ, καὶ οἰκέτης εἰς ὀργὴν ἐμβάλλει, καὶ ἐχθρὸς ἐπιβουλεύει, καὶ φίλος βασκαίνει, καὶ γείτων ἐπηρεάζει, καὶ συστρατιώτης ὑποσκελίζει, πολλάκις καὶ δικαστὴς ἀπειλεῖ, καὶ πενία λυπεῖ, καὶ ἀποβολὴ τῶν οἰκείων πένθος ἐργάζεται, καὶ εὐημερία φυσᾷ, δυςπραγία συστέλλει· καὶ πολλαὶ μὲν ὀργῆς, πολλαὶ δὲ φροντίδων, πολλαὶ δὲ ἀθυμίας καὶ λύπης, πολλαὶ δὲ κενοδοξίας καὶ ἀπονοίας ἀφορμαὶ καὶ ἀνάγκαι πάντοθεν ἡμᾶς περιστοιχίζονται, καὶ μυρία πανταχόθεν τὰ βέλη φέρεται. Διὸ τῆς ἀπὸ τῶν γραφῶν πανοπλίας χρεία διηνεκῶς. (Troisième discours sur le Lazare.)

Bénéd. I. 736.

pas à vous à lire l'Ecriture, parce que vous êtes distrait par mille soins! C'est à vous, plutôt qu'à ceux dont vous parlez, lesquels n'ont pas autant besoin du secours des divines Ecritures, que ces hommes qui sont investis d'une foule d'affaires. Les solitaires, éloignés de la place publique, et de tout le tumulte qui nous entraîne, qui se sont formé des cabanes dans le désert, qui n'ont de commerce avec personne, mais qui méditent utilement dans le calme d'un loisir paisible, et comme à l'abri d'un port tranquille, ont très-peu de dangers à craindre pour leur salut : nous, au contraire, qui sommes, comme au milieu d'une mer orageuse, agités par les flots, exposés à commettre une infinité de fautes, nous avons besoin d'être consolés sans cesse et soutenus par les livres saints. Placés loin du combat, les solitaires reçoivent peu de blessures; vous qui êtes toujours sur le champ de bataille, et qui recevez de continuelles atteintes, vous avez besoin de plus de remèdes. Une femme vous irrite, un fils vous chagrine, un esclave échauffe votre bile, un ennemi vous tend des piéges, un ami est jaloux de vos succès, un rival vous supplante, souvent même un juge vous menace, la pauvreté vous afflige, la mort de vos proches vous jette dans le deuil, la prospérité vous enfle, l'adversité vous abat; la colère, les soucis, la tristesse, l'affliction, la vanité, l'orgueil, toutes les passions vous assiègent de toute part et vous font violence, mille traits sont lancés sur vous de tout côté : vous avez donc sans cesse besoin de prendre des armes dans la sainte Ecriture.

9. *Sur la Création.*

ΚΑῚ πῶς ἐξ οὐκ ὄντων γένοιτ᾽ ἄν τι, φησί; σὺ δέ μοι εἰπέ, πῶς ἐξ ὄντων γένοιτό τι; Ὅτι μὲν γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων ἡ γῆ γέγονεν, ἐγὼ μὲν πιστεύω, σὺ δὲ ἀμφιβάλλεις· ὅτι δὲ ἐκ γῆς γέγονεν ἄνθρωπος, ἀμφότεροι ὁμολογοῦμεν. Εἰπὲ τοίνυν τὸ συνομολογούμενον καὶ εὐκολώτερον, πῶς ἀπὸ τῆς γῆς γέγονε σαρκὸς φύσις. Ἀπὸ γῆς γὰρ πηλὸς καὶ πλίνθος καὶ κέραμος καὶ ὄστρακον γίνεται· σάρκα δὲ ἀπὸ γῆς γενομένην οὐδεὶς ἂν ἴδοι ποτέ. Πῶς οὖν γέγονε σαρκὸς φύσις; πῶς ὀστοῦν διεπλάσθη; πῶς νεῦρα; πῶς φλέβες; πῶς ἀρτηρίαι; πῶς ὑμῖν καὶ λίπος καὶ σάρκες, καὶ δέρμα, καὶ ὄνυχες, καὶ τρίχες, καὶ τοσαύτη ποικιλία διαφόρων οὐσιῶν ἐκ μιᾶς τῆς ὑποκειμένης γῆς; Ἀλλ᾽ οὐκ ἂν ἔχοις εἰπεῖν. Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον, τὸ σαφέστερον καὶ εὐκολώτερον ἀγνοοῦντα, τὸ δυσχερέστερον καὶ ἀποῤῥητότερον περιεργάζεσθαι καὶ πολυπραγμονεῖν; Βούλει σε καὶ ἐφ᾽ ἕτερον καὶ εὐκολώτερον ἀγάγω, καὶ καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν γινόμενον; ἀλλ᾽ ὅμως οὐδὲ τούτου μοι τὸν λόγον ἐρεῖ. Ἄρτον σιτούμεθα καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν· πῶς οὖν, εἰπέ μοι, ἡ τοῦ ἄρτου φύσις αὕτη εἰς αἷμα μεθίσταται, καὶ φλέγμα, καὶ χολήν, καὶ τοὺς λοιποὺς ἐν ἡμῖν χυμούς; Ὁ μὲν γάρ ἐστι πυκνὸς καὶ σκληρός, τὸ δὲ αἷμα χαυνὸν καὶ διαῤῥέον· καὶ ὁ μὲν λευκὸς ἢ σιτόχρους, τὸ δὲ ἐρυθρὸν καὶ μέλαν. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ ποιοτήτων τὰς διαφορὰς εἴ τις ἐπέλθοι, πολὺ τὸ μέσον εὑρήσει ἄρτου καὶ αἵματος. Πῶς οὖν ταῦτα γίνεται, εἰπέ μοι, καὶ τὸν λόγον ἀπόδος· ἀλλ᾽ οὐκ ἂν ἔχοις.

9. *Sur la Création.*

Vous me demandez comment quelque chose a pu être fait de rien ; et moi je vous demande comment les créatures ont pu être tirées de la matière existante. Moi, je crois, quoique vous pensiez différemment, que la terre a été faite de rien ; mais nous convenons tous deux que l'homme a été formé de la terre. Expliquez-moi donc ce qui est le plus facile, et ce dont vous convenez ; comment notre chair a été formée de la terre. Nous voyons qu'avec de la terre on forme de la tuile et de la brique, des vases d'argile de toute espèce ; mais jamais personne n'en a vu former de la chair. Comment donc en a-t-on formé de la chair, des os, des nerfs, des veines, des artères, des membranes, de la graisse, de la peau, des ongles, des cheveux, toutes ces substances diverses qui composent notre corps, et qui toutes proviennent de la terre ? Vous ne pourriez le dire. N'est-il donc pas déraisonnable que vous, qui ignorez ce qu'il y a de plus aisé et de plus commun, vous prétendiez expliquer ce qu'il y a de plus difficile et de plus incompréhensible ? Voulez-vous que je vous propose un exemple encore plus à votre portée, tiré de ce qui se passe sous vos yeux, et dont vous ne pourrez me rendre raison ? Nous mangeons du pain tous les jours ; dites-moi comment la nature du pain se change en sang, en flegme, en bile, en d'autres humeurs. La substance du pain est épaisse et dure, celle du sang est molle et liquide ; le pain est blanc ou de couleur de blé, le sang est rouge et noir. Il y a beaucoup d'autres différences, qu'il est inutile de parcourir. Expliquez-moi donc comment tout cela se fait : mais vous ne sauriez m'en rendre raison.

Εἶτα, τροφῆς τῆς καθ' ἡμέραν ἀλλοιουμένης παρασχεῖν τὸν λόγον οὐκ ἔχων, τῆς τοῦ Θεοῦ δημιουργίας ἀπαιτεῖς με εὐθύνας; καὶ πῶς οὐκ ἐσχάτης ἀνοίας τοῦτο; Εἰ μὲν γὰρ καθ' ἡμᾶς ἐστιν ὁ Θεός, ἐπαίτει τῶν γενομένων τὸν λόγον· μᾶλλον δὲ μηδὲ οὕτω· πολλὰ γὰρ τῶν ἀνθρωπίνῃ γινομένων τέχνῃ, ὅπως γίνεται, εἰπεῖν οὐκ ἔχομεν· οἷον, πῶς ἀπὸ γῆς τῆς ἐν τοῖς μετάλλοις χρυσίου γίνεται φύσις; πῶς εἰς ὑελοῦ καθαρότητα ἡ ψάμμος μεθίσταται; καὶ ἕτερα τούτων ἐστὶ πλείονα εἰπεῖν, ἃ γίνεται μὲν ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ, τὸν δὲ λόγον οὐκ ἴσμεν ἡμεῖς. Πλὴν ἀλλ', εἰ μὲν καθ' ἡμᾶς ὁ Θεός ἐστιν, ἀπαίτει λόγον· εἰ δὲ ἀπείρως ἡμῶν διέστηκε καὶ ἀσυγκρίτως ὑπερέχει, πῶς οὐκ ἐσχάτης ἂν εἴη μανίας, ἄπειρον αὐτοῦ καὶ τὴν σοφίαν καὶ τὴν δύναμιν ὁμολογοῦντας, καὶ θείαν καὶ ἀκατάληπτον, ὡς περὶ ἀνθρωπίνης τινὸς τέχνης, οὕτω καθ' ἕκαστον τῶν γινομένων ἀπαιτεῖν εὐθύνας αὐτόν; Ἀλλὰ γάρ, ἀφέντες τοὺς λογισμούς, ἐπὶ τὴν πέτραν ἐπανέλθωμεν τὴν ἀῤῥαγῆ « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν (1). » Ἐπὶ τούτῳ στῆθι τῷ θεμελίῳ· μή τις σε εἰς λογισμῶν ἀνθρωπίνων ταραχὴν καταγάγῃ· « Λογισμοὶ γὰρ θνητῶν δειλοί, καὶ ἐπισφαλεῖς αἱ ἐπίνοιαι αὐτῶν (2). » Μὴ τοίνυν τὸ στεῤῥὸν ἀφεὶς, τῷ σαθρῷ καὶ ἐπισφαλεῖ τὴν σωτηρίαν ἐγχειρίσῃς τῆς σῆς

(1) Genèse, I. I.
(2) Sagesse de Salomon, IX. 14.

Et vous, qui ne pouvez expliquer comment la nourriture se change tous les jours en notre substance, vous prétendez demander compte à Dieu de la création ! n'est-ce pas une extravagance extrême? Si Dieu était de même nature que nous, vous pourriez lui demander compte de ses œuvres; ou plutôt vous ne le pourriez pas même alors, puisqu'il est mille effets qui dépendent de l'industrie humaine, et que nous ne pouvons expliquer; par exemple : comment on tire l'or des veines de la terre, comment on change un sable grossier en un verre éclatant; sans parler de beaucoup d'autres prodiges de l'art, qui sont pour nous des mystères. Mais enfin, si Dieu est de même nature que nous, demandez-lui compte de ce qu'il a fait : que s'il nous est infiniment supérieur, n'est-ce pas le comble de la folie d'examiner, comme s'il s'agissait des ouvrages d'un simple mortel, les œuvres d'un être dont nous reconnaissons nous-mêmes que la puissance et la sagesse sont sans bornes, sont divines et incompréhensibles? Mais, sans recourir aux faibles lumières de notre intelligence, appuyons-nous sur cette pierre ferme : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Reposons notre esprit sur ce fondement inébranlable, sans lui permettre d'errer au gré de mille pensées tumultueuses. « Les pensées des hommes, dit le Sage, sont timides et incertaines. » N'abandonnez donc point ce qu'il y a de plus solide, pour fonder le salut de votre âme sur ce qu'il y a de plus faible et de plus trompeur. Arrê-

ψυχῆς· ἀλλὰ μένε ἐν οἷς ἔμαθες καὶ ἐπιστώθης, καὶ λέγε· « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν (1). » (Premier Discours sur la Genèse.)
Bénéd. IV. 649.

10. *Les cieux racontent la gloire de Dieu.*

« Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ (2). » Πῶς, εἰπέ μοι, διηγοῦνται; φωνὴν οὐκ ἔχουσι, στόμα οὐ κέκτηνται, γλῶττα παρ' αὐτοῖς οὐκ ἔστι, πῶς οὖν διηγοῦνται; διὰ τῆς ὄψεως αὐτῆς. Ὅταν γὰρ ἴδῃς τὸ κάλλος, τὸ μέγεθος, τὸ ὕψος, τὴν θέσιν, τὸ σχῆμα, τὸ πρὸς τοσοῦτον χρόνον διαρκές, ὥσπερ φωνῆς ἀκούων, καὶ διδασκόμενος διὰ τῆς ὄψεως, προσκυνεῖς τὸν ποιήσαντα σῶμα καλὸν οὕτω καὶ παράδοξον. Σιγᾷ ὁ οὐρανός, ἀλλ' ἡ ὄψις αὐτοῦ φωνὴν σάλπιγγος λαμπροτέραν ἀφίησι, δι' ὀφθαλμῶν ἡμᾶς, οὐ δι' ἀκοῆς, παιδεύουσα· καὶ γὰρ πέφυκεν αὕτη ἐκείνης ἡ αἴσθησις καὶ πιστοτέρα (3) εἶναι καὶ σαφεστέρα. Εἰ μὲν γὰρ διὰ βιβλίων ἐπαίδευσε καὶ διὰ γραμμάτων, ὁ μὲν εἰδὼς γράμματα ἔμαθεν ἂν τὰ γεγραμμένα, ὁ δὲ οὐκ εἰδὼς ἀπῆλθεν ἂν μηδὲν ἐκεῖθεν ὠφεληθείς, εἰ μή τις ἐνήγαγεν ἕτερος· καὶ ὁ μὲν εὔπορος ἐπρίατο ἂν τὸ βιβλίον, ὁ δὲ πένης οὐκ ἂν ἴσχυσε κτήσασθαι. Πάλιν ὁ μὲν τὴν φωνὴν

(1) Dans nos extraits des OEuvres morales de Plutarque, publiés en mars 1833, nous avons exposé, à la note du § 80 (pag. 248 et 249 de l'édition grecque et latine), comment, d'après l'exagèse rationnelle, pouvait s'expliquer le texte hébreu de ce premier verset de la Genèse, que saint Jean Chrysostome appelle avec raison τὴν πέτραν τὴν ἀῤῥαγῆ, le rocher inébranlable, sur lequel s'appuie le dogme de la création. Nous avons vu avec plaisir, dans une annonce

tez-vous à ce que vous avez appris et à ce que vous avez cru, et dites sans cesse : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. »

10. *Les cieux racontent la gloire de Dieu.*

« Les cieux racontent la gloire de Dieu. » Et comment la racontent-ils ? il n'ont ni voix, ni bouche, ni langue; comment donc peuvent-ils la raconter ? par la vue même des objets dont ils nous offrent le spectacle. Lorsque vous voyez leur beauté, leur grandeur, leur élévation, cet ordre, ce concert et cette harmonie qui subsistent depuis tant de siècles ; instruit par cette vue, et comme si vous entendiez une voix retentir au loin, vous adorez le créateur d'une machine si belle et si extraordinaire. Le ciel se tait, mais la vue même du ciel fait entendre une voix plus éclatante que le son de la trompette ; il nous instruit, non par les oreilles, mais par les yeux, dont le sentiment est plus sûr et plus manifeste. Si Dieu nous eût instruits par des livres et par des caractères alphabétiques, celui qui aurait connu les caractères aurait su ce qui est écrit dans les livres ; celui qui ne les aurait pas connus n'en aurait tiré aucun secours, à moins qu'un autre ne les lui eût fait connaître. Le riche aurait acheté le livre, le pauvre n'aurait pu se le procurer. Celui

---

récente de journal, que M. l'abbé *Glaire* venait d'adopter, dans la traduction du Pentateuque qu'il publie en ce moment, le sens probable que nous avions indiqué deux ans auparavant.

(2) Ps. xix. 1. — Voir l'imitation qu'en a faite J.-B. Rousseau, liv. 1. od. 2 :

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur ; *etc.*

(3) *Segniùs irritant animos demissa per aurem,*
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus. — Hor.

ἐκείνην εἰδώς, τὴν διὰ τῶν γραμμάτων σημαινομένην, ἔγνω ἂν τὰ ἐγκείμενα· ὁ δὲ Σκύθης, καὶ ὁ βάρβαρος, καὶ ὁ Ἰνδός, καὶ ὁ Αἰγύπτιος, καὶ πάντες οἱ τῆς γλώττης ἐκείνης ἀπεστερημένοι, ἀπῆλθεν ἂν μηδὲν μαθόντες. Ἐπὶ δὲ τοῦ οὐρανοῦ οὐκ ἔστι τοῦτο εἰπεῖν· ἀλλὰ καὶ Σκύθης, καὶ βάρβαρος, καὶ Ἰνδός, καὶ Αἰγύπτιος, καὶ πᾶς ἄνθρωπος ἐπὶ τῆς γῆς βαδίζων ταύτης, ἀκούσεται τῆς φωνῆς· οὐ γὰρ δι' ὤτων, ἀλλὰ καὶ δι' ὄψεως εἰς τὴν διάνοιαν ἐμπίπτει τὴν ἡμετέραν· ἡ δὲ τῶν ὁρωμένων ἀντίληψις μία τίς ἐστι καὶ οὐ διάφορος, καθάπερ ἡ τῶν γλωσσῶν. Εἰς τοῦτο καὶ ἰδιώτης καὶ σοφὸς δυνήσεται τὸ βιβλίον ὁμοίως ἰδεῖν, καὶ πένης, καὶ πλούσιος, καὶ ὅπου περ ἄν τις ἀφίκηται, ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν, ἀρκοῦσαν λήψεται διδασκαλίαν ἀπὸ τῆς θεωρίας. Ὅπερ καὶ αὐτὸς ὁ προφήτης αἰνιττόμενος καὶ δεικνύς, ὅτι φωνὴν ἡ κτίσις ἀφίησι καὶ βαρβάροις καὶ Ἕλλησι, καὶ πᾶσιν ἁπλῶς ἀνθρώποις εὐσύνοπτον, οὕτως ἔλεγεν· « Οὐκ εἰσὶ λαλιαί, οὐδὲ λόγοι, ὧν οὐχὶ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν (1). » Ὃ δὲ λέγει τοιοῦτόν ἐστιν· Οὐκ ἔστιν ἔθνος, οὐδὲ γλῶττα, φησίν, ἡ μὴ δυναμένη συνιέναι τῆς φωνῆς ταύτης· ἀλλὰ τοιοῦτος αὐτῶν ἐστιν ὁ φθόγγος, ὥστε δύνασθαι ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων ἀκούεσθαι.

(Neuvième Homélie au peuple d'Antioche.)
Bénéd. II. 99.

---

(1) Ps. XIX. 3. — Ὧν αἱ φωναὶ αὐτῶν (Vulg. *quorum voces eorum*) est un de ces hébraïsmes que nous avons fait remarquer dans notre *Epitome Historiæ Sacræ*, tel que (chap. 46) οὗ... ἐκεῖ, que... là, *c.-à-d.* où.

qui aurait su la langue exprimée par les caractères, aurait connu ce que le livre renferme; les Scythes, les Barbares, les Indiens, les Egyptiens, tous les peuples qui auraient ignoré cette langue, n'y auraient rien appris. Mais pour le spectacle du ciel, les Scythes, les Barbares, les Indiens, les Egyptiens, tous les hommes qui marchent sur la terre, entendent son langage; langage qui parvient à notre esprit par les yeux et non par les oreilles : or, il n'y a pas différentes manières de voir, comme il y a différentes manières de parler. Les savans et les ignorans, les pauvres et les riches, peuvent lire également dans ce livre; et, partout où ils se transportent, levant les yeux au ciel, ils reçoivent une instruction suffisante, de ce ciel même dont ils contemplent la beauté. C'est ce qu'annonce le prophète, lorsque, voulant montrer que les créatures tiennent un langage qui peut être facilement entendu des Grecs, des Barbares, et en général de tous les hommes, il s'exprime en ces mots : « Ce ne sont pas des paroles, ce n'est pas un langage qu'on n'entende point. » C'est comme s'il disait : Il n'est pas de nation, quelque langue qu'elle parle, qui ne puisse comprendre le langage du monde visible; et telle est la nature des sons qu'il prononce, qu'ils peuvent être entendus par tous les hommes.

11. *Dignité de la nature humaine.*

ΚΑΛΟῚ τῆς εὐσεβείας οἱ λειμῶνες! οὐ προςκαίροις χροιαῖς κομῶντες, ἀλλ᾽ οὐρανίοις ἄνθεσι βρύοντες· ἄνθη δέ εἰσι τῆς εὐσεβείας, οἱ καρποὶ τῆς ἐνθέου πολιτείας. Αἱ γὰρ ἀρεταὶ ἀνάγουσιν ἡμᾶς εἰς τὸ θαυμαστὸν καὶ πρωτότυπον ἐκεῖνο κάλλος, τὸ κατ᾽ εἰκόνα Θεοῦ γεγεννημένον, καὶ καθ᾽ ὁμοίωσιν. Αὕτη τοίνυν ἡ κατ᾽ ἀρετὴν ὁμοίωσις, ἵππον ἀντὶ ἀνθρώπου οὐκ ἐᾷ λέγεσθαι. Ταύτην οὖν ὅταν μεταδιώκωμεν, οὐκ ἔτι λύκος, καὶ δράκων, καὶ ὄφις, καὶ σκορπίος ὀνομαζόμεθα, πρὸς τὴν τῶν ἀλόγων ὕβριν καταφερόμενοι· ἀλλ᾽ εἰκὼν Θεοῦ θαυμαστὴ καὶ τιμία, τὸ πρωτότυπον κάλλος τοῦ χαρακτῆρος σώζουσα, καί ἐσμεν, καὶ λεγόμεθα, καὶ πιστευόμεθα. Δεσπότης ἐγένου τῶν ἀλόγων, μὴ μιμοῦ τῶν οἰκετῶν τὰ ἤθη· οὐκ ἐπειδὴ φαῦλα τὰ ἄλογα· οὐδὲν γὰρ παρὰ τοῦ ἀγαθοῦ κακὸν ἐκτίσθη. Μὴ γάρ τις νομιζέτω ἐν χώρᾳ κακίας τὰ ἄλογα τάττεσθαι, διὰ τὸ εἰκόνα κακίας παρῆχθαι τῶν μὴ κατ᾽ ἀρετὴν βιούντων. Εἰ γὰρ τοῦτο, πῶς εἶπεν ἡ γραφή· « Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλά· » καὶ οὐχ ἁπλῶς καλά, ἀλλὰ καὶ « καλὰ λίαν (1) ; »

Ὁπότε οὖν τὰ γεγονότα εἰς εἰκόνα κακίας παρήχθησαν (ὁ γὰρ λέων εἰκὼν τοῦ τυράννου, καὶ ὁ ὄφις τοῦ σκολίου, καὶ τοῦ πονηροτάτου τὸν τρόπον, καὶ ὁ σκορπίος τοῦ πλήκτου, καὶ ὁ λυκὸς τοῦ ἁρπακτικοῦ), ποῦ ἂν εἴη καλὰ τὰ γενόμενα, φη-

(1) Genèse, I. 31.

11. *Dignité de la nature humaine.*

Qu'ils sont beaux les prés de la piété! qui ne brillent pas de couleurs passagères; mais qui offrent de toute part des fleurs célestes; et les fleurs de la piété sont les fruits d'une vie toute divine; car les vertus nous ramènent à cette beauté merveilleuse et originelle qui émane de Dieu, dont elle est l'image et la ressemblance. La ressemblance de l'homme avec Dieu selon la vertu, ne permet pas de lui donner le nom des animaux. Lorsque nous nous montrons jaloux de cette prérogative, nous ne sommes plus appelés dragons, loups, serpens, nous ne sommes plus ravalés à la condition des brutes; mais nous sommes nommés, et nous sommes en effet, l'image auguste et vénérable de Dieu, image qui conserve la beauté originelle de sa première forme. Vous êtes le maître des animaux qui manquent de raison, n'imitez point les mœurs de vos esclaves. Ce n'est pas que les êtres irraisonnables soient mauvais, puisque rien de mauvais n'est sorti des mains de l'Être bon. Non, sans doute, qu'on ne croie pas que les brutes soient mises au rang des choses mauvaises, parce qu'elles sont citées comme l'image du vice et du désordre. Si cela était, l'Ecriture nous dirait-elle : « Dieu vit que tout ce qu'il avait créé était bon ; » et non seulement bon, mais « très-bon ? »

Mais, dira-t-on, puisque des êtres sont cités comme l'image du vice, par exemple le lion comme l'image de la force brutale, le serpent comme celle d'un esprit rusé et méchant, le scorpion comme celle de la violence, le loup comme celle de la rapacité; comment tous les êtres créés seraient-ils bons, puisque plusieurs sont pris si manifestement

σίν (1), οὕτω προφανῶς εἰς εἰκόνα κακίας παραλαμβανόμενα; Δεῖ δὲ εἰδέναι τοὺς φιλομαθεῖς, ὅτι ταῦτα τῇ οἰκείᾳ φύσει κακὰ οὔτ' ἐστίν, οὔτε λέγεται· ἀλλὰ τοῖς ἀλόγοις πρέπουσα κατάστασις· ἐπειδὰν δὲ ἔλθῃ εἰς τὴν λογικὴν φύσιν, ὑβρίζει τὴν θέαν, καὶ ἀμβλύνει τὴν λογικὴν ἐλευθερίαν. Ἔλαβες, ἄνθρωπε, τὴν δεσποτικὴν ἀξίαν, μὴ τὴν ἄτιμον, καὶ δουλοπρεπῆ τῶν ἀλόγων μεταδίωκε τάξιν· ὑβρίζεις γὰρ σαυτόν, μιμούμενος τῶν ἀλόγων τὴν θηριωδίαν· οὐχ ὡς τῶν ἀλόγων κακῶν ὄντων, ἢ λεγομένων, ἀλλ' ὡς τῆς ἀτίμου καὶ δουλοπρεποῦς εἰκόνος οὐ πρεπούσης τοῖς ἐλευθέροις. Ὥςπερ γάρ τις ἀνὴρ ἐπίσημος καὶ ἐπίδοξος, ἐὰν ἐνδύσηται ἢ περιβάληται δούλου στολήν, ὑβρίζεται, καὶ καταισχύνεται· οὐχ ὡς τῆς ἐσθῆτος οὔσης φαύλης καὶ ῥυπαρᾶς, ἀλλ' ὡς δούλῳ μὲν πρεπούσης, ἐλευθέρῳ δὲ μὴ ἁρμοττούσης· οὕτως, ἐὰν ἦθος σκορπίου καὶ λύκου ἀναλάβῃς, οὐχ ἡ φύσις τῶν ἀλόγων διαβάλλεται, ἀλλ' ἡ σὴ κατάστασις ὑβρίζεται, ἡ δεσποτείαν λαχοῦσα, καὶ τὰ δούλου μεταδιώκουσα. Ταῦτα δέ μοι ἀναγκαίως παρήκετο, ἵνα μηδεὶς εἰς ὕβριν τῆς δημιουργίας ἐκλάβῃ τὰ εἰρημένα, ὡς τοῦ Θεοῦ φαῦλόν τι πεποιηκότος. Πάντα γὰρ ἀληθῶς καλά, καὶ καλὰ λίαν, ἐὰν τὴν οἰκείαν φυλάττῃ τάξιν, καὶ τὸν οἰκεῖον μεταδιώκῃ νόμον.

(Discours sur le premier chapitre de la Genèse.)
Bénéd. VI. 532.

---

(1) L'orateur, par une figure appelée *prolepse*, πρόληψις, prévient ici l'objection que l'on pourrait lui faire.

comme l'image du vice, comme l'image de ce qui est mauvais? Il faut que ceux qui aiment à s'instruire sachent que les animaux irraisonnables ne sont pas mauvais par leur propre nature, mais qu'ils sont tels que doivent être des animaux irraisonnables; et que, quand leur caractère passe dans des êtres raisonnables, il défigure les beautés de ces êtres, il dégrade leur noblesse. O homme! tu as été élevé à la dignité de maître, ne descends pas à la condition déshonorante des créatures dépourvues de raison; ce serait t'outrager toi-même, que d'imiter la férocité de ces créatures. Ce n'est pas, je le répète, qu'elles soient réellement mauvaises, ou appelées telles; mais c'est qu'une ressemblance méprisable ou servile ne convient pas à des êtres libres. Ce serait un outrage et un opprobre, pour un personnage illustre et d'un rang distingué, que d'être revêtu de l'habit d'un esclave; non que cet habit soit vil en lui-même et diffamant, mais parce que c'est le vêtement d'un esclave, et non celui d'un homme libre: de même, si tu prends le caractère d'un serpent et d'un loup, ce n'est pas la nature de ces animaux qui est réprouvée, c'est ta condition de maître qui est outragée, en descendant à celle d'esclave. J'ai cru devoir faire ces réflexions, afin qu'aucun de vous ne prenne mes paroles pour un outrage fait au Créateur, comme si Dieu avait fait quelque chose de mauvais. Toutes les créatures sorties de ses mains sont vraiment bonnes, et très-bonnes, si elles gardent leur condition naturelle, si elles suivent la loi qui leur est propre.

12. *La justice renferme toutes les vertus.*

Δικαιοσύνην μὴ μέρος ἀρετῆς εἶναι νόμιζε, ἀλλ' ὁλόκληρον καὶ καθολικήν. Οὕτω καὶ ὁ Ἰὼϐ δίκαιος ἦν, πᾶσαν ἀρετὴν ἔχων ἀνθρωπίνην. Οὐ τούτου μὲν ἀπεχόμενος τοῦ πονηροῦ, ἑτέρου δὲ ἀντεχόμενος. Οὕτω καὶ ἡμεῖς δίκαιον στάθμιον (1) τοῦτο λέγομεν τὸ πανταχοῦ ἴσον· οὐκ ἐὰν χρυσὸν μὲν ἐξίσου ἱστᾷν δύνηται, μόλυϐδον δὲ ἐναντίως, ἀλλὰ τὸ ἐν ἁπάσαις ὕλαις τὴν ἰσότητα παρεχόμενον. Καὶ μέτρον πάλιν, τὸ πανταχοῦ ἴσον. Οὕτω καὶ Ἰὼϐ δίκαιος ἦν, πανταχοῦ ἴσος ὤν. Οὐδὲ γὰρ ἐν χρήμασι τὴν ἰσότητα ταύτην ἐφύλαττε μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, οὐδαμοῦ τὸ μέτρον ὑπερϐαίνων. Οὐδ' ἂν ἔχοι τις εἰπεῖν, ὅτι ἐν χρήμασι μὲν τὴν ἰσοτιμίαν ἔστεργεν, ἐν δὲ τῇ πρὸς τοὺς πλησίον ὁμιλίᾳ τὸ μέτρον ὑπερέϐαινεν, ἀλαζών τις καὶ ὑπεροπτικὸς ὤν. Καὶ γὰρ τοῦτο ἐκ πολλῆς τῆς ἐπιμελείας ἔφευγε. Διὸ καὶ ἔλεγεν· « Εἰ δὲ καὶ ἐφαύλισα κρίμα θεράποντός μου, ἢ θεραπαίνης, κρινομένων αὐτῶν πρός με· ἢ οὐχ, ὡς ἐγὼ ἐγενόμην, καὶ αὐτοὶ ἐγένοντο (2). » Ἄρα καὶ τοῦτο ἀδικία μεγίστη, τὸ ἀλαζόνα εἶναι καὶ ὑπερήφανον. Ὥςπερ γὰρ πλεονέκτην λέγομεν τὸν τὰ τῶν ἄλλων βουλόμενον λαϐεῖν, καὶ τοῖς οἰκείοις οὐκ ἀρκούμενον· οὕτω καὶ ἀλαζονικὸν λέγομεν, ὅταν πλέον ἀπαιτῇ τῶν ὀφειλομένων αὐτῷ παρὰ

---

(1) D'après cet axiôme : *nihil est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu*, saint Jean Chrysostome emploie la balance (*στάθμιον*) et le mètre (*μέτρον*) pour nous donner l'idée de la justice ou du *juste*.

(2) Job, xxxi. 13 et 15.

12. *La justice renferme toute les vertus.*

La justice n'est pas une vertu particulière, mais renferme toutes les vertus. Ainsi, Job était juste, parce qu'il possédait toutes les vertus humaines, sans s'abstenir d'un vice et s'abandonner à un autre. Ainsi, nous appelons une *balance juste*, celle qui est égale partout, qui pèse également l'or, le plomb, toutes les matières et tous les métaux. Il en est de même du *mètre*, qui est égal partout. Job était juste, parce qu'il était égal partout. Sa justice ne s'étendait pas seulement à l'argent, mais à tous les autres objets, dans lesquels il ne passait jamais la mesure. Non, on ne pourrait dire qu'il chérissait la justice lorsqu'il était question d'argent, et que passant les bornes dans le commerce avec son prochain, il était arrogant et superbe. Il fuyait surtout l'orgueil; aussi disait-il : « Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur et avec ma servante, lorsqu'ils disputaient contre moi; ou si je ne les ai pas traités comme je me traitais moi-même. » C'est donc une grande injustice que de se livrer à l'orgueil et à l'arrogance; et comme nous traitons d'âmes cupides ceux qui, peu contens de ce qu'ils possèdent, cherchent à envahir le bien d'autrui, ainsi nous appelons arrogans et superbes ceux qui exigent de leur prochain plus qu'il ne leur

τοῦ πλησίον, ὅταν τις ἑαυτὸν μὲν ἐν πάσῃ καθιστᾷ τιμῇ, ἕτερον δὲ ἀτιμάζῃ· τοῦτο δὲ οὐδαμόθεν ἑτέρωθεν γίνεται ἢ ἐξ ἀδικίας.

(Commentaire sur le quatrième Psaume.)
Bénéd. v. 7.

13. *Modèle d'une amitié chrétienne.*

ΟΥ̓ΔΈΝ τῆς ἀγάπης τῆς γνησίας γλυκύτερον (1) γένοιτ' ἄν· οὐδὲν ἐκεῖ λυπηρὸν συμπεσεῖται. Ὄντως φίλος πιστός, φάρμακον ζωῆς· ὄντως φίλος πιστός, σκέπη κραταιά. Τί γὰρ οὐκ ἂν ἐργάσαιτο φίλος γνήσιος; πόσην μὲν οὐκ ἂν ἐμποιήσειεν ἡδονήν; πόσην δὲ ὠφέλειαν; πόσην δὲ ἀσφάλειαν; κἂν μυρίους θησαυροὺς εἴπῃς, οὐδὲν ἀντάξιον γνησίου φίλου. Καὶ τὰ αὐτῆς πρῶτον εἴπωμεν τῆς φιλίας πόσην ἔχει τὴν ἡδονήν. Γάννυται ὁρῶν αὐτὸν καὶ διαχεῖται, συμπλέκεται συμπλοκὴν αὐτῷ τινα κατὰ τὴν ψυχήν, ἄῤῥητον ἔχουσαν τὴν ἡδονήν. Κἂν ἀναμνησθῇ μόνον αὐτοῦ, διανέστη τῇ διανοίᾳ καὶ ἀνεπτερώθη. Περὶ τῶν φίλων λέγω τῶν γνησίων (2), τῶν ὁμοψύχων, τῶν αἱρουμένων καὶ ὑπεραποθανεῖν, τῶν θερμῶς φιλούντων. Μή μοι τοὺς ἁπλῶς φιλοῦντας ἐννοοῦντες, καὶ κοινωνοὺς τῶν τραπεζῶν, καὶ ἀπὸ προσηγορίας φίλους, νομίζετε τὸν λόγον ἐλέγχεσθαι. Εἴ τις ἔχει φίλον οἷον λέγω, ἐπιγνώσεται τὰ ῥήματα. Κἂν ἴδῃ τοῦτον καθ' ἑκάστην ἡμέραν, οὐκ ἐμπίπλαται· ταῦτα αὐτῷ ἐπεύχεται, ἅπερ καὶ ἑαυτῷ. Οἶδα ἐγώ τινα, ὅς, ὑπὲρ φίλου τοὺς ἁγίους ἄνδρας

---

(1) Qu'un ami véritable est une douce chose!

LAFONTAINE, VIII. 11.

est dû, qui s'estiment beaucoup eux-mêmes, et qui méprisent les autres; ce qui ne peut venir que d'un principe d'injustice.

13. *Modèle d'une amitié chrétienne.*

Rien n'est plus doux qu'une amitié véritable, et l'on ne se ferait aucune peine, lorsqu'on aime sincèrement, de sacrifier ses jours pour l'objet de sa tendresse. Un ami fidèle est toute la douceur de la vie, c'est le rempart le plus assuré. Que ne ferait pas pour nous un ami sincère? quelle satisfaction, quel avantage, quelle sûreté ne nous procurerait-il pas? Tous les trésors du monde auraient-ils rien de comparable à un parfait ami? Voyons d'abord le plaisir que l'on goûte dans l'amitié. Voit-on son ami? l'âme satisfaite se dilate et s'épanouit; on se confond, on s'identifie avec lui par une union pleine d'une douceur inexprimable. Le souvenir seul de sa personne nous anime et nous réveille. Je parle d'amis véritables, qui ont les mêmes sentimens, qui s'aiment avec chaleur, qui consentiraient de mourir l'un pour l'autre. Ne pensez pas à ces froids amis, ces amis de table, ces amis qui ne le sont que de nom; ce n'est pas là qu'il faut chercher des exemples. Si quelqu'un a un ami tel que je l'imagine, il sentira la vérité de mes paroles. Quant il verrait son ami tous les jours, il ne s'en rassasierait jamais. Il lui souhaite les mêmes biens qu'à lui-même. Je connais un homme qui, s'adressant aux personnes saintes, réclamait leurs prières,

(2) *Vulgare amici nomen, sed rara est fides.*

Phèdre, III. 9.

παρακαλῶν, παρεκάλει εὔχεσθαι πρότερον ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ τότε ὑπὲρ ἑαυτοῦ. Τοιοῦτόν ἐστι φίλος ἀγαθός, ὡς καὶ τόπους καὶ χρόνους φιλεῖσθαι δι' αὐτόν. Καθάπερ γὰρ τὰ λαμπρὰ τῶν σωμάτων ἄνθος ἀποῤῥεῖ εἰς τοὺς πλησίον τόπους, οὕτω καὶ οἱ φίλοι, οἷς ἂν παραγένωνται τόποις, τὴν ἑαυτῶν χάριν ἀφιᾶσι. Καὶ πολλάκις, χωρὶς φίλων ἐπιστάντες τοῖς τόποις ἐκείνοις, ἐδακρύσαμεν τῶν ἡμερῶν ἀναμνησθέντες, ἐν αἷς συνεγενόμεθα, καὶ ἐστενάξαμεν.

Οὐκ ἔνι τῷ λόγῳ παραστῆσαι τὴν ἡδονὴν ὅσην ἐντίθησι παρουσία φίλων· μόνοι δὲ οἱ πεῖραν ἔχοντες ἴσασι. Καὶ χάριν αἰτῆσαι, καὶ χάριν λαβεῖν ἀνυπόπτως παρὰ φίλου ἔνι. Ὅταν ἡμῖν ἐπιτάττωσι, τότε αὐτοῖς χάριν ἴσμεν· ὅταν δὲ ὀκνῶσι, τότε ἀλύομεν. Οὐδὲν ἔχομεν ὅπερ μὴ ἐκείνων ἐστί. Πάντων πολλάκις τῶν ἐνταῦθα καταφρονοῦντες, δι' ἐκείνους οὐ βουλόμεθα ἀπελθεῖν ἐντεῦθεν. Καὶ τοῦ φωτὸς ἐκεῖνοι ποθεινότεροι. Καὶ γὰρ ὄντως καὶ τοῦ φωτὸς αὐτοῦ ποθεινότερος φίλος· τὸν γνήσιον λέγω. Καὶ μὴ θαυμάσῃς. Βέλτιον γὰρ ἡμῖν σβεσθῆναι τὸν ἥλιον, ἢ φίλων ἀποστερηθῆναι. Βέλτιον ἐν σκότῳ διάγειν, ἢ φίλων εἶναι χωρίς. Καὶ πῶς, ἐγὼ λέγω. Ὅτι πολλοὶ τὸν ἥλιον ὁρῶντες ἐν σκότῳ εἰσί, φίλων δὲ εὐποροῦντες, οὐδ' ἂν ἐν θλίψει γένοιντο. Περὶ φίλων λέγω τῶν πνευματικῶν, τῶν οὐδὲν προτιμώντων φιλίας. Τοιοῦτος Παῦλος ἦν, καὶ τὴν ψυχὴν ἡδέως διδοὺς τὴν ἑαυτοῦ, καὶ μὴ αἰτηθείς, καὶ εἰς γέενναν

d'abord pour son ami, et ensuite pour lui-même. Un bon ami nous fait aimer les temps et les lieux où nous l'avons vu. Et comme les objets qui ont de l'éclat le font rejaillir sur les lieux qui en sont proches, de même les amis répandent une douceur secrète sur tous les lieux où ils ont conversé ensemble. Souvent même, lorsque nous nous trouvons dans les endroits où nous avons vu nos amis, quoiqu'ils n'y soient plus, nous ne pouvons retenir nos larmes, en nous rappelant les jours que nous y avons passés avec eux.

Il est impossible d'exprimer le plaisir que fait goûter la présence d'un ami; il n'y a que l'expérience qui puisse l'apprendre. On peut librement, et sans crainte, demander une grâce à un ami, et la recevoir. C'est lorsqu'il exige de nous quelque service, que nous lui savons plus de gré; s'il est réservé à notre égard, nous en ressentons une vraie peine. Nous n'avons rien qui ne soit à nos amis. Souvent, quoique nous soyons dégoûtés du monde et des choses du monde, nous ne désirons pas d'en sortir, à cause d'eux. Ils sont pour nous plus agréables que la lumière du jour. Oui, sans doute, un ami, je dis un ami véritable, est plus agréable à nos yeux que la splendeur de l'astre qui nous éclaire, et nous trouverions plus supportable de vivre toujours dans les ténèbres, que de vivre sans amis. Je m'explique. Des personnes vivement affligées sont dans les ténèbres, quoiqu'elles voient briller les rayons du soleil; au lieu que ceux qui sont riches en amis, ne peuvent jamais être dans l'affliction. Je parle des amis spirituels, des amis qui ne préfèrent rien à l'amitié. Tel était saint Paul, qui aurait volontiers donné sa vie, sans même attendre qu'on la lui demandât; qui aurait descendu, sans hésiter, dans les flammes

ἡδέως ἂν ἐνέπιπτεν. Οὕτω χρὴ φιλεῖν διαθέσει πεπυρωμένῃ· βούλομαι ὑπόδειγμα δοῦναι φιλίας. Πατέρας καὶ υἱοὺς ὑπερβαίνουσι φίλοι, φίλοι οἱ κατὰ Χριστόν.

(Deuxième Homélie sur la première Épître aux Thessaloniciens.)

Bénéd. XI. 437.

14. *L'amitié n'est pas toujours sincère.*

ΜΗ μοι τοὺς νῦν εἴπῃς φίλους, ὅτι μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο ἀπέστη τὸ καλόν· ἀλλ' ἐννόησον ὅτι ἐπὶ τῶν ἀποστόλων, οὐ λέγω τοὺς κορυφαίους, ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς πεπιστευκότας, « πάντων ἦν, φησίν (1), ἡ ψυχὴ καὶ ἡ καρδία μία· καὶ οὐδὲ εἷς τι τῶν ὑπαρχόντων ἔλεγεν ἴδιον εἶναι· καὶ διεδίδοτο ἑκάστῳ, καθότι ἄν τις χρείαν εἶχεν· οὐκ ἦν τότε τὸ ἐμόν, καὶ τὸ σόν. » Τοῦτό ἐστι φιλία, ἵνα μὴ τὰ αὐτοῦ ἑαυτοῦ τις νομίζῃ, ἀλλὰ τὰ τοῦ πλησίον· τὰ δὲ αὐτοῦ, ἀλλότρια· ἵνα οὕτω φείδηται τῆς ἐκείνου ψυχῆς, ὡς τῆς ἑαυτοῦ· κἀκεῖνος ὁμοίως τὴν αὐτὴν διάθεσιν ἐπιδεικνύηται. Καὶ ποῦ δυνατόν, φησί, τοιοῦτον εὑρεθῆναι; Ναί, οὐ δυνατόν, ἐπειδὴ μὴ βουλόμεθα. Ὡς εἴγε ἐβουλόμεθα, καὶ σφόδρα δυνατόν. Εἰ γὰρ μὴ δυνατὸν ἦν, οὐδ' ἂν ἐπέταξεν ὁ Χριστός, οὐκ ἂν τοιαῦτα περὶ ἀγάπης διελέχθη. Μέγα φιλία· καὶ πόσον μέγα, οὐδεὶς ἂν δύναιτο μαθεῖν, οὔτε τις παραστῆσαι λόγος, πλὴν τῆς πείρας αὐτῆς. Τοῦτο τὰς αἱρέ-

(1) Φησίν, dit l'*Écriture*. — Saint Jean Chrysostome, en cet endroit comme en plusieurs autres, cite de mémoire, et s'en tient au sens, sans insister sur les mots. Voici le passage textuel auquel il fait ici allusion : τοῦ δὲ πλήθους τῶν

de l'enfer. C'est là le modèle, c'est là l'exemple de l'amitié que je veux offrir; c'est avec cette ferveur qu'il faut aimer ses amis. Les amis, selon Jésus-Christ, aiment leurs amis avec plus de tendresse que les pères n'aiment leurs enfans, ou que les enfans n'aiment leurs pères.

14. *L'amitié n'est pas toujours sincère.*

Ne me parlez pas des amis de nos jours; nous avons perdu ce bien avec les autres : remontez jusqu'au temps des apôtres, et, sans parler des chefs de l'Eglise, considérez les simples fidèles. « Ils n'avaient tous, dit l'Ecriture, qu'une même âme et qu'un même cœur : nul ne considérait ses possessions comme étant à lui seul : les biens étaient communs, et on les distribuait à chacun selon le besoin : les mots de *tien* et de *mien* étaient inconnus. » L'amitié consiste à ne rien regarder comme nous appartenant en propre, mais comme étant également à notre ami; à considérer nos propres biens comme étrangers, et à épargner la vie de notre ami comme la nôtre: disposition dans laquelle il serait lui-même à notre égard. Où trouver une telle amitié? direz-vous. Hélas! nous n'en trouvons plus, parce que nous ne le voulons pas. On pourrait en trouver si on le voulait : si la chose n'était pas possible, Jésus-Christ ne nous en aurait pas fait un commandement; il n'aurait pas tant parlé de la charité. L'amitié a une grande force; de simples paroles ne peuvent nous faire connaître son pouvoir, il faut que l'expérience nous l'apprenne. L'amitié a été quelquefois jusqu'à produire

---

πιστευσάντων ἦν ἡ καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία· καὶ οὐδ' εἷς τι τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ ἔλεγεν ἴδιον εἶναι, ἀλλ' ἦν αὐτοῖς ἅπαντα κοινά.... διεδίδοτο δὲ ἑκάστῳ, καθότι ἄν τις χρείαν εἶχεν.

Act. des Ap. iv. 32 et 35.

σεις εἰργάσατο· τοῦτο τοὺς Ἕλληνας ἔτι ποιεῖ Ἕλληνας εἶναι. Ὁ φιλῶν οὐκ ἐπιτάττειν βούλεται οὐδὲ ἄρχειν, ἀλλὰ χάριν ἔχει μᾶλλον, ἀρχόμενος καὶ ἐπιτασσόμενος· χαρίζεσθαι βούλεται, μᾶλλον ἢ χάριν λαμβάνειν. Φιλεῖ γάρ, καὶ ὡς οὐκ ἐμπλήσας αὐτοῦ τὴν ἐπιθυμίαν, οὕτω διάκειται. Οὐχ οὕτως εὖ πάσχων τέρπεται, ὡς εὖ ποιῶν. Βούλεται γὰρ κατέχειν αὐτὸν μᾶλλον, ἢ ὀφείλειν αὐτῷ· μᾶλλον δὲ καὶ ὀφείλειν αὐτῷ βούλεται, καὶ ὀφειλέτην αὐτὸν ἔχειν. Καὶ βούλεται χαρίζεσθαι, καὶ οὐ βούλεται δοκεῖν χαρίζεσθαι, ἀλλ' ὀφειλέτην αὐτὸν εἶναι.

(Deuxième Homélie sur la première Épître aux Thessaloniciens.)

Bénéd. XI. 438.

15. *Quel est le véritable ami.*

ΤΑΧΑ πολλοὺς ὑμῶν ἀγνοεῖν οἶμαι τὸ εἰρημένον. Οὐκοῦν ἀναγκαῖον αὐτὸ πάλιν εἰπεῖν. Καὶ ἄρχειν βούλεται εὐεργεσίας, καὶ μὴ δοκεῖν ἄρχειν, ἀλλ' ἀποδιδόναι· ὅπερ καὶ ὁ Θεὸς ἐποίησεν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἔμελλε τὸν υἱὸν αὐτοῦ χαρίζεσθαι ὑπὲρ ἡμῶν· ἀλλ' ἵνα μὴ δόξῃ χαρίζεσθαι, ἀλλ' ὀφείλειν ἡμῖν, προσέταξε τῷ Ἀβραὰμ δοῦναι τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἵνα μέγα ποιῶν, μηδὲν μέγα δόξῃ ποιεῖν. Ὅταν μὲν γὰρ μὴ ᾖ φιλία, καὶ ὀνειδίζομεν τὰς εὐεργεσίας, καὶ τὰς μικρὰς ἐπαίρομεν· ὅταν δὲ φιλία ᾖ, καὶ κρύπτομεν αὐτάς, καὶ τὰς μεγάλας μικρὰς βουλόμεθα δεικνύναι, ἵνα μὴ δόξωμεν ὀφειλέτην ἔχειν τὸν φίλον, ἀλλ' αὐτοὶ αὐτῷ ὀφειλέται εἶναι, ἐν τῷ ὀφειλέτην ἔχειν αὐτόν. Οἶδα ὅτι οὐδὲ συνιᾶσιν οἱ πολλοὶ τὸ λεγόμενον. Τὸ δὲ αἴτιον, περὶ

des hérésies, et jusqu'à retenir dans les erreurs du paganisme ceux qui auraient voulu en sortir. Celui qui aime ne veut ni ordonner, ni commander; il est plus satisfait quand on lui ordonne, il sait gré de ce qu'on lui commande. Il aime mieux donner que recevoir, et comme il aime, il est dans la disposition de quelqu'un qui, en donnant, n'a pas encore rempli ses désirs. Il trouve moins de plaisir dans le bien qu'on lui fait, que dans celui qu'il fait lui-même. Il est plus jaloux d'être le créancier de son ami, que d'être son débiteur : ou plutôt il veut être son débiteur, par cela même qu'il se constitue son créancier. Il veut obliger sans paraître le faire, et être l'obligé par cela même qu'il oblige.

15. *Quel est le véritable ami.*

Je sais que plusieurs de ceux qui m'écoutent ne comprennent peut-être pas ce que je dis : il faut donc que j'insiste sur la même idée, et que je m'explique. Un ami veut commencer à servir son ami, et ne point paraître commencer, mais payer de retour un service rendu. Et telle a été la conduite de Dieu à l'égard des hommes. Il voulait nous donner son propre fils; et afin de ne point paraître nous le donner gratuitement, mais payer une dette, il commanda à Abraham de lui donner son fils, afin qu'après cet exemple, il parût, en nous faisant un si grand don, ne faire rien de nouveau. Celui qui n'aime pas, reproche ses bienfaits, et exagère les moindres faveurs : celui qui aime, au contraire, cache ses services, et les diminue autant qu'il peut, afin, comme je l'ai dit déjà, de ne pas paraître obliger son ami, mais lui être obligé par cela même qu'il l'oblige. Je le répète ; je sais que plusieurs d'entre vous ne me comprennent pas. Je

πράγματος διαλέγομαι τὸν οὐρανὸν οἰκοῦντος νῦν. Ὥσπερ οὖν, εἰ περί τινος ἔλεγον φυτοῦ ἐν Ἰνδίᾳ τικτομένου, οὗ μηδεὶς μηδὲ πεῖραν ἔλαβεν, οὐκ ἂν ἴσχυσεν ὁ λόγος παραστῆσαι, κἂν εἰ μυρία εἶπον· οὕτω καὶ νῦν, ὅσα ἂν εἴπω, εἰκῆ ἐρῶ. Οὐδεὶς γὰρ ἐπιστῆσαι δυνήσεται. Ἐν οὐρανῷ πεφύτευται τοῦτο τὸ φυτόν, κλάδους ἔχον οὐ μαργαρίτας βριθομένους, ἀλλὰ βίον ἐνάρετον, πολλῷ τούτων ἡδίω. Ποίαν βούλει εἰπεῖν ἡδονήν; τὴν αἰσχράν; τὴν σεμνήν; ἀλλὰ πάσας ὑπερβάλλει ἡ τῆς φιλίας, κἂν τὴν τοῦ μέλιτος εἴπῃς. Τοῦτο γὰρ (1) προσκορὲς γίνεται· φίλος δὲ οὐδέποτε, ἕως ἂν ᾖ φίλος· ἀλλὰ μᾶλλον αὔξεται ἡ ἐπιθυμία, καὶ κόρον οὐδέποτε ἡ τοιαύτη λαμβάνει ἡδονή. Καὶ τῆς παρούσης ζωῆς ὁ φίλος ἡδύτερος. Πολλοὶ γοῦν μετὰ τὴν τῶν φίλων τελευτὴν οὐκ ηὔξαντο ζῆσαι λοιπόν. Μετὰ φίλου, καὶ ὑπερορίαν τις ἡδέως ἂν ἐνέγκοι· χωρὶς δὲ φίλου, οὐδὲ τὴν αὐτοῦ οἰκῆσαι ἕλοιτο ἄν. Μετὰ φίλου, καὶ πενία φορητόν· τούτου δὲ ἄνευ, καὶ ὑγεία, καὶ πλοῦτος ἀφόρητον. Ὁ τοιοῦτος ἄλλον ἑαυτὸν ἔχει.

(Deuxième Homélie sur la première Épître aux Thessaloniciens.)

Bénéd. XI. 438.

16. *Avantages de la concorde.*

Οὐδὲν ὁμονοίας ἴσον (2) οὐδὲ συμφωνίας· ὁ γὰρ εἷς, πολλοστός ἐστιν οὕτως. Ἂν γὰρ ὁμόψυχοι

---

(1) Πάντων μὲν κόρος ἐστί, καὶ ὕπνου, καὶ φιλότητος,
Μολπῆς τε γλυκερῆς, καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο.

Hom. *Iliad.* XIII. 636 et 637.

parle d'une vertu qui s'est retirée maintenant dans le ciel : et comme, si je vous parlais d'une plante qui croît dans les Indes, et que vous n'auriez jamais vue, je ne pourrais vous la faire connaître, quoi que je vous en disse ; de même, quoi que je vous dise de l'amitié, je ne pourrai vous faire connaître une plante qui existe loin de nous, dont les branches sont chargées, non de perles et de diamans, mais des vertus les plus précieuses. Comparez à l'amitié tous les plaisirs que vous voudrez, de quelque nature qu'ils soient, vous ne trouverez rien qui en approche. L'amitié passe toutes les douceurs du monde, sans en excepter même celle du miel. On se dégoûte enfin du miel, au lieu qu'on ne se dégoûte jamais d'un ami, et que plus on le voit, plus on goûte de délices dans sa société. Un ami est plus agréable que la vie même. C'est pour cela qu'on en a vu plusieurs désirer de ne plus vivre après la mort de leurs amis. On souffre de bon cœur l'exil avec un ami ; sans lui, on est comme exilé dans sa propre patrie. Avec un ami, on supporte aisément la pauvreté ; sans lui, la santé et les richesses n'ont rien qui nous plaise, tout nous est insupportable. On retrouve dans un ami un autre soi-même.

16. *Avantages de la concorde.*

Rien n'égale la concorde et l'union : par elle un seul homme se multiplie. Si dix hommes sont

---

(2) *Concordiâ res parvæ crescunt, discordiâ maxumæ dilabuntur.*

Salluste, Jugurtha.

ὦσι δύο ἢ δέκα, οὐκ ἔτι εἷς ἐστιν ὁ εἷς, ἀλλὰ δεκαπλασίων ἕκαστος αὐτῶν γίνεται· καὶ εὑρήσεις ἐν τοῖς δέκα τὸν ἕνα, καὶ ἐν τῷ ἑνὶ τοὺς δέκα. Κἂν ἐχθρὸν ἔχωσιν, οὐ τῷ ἑνὶ προσβαλὼν, ὡς τοῖς δέκα προσβαλὼν, οὕτως ἁλίσκεται. Οὐ γὰρ ὑφ' ἑνὸς βάλλεται μόνον, ἀλλ' ὑπὸ τῶν δέκα στομάτων. Ἠπόρησεν ὁ εἷς; ἀλλ' οὐκ ἔστιν ἐν ἀπορίᾳ. Τῷ γὰρ μείζονι μέρει, τουτέστι, τοῖς ἐννέα, εὐπορεῖ, καὶ τὸ ἀποροῦν συσκιάζεται μέρος· τὸ δὲ ἔλαττον, διὰ τοῦ πλείονος τοῦ εὐποροῦντος. Ἕκαστος τούτων εἴκοσι χεῖρας ἔχει, καὶ εἴκοσι ὀφθαλμοὺς, καὶ πόδας τοσούτους. Οὐ γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ μόνον ὀφθαλμοῖς ὁρᾷ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἑτέρων, οὐ τοῖς ἑαυτοῦ βαστάζει ποσὶν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἑτέρων· οὐ ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶν ἐργάζεται, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἐκείνων. Ψυχὰς ἔχει δέκα. Οὐ γὰρ αὐτὸς ὑπὲρ ἑαυτοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖναι ὑπὲρ αὐτοῦ μεριμνῶσιν. Εἰ δὲ καὶ ἑκατὸν γένοιντο, τὸ αὐτὸ ἔσται πάλιν, καὶ ἐκταθήσεται τὰ τῆς δυνάμεως. Εἶδες ἀγάπης ὑπερβολήν; πῶς ἀκαταγώνιστον ποιεῖ τὸν ἕνα καὶ πολλαπλασίω; πῶς ὁ εἷς καὶ πολλαχοῦ δύναται εἶναι; ὁ αὐτὸς καὶ ἐν Περσίδι καὶ ἐν Ῥώμῃ· καί, ὅπερ φύσις οὐ δύναται, ἡ ἀγάπη δύναται. Τὸ μὲν γὰρ αὐτοῦ ἐνταῦθα ἔσται· τὸ δέ, ἐκεῖ· μᾶλλον δὲ ὁλόκληρος ἐνταῦθα, καὶ ὁλόκληρος ἐκεῖ. Ἐὰν οὖν χιλίους ἔχῃ φίλους ἢ δισχιλίους, ἐννόησον ποῦ πάλιν ὑπερβήσεται τὰ τῆς δυνάμεως. Ὁρᾷς πῶς αὐξητικὸν ἡ ἀγάπη; τὸ γὰρ θαυμαστὸν τοῦτό ἐστι, τὸ χιλιοστὸν ποιῆσαι τὸν ἕνα. Τίνος οὖν ἕνεκεν οὐ κτώμεθα τὴν δύναμιν ταύτην, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ καθιστῶμεν ἑαυτούς; Τοῦτο δυναστείας καὶ πλούτου κρεῖττον παντός·

bien unis, chacun d'eux n'est plus seul, mais dix fois répété. Un seul est composé de dix, et dix ne font qu'un. Ont-ils un ennemi ? il est vaincu, parce que, dans un seul homme, il en attaque dix, et qu'il est frappé, non par un seul, mais par dix à la fois. Un seul est-il pauvre ? il n'est pas dans le besoin, parce qu'il est riche dans les neuf autres, et que la partie pauvre est couverte par la partie riche. Chacun a vingt mains, autant d'yeux et de pieds. Il ne voit pas seulement par ses yeux, il ne marche pas seulement par ses pieds, il ne travaille pas seulement par ses mains ; il voit, marche et travaille par les yeux, par les pieds et par les mains des autres. Il a dix âmes : il ne s'inquiète pas seul pour lui-même, neuf autres s'inquiètent aussi pour lui. S'ils étaient cent, ce serait la même chose, et la force augmenterait en proportion. Voyez-vous quelle est la vertu admirable de la charité ? comment elle multiplie un seul homme et le rend invincible ? Un seul homme peut-il être en même temps en Perse et à Rome ? oui, et ce que ne peut la nature, la charité le peut. Une partie de lui-même est dans un endroit, et une autre partie dans un autre, ou plutôt il est tout entier dans plusieurs endroits. S'il avait mille ou deux mille amis, songez quelle serait sa puissance. Vous voyez quel est le pouvoir de la charité, combien elle nous rend forts, et comment, par une espèce de prodige, elle fait mille hommes d'un seul. Pourquoi donc ne nous procurons-nous pas de telles forces, et ne nous mettons-nous pas nous-mêmes à l'abri du péril ? La charité est préférable à la puissance et aux richesses ; elle vaut mieux que la

τοῦτο ὑγείας, τοῦτο αὐτοῦ τοῦ φωτὸς πλεῖον· τοῦτο εὐθυμίας ὑπόθεσις· μέχρι τίνος εἰς ἕνα καὶ δύο περιϊστῶμεν τὴν ἀγάπην; μάθε καὶ ἐξ ἐναντίας τὸ πρᾶγμα.

Ἔστω τις μηδένα φίλον ἔχων, ὅπερ ἀνοίας ἐστὶν ἐσχάτης. « Μωρὸς γάρ ἐρεῖ (1)· οὐχ ὑπάρχει μοι φίλος. » Ὁ τοιοῦτος ποίαν ζήσεται ζωήν; Κἂν γὰρ μυριάκις ᾖ πλούσιος, κἂν ἐν ἀφθονίᾳ καὶ τρυφῇ, κἂν μυρία ἀγαθὰ κεκτημένος, πάντων ἔρημος καὶ γυμνὸς καθίσταται. Ἐπὶ δὲ τῶν φίλων οὐχ οὕτως· ἀλλὰ κἂν πένητες ὦσι, τῶν πλουσίων εὐπορώτεροι τυγχάνουσι· καὶ ἅπερ αὐτὸς ὑπὲρ αὐτοῦ οὐκ εἰπεῖν ἐπιχειρεῖ, ταῦτα ὁ φίλος ἐρεῖ· καὶ ὅσα οὐ δύναται ἑαυτῷ χαρίσασθαι, δι' ἑτέρου δυνήσεται, καὶ πολλῷ πλείονα, καὶ πάσης ἡμῖν ἔσται ἀπολαύσεως καὶ ἀσφαλείας ὑπόθεσις. Οὐ γάρ ἐστι παθεῖν κακῶς, ὑπὸ τοσούτοις δορυφόροις φυλαττόμενον. Οὐ γὰρ τοιοῦτοι τοῦ βασιλέως οἱ σωματοφύλακες (2) ἀκριβεῖς ὡς οὗτοι· οἱ μὲν γὰρ ἀνάγκῃ τὴν φυλακὴν ἐπιδείκνυνται· οἱ δὲ εὐνοίᾳ καὶ ἀγάπῃ· πόλλῳ δὲ φόβου τυραννικωτέρα αὕτη. Κἀκεῖνος μὲν τους φύλακας αὐτοῦ δέδοικεν· οὗτος δὲ τούτοις μᾶλλον ἢ ἑαυτῷ θαῤῥεῖ, καὶ διὰ τούτους οὐδένα τῶν ἐπιβουλευόντων δέδοικεν. Ἐμπορευσώμεθα τοίνυν τὴν ἐμπορίαν ταύτην· ὁ πένης, ἵνα τῆς πενίας ἔχῃ παραμυθίαν· ὁ πλούσιος, ἵνα τὸν πλοῦτον ἐν ἀσφαλείᾳ κεκτημένος

---

(1) Σοφία Σειράχ, XX. 16.

(2) *Non exercitus, neque thesauri, præsidia regni sunt, verùm amici; quos neque armis cogere, neque auro parare queas : officio et fide pariuntur.*

SALLUSTE, Jugurtha.

santé et que la lumière même; elle est le fondement du courage et de la satisfaction. Jusques à quand la bornerons-nous à une ou deux personnes? Apprenez quelle est cette vertu par le vice contraire.

Supposons un homme qui n'ait pas d'ami, ce qui annonce le plus grand défaut de sens. « L'insensé dira : Je n'ai pas d'ami. » Quelle vie mènera un tel homme? Quand il serait comblé de richesses, qu'il serait environné d'opulence et de délices, qu'il posséderait tous les biens, il serait isolé et abandonné. Il n'en est pas de même des amis : quand ils seraient dénués de tout, ils seraient plus à l'aise que les riches. Ce qu'un homme n'oserait dire, ce qu'il ne pourrait faire pour lui-même, son ami le dira et le fera, et beaucoup plus encore : c'est là la source de toutes ses jouissances et de toute sa sûreté. Entouré de tant de gardes, il ne peut éprouver aucun mal. Les gardes des princes ne sont pas aussi vigilans et aussi attentifs. Ce que les uns font par nécessité, les autres le font par amour : et l'amour est bien plus fort que la crainte. Le prince redoute ses satellites; un ami se fie à ses amis plus qu'à lui-même, et, avec leur secours, il ne craint aucun de ses ennemis ni de ses persécuteurs. Unissons-nous donc pour notre avantage mutuel : le pauvre, afin qu'il ne soit pas dépourvu de secours dans son indigence; le riche, afin qu'il possède sûrement ses richesses; celui qui com-

ῃ· ὁ ἄρχων, ἵνα μετὰ ἀσφαλείας ἄρχῃ· ὁ ἀρχόμενος, ἵνα εὐμενεῖς ἔχῃ τοὺς ἄρχοντας. Τοῦτο ἡμερότητος ἀφορμή· τοῦτο πρᾳότητος ὑπόθεσις. Ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς θηρίοις ἐκεῖνα μάλιστά ἐστι χαλεπὰ καὶ ἀτίθασσα, τὰ μὴ συναγελαζόμενα. Διὰ τοῦτο πόλεις οἰκοῦμεν, καὶ ἀγορὰς ἔχομεν, ἵνα ἀλλήλοις συγγινώμεθα. Τοῦτο καὶ Παῦλος ἐκέλευσε λέγων· « Μὴ ἐγκαταλιμπάνοντες τὴν ἐπισυναγωγὴν ἑαυτῶν (1). » Οὐδὲν γὰρ οὕτως ὡς μόνωσις κακόν, καὶ τὸ ἄσπουδον καὶ ἀπρόσιτον.

Τί οὖν οἱ μοναχοί; φησί, καὶ οἱ τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων κατειληφότες; — Οὐδὲ ἐκεῖνοι φίλων εἰσὶ χωρίς, ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἔφυγον θορύβους, πολλοὺς δὲ ἔχουσιν ὁμοψύχους, καὶ ἀκριβῶς ἀλλήλοις συνδεδεμένους. Καί, ἵνα τοῦτο κατορθώσωσιν, ἀνεχώρησαν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ τῶν πραγμάτων φιλονεικία πολλὰς ποιεῖ τὰς ἔριδας, διὰ τοῦτο ἐκ μέσου γενόμενοι, τὴν ἀγάπην γεωργοῦσι μετὰ ἀκριβείας πολλῆς. Τί οὖν, εἴ τις μόνος εἴη; φησί. — Κἀκεῖνος μυρίους ἔχει φίλους. Ἐγὼ μὲν γὰρ βούλομαι, εἰ δυνατοί, καὶ συνδιατρίβειν ἀλλήλοις εἰδέναι· τέως δὲ μενέτω τὰ τῆς φιλίας ἀκίνητα. Οὐ γὰρ ὁ τόπος ποιεῖ τοὺς φίλους. Πολλοὺς γοῦν ἔχουσι τοὺς θαυμάζοντας· οὐκ ἂν δὲ ἐθαύμασαν, εἰ μὴ ἐφίλουν. Καὶ αὐτοὶ πάλιν ὑπὲρ ἁπάσης εὔχονται τῆς οἰκουμένης, ὅπερ μέγιστον φιλίας ἐστὶ τεκμήριον. Διὰ τοῦτο καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις ἀσπαζόμεθα ἀλλήλους, ἵνα οἱ πολλοὶ γενώμεθα ἕν. Καὶ ἐπὶ τῶν ἀμυήτων κοινὰς ποιούμεθα τὰς εὐχάς, λιτανεύοντες ὑπὲρ νοσούν-

(1) Hébr. xx. 25.

mande, afin que son autorité soit bien assurée; celui qui obéit, afin qu'il trouve des chefs doux et traitables. C'est là la source et le principe de la civilisation et de la douceur. Parmi les bêtes féroces, les plus cruelles, les plus difficiles à apprivoiser, sont celles qui ne se rassemblent pas. C'est afin de nous trouver ensemble, que nous habitons des villes, et que nous avons des places publiques. C'est ce que saint Paul nous recommande en disant: « N'abandonnez pas les assemblées des fidèles. » Car rien de plus mauvais que d'être isolé, que de n'avoir ni société ni commerce.

On nous objectera, peut-être, les solitaires et ceux qui habitent les sommets des montagnes. Mais ils ne sont pas eux-mêmes dépourvus d'amis; et, quoiqu'ils aient fui le tumulte de la place publique, ils ont beaucoup d'hommes qui ne font qu'une âme avec eux, et avec lesquels ils sont parfaitement unis. Ce n'est même que pour pratiquer plus exactement la charité, qu'ils ont abandonné le monde, qu'ils se sont éloignés des affaires du siècle, lesquelles engendrent tant de disputes. Mais comment pratiquer la charité, insisterez-vous, si on est seul? Mais cet homme seul a une infinité d'amis. Je voudrais, s'il était possible, que les solitaires se rassemblassent, et qu'ils vécussent ensemble: cependant s'ils vivent seuls, les rapports de l'amitié n'en subsisteront pas moins. Ce n'est pas le lieu qui fait les amis: or les solitaires ont beaucoup de personnes qui les admirent, et qui ne les admireraient pas, s'ils ne les aimaient. Eux-mêmes prient pour toute la terre; ce qui est la plus grande marque d'amitié. C'est afin que plusieurs ne fassent qu'un, que nous nous embrassons mutuellement dans la célébration des mystères. Nous prions en commun pour ceux qui ne sont pas initiés, nous

των, καὶ τῶν καρπῶν τῆς οἰκουμένης, καὶ γῆς καὶ θαλάττης. Ὁρᾷς πᾶσαν τῆς ἀγάπης τὴν δύναμιν; ἐν ταῖς εὐχαῖς; ἐν τοῖς μυστηρίοις; ἐν ταῖς παραινέσεσι; τοῦτο πάντων αἴτιον τῶν ἀγαθῶν. Ἂν ταύταις ἐχώμεθα μετ᾽ ἀκριβείας, καὶ τὰ παρόντα καλῶς οἰκονομήσομεν, καὶ τῆς βασιλείας ἐπιτευξόμεθα.

(Soixante-dix-huitième Homélie sur l'Évangile de S. Jean.)
Bénéd. VIII. 463.

17. *Éloge de la charité.*

ΚΑΙ ἵνα μάθητε ὅσον ἐστὶ τὸ τῆς ἀγάπης κατόρθωμα, ὑπογράψωμεν αὐτὴν τῷ λόγῳ, ἐπειδὴ τοῖς πράγμασιν αὐτὴν οὐχ ὁρῶμέν που φαινομένην· καὶ ἐννοήσωμεν, ὡς εἰ πανταχοῦ μετὰ δαψιλείας ἦν αὕτη, πόσα ἂν ἐγένετο ἀγαθά. Οὔτε γὰρ νόμων οὔτε δικαστηρίων ἔδει, οὐ κολάσεων, οὐ τιμωριῶν, οὐκ ἄλλου τῶν τοιούτων οὐδενός. Εἰ γὰρ ἅπαντες ἠγάπων, καὶ ἠγαπῶντο, οὐδένα ἂν ἠδίκησεν οὐδείς. Ἀλλὰ καὶ φονοί, καὶ μάχαι, καὶ πόλεμοι, καὶ στάσεις, καὶ ἁρπαγαί, καὶ πλεονεξίαι, καὶ πάντα ἂν ἐκποδὼν ἐγεγόνει τὰ πονηρά, καὶ μέχρις ὀνόματος ἂν ἠγνοήθη ἡ κακία. Τὰ μέντοι σημεῖα οὐκ ἂν τοῦτο εἰργάσατο, ἀλλὰ καὶ εἰς κενοδοξίαν ἐπαίρει τοὺς μὴ προσέχοντας καὶ ἀπόνοιαν.

Καὶ τὸ δὴ θαυμαστὸν τῆς ἀγάπης, ὅτι τὰ μὲν ἄλλα ἀγαθὰ ἔχει παρεζευγμένα τὰ κακά· οἷον ὁ ἀκτήμων φυσᾶται πολλάκις διὰ τοῦτο· ὁ λέγειν εἰδώς, καὶ δοξομανίαν νοσεῖ· ὁ ταπεινόφρων, δι᾽ αὐτὸ τοῦτο πολλάκις κατὰ τὸ συνειδὸς μέγα φρονεῖ· ἡ δὲ ἀγάπη πάσης τῆς τοιαύτης ἀπήλλακται

prions pour les malades, pour les fruits des champs, pour la terre et pour la mer. Vous voyez quelle est toute la puissance de la charité dans les prières, dans les mystères, dans les exhortations. La charité est le principe de tous les biens. Si nous sommes fidèles à ses lois, nous serons plus heureux ici-bas, et nous obtiendrons le royaume céleste.

17. *Éloge de la charité.*

Pour vous démontrer l'excellence de la charité, tâchons de la peindre par nos discours, puisque nous ne pouvons la voir des yeux du corps; et songeons aux biens infinis qu'elle nous procurerait, si elle régnait partout avec un empire absolu. On n'aurait alors besoin, ni de lois, ni de tribunaux, ni de supplices, ni de tortures, ni d'aucune autre invention semblable. Si tous les hommes s'entr'aimaient, nul d'entre eux ne ferait tort aux autres. Les séditions, les guerres, les querelles, les meurtres, les rapines, les usurpations, en un mot, tous les crimes seraient bannis de la terre, et le nom même de la méchanceté y serait inconnu. Les miracles ne produisent point cet effet, ils inspirent au contraire un vain orgueil à ceux qui ne veillent pas assez sur eux-mêmes.

Ce qu'il y a d'admirable dans la charité, c'est que les autres vertus et les autres qualités sont accompagnées chacune d'un vice qui en est comme inséparable. Celui, par exemple, qui s'est condamné à une pauvreté volontaire, s'enorgueillit souvent pour cela même. Celui qui a le talent de la parole, est souvent dominé par un esprit de vaine gloire. Il n'y a pas jusqu'aux personnes humbles, qui ne s'élèvent en leur cœur, de leur humilité même. La charité est exempte de ces

λύμης. Κατὰ γὰρ τοῦ ἀγαπωμένου οὐκ ἄν τις ἐπαρθείη ποτέ. Καὶ μή μοι θῇς ἕνα ἀγαπῶντα, ἀλλὰ πάντας ὁμοίως, καὶ τότε αὐτῆς ὄψει τὴν ἀρετήν. Μᾶλλον δέ, εἰ βούλει, πρῶτον ἕνα ἀγαπώμενον καὶ ἕνα φιλοῦντα τίθει· φιλοῦντα μέντοι, ὡς φιλεῖν ἄξιον. Τὴν γὰρ γῆν οὕτως ὡς τὸν οὐρανὸν οἰκήσει, πανταχοῦ γαλήνης ἀπολαύων, καὶ μυρίους ἑαυτῷ πλέκων στεφάνους. Ὁ γὰρ τοιοῦτος καὶ φθόνου, καὶ ὀργῆς, καὶ βασκανίας, καὶ ἀπονοίας, καὶ κενοδοξίας, καὶ πονηρᾶς ἐπιθυμίας, καὶ παντὸς ἔρωτος ἀτόπου, καὶ παντὸς νοσήματος καθαρεύουσαν διατηρήσει τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν. Ὥσπερ γὰρ ἑαυτὸν οὐκ ἄν τις ἐργάσαιτό τι κακόν, οὕτως οὐδὲ τοὺς πλησίον οὗτος. Τοιοῦτος δὲ ὤν, μετ' αὐτοῦ στήσεται τοῦ Γαβριὴλ ἐπὶ τῆς γῆς βαδίζων. Καὶ ὁ μὲν ἀγάπην ἔχων, τοιοῦτος· ὁ δὲ σημεῖα ποιῶν, καὶ γνῶσιν ἔχων ἀπηρτισμένην, ταύτης ἄνευ, κἂν μυρίους ἐγείρῃ νεκρούς, οὐδὲν μέγα ὀνήσει, πάντων ἀπεῤῥηγμένος, καὶ οὐδενὶ τῶν συνδούλων ἀναμιγνύναι ἑαυτὸν ἀνεχόμενος. Διὰ δὴ τουτὸ καὶ ὁ Χριστὸς τῆς εἰς αὐτὸν ἀκριβοῦς ἀγάπης σημεῖον ἔφησεν εἶναι, τὸ τὸν πλησίον φιλεῖν. « Εἰ γὰρ φιλεῖς με (φησίν) ὦ Πέτρε, τούτων πλέον (1), ποίμαινε τὰ πρόβατά μου. » Εἶδες πῶς καὶ ἐντεῦθεν πάλιν ἠνίξατο, ὅτι μαρτυρίου μεῖζον τοῦτο;

Καὶ γάρ, εἰ παῖδά τις εἶχεν ἀγαπητόν, καὶ ὑπὲρ οὗ καὶ τὴν ψυχὴν ἂν ἐπέδωκεν, εἶτά τις τὸν μὲν πατέρα ἐφίλει, τῷ δὲ παιδὶ μηδ' ὅλως προσεῖχε, σφόδρα ἂν παρώξυνε τὸν πατέρα, καὶ οὐκ

---

(1) Jean, xxi. 15. 16. 17.

défauts; car qui jamais pourrait concevoir des sentimens d'arrogance envers l'objet qu'il aime? Supposons donc que non pas un homme seul, mais que tous s'entr'aiment, on reconnaîtra alors la force de la charité. Ou, si vous voulez, supposons qu'un homme aime ses semblables d'un amour aussi ardent qu'il le doit, je soutiens que la terre sera comme le ciel pour cet homme, qu'il y jouira continuellement de la paix, et qu'il s'y préparera une infinité de couronnes. Son âme sera toujours purgée de la haine, de l'envie, de l'orgueil, de la vaine gloire, de tout mauvais désir et de toute passion perverse. Un homme rempli de charité serait aussi peu capable de faire du mal aux autres, que de s'en faire à lui-même. Il est comme un ange sur la terre, et il converse déjà avec les esprits célestes. Tel est celui qui a la charité. Mais il n'en est pas de même de celui qui, sans elle, fait des miracles, ou qui a une science parfaite. Quand il ressusciterait mille morts, de quoi cela lui servirait-il, s'il est séparé de cœur d'avec tous les hommes, et s'il ne veut avoir de commerce avec aucun de ses frères? C'est pour cela que Jésus-Christ a dit que l'amour du prochain était une marque de la perfection de l'amour qu'on avait pour lui-même. « Si tu m'aimes plus que ceux-ci, dit-il à Pierre, pais mes brebis: » en quoi il faisait entendre que la charité était plus même que le martyre.

Si un père aimait son fils tendrement, jusqu'à être prêt à mourir pour lui, n'est-il pas vrai que celui qui aimerait le père, mais qui ne regarderait pas même le fils, irriterait étrangement ce père? et que le mépris qu'on témoignerait pour le fils

ἂν ᾔσθετο τῆς οἰκείας ἀγάπης, διὰ τὴν τοῦ παιδὸς ὑπεροψίαν. Εἰ δὲ ἐπὶ πατρὸς καὶ παιδὸς τοῦτο συμβαίνει, πολλῷ μᾶλλον ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ πατέρων ἁπάντων ἐστὶ φιλοστοργότερος ὁ Θεός. Διὰ δὴ τοῦτο εἰπών· « Πρώτη καὶ μεγάλη ἐντολή (1), Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου, » ἐπήγαγε· « Δευτέρα δέ, » καὶ οὐκ ἐσίγησεν, ἀλλὰ προσέθηκεν, « ὁμοία αὐτῇ, Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς ἑαυτόν. » Καὶ ὅρα πῶς μετὰ τῆς αὐτῆς σχεδὸν ὑπερβολῆς ἀπαιτεῖ καὶ ταύτην. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ φησιν « ἐξ ὅλης καρδίας σου· » περὶ δὲ τοῦ πλησίον σου « ὡς ἑαυτόν, » ὅπερ ἴσον ἐστὶ τῷ « ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου. » Καὶ γὰρ εἰ μετὰ ἀκριβείας τοῦτο ἐφυλάττετο, οὐ δοῦλος, οὐκ ἐλεύθερος ἦν· οὐκ ἄρχων, οὐκ ἀρχόμενος· οὐ πλούσιος, οὐ πένης· οὐ μικρός, οὐ μέγας· οὐ διάβολος ἂν ἐγνώσθη ποτέ· οὐ λέγω, οὗτος, ἀλλ' εἰ καὶ ἕτερος τοιοῦτος· μᾶλλον δέ, εἰ καὶ ἑκατόν, καὶ μυρίοι τοιοῦτοι ἦσαν, οὐδὲν ἂν ἴσχυσαν, ἐκείνης οὔσης. Μᾶλλον γὰρ χόρτος ἤνεγκε πυρὸς ἐπαγωγήν, ἢ φλόγα ἀγάπης ὁ διάβολος. Αὕτη τείχους ἰσχυροτέρα, αὕτη ἀδάμαντος στεῤῥοτέρα· κἂν ἑτέραν ταύτης ἰσχυροτέραν εἴπῃς ὕλην, πάντα ὑπερβάλλει τῆς ἀγάπης ἡ στεῤῥότης. Ταύτην οὐ πλοῦτος, οὐ πενία νικᾷ· μᾶλλον δὲ οὐδ' ἂν ἦν πενία, οὐκ ἀμετρία πλούτου, εἰ ἀγάπη ἦν, ἀλλὰ τὰ ἐξ ἑκατέρων ἀγαθὰ μόνον. Καὶ γὰρ τὴν ἐξ ἐκείνου ἀφθονίαν ἐκαρπωσάμεθα ἄν, καὶ τὴν ἐκ ταύτης ἀμεριμνίαν· καὶ οὔτε τοῦ πλούτου τὰς φροντίδας, οὔτε τῆς πενίας τὸ δέος ὑπεμείναμεν ἄν.

---

(1) Matth. XXII. 37. 38. 39.

qu'il aime, lui ferait dédaigner l'amour qu'on lui porterait à lui-même. Or, s'il en est comme nous disons à l'égard d'un père et d'un fils, combien plus en sera-t-il de même à l'égard de Dieu et des hommes! puisque Dieu a plus de tendresse pour nous que tous les hommes n'en peuvent avoir pour ceux qu'ils chérissent. Aussi Jésus-Christ, après avoir dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ; — c'est le premier et le plus grand commandement, » ne s'en tient pas là, mais il ajoute : « Et voici le second, qui est semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Voyez comme il exige les deux amours presque avec la même étendue. En parlant de Dieu, il dit : « De tout ton cœur, » expression qui ressemble à celle « comme toi-même », qu'il emploie en parlant du prochain. Si l'on était ferme dans la charité, il n'y aurait ni esclaves, ni personnes libres ; ni princes, ni sujets ; ni serviteurs, ni maîtres ; ni pauvres, ni riches ; ni petits, ni grands. On n'aurait jamais connu de Satan, et quand il aurait eu avec lui mille fois plus de démons qu'il n'en a, il n'aurait pu triompher d'un saint amour. La paille résisterait plutôt au feu, que Satan ne résisterait à la charité. La charité est plus forte que les plus fortes murailles, elle est plus ferme que le diamant. Quand il y aurait quelque matière encore plus solide, la charité serait plus solide encore. Les richesses et la pauvreté cèdent à sa puissance ; ou plutôt, si la charité régnait, il n'y aurait ni richesses ni pauvreté, et l'on jouirait seulement des avantages que l'on retire des unes et de l'autre. Nous aurions en même temps cette heureuse abondance que l'on trouve dans les richesses, et cette exemption de soins que procure la pauvreté ; nous n'éprouverions ni les épines des unes, ni les appréhensions de l'autre.

Καὶ τί λέγω τὰ ἐξ αὐτῆς κέρδη; αὐτὸ γὰρ καθ' ἑαυτὸ τὸ φιλεῖν ἐννόησον ἡλίκον ἐστί, πόσην φέρει τὴν εὐφροσύνην, ἐν πόσῃ καθίστησι χάριτι τὴν ψυχήν, ὃ μάλιστα αὐτῆς ἐστιν ἐξαίρετον. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τῆς ἀρετῆς μέρη συνεζευγμένον ἔχει τὸν πόνον, οἷον νηστεία, σωφροσύνη, ἀγρυπνία, βασκανίαν, ἐπιθυμίαν, ὑπεροψίαν· ἡ δὲ ἀγάπη μετὰ τοῦ κέρδους πολλὴν ἔχει καὶ τὴν ἡδονήν, καὶ πόνον οὐδένα, καὶ καθάπερ μέλιττα ἀγαθή, τὰ πανταχόθεν συνάγουσα ἀγαθά. εἰς τὴν τοῦ φιλοῦντος κατατίθεται ψυχήν. Κἂν δουλεύῃ τις, ἡδίω τῆς ἐλευθερίας ἀποφαίνει τὴν δουλείαν. Ὁ γὰρ φιλῶν οὐχ οὕτως ἐπιτάττων, ὡς ἐπιταττόμενος χαίρει, καίτοιγε τὸ ἐπιτάττειν, ἡδύ· ἀλλὰ μετατίθησιν αὕτη τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν, καὶ πάντα ἐν χερσὶν ἔχουσα παραγίνεται τὰ ἀγαθά, πάσης μητρὸς ἠπιωτέρα, πάσης βασιλίδος εὐπορωτέρα· καὶ τὰ ἐπίπονα, κοῦφα καὶ ῥᾷστα ποιεῖ, τὴν μὲν ἀρετὴν εὔκολον, τὴν δὲ κακίαν πικροτάτην ἡμῖν ἀποφαίνουσα. Σκόπει δέ· τὸ δαπανᾷν, λυπηρὸν εἶναι δοκεῖ· καὶ ποιεῖ αὐτὸ αὕτη ἡδύ. Τὸ λαμβάνειν τά ἑτέρων, ἡδύ· καὶ οὐκ ἀφίησιν αὐτὸ φαίνεσθαι ἡδύ, ἀλλὰ φεύγειν ὡς μοχθηρὸν παρασκευάζει. Πάλιν τὸ κακῶς λέγειν, γλυκὺ πᾶσιν εἶναι δοκεῖ· αὕτη τοῦτο μὲν πικρὸν ἀποφαίνει. Τὸ δὲ καλῶς λέγειν, ἡδύ· οὐδὲν γὰρ οὕτως, ὡς τὸν φιλούμενον ἐγκωμιάζειν, ἡμῖν ἡδύ· πάλιν ὁ θυμὸς ἔχει τινὰ ἡδονήν· ἀλλ' ἐνταῦθα οὐκέτι, ἀλλὰ πάντα αὐτοῦ τὰ νεῦρα ἀνῄρηται· κἂν λυπήσῃ τὸν φιλοῦντα ὁ ἀγαπώμενος, θυμὸς μὲν οὐδαμοῦ φαίνεται· δάκρυα δὲ καὶ παρακλήσεις, καὶ ἱκετηρίαι

Mais pourquoi parler des avantages qu'on retire de la charité ? Représentez-vous le plaisir que l'on sent seulement à aimer, la paix et la joie qui naissent de cet amour, et qui en sont comme le privilège et le caractère distinctif. Les autres vertus, le jeûne, par exemple, la tempérance, les veilles, ont d'ordinaire quelque peine qui les accompagne : on leur porte envie ou on les méprise. La charité seule, outre les avantages qu'elle procure, n'offre que du plaisir, et un plaisir qui n'est mêlé d'aucune peine. Elle est comme une abeille, qui recueille doucement le miel de toute part, et qui le dépose dans l'âme de celui qui aime. Quand nous serions esclaves, elle nous rend l'esclavage plus doux que la liberté. Celui qui aime, prend moins de plaisir à commander qu'à obéir, quoiqu'en général les hommes prennent tant de plaisir à commander : mais la charité change la nature des choses. Elle ne se présente que les mains remplies de biens. Elle est plus tendre que la meilleure des mères, plus riche que la plus opulente des reines. Elle rend aisées les choses les plus pénibles ; elle nous fait goûter autant de douceurs dans la vertu, qne d'amertumes dans le vice. En voici la preuve. Il semble qu'il y ait quelque peine à répandre son argent; la charité y fait trouver de la satisfaction. Il est doux de recevoir des autres ; la charité le fait trouver pénible, et le fait éviter comme un mal. Les hommes trouvent du plaisir à médire; la charité rend la médisance insupportable, et fait trouver de la joie à dire du bien des autres : car rien n'est plus doux que de louer ceux que l'on aime. La colère est accompagnée de quelque plaisir; mais, loin d'aimer à suivre ses mouvemens, la charité la désarme. Quand celui que nous aimons nous ferait quelque peine, sans témoigner ni colère ni indignation, nous nous contenterions de pleurer, de prier, de supplier.

τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ παροξυνθῆναι. Κἂν ἴδῃ ἁμαρτάνοντα, πενθεῖ καὶ ὀδυνᾶται· ἀλλὰ καὶ ἡ ὀδυνὴ αὕτη ἡδονὴν φέρει. Τῆς γὰρ ἀγάπης καὶ τὰ δάκρυα καὶ ἡ λύπη, γέλωτος παντὸς ἡδίω καὶ χαρᾶς. Οὐχ οὕτω γοῦν ἀναπαύονται οἱ γελῶντες, ὡς οἱ ὑπὲρ φίλων κλαίοντες. Κἂν ἀπιστῇς, ἐπίσχες αὐτῶν τὰ δάκρυα, καὶ ὡς τὰ ἀνήκεστα παθόντες, οὕτω δυςχεραίνουσιν.

(Trente-deuxième Homélie sur la première Épître aux Corinthiens.)

Bénéd. x. 293.

18. *Sur la charité parfaite.*

ΠΑ͂ΣΑ πρᾶξις ἀγαθή, καρπὸς ἀγάπης ἐστί. Διὸ καὶ πολὺς περὶ αὐτῆς ὁ λόγος, τοῦ μὲν Χριστοῦ λέγοντος· « Ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί ἐστε (1), ἐὰν ἀγαπᾶτε ἀλλήλους· » τοῦ δὲ Παύλου βοῶντος· « Μηδενὶ μηδὲν ὀφείλετε (2), εἰ μὴ τὸ ἀγαπᾷν ἀλλήλους. » Οὐχ ἁπλῶς εἶπεν, ἀλλ' ὡς ὀφείλοντας ἀλλήλοις. Ὡς γὰρ τῷ σώματι τὴν τροφὴν ἀεὶ μὲν ὀφείλομεν αὐτῷ, ἀεὶ δὲ ἀποδίδομεν (πάσῃ γὰρ ἡμῶν τῇ ζωῇ τὸ τοιοῦτον συνεκτείνεται χρέος)· οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀγάπης διδάσκει ποιεῖν· μᾶλλον δὲ καὶ πολλῷ πλέον, ὅσῳ καὶ πρὸς αἰώνιον ὁδήγει ζωήν, καὶ συμπαραμένει τοῖς ἔχουσιν αὐτήν. « Μένει γάρ, φησί (3), τὰ τρία ταῦτα, πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη· μείζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη. »

Οὐ μόνον δὲ διὰ ῥημάτων, ἀλλὰ καὶ διὰ πρα-

(1) Jean, XIII. 35.
(2) Rom. XIII. 8.
(3) I. Cor. XIII. 13.

Nous nous affligerions sans doute quand nous le verrions offenser Dieu ; mais cette affliction même n'est pas sans douceur. Il n'y a point de joie dans le monde, qui égale le plaisir causé par les larmes que la charité répand. Ceux qui passent les jours à rire ne sont pas aussi satisfaits, que ceux qui passent les jours à pleurer pour leurs amis. Voulez-vous vous en assurer? tentez d'essuyer leurs larmes, et vous verrez quelle peine vous leur ferez.

18. *Sur la charité parfaite.*

Toutes les bonnes œuvres sont des fruits de la charité. C'est pour cette raison que cette vertu nous est si souvent recommandée dans l'Écriture : « Tous connaîtront, dit Jésus-Christ, que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » « Ne demeurez redevables à personne, s'écrie saint Paul, sinon de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. » Ces paroles de l'apôtre nous apprennent que la charité est une dette qu'on ne peut jamais acquitter, quoiqu'on la paie continuellement; comme nous ne pouvons jamais nous décharger du soin de nourrir notre corps, quoique nous lui fournissions tous les jours les alimens nécessaires. Cette observation est d'autant plus applicable à la charité, qu'elle nous introduit dans le royaume céleste, et qu'elle y demeure avec nous à jamais. « Ces trois vertus, dit saint Paul, la foi, l'espérance et la charité, demeurent, mais la charité est la plus excellente des trois. »

Ce ne sont pas seulement les paroles de Jésus-

γμάτων διδασκόμεθα ταύτην. Καὶ πρῶτον μέν, διὰ τοῦ τρόπου τῆς ἡμετέρας κατασκευῆς. Ἕνα γὰρ πλάσας ὁ Θεὸς ἄνθρωπον, ἐξ αὐτοῦ πάντας προσέταξε γενέσθαι, ἵνα πάντες ἀλλήλους ὡς ἕνα νομίζωμεν, καὶ ἐν ἀγάπῃ πρὸς ἀλλήλους διάγειν σπουδάζωμεν. Ἔπειτα καὶ διὰ τῆς τῶν συναλλαγμάτων ἐπιμιξίας σοφῶς ἡμῖν τὸ φιλάλληλον ἐπραγματεύσατο. Καὶ πῶς, ἄκουε. Πολλῶν πλήσας τὴν οἰκουμένην ἀγαθῶν, ἔδωκεν ἑκάστῃ χώρᾳ πάλιν ἰδιάζουσαν ἐπιτηδειότητα καρπῶν· ἵνα διὰ τὸ τῆς χρείας ἀναγκαῖον πρὸς ἀλλήλους βαδίζοντες, καὶ τῶν περιττευόντων μεταδιδόντες, καὶ τῶν λειπόντων ἡμῖν ἀντιλαμβάνοντες, ἀγαπῶμεν τὸ ὁμόφυλον. Τοῦτο καὶ ἐφ' ἑκάστου πεποίηκεν ἀνθρώπου. Οὐ γὰρ πάντα πᾶσιν ἔδωκεν εἰδέναι· ἀλλὰ τῷ μὲν ἰατρικήν, τῷ δὲ τεκτονικήν, καὶ ἄλλῳ ἄλλην· ἵνα χρήζοντες ἀλλήλων, ἀγαπῶμεν ἀλλήλους. Καὶ ἐν τοῖς πνευματικοῖς δὲ πάλιν τὸ αὐτὸ γινόμενον ἴδοι τις ἄν, ὥς φησιν ὁ Παῦλος· « Ὅτι τῷ μὲν δίδοται λόγος σοφίας (1), τῷ δὲ λόγος γνώσεως, ἄλλῳ δὲ προφητεία, ἄλλῳ δὲ χαρίσματα ἰαμάτων, ἄλλῳ δὲ γένη γλωσσῶν, ἄλλῳ δὲ ἑρμηνεία γλωσσῶν. » Ἀλλ' οὐδὲν τῆς ἀγάπης ἀνώτερον. Διὸ καὶ πάντων αὐτὴν προέθηκεν, οὕτως εἰπών· « Ἐὰν δὲ ταῖς γλώσσαις τῶν ἀνθρώπων λαλῶ καὶ τῶν ἀγγέλων, ἀγάπην δὲ οὐκ ἔχω, γέγονα χαλκὸς ἠχῶν, ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον (2). Καὶ ἐὰν ἔχω προφητείαν, καὶ εἰδῶ τὰ μυστήρια πάντα, καὶ ἐὰν ἔχω πίστιν, ὥστε ὄρη μεθιστάνειν, ἀγάπην δὲ οὐκ ἔχω, οὐδέν εἰμι. » Καὶ οὐδὲ

(1) I. Cor. XII. 8. 9. 10.
(2) I. Cor. XIII. 1. 2.

Christ et de ses saints, mais les faits mêmes qui nous enseignent la charité. Et d'abord voyons comment nous sommes entrés dans le monde. Après avoir formé un seul homme, Dieu a ordonné que tous les hommes sortiraient de lui, afin que, se regardant tous comme un seul, ils s'aimassent les uns les autres comme enfans d'un même père. Voyez encore comment le même Dieu, par le besoin d'un commerce réciproque, nous a ménagé fort sagement la nécessité d'un amour mutuel. Ayant enrichi toute la terre d'une infinité de biens, il a donné à chaque pays des fruits qui ne naissent pas ailleurs, afin qu'obligés d'aller les uns chez les autres pour porter ce que nous avons de trop et apporter ce que nous n'avons pas, ce commerce fît naître entre tous les peuples une mutuelle bienveillance. Il tient la même conduite à l'égard de chaque homme en particulier. Il ne donne pas à tous la faculté de connaître toutes les sciences, mais à l'un la médecine, à l'autre l'architecture, à un autre quelque autre art, afin que, ne pouvant nous passer des autres hommes, ni eux de nous, nous nous aimions les uns les autres. Il en est de même pour les dons spirituels : « L'un reçoit, dit saint Paul, le don de parler avec sagesse, un autre le don de parler avec science, un autre le don de prophétie, un autre le don de guérir, un autre le don de parler diverses langues, un autre le don de les interpréter. » Mais la charité est au-dessus de tout; et saint Paul lui donne la supériorité sur toutes les vertus, lorsqu'il dit : « Quand je parlerais le langage des hommes et des anges mêmes, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnant, et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères, que j'aurais assez de foi pour transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. » L'apôtre n'en reste pas

μέχρι τούτων ἔστη· ἀλλὰ καὶ τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας θάνατον οὐδὲν ἔχειν ἀποφαίνεται κέρδος, μὴ προσούσης ἀγάπης.

Οὐ μάτην δὲ τοσαῦτα περὶ αὐτῆς εἴρηκεν. Ἤδει γάρ, ἤδει σαφῶς, ἅτε γεωργὸς τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ, ὅτι ταύτης ἐῤῥιζωμένης ἀσφαλῶς, ὁ τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων βλαστάνει καρπός. « Τὸ γάρ (1)· Οὐ μοιχεύσεις, οὐ φονεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐ ψευδομαρτυρήσεις, καὶ εἴ τις ἑτέρα ἐντολή, ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ ἀνακεφαλαιοῦται, ἐν τῷ· Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν. » Καὶ τί χρὴ τὰ μικρὰ λέγειν, τὰ μεγάλα σιωπῶντας; Δι' ἀγάπην κατῆλθε πρὸς ἡμᾶς ὁ ἀγαπητὸς υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ὁμόσκηνος καὶ ὁμοδίαιτος τοῖς ἀνθρώποις γέγονεν· ἵνα τὴν πολύθεον καταλύσας πλάνην, καὶ τὴν ἀληθῆ καταγγείλας θεογνωσίαν, τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀγάπην διδάξῃ τοὺς ἀνθρώπους, καθὼς Ἰωάννης μαρτυρεῖ λέγων· « Οὕτως ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον (2), ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον. » Ὑπὸ ταύτης ἐκκαιόμενος ὁ Παῦλος, τὴν οὐράνιον ἀφῆκε φωνήν· « Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; » λέγων (3). « Θλίψις; ἢ στενοχωρία; ἢ διωγμός; ἢ λιμός; ἢ γυμνότης; ἢ κίνδυνος; ἢ μάχαιρα; » Καταφρονήσας δὲ τούτων ὡς εὐτελῶν, καὶ τὰ πολλῷ τούτων μείζονα τέθεικε. Φησὶ γάρ· « Ὅτι οὔτε θάνατος, οὔτε ζωή, οὔτε ἐν-

(1) Rom. XIII. 9.
(2) Jean, III. 16.
(3) Rom. VIII. 35.

là : il déclare qu'inutilement on aura donné sa vie, pour rendre témoignage à la vérité de la religion, si l'on n'a point la charité.

Ce n'est pas sans raison que saint Paul fait un si grand éloge de la charité. Il savait, cet homme habile dans l'agriculture céleste, que, lorsque cette vertu a jeté de profondes racines dans nos cœurs, elle ne manque jamais d'y produire les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres. « En effet, ces préceptes : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas pas, tu ne rendras pas de faux témoignage ; ces préceptes, et d'autres encore, sont renfermés en abrégé dans celui-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mais pourquoi nous servir de ces raisons, lorsque nous pouvons en alléguer de plus fortes ? C'est la charité qui a fait descendre du ciel le fils bien-aimé de Dieu, qui l'a fait venir parmi nous et converser avec les hommes, afin qu'après avoir dissipé les erreurs du polythéisme, et nous avoir fait connaître le vrai Dieu, il nous enseignât à nous aimer les uns les autres, comme saint Jean l'assure dans ce passage : « Dieu a tellement aimé le monde, dit-il, qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Embrasé des flammes de cette vertu divine, saint Paul a prononcé ces paroles célestes : « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou la détresse, ou la persécution, ou la nudité, ou les périls, ou les fers, ou le glaive ? » A tous ces objets qui ne pouvaient l'effrayer, il en ajoute d'autres, bien plus capables encore d'étonner le plus ferme courage : « Je suis assuré, dit-il, que

εστῶτα, οὔτε μέλλοντα, οὔτε ὕψωμα, οὔτε βάθος (1), οὔτε τις κτίσις ἑτέρα δυνήσεται ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ, τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν.» Ἐντεῦθεν οὐδὲν ἠδύνατο χωρίσαι τὸν μακάριον ἐκεῖνον, ὑπὸ τῆς ἀγάπης πυρπολούμενον· οὐκ οὐρανός, οὐ γῆ, οὐ θάλασσα, οὐ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς βασίλεια, οὐ τὰ ἐν ᾅδου κολαστήρια· πάντων γὰρ ὑπερεώρα διὰ τὸν Χριστόν.

Εἰ δὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἐξετάσαιμεν ἁγίους, πάντας εὑρήσομεν δι' ἀγάπην εὐαρεστήσαντας. Ἡ ἀγάπη δείκνυσί σοι τὸν πλησίον ὡς σεαυτόν, καὶ χαίρειν σε διδάσκει ἐπὶ τοῖς ἐκείνου καλοῖς, ὥςπερ ἐπὶ τοῖς σοῖς, καὶ φέρειν αὐτοῦ τὰ ἐλαττώματα, ὥςπερ καὶ τὰ σά. Ἡ ἀγάπη ἓν σῶμα τοὺς πολλοὺς ἀπεργάζεται, καὶ πνεύματος ἁγίου δοχεῖα τὰς τούτων κατασκευάζει ψυχάς. Οὐ γὰρ διῃρημένοις ἀλλήλων, ἡνωμένοις δὲ κατὰ ψυχὴν τὸ τῆς εἰρήνης ἐπαναπαύσεται πνεῦμα. Ἡ ἀγάπη κοινὰ ποιεῖ πᾶσι τὰ ἑκάστου ὑπάρχοντα, καθώς φησιν ἡ βίβλος τῶν Πράξεων· « Τοῦ δὲ πλήθους τῶν πιστευσάντων ἦν ἡ καρδία καὶ ἡ ψυχὴ μία (2)· καὶ οὐδείς τι τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ ἔλεγεν ἴδιον εἶναι· ἀλλ' ἦν αὐτοῖς ἅπαντα κοινά, καὶ διεδίδοτο ἑκάστῳ, καθότι ἄν τις χρείαν εἶχε. » Ποῖον οὕτω τεῖχος ἀῤῥαγές, ἁρμονίᾳ λίθων εὐμεγεθῶν ὠχυρωμένον, ἀπόρθητον γίνεται ταῖς τῶν ἐχθρῶν ἐφόδοις, ὡς τὸ σύστημα τῶν ἀλλήλους ἀγαπώντων, καὶ ἐν ὁμοφροσύνῃ περιεσφιγμένων; καὶ

(1) Rom. VIII. 38. 39.
(2) Actes, IV. 32 et 35.

ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les futures, ni la hauteur des cieux, ni la profondeur des enfers, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, en Jésus-Christ notre Seigneur. » Non, ce bienheureux apôtre, enflammé de la charité, n'a pu être séparé de Jésus-Christ, ni par le ciel, ni par la terre, ni par la mer, ni par le royaume des cieux, ni par les supplices de l'enfer : il méprisait tout, il bravait tout à cause de Jésus-Christ.

Si nous considérons les autres saints, nous trouverons que c'est la charité qui les a rendus agréables à Dieu. La charité vous fait regarder votre prochain comme un autre vous-même : elle vous apprend à vous réjouir de sa prospérité comme de la vôtre, et à avoir pour lui la même indulgence que vous voulez que l'on ait pour vous. La charité fait un seul corps de plusieurs personnes, et rend leurs âmes le domicile de l'Esprit-Saint; car l'esprit de paix repose dans ceux qui sont unis, et non dans ceux qui sont divisés. La charité rend les biens de chaque particulier communs entre tous, suivant qu'on lit dans les Actes des apôtres : « Toute la multitude des fidèles, disent ces Actes, n'avait qu'une même âme et un même cœur : nul ne considérait ses possessions comme étant à lui seul : les biens étaient communs, et on les distribuait à chacun selon le besoin.» Est-il un rempart quelque bien construit qu'on le suppose, aussi fort, aussi en état de résister à tous les assauts des ennemis, que l'union de personnes qui s'aiment, et dont la concorde bien cimentée les

αὐτὰς τοῦ διαβόλου προςβολὰς ἀποκρούεται· καὶ μάλα εἰκότως. Οἱ γὰρ μετ' ἀλλήλων κατ' ἐκείνου παρατασσόμενοι, καὶ μὴ μετ' ἐκείνου κατ' ἀλλήλων ἱστάμενοι, ἀήττητοι γίνονται τοῖς αὐτοῦ μηχανήμασι, τὰ λαμπρὰ τῆς ἀγάπης ἐγείροντες τρόπαια. Καὶ καθάπερ αἱ τῆς λύρας νευραί, πολλαὶ μὲν οὖσαι, εἰς μίαν δὲ νεύουσαι συμφωνίαν, τερπνότατόν τι μέλος ἠχοῦσιν· οὕτως οἱ πρὸς μίαν συγκεκραμένοι γνώμην, εὔηχον ἀνακρούονται τῆς ἀγάπης τὸν φθόγγον. Διὰ τοῦτο συμβουλεύει ὁ Παῦλος « τὸ αὐτὸ φρονεῖν (1) καὶ λέγειν, καὶ ἀλλήλους ἡγεῖσθαι ὑπερέχοντας ἑαυτῶν· » ὥςτε μὴ τῇ φιλοτιμίᾳ διαλύεσθαι τὴν ἀγάπην, ἀλλὰ τὴν τιμὴν ἀντιπαραχωροῦντας ἀλλήλοις, ἐν ὁμονοίᾳ διάγειν. Καὶ πάλιν φησί· « Δι' ἀγάπης δουλεύετε ἀλλήλοις (2)· ὁ γὰρ πᾶς νόμος ἐν ἑνὶ λόγῳ πληροῦται, ἐν τῷ· Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν. (Homélie sur la charité parfaite.)

Bénéd. VI. 287.

19. *Sur le pardon des injures.*

ὭΣΠΕΡ τὸν πορνεύοντα καὶ τὸν βλασφημοῦντα ἀμήχανον τῆς ἱερᾶς μετασχεῖν τῆς τραπέζης, οὕτω τὸν ἐχθρὸν ἔχοντα καὶ μνησικακοῦντα ἀδύνατον ἀπολαῦσαι κοινωνίας ἁγίας· καὶ μάλα εἰκότως. Ὁ μὲν γὰρ πορνεύσας καὶ μοιχεύσας ὁμοῦ τε ἐπλήρωσε τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ τέλος ἔδωκε τῇ ἁμαρτίᾳ· κἂν θελήσῃ νήψας ἀνενεγκεῖν ἀπὸ τοῦ πτώματος, πολλὴν μετὰ ταῦτα ἐπιδειξάμενος τὴν

---

(1) Phil. II. 2. 3.
(2) Gal. V. 13. 14.

rend supérieures à toutes les attaques du démon? Unies ensemble pour combattre cet esprit impur, au lieu de se ranger sous ses enseignes pour s'attaquer mutuellement, elles triomphent sans peine de ses ruses et de ses artifices, et remportent de glorieuses victoires dont elles érigent les trophées. Et de même que les cordes d'une lyre, quoique en grand nombre, rendent un son très-doux quand elles sont bien d'accord; ainsi l'union de plusieurs personnes qui n'ont qu'une même volonté, forme la plus agréable de toutes les harmonies. C'est pour cela que saint Paul veut « que les fidèles aient les mêmes sentimens, qu'ils tiennent le même langage, et que chacun croie que les autres sont au-dessus de soi; » de sorte qu'un esprit de vaine gloire ne rompe pas les liens de la charité, mais qu'ils vivent toujours unis, en se prévenant mutuellement par des marques d'estime. Il nous dit ailleurs : « Soyez assujettis les uns aux autres par la charité; car toute la loi est renfermée dans ce seul précepte : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

19. *Sur le pardon des injures.*

Celui qui a un ennemi, et qui garde contre lui de la haine, n'est pas plus en état de participer à la table sacrée que le fornicateur et l'adultère : et cela doit être sans doute. Dès que l'impudique a satisfait sa passion, il a consommé son crime; et si, touché de sa faute, il veut revenir sur ses pas, s'il en témoigne un sincère repentir, il peut trouver

μετάνοιαν, ἔχει τινὰ παραμυθίαν· ὁ δὲ μνησικακῶν καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐργάζεται τὴν ἁμαρτίαν, καὶ οὐδέποτε αὐτὴν ἀπαρτίζει. Ἐκεῖ γέγονε τὸ πλημμέλημα, καὶ ἐπληρώθη ἡ ἁμαρτία· ἐνταῦθα δὲ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τολμᾶται ἡ ἁμαρτία. Τίνα οὖν ἕξομεν, εἰπέ μοι, συγγνώμην, τοιούτῳ πονηρῷ θηρίῳ παραδιδόντες ἑαυτοὺς ἑκόντες; Πῶς δὲ βούλει τὸν δεσπότην ἥμερόν σοι γενέσθαι καὶ πρᾷον, τῷ συνδούλῳ γενόμενος αὐτὸς χαλεπὸς καὶ ἀσυγγνωστός; Ἀλλ' ὕβρισέ σε ὁ σύνδουλος· καὶ σὺ τὸν Θεὸν ὑβρίζεις πολλάκις. Ποῦ δὲ ἴσον σύνδουλος καὶ δεσπότης; Καὶ οὗτος μὲν ἐνίοτε καὶ ἠδικημένος ἴσως ὕβρισε, καὶ παρωξύνθης· σὺ δὲ τὸν δεσπότην ὑβρίζεις, οὐκ ἠδικημένος οὐδὲ ἐπηρεαζόμενος, ἀλλ' εὐεργετούμενος καθ' ἑκάστην ὑπ' αὐτοῦ τὴν ἡμέραν. Ἐννόησον τοίνυν ὅτι, εἰ βουληθείη μετ' ἀκριβείας τὰ εἰς αὐτὸν γινόμενα ὁ Θεὸς ἐξετάζειν, οὐδὲ μίαν βιωσόμεθα τὴν ἡμέραν· « Ἁμαρτίας γὰρ (φησὶν ὁ προφήτης) ἐὰν παρατηρήσῃς, Κύριε (1), Κύριε, τίς ὑποστήσεται; »

Καί, ἵνα παρῶ τὰ ἄλλα πάντα, ἃ τὸ συνειδὸς ἑκάστου τῶν ἁμαρτανόντων ἐπίσταται, καὶ ὧν οὐκ ἔχει μάρτυρας ἀνθρώπους, ἀλλὰ τὸν Θεὸν μόνον, τῶν φανερῶν τούτων καὶ ὡμολογημένων ἂν ἀπαιτηθῶμεν λόγον, ποίαν ἐν τούτοις ἕξομεν συγγνώμην; Ἂν ἐξετάσῃ τὴν ῥαθυμίαν ἡμῶν τὴν ἐν ταῖς εὐχαῖς, καὶ τὴν ὀλιγωρίαν, καὶ ὅτι, ἔμπροσθεν Θεοῦ ἑστῶτες, καὶ παρακαλοῦντες αὐτόν, οὐδὲ τοσαύτην αὐτῷ παρέχομεν αἰδῶ καὶ τιμήν, ὅσην τοῖς δεσπόταις οἱ δοῦλοι, ὅσην τοῖς ἄρχουσιν

(1) Ps. cxxx. 3.

un remède à son mal : au lieu que l'ennemi implacable pèche tous les jours, sans jamais se délivrer de son péché. Dans l'un, la faute est consommée dès qu'elle est commise; dans l'autre, elle se renouvelle à chaque instant. Quelle excuse aurons-nous donc, si nous nous livrons nous-mêmes à un mal aussi féroce? Comment voulez-vous que le Seigneur soit doux et clément à votre égard, si vous êtes dur et inexorable à l'égard de votre frère? Votre frère vous a outragé; mais combien de fois n'outragez-vous pas Dieu? et quelle proportion entre le serviteur et le maître? Votre frère vous a outragé, parce que lui-même peut-être a reçu de vous quelque injure, et cependant vous êtes animé contre lui : vous, vous outragez le Seigneur, qui, loin de vous avoir fait aucun mal, de vous avoir causé aucun tort, vous comble tous les jours de biens. Songez que si Dieu voulait examiner à la rigueur nos offenses envers lui, nous ne vivrions pas un seul jour. « Seigneur, dit le prophète, qui pourra tenir devant vous, si vous examinez rigoureusement nos fautes? »

Sans parler de ces iniquités secrètes, qui sont connues du pécheur, que sa conscience lui reproche, et dont Dieu seul est témoin, si ce Dieu nous demandait compte des fautes que nous commettons sous les yeux de nos frères, et dont ils sont instruits, pourrions-nous en obtenir le pardon? S'il examinait notre négligence et notre inattention dans la prière, cette irrévérence qui fait que nous nous tenons devant Dieu et que nous l'invoquons, avec moins d'égard et de respect que n'en montre un esclave en parlant à son maître,

οἱ στρατιῶται, ὅσην τοῖς φίλοις οἱ φίλοι· — φίλῳ μὲν γὰρ διαλεγόμενος, μετὰ τοῦ προςέχειν τοῦτο ποιεῖς, Θεῷ δὲ ἐντυγχάνων ὑπὲρ ἁμαρτημάτων, ὑπὲρ πλημμελημάτων τοσούτων συγχώρησιν αἰτῶν, καὶ συγγνώμην ἀξιῶν σοι γενέσθαι, ῥᾳθυμεῖς πολλάκις, καὶ τῶν γονάτων σου χαμαὶ κειμένων, πολλαχοῦ τῆς ἀγορᾶς, καὶ τῆς οἰκείας πλανᾶσθαί σου τὴν διάνοιαν ἐᾷς, τοῦ στόματός σου ληροῦντος εἰκῇ καὶ μάτην· καὶ τοῦτο οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δίς, ἀλλὰ πολλάκις πάσχομεν· — ἂν τοίνυν τοῦτο μόνον ἐξετάσαι θελήσῃ ὁ Θεός, ἆρα ἕξομεν συγγνώμην; ἆρα δυνησόμεθα ἀπολογίας τυχεῖν; Οὐκ ἔγωγε οἶμαι. Τί δέ, ἂν τὰς κακηγορίας, ἃς καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀλλήλους λέγομεν κακῶς, εἰς μέσον παραγάγῃ, καὶ τὰς κρίσεις τὰς ἀκαίρους, ἐν αἷς κατακρίνομεν τὸν πλησίον οὐδὲν ἔχοντες πρᾶγμα, ἀλλὰ φιλαίτιοί τινες ὄντες, καὶ μεμψίμοιροι· τί δυνησόμεθα ἀπολογήσασθαι καὶ εἰπεῖν; Ἂν δὲ τὰς περιέργους ἡμῶν ὄψεις ἐξετάσῃ, καὶ τὰς πονηρὰς ἐπιθυμίας, ἃς ἔχομεν ἐν διανοίᾳ, πολλάκις αἰσχροὺς καὶ ἀκαθάρτους ἀναδεχόμενοι λογισμούς, ἀπὸ τῆς ἀνεξετάστου τῶν ὀφθαλμῶν πλάνης· πόσην ὑποστησόμεθα δίκην; Τῆς δὲ λοιδορίας ἡμᾶς ἂν ἀπαιτήσῃ λόγον (« Ὃς γὰρ ἂν εἴπῃ, φησί, τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, μωρέ (1), ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός »)· ἆρα δυνησόμεθα διᾷραι τὸ στόμα; ἢ χᾶναι μὲν ὅλως; ἢ μικρόν, ἢ μέγα τι πρὸς τοῦτο εἰπεῖν;

Τὰς δὲ κενοδοξίας, ἃς ὑπομένομεν καὶ εὐχόμενοι, καὶ νηστεύοντες, καὶ ἐλεημοσύνην ποιοῦντες,

---

(1) Matth. v. 22.

un soldat à son chef, un ami à son ami : — oui, sans doute, si vous entretenez un ami, vous le faites avec attention; au lieu que, quand vous parlez au Seigneur de vos offenses, quand vous lui demandez qu'il vous pardonne vos fautes et vos iniquités, vous êtes souvent inattentif; et, tandis que vos genoux sont en terre, vous laissez souvent votre imagination s'égarer dans la place publique ou dans votre maison; votre bouche prononce de vaines paroles, auxquelles l'esprit n'a aucune part; et cela ne nous arrive pas une fois ou deux, mais tous les jours : — si donc le Seigneur voulait examiner cette partie de notre vie, aurions-nous quelque excuse à apporter, quelque pardon à espérer? Je ne le pense pas. Et s'il rappelait les paroles injurieuses que nous nous permettons les uns contre les autres, les jugemens désavantageux que nous hasardons contre notre prochain, jugemens téméraires, formés uniquement par un esprit de médisance et de critique; que pourrions-nous dire pour notre défense? Et s'il examinait cette imprudence qui nous fait promener nos regards sur tous les objets, les pensées honteuses et les sentimens criminels que cette indiscrétion de nos yeux fait naître dans notre esprit et dans notre cœur; quelle peine ne mériterions-nous pas de subir? S'il nous demandait compte des invectives par lesquelles nous outrageons nos frères (« Celui, dit l'Evangile, qui dira à son frère : Tu es un fou, méritera d'être condamné aux flammes éternelles »); pourrions-nous ouvrir la bouche, prononcer une seule parole pour nous justifier?

Si nous examinions (car je ne parle pas de Dieu, mais de nous-mêmes pécheurs) si nous examinions

ἂν ἐξετάσωμεν (οὐ λέγω ὁ Θεός, ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ οἱ ἡμαρτηκότες), ἆρα δυνησόμεθα εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβλέψαι; Τοὺς δὲ δόλους, οὓς κατ' ἀλλήλων ῥάπτομεν, νῦν μὲν παρόντα ἐπαινοῦντες τὸν ἀδελφόν, καὶ ὡς φίλῳ διαλεγόμενοι, ἀπόντα δὲ κατηγοροῦντες, ἆρα ὑποστησόμεθα τὰς ὑπὲρ τούτων κολάσεις; Τί δὲ τοὺς ὅρκους; τί δὲ τὸ ψεῦδος; τί δὲ τὰς ἐπιορκίας, τοὺς ἀδίκους θυμούς, τὴν βασκανίαν ἣν βασκαίνομεν πολλάκις εὐδοκιμοῦσιν, οὐκ ἐχθροῖς ἀλλὰ φίλοις; καὶ ὅτι ἡδόμεθα πασχόντων ἑτέρων κακῶς, καὶ νομίζομεν παραμυθίαν τῆς οἰκείας συμφορᾶς τὰς ἀλλοτρίας δυσημερίας; Τῆς δὲ ἐν ταῖς συνάξεσι ῥαθυμίας ἂν ἀπαιτήσῃ τὰς εὐθύνας (ἴστε γὰρ δήπου τοῦτο, ὅτι πολλάκις αὐτοῦ διαλεγομένου πρὸς πάντας ἡμᾶς διὰ τοῦ προφήτου, πολλοὺς δὲ μακροὺς πρὸς τὸν πλησίον ποιούμεθα λόγους περὶ τῶν οὐδὲν ἡμῖν προσηκόντων πραγμάτων)· ἂν τοίνυν, πάντα παρεὶς τὰ ἄλλα, ταύτης τῆς ἁμαρτίας θελήσῃ δίκην ἀπαιτῆσαι ἡμᾶς, ποία σωτηρίας ἔσται ἡμῖν ἐλπίς; Μὴ γὰρ δὴ μικρὸν εἶναι νομίσῃς τὸ πλημμέλημα; ἀλλ' εἰ βούλει τὸ μέγεθος αὐτοῦ κατιδεῖν, ἐπ' ἀνθρώπων αὐτὸ τοῦτο ἐξέτασον, καὶ τότε ὄψει τῆς ἁμαρτίας τὸ μέγεθος. Τόλμησον, ἄρχοντος πρός σε φθεγγομένου, μᾶλλον δὲ φίλου τινὸς τῶν ὀλίγῳ σεμνοτέρων, ἀφεὶς αὐτόν, πρὸς τὸν οἰκέτην διαλέγεσθαι τὸν σαυτοῦ· καὶ τότε ὄψει ἡλίκον τολμᾷς ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ποιῶν.

Ἐὰν γὰρ ᾖ τις τῶν περιφανεστέρων ἐκεῖνος, καὶ δίκην σε ἀπαιτήσῃ τῆς ὕβρεως· ἀλλ' ὁ Θεὸς τοσαῦτα καὶ πλείονα τούτων καθ' ἑκάστην ὑβριζό-

ce vain orgueil qui nous fait tirer gloire de nos jeûnes, de nos aumônes, de nos prières, pourrions-nous lever les yeux au ciel? Si nous examinions cet esprit de fausseté par lequel nous nous trompons mutuellement, louant notre frère en sa présence, lui parlant comme à un ami, et le déchirant en son absence; soutiendrions-nous la punition d'une pareille perfidie? Que dirai-je des sermens, des mensonges, des parjures, des emportemens injustes, de cet esprit jaloux qui nous fait porter envie à la gloire de nos amis mêmes, qui nous fait réjouir du mal qui arrive aux autres, et regarder les malheurs d'autrui comme une consolation dans nos infortunes personnelles? Mais si Dieu nous demandait compte de la négligence avec laquelle nous venons entendre la parole sainte (vous savez, sans doute, que lorsqu'il nous parle à tous par son prophète, nous sommes occupés à nous entretenir longuement avec notre voisin, sur des objets qui ne nous regardent pas); si donc, laissant tout le reste, il voulait nous punir de cette unique faute, quel espoir de salut nous resterait-il? Et ne regardez pas cette faute comme légère : pour comprendre ce qu'elle est, examinez-la par rapport aux hommes, et alors vous verrez combien elle est grave. Lorsqu'un des principaux magistrats vous parle, ou même un ami d'un certain rang, manquez pour lui d'égard jusqu'à parler à votre esclave, sans daigner l'écouter; et vous verrez alors combien la même irrévérence vous rend coupable envers Dieu.

La personne de marque à laquelle vous auriez manqué, chercherait sans doute à se venger d'une pareille insulte; tandis que Dieu outragé tous les

μενος τὴν ἡμέραν, οὐ παρ' ἑνός, καὶ δύο, καὶ τριῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ παρὰ πάντων σχεδὸν ἡμῶν, ἀνέχεται καὶ μακροθυμεῖ, καὶ οὐκ ἐπὶ τούτοις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἑτέροις πολλῷ χαλεπωτέροις. Ταῦτα μὲν γάρ ἐστι τὰ ὡμολογημένα, καὶ πᾶσι δῆλα, καὶ ὑπὸ πάντων σχεδὸν τολμώμενα· ἔστι δὲ καὶ ἕτερα, ἅπερ τὸ τῶν ἁμαρτανόντων συνειδὸς οἶδεν. Ἐὰν ἅπαντα ταῦτα ἐννοήσωμεν, καὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἀναλογισώμεθα, κἂν ἁπάντων ὦμεν ὠμότεροι, καὶ ἀπηνέστεροι, τὸ πλῆθος τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν σκοπήσαντες, ἀπὸ τοῦ φόβου καὶ τῆς ἀγωνίας οὐδὲ μνησθῆναι τῆς παρ' ἑτέρων εἰς ἡμᾶς γεγενημένης ὕβρεως δυνησόμεθα. Ἀναμνήσθητι τοῦ ποταμοῦ τοῦ πυρός, τοῦ σκώληκος τοῦ ἰοβόλου, τῆς φοβερᾶς κρίσεως, καθ' ἣν « ἅπαντα γυμνὰ καὶ τετραχηλισμένα (1). » Ἐννόησον, ὅτι τὰ κρυπτόμενα νῦν ἐκκαλύπτεται τότε. Ἂν τοίνυν ἀφῇς τῷ πλησίον τὰ ἁμαρτήματα, ἅπερ ἐκκαλύπτεσθαι μέλλει τότε, ταῦτα ἐνταῦθα ἀφανίζεται πάντα, καὶ ἀπελεύσῃ μηδὲν ἐπισυρόμενος, ὧν ἐπλημμέλησας· ὥστε μείζονα λαμβάνεις, ἢ δίδως. Καὶ γὰρ πολλὰ πολλάκις ἡμαρτήκαμεν τοιαῦτα, ἃ μηδεὶς ἕτερος οἶδεν· εἶτα ἐννοοῦντες ὅτι, κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην, πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἁπάντων κείσεται ἡμῶν τὰ ἁμαρτήματα ἐν τῷ κοινῷ τῆς οἰκουμένης θεάτρῳ, τῆς κολάσεως χαλεπώτερον ἀλγοῦμεν, πνιγόμενοι καὶ ἀγχόμενοι τῷ συνειδότι. Ἀλλὰ τὴν τοσαύτην αἰσχύνην, τὰ τοσαῦτα ἁμαρτήματα, τὴν τοσαύτην κόλασίν ἐστιν ἀπονίψασθαι,

(1) Hébr. IV. 13.

jours, non par un seul homme, ni par deux, ni par trois, mais par presque tous les hommes, nous supporte avec patience, quoiqu'il reçoive de nous de bien plus grands outrages que ceux dont nous parlons. Ceux-ci sont manifestes, connus de tout le monde, et communs à presque tous les hommes : il en est d'autres beaucoup plus graves, qui ne sont connus que de chaque pécheur. Pesons sur toutes ces considérations, et, quelque durs, quelque cruels que nous soyons, lorsque nous envisagerons la multitude de nos fautes, la crainte et l'effroi ne nous permettront pas même de nous ressouvenir des offenses que nous avons reçues de nos frères. Rappelez-vous cet étang de feu, ce ver rongeur, ce jugement redoutable, où « tous les crimes des mortels seront exposés au grand jour. » Songez que ce qui est caché maintenant, sera alors dévoilé. Si donc vous pardonnez à votre prochain, vos péchés, qui doivent être dévoilés alors, seront tous effacés dès cette vie, et vous paraîtrez devant le tribunal du souverain juge sans y traîner aucune de vos fautes; de sorte que vous recevez beaucoup plus que vous ne donnez. Oui, je le répète, nous avons commis des péchés qui ne sont connus que de nous; et lorsque nous pensons que, dans le dernier jugement, ils seront exposés aux yeux de tous les hommes sur le théâtre du monde, pressés et tourmentés par notre conscience, cette humiliation nous paraît plus insupportable que le supplice même. Mais, tous ces péchés secrets, nous pouvons les effacer; cette punition et cette honte, nous pouvons nous en garantir, en pardonnant à

διὰ τῆς εἰς τὸν πλησίον συγχωρήσεως. Καὶ γὰρ οὐδὲν ταύτης ἴσον ἐστὶ τῆς ἀρετῆς.

(Vingtième Homélie au peuple d'Antioche; sur le pardon des injures.)

Bénéd. II. 199.

20. *Sur l'aumône.*

ΠΡΕΣΒΕΙ͂ΑΝ τινὰ δικαίαν, καὶ λυσιτελῆ, καὶ πρέπουσαν ὑμῖν ἀνέστην ποιησόμενος τήμερον πρὸς ὑμᾶς· ἑτέρου μὲν οὐδενός, τῶν δὲ τὴν πόλιν οἰκούντων ἡμῖν πτωχῶν ἐπὶ ταύτην με χειροτονησάντων, οὐ ῥήματι καὶ ψηφίσματι καὶ κοινῆς γνώμῃ βουλῆς, ἀλλὰ διὰ τῶν θεαμάτων τῶν ἐλεεινῶν καὶ πικροτάτων. Παριὼν γὰρ διὰ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῶν στενωπῶν, καὶ πρὸς τὴν ὑμετέραν σύνοδον σπεύδων, εἶτα ὁρῶν ἐν μέσοις ἀμφόδοις ἐῤῥιμμένους πολλούς (1), καὶ τοὺς μὲν τὰς χεῖρας ἐκκεκομμένους, τοὺς δὲ τοὺς ὀφθαλμούς, τοὺς δὲ ἑλκῶν καὶ τραυμάτων ἀνιάτων γέμοντας, καὶ ταῦτα μάλιστα προβάλλοντας τῶν μερῶν, ἃ συγκαλύπτειν ἀναγκαῖον ἦν διὰ τὴν ἐναποκειμένην αὐτοῖς σηπεδόνα, ἐσχάτης ἐνόμισα ἀπανθρωπίας εἶναι, τὸ μὴ περὶ τούτων διαλεχθῆναι πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, καὶ μάλιστα μετὰ τῶν εἰρημένων καὶ τοῦ καιροῦ πρὸς τοῦτο συνωθοῦντος ἡμᾶς. Ἀεὶ μὲν γὰρ ἀναγκαῖον τοὺς περὶ τῆς ἐλεημοσύνης ποιεῖσθαι λόγους, ἐπειδὴ καὶ ἡμεῖς πολλῆς ταύτης παρὰ τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς δεόμεθα δεσπότου· μάλιστα δὲ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ὅτε πολὺς ὁ κρυμός. Ἐν μὲν

(1) Il faut remarquer, pour cet exorde, qu'on n'avait pas encore imaginé de renfermer les pauvres dans des hôpi-

notre prochain. Non, il n'est point de vertu qui égale le pardon des injures.

20. *Sur l'aumône.*

Je viens remplir une ambassade aussi convenable à mon ministère qu'elle est importante et digne de toute votre attention. Ce sont les pauvres de cette ville qui m'envoient aujourd'hui vers vous ; ils ne se sont point assemblés pour me nommer leur représentant : le spectacle seul de leurs misères a parlé suffisamment à mon cœur. En traversant la place et les carrefours, empressé, selon ma coutume, de venir vous rompre le pain de la parole, j'ai vu une multitude d'infortunés, étendus par terre ; les uns privés de leurs mains, les autres de leurs yeux, d'autres tout couverts d'ulcères et de plaies incurables, étalant aux regards publics les membres qu'ils devraient cacher dans l'état d'horreur où le mal les a réduits. Il y aurait de l'inhumanité, mes frères, à ne point vous parler des pauvres, surtout quand la circonstance actuelle nous en fait une loi si pressante. Si nous devons en tout temps vous exhorter à l'aumône, parce qu'en tout temps nous avons besoin de la miséricorde du maître commun qui nous a créés, combien plus ne le devons-nous pas dans le froid rigoureux qui règne maintenant? Pendant l'été, la saison même

taux, pour les y mettre à l'abri des rigueurs de la faim et des intempéries de l'air

γὰρ τῷ θέρει πολλὴν παρὰ τῆς ὥρας ἔχουσι παραμυθίαν οἱ πένητες. Καὶ γὰρ καὶ γυμνοὺς βαδίζειν ἀκίνδυνον, ἀντὶ περιβολῆς τῆς ἀκτῖνος ἀρκούσης αὐτοῖς, καὶ ἐπ' ἐδάφους ἁπλῶς καθεύδειν καὶ αἰθρίους διανυκτερεύειν ἀσφαλές. Καὶ οὔτε ὑποδημάτων αὐτοῖς χρεία τοσαύτη, οὔτε οἰνοποσίας, οὔτε δαψιλεστέρας τροφῆς· ἀλλ' ἀρκοῦνται μὲν ταῖς τῶν ὑδάτων πηγαῖς, ἀρκοῦνται δὲ οἱ μὲν τῶν λαχάνων τοῖς φαυλοτέροις, οἱ δὲ σπερμάτων ξηρῶν ὀλιγότητι, τῆς ὥρας τοῦ ἔτους ἐσχεδιασμένην αὐτοῖς παρεχούσης τὴν τράπεζαν.

Καὶ ταύτης δὲ οὐκ ἐλάττονα ἔχουσιν ἑτέραν παραμυθίαν, τὴν τῆς ἐργασίας εὐκολίαν. Οἱ γὰρ τὰς οἰκίας οἰκοδομούμενοι, καὶ οἱ τὴν γῆν σκάπτοντες, καὶ οἱ τὴν θάλασσαν πλέοντες, τῆς τούτων μάλιστα δέονται συνεργείας. Καὶ ὅπερ τοῖς πλουτοῦσιν ἀγροὶ καὶ οἰκίαι καὶ λοιπαὶ πρόσοδοι, τοῦτο τούτοις τὸ σῶμά ἐστι, καὶ πᾶσα ἀπὸ τῶν χειρῶν ἡ πρόσοδος, ἑτέρωθεν δὲ οὐδαμόθεν. Διὰ τοῦτο θέρους μὲν ἀπολαύουσί τινος παραμυθίας· ἐν δὲ τῇ τοῦ χειμῶνος ὥρᾳ πολὺς αὐτοῖς πάντοθεν ὁ πόλεμος, καὶ διπλῆ ἡ πολιορκία, τοῦ λιμοῦ κατεσθίοντος ἔνδον τὰ σπλάγχνα, τοῦ κρυμοῦ πηγνύντος τὴν σάρκα ἔξωθεν, καὶ νεκρὰν ἐργαζομένου. Διὸ καὶ πλείονος μὲν αὐτοῖς τροφῆς δεῖ, ἰσχυροτέρας δὲ τῆς περιβολῆς, καὶ στέγης, καὶ στιβάδος, καὶ ὑποδημάτων, καὶ πολλῶν ἑτέρων. Καὶ τὸ δὴ πάντων χαλεπώτερον, οὐδὲ ἐργασίας τίς ἐστιν αὐτοῖς εὐπορία· οὐ γὰρ ἐπιτρέπει τοῦ ἔτους ἡ ὥρα. Ἐπεὶ οὖν καὶ πλείων αὐτοῖς ἡ τῶν ἀναγκαίων χρεία, καὶ τὸ ἐργάζεσθαι μετὰ τούτου

soulage les pauvres. Ils peuvent marcher nus sans péril; les rayons du soleil leur servent de vêtement. Ils peuvent coucher sur la terre, sans craindre que la fraîcheur des nuits les incommode. Ils n'ont besoin ni de chaussure, ni de vin, ni d'une nourriture abondante : une fontaine suffit à leur boisson; quelques herbes et quelques légumes, voilà leurs alimens, voilà les simples mets que la saison est toujours prête à leur servir.

Un autre soulagement, qui n'est pas moindre, c'est qu'ils ne manquent pas alors d'ouvrage. Ceux qui font bâtir des maisons, qui cultivent la terre, ou qui parcourent les mers, ont besoin de leurs bras. Les maisons, les champs, les héritages, sont la substance assurée des riches; les pauvres n'ont de revenus, que ce qu'ils gagnent par leurs sueurs. Ainsi l'été, ils peuvent trouver encore quelque ressource; mais l'hiver, tout leur fait la guerre : au dedans, la faim dévore leurs entrailles; au dehors, le froid glace leurs membres, et rend leur chair presque morte. Il leur faudrait plus de nourriture, des vêtemens meilleurs, un toit, un lit, des chaussures, et mille autres nécessités. Ce qu'il y a de plus triste dans leur situation, c'est que la rigueur du temps leur ôte tout moyen de travailler pour se nourrir. Puis donc qu'à présent leurs besoins se multiplient, puisqu'ils n'ont pas la

παρήρηνται, οὐδενὸς τοὺς ἀθλίους μισθουμένου, οὐδὲ καλοῦντος εἰς διακονίαν· φέρε, τὰς τῶν ἐλεημόνων ἀντεισάγωμεν χεῖρας ἀντὶ τῶν μισθουμένων, τὸν ἀληθῶς προστάτην καὶ κηδεμόνα τῶν ἐν πενίᾳ ζώντων Παῦλον συνεργὸν πρὸς τὴν πρεσβείαν ταύτην λαβόντες.

Καὶ γὰρ πολλὴν τοῦ πράγματος ποιεῖται τὴν πρόνοιαν οὗτος, καὶ ὅσην οὐδεὶς ἕτερος. Διά τοι τοῦτο τοὺς μαθητὰς πρὸς τὸν Πέτρον διελόμενος, τὴν τῶν πενήτων οὐ διείλετο προστασίαν· ἀλλ' εἰπὼν ὅτι « Δεξιὰς ἔδωκαν ἐμοὶ καὶ Βαρνάβᾳ κοινωνίας (1), ἵνα ἡμεῖς εἰς τὰ ἔθνη, αὐτοὶ δὲ εἰς τὴν περιτομήν, » ἐπήγαγε· « Μόνον τῶν πτωχῶν ἵνα μνημονεύωμεν, ὃ καὶ ἐσπούδασα αὐτὸ τοῦτο ποιῆσαι. » Καὶ γὰρ πανταχοῦ τῶν ἐπιστολῶν τὸν περὶ τούτων εἰςφέρει λόγον, καὶ οὐκ ἔστιν εὑρεῖν οὐδεμίαν ἐπιστολήν, ταύτης ἐκτὸς οὖσαν τῆς παραινέσεως. Οἶδε γάρ, οἶδεν ὅση τοῦ πράγματος ἡ ἰσχύς. Διὰ τοῦτο, καθάπερ οἰκοδομῇ θαυμαστὴν ὀροφὴν ἐπιτιθεὶς ταῖς λοιπαῖς παραινέσεσι καὶ συμβουλαῖς, τὴν περὶ τούτων εἰςάγει διδασκαλίαν. Ὅπερ οὖν ἐνταῦθα πεποίηκε διαλεχθεὶς περὶ ἀναστάσεως, καὶ τὰ ἄλλα διορθώσας ἅπαντα, εἰς τὸν περὶ τῆς ἐλεημοσύνης κατέλυσε λόγον, οὕτως εἰπών· « Περὶ δὲ τῆς λογίας τῆς εἰς τοὺς ἁγίους (2), καθὼς διέταξα ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Γαλατίας, οὕτω καὶ ὑμεῖς ποιήσατε. Κατὰ μίαν σαββάτων, ἕκαστος ὑμῶν.... » Σκόπει σύνεσιν ἀποστολικήν, πῶς εὐκαίρως ταύτης ἥψατο τῆς παρ-

(1) Gal. II. 9 et 10.
(2) I. Cor. XVI. 1 et 2.

ressource du travail, puisque personne ne loue leurs services, et ne les emploie à aucun ouvrage, suppléons à tous les moyens qui leur manquent, engageons les personnes charitables à leur tendre la main, et prenons pour collègue de notre ambassade le bienheureux Paul, ce père tendre, ce grand protecteur des pauvres.

En effet, ce grand apôtre s'est occupé de l'aumône plus que personne. Aussi, quoiqu'il eût partagé avec Pierre les peuples chez lesquels ils devaient porter la prédication, il ne partagea pas le soin des pauvres; mais, après avoir dit : « Les apôtres nous donnèrent la main, à Barnabé et à moi, pour marque de l'union qui était entre eux et nous, afin que nous prêchassions l'évangile aux gentils et aux circoncis, » il ajoute : « Ils nous recommandèrent seulement de nous souvenir des pauvres; ce que j'ai eu aussi grand soin de faire. » Partout dans ses épîtres, il parle de l'aumône, et il n'en est aucune où il ne recommande cette vertu. Il savait, oui, il savait combien elle a de pouvoir. C'est donc par là qu'il termine tous les avis qu'il adresse aux fidèles; c'est comme le faîte admirable, dont il couronne un bel édifice. Ainsi, dans le passage qui nous occupe, après avoir parlé de la résurrection, et avoir réglé tout le reste, il finit par l'aumône, et voici comme il s'exprime : « Quant aux aumônes qu'on recueille pour les saints, suivez le même ordre que nous avons établi pour les églises de Galatie. Que le premier jour de la semaine, chacun de vous.... » Voyez la prudence de l'apôtre, et combien il place à propos

αινέσεως. Ἐπειδὴ γὰρ ἀνέμνησε τοῦ μέλλοντος δικαστηρίου, καὶ τοῦ βήματος ἐκείνου τοῦ φοβεροῦ, καὶ τῆς δόξης, ἧς ἀμφιέννυσθαι ἔμελλον οἱ κατωρθωκότες, καὶ τῆς ἀθανάτου διατριβῆς· τότε λοιπὸν εἰς τὸν περὶ τούτων ἐμβάλλει λόγον, ἵνα τοῖς χρησταῖς ἐλπίσιν ἀναπνεύσας, καὶ ῥᾴων γενόμενος ὁ ἀκροατής, μετὰ πλείονος αὐτὸν καταδέξηται προθυμίας, ἐνακμάζοντα τὸν φόβον ἔχων τῆς κρίσεως, καὶ γαυρωμένην τὴν ψυχὴν ταῖς τῶν ἀποκειμένων ἀγαθῶν προσδοκίαις.

Ὁ γὰρ περὶ ἀναστάσεως δυνάμενος φιλοσοφεῖν, καὶ μεταστήσας ἑαυτὸν ὅλον πρὸς τὴν ἐκεῖ ζωήν, οὐδὲν ἡγήσεται τὰ παρόντα εἶναι, οὐ πλοῦτον, οὐκ εὐπορίαν, οὐ χρυσίον, οὐκ ἄργυρον, οὐχ ἱματίων περιβολήν, οὐ τρυφήν, οὐ τραπέζας πολυτελεῖς, οὐκ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδέν· ὁ δὲ ταῦτα μηδὲν εἶναι νομίζων, εὐκολώτερον τῆς τῶν πενήτων ἀνθέξεται προστασίας. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ Παῦλος καλῶς προπαρασκευάσας αὐτῶν τὴν διάνοιαν τῇ περὶ τῆς ἀναστάσεως φιλοσοφίᾳ, τότε εἰσήγαγε τὴν παραίνεσιν. Καὶ οὐκ εἶπε· Περὶ δὲ τῆς λογίας τῆς εἰς τοὺς πτωχούς, οὐδέ, τῆς εἰς τοὺς πένητας, ἀλλά, τῆς εἰς τοὺς ἁγίους· παιδεύων τοὺς ἀκούοντας καὶ τοὺς ἐν πενίᾳ θαυμάζειν, ὅταν εὐσεβεῖς ὦσι, καὶ τοὺς ἐν πλούτῳ διαπτύειν, ὅταν ἀρετῆς καταφρονῶσιν. Οἶδε γοῦν καὶ βασιλέα βέβηλον καλεῖν καὶ παράνομον, ὅταν ἐχθρὸς ᾖ τῷ Θεῷ, καὶ πτωχοὺς ἁγίους, ὅταν ἐπιεικεῖς ὦσι καὶ μέτριοι. Τὸν γοῦν Νέρωνα μυστήριον τῆς ἀνομίας καλεῖ, λέγων· « Τὸ γὰρ μυστήριον (1) ἤδη ἐνερ-

(1) II. Thess. II. 7.

ses avis sur l'aumône. C'est après avoir parlé d'un jugement à venir, d'un tribunal redoutable, de la gloire dont les justes doivent être revêtus, et d'une vie immortelle; c'est alors qu'il s'occupe de l'aumône, afin que son auditeur, frappé par la crainte d'un jugement futur, animé et consolé par l'attente des biens que Dieu lui réserve, rempli d'heureuses espérances, reçoive ses discours avec plus d'empressement.

Oui, sans doute, celui qui raisonne sur la résurrection, qui se transporte tout entier lui-même dans une autre vie, ne fera aucun cas des biens présens, ni des richesses, ni de l'opulence, ni de l'or, ni de l'argent, ni des délices, ni des habits magnifiques, ni des tables somptueuses; or celui qui méprise tous ces avantages, se portera plus aisément à soulager les pauvres. C'est pour cela que saint Paul, après avoir bien préparé l'esprit des fidèles par des réflexions utiles sur la résurrection, leur donne ses avis sur l'aumône. Il ne dit pas : Quant aux aumônes qu'on recueille pour les pauvres, pour les indigens; mais, pour les saints, apprenant à ses auditeurs à respecter les pauvres lorsqu'ils sont vertueux, et à mépriser les riches lorsqu'ils méprisent la vertu. Il traite d'homme impur et pervers, même un empereur, lorsqu'il est ennemi de Dieu; et il nomme saints, même les pauvres, lorsqu'ils sont sages et bien réglés. Il appelle Néron un mystère d'iniquité : « Le mystère d'iniquité, dit-il, se forme dès à

γεῖται τῆς ἀνομίας· » τούτους δὲ καὶ οὐδὲ τῆς ἀναγκαίας εὐποροῦντας τροφῆς, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐπαιτεῖν τρεφομένους, ἁγίους ὠνόμασεν. Ἅμα δὲ κἀκείνους λανθανόντως ἐδίδασκε μὴ μεγαφρονεῖν, μηδὲ ἐπαίρεσθαι τῇ τῆς ἐντολῆς δόσει, ὡς εὐτελέσι τισὶ καὶ εὐκαταφρονήτοις παρέχοντας· ἀλλ' εἰδέναι σαφῶς καὶ πείθειν ἑαυτούς, ὅτι τιμῆς ἀπολαύουσι μεγίστης, καταξιούμενοι κοινωνεῖν τῶν ἐκείνων θλίψεσιν.

(Deuxième Homélie sur l'Aumône.)
Bénéd. III. 248.

21. *Faire l'aumône, sans examiner à qui on la fait.*

Ἐλεημοσύνη ἐκείνη ἐστίν, ἡ εἰς τοὺς ἁμαρτωλούς, ἡ εἰς τοὺς ὑπευθύνους γινομένη· ἐλεημοσύνη γάρ τοῦτό ἐστιν, οὐ τὸ τοὺς κατωρθωκότας, ἀλλὰ τὸ τοὺς πεπλημμεληκότας ἐλεεῖν (1). Καὶ ἵνα μάθῃς, ἄκουε τί φησιν ὁ Χριστὸς διὰ τῆς παραβολῆς. « Κατήει, φησί, τὶς ἀπὸ Ἱεροσολύμων εἰς Ἱεριχώ (2), καὶ λῃσταῖς περιέπεσε· καὶ τυπτήσαντες (3) αὐτόν, εἴασαν παρὰ τὴν ὁδόν, ἡμιθανῆ τυγχάνοντα. Κατὰ δὲ συγκυρίαν Λευΐτης τις παρὰ τὴν ὁδὸν ἦλθε, καὶ ἰδὼν αὐτόν, ἀντιπαρῆλθεν· ὁμοίως δὲ καὶ Ἱερεύς τις τὸ αὐτὸ ποιήσας παρέδραμεν. Ὕστερον δὲ ἦλθέ τις Σαμαρείτης, καὶ πολλὴν τὴν κηδεμονίαν ἐποίησατο ἐπ' αὐτῷ. Ἐπέ-

---

(1) Ἐλεημοσύνη, dont nous avons fait le mot *aumône*, dérive de ἔλεος, *compassion*.

(2) Luc. x. 30 et suiv.

(3) Τυπτήσαντες, de τυπτέω, le même que τύπτω. — Ce mot ne se trouve pas dans saint Luc, dont saint Chryso-

présent ;» et des hommes qui manquent de la nourriture nécessaire, qui l'attendent de la pitié publique, il les a appelés des saints. Il donne en même temps une leçon secrète aux riches ; il leur apprend à ne pas concevoir d'orgueil, à ne point se prévaloir du précepte, comme s'ils soulageaient des êtres vils et méprisables, mais à se bien persuader eux-mêmes, que c'est pour eux un très-grand honneur, d'etre jugés dignes de participer aux afflictions des pauvres.

21. *Faire l'aumône, sans examiner à qui on la fait.*

Le mot *aumône* emporte avec lui l'idée de *compassion;* et l'on doit de la compassion aux pécheurs, plutôt qu'aux justes ; à ceux qui ont fait des fautes plutôt qu'à ceux qui se sont signalés par de bonnes œuvres ; c'est ce que nous apprend la parabole de l'Évangile. « Un homme, dit le Fils de Dieu, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le maltraitèrent et le laissèrent dans le chemin presque mort. Un Lévite vint par hasard, qui passa outre ; un Prêtre vint ensuite, et fit de même. Il vint enfin un Samaritain, qui eut grand soin de ce malheureux,

---

stome cite la parabole de mémoire ; mais il se rencontre dans Aristophane *, dont notre orateur faisait une étude assidue, pour nourrir son éloquence, si vive et si ferme, de l'atticisme vif et mâle de ce mordant critique, dont il mettait les œuvres sous son chevet (ce que faisait saint Jérôme à l'égard de Plaute), pour les retrouver le soir avant le sommeil, et le matin à son réveil.

* Τὴν μητέρ', ὥςπερ καί σε, τυπτήσω. — *Nuées*, 1430.

δησε γὰρ τὰ θραύματα, ἐπέσταξεν ἔλαιον, ἀνεβίβασεν αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄνον, ἤγαγεν αὐτὸν εἰς τὸ πανδοχεῖον, εἶπε τῷ πανδοχεῖ· « Θεράπευσον αὐτόν (καὶ ὅρα τὴν φιλοτιμίαν τὴν πολλήν)· καὶ ἐγώ σοι δώσω, φησίν, ὅσον ἂν ἀναλώσῃς. » Εἶτα πυνθάνεται· « Τίς οὖν δοκεῖ σοι πλησίον αὐτοῦ γεγονέναι; » Ὁ δὲ νομικὸς εἰπών· « Ὁ ποιήσας τὸ ἔλεος μετ' αὐτοῦ, » ἀκούει· « Πορεύου, καὶ σὺ ποίει ὁμοίως. » Καὶ θέα (1) ποίαν εἶπε παραβολήν. Οὐκ εἶπεν ὅτι Ἰουδαῖος εἰς Σαμαρείτην ἐποίησεν, ἀλλ' ὅτι Σαμαρείτης τὴν φιλοτιμίαν ἐκείνην ἅπασαν ἐνεδείξατο. Ἐντεῦθεν μανθάνομεν ἐξ ἴσης προνοεῖσθαι τῶν πάντων, οὐ τῶν οἰκείων τῆς πίστεως μόνον ἐπιμελουμένους, τῶν ἀλλοτρίων δὲ ἀμελοῦντας. Οὕτω τοίνυν καὶ σύ, ἐὰν ἴδῃς τινὰ κακῶς πάσχοντα, μηδὲν περιεργάζου λοιπόν· ἔχει τὸ δικαίωμα τῆς βοηθείας τὸ κακῶς παθεῖν αὐτόν. Εἰ γὰρ ὄνον ἐὰν ἴδῃς ἀγχόμενον, ἐγείρεις αὐτόν, καὶ οὐ περιεργάζῃ τίνος ἐστί· πολλῷ μᾶλλον ἄνθρωπον οὐ δεῖ περιεργάζεσθαι τίνος ἐστί· τοῦ Θεοῦ ἐστι, κἂν Ἕλλην κἂν Ἰουδαῖος. Εἰ γὰρ καὶ ἄπιστος, ἀλλὰ βοηθείας δεῖται. Εἰ μὲν γὰρ ἐξετάζειν καὶ κρίνειν ἐπετράπη σοι, καλῶς ταῦτα ἔλεγες· νῦν δὲ ἡ συμφορὰ ταῦτα οὐκ ἀφίησί σε ἐξετάζειν.

Εἰ γὰρ οὐδὲ ὑγιαίνοντας περιεργάζεσθαι χρή, οὐδὲ τὰ ἑτέρων πολυπραγμονεῖν, πολλῷ μᾶλλον τοὺς κακῶς πάσχοντας. Ἄλλως δὲ τί; εἶδες εὐθυνοῦντα αὐτὸν ἢ εὐδοκιμοῦντα; ὅτι λέγεις· πονη-

(1) Θέα, synon. de ὅρα, impér. de θεάω, plus usité à la forme moyenne θεάομαι, θεᾶσθαι, d'où vient notre mot *théâtre*, θέατρον.

banda ses plaies, y versa de l'huile, le mit sur son âne, le mena à l'hôtellerie voisine, et, plein d'une charité admirable, dit à l'hôte : « Aie soin de cet homme; je te rendrai tout ce que tu auras dépensé pour lui. » Jésus-Christ demande au docteur de la loi « quel est celui des trois qui lui semble vraiment le prochain de l'homme blessé. » Sur la réponse qu'il lui fait « que c'était celui qui en avait eu compassion, et qui l'avait soulagé : » « Va, lui dit le Fils de Dieu, et fais de même. » Remarquez cette parabole, mes frères : Jésus-Christ ne dit pas que ce fut un Juif qui signala sa charité envers un Samaritain, mais un Samaritain envers un Juif. Apprenons de là à soulager surtout nos frères en la foi, mais non de telle sorte que nous négligions les autres. Dès que vous voyez un homme dans l'affliction, n'examinez pas curieusement ce qu'il est : il a droit à vos secours, par cela même qu'il est misérable. Si vous rencontriez dans votre chemin un âne qui aurait succombé sous son fardeau, ne le relèveriez-vous pas, sans vous informer à qui il appartient? Combien plus devez-vous secourir un homme, sans vous informer quel il est! Juif ou gentil, il est à Dieu; c'est un infidèle, mais il a besoin de secours. S'il vous était permis de faire des recherches et de juger, vous pourriez parler comme vous faites; mais le malheur où est réduit cet homme ne vous permet pas de faire des recherches à son sujet.

Si l'on ne doit pas examiner avec curiosité les actions des autres, même lorsqu'ils sont heureux, on le doit encore moins lorsqu'ils sont malheureux. D'ailleurs, avez-vous vu cet homme dans la gloire et dans la prospérité, pour dire que c'est un mé-

ρός ἐστι καὶ φαῦλος. Κακῶς πάσχει, εἰ δὲ κακῶς πάσχοντα ὁρᾷς, μὴ λέγε ὅτι πονηρός ἐστιν. Ὅταν μὲν γὰρ εὐδοκιμῇ, καλῶς ταῦτα λέγομεν· ὅταν δὲ ἐν συμφορᾷ ᾖ, καὶ βοηθείας δεῖται, οὐ χρὴ λέγειν ὅτι πονηρός ἐστιν· ὠμότητος γὰρ τοῦτο, καὶ ἀπανθρωπίας, καὶ ἀλαζονείας. Τί τῶν Ἰουδαίων ἀνομώτερον γέγονεν, εἰπέ μοι; ἀλλ' ὅμως ἐκόλασεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς καὶ δικαίως, καὶ σφόδρα δικαίως. Καὶ ὅμως τοὺς μὲν συναλγοῦντας αὐτοῖς ἀπεδέξατο, τοὺς δὲ ἐφησθέντας ἐκόλασεν. « Οὐκ ἔπασχον γάρ, φησίν (1), οὐδὲν ἐπὶ τῇ συντριβῇ τοῦ Ἰωσήφ. » Καὶ πάλιν φησίν· « Ἐκπρίου κτεινομένους (2), μὴ φείσῃ. » Οὐκ εἶπε· Περιέργασαι, καὶ μάθε τίς ἐστι· καίτοι ὡς τὰ πολλὰ πονηροὶ οἱ ἀπαγόμενοι· ἀλλ' εἶπεν ἁπλῶς· « Ἐκπρίου » ὅστις ἂν ᾖ, φησί. Τοῦτο γάρ ἐστι μάλιστα ἐλεημοσύνη. Ὁ μὲν γὰρ φίλον εὖ ποιῶν, οὐ διὰ τὸν Θεὸν πάντως ποιεῖ· ὁ δὲ ἀγνῶτα, οὗτος καθαρῶς διὰ τὸν Θεὸν ἐργάζεται. Καὶ ὁ μέν φησι· « Μὴ φείσῃ » χρημάτων· ἀλλὰ κἂν πάντα δέῃ κενῶσαι, δός· ἡμεῖς δὲ ἀγχομένους ὁρῶντες, ἀποδυρομένους μυρίων θανάτων χαλεπώτερα πάσχοντα, καὶ ἀδίκως πολλάκις, φειδόμεθα τῶν χρημάτων, καὶ ἀφειδοῦμεν τῶν ἀδελφῶν· τῶν ἀψύχων μὲν κηδόμεθα, ψυχῆς δὲ ἀμελοῦμεν. Καίτοι γε Παῦλος κελεύει (3)· « Ἐν πρᾳότητι παιδεύειν τοὺς ἀντιδιατιθεμένους, μήποτε, φησί, δῷ αὐτοῖς ὁ Θεὸς μετάνοιαν, εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνανήψωσιν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου παγίδος, ἐζωγρημένοι ὑπ'

(1) Amos. VI. 6.
(2) Prov. XXIV. 11.
(3) II. Tim. II. 25 et 26.

chant. Il souffre, et par la raison que vous le voyez souffrir, ne dites pas que c'est un méchant. Vous auriez pu le dire, lorsqu'il était en honneur; maintenant qu'il est dans la disgrâce, il a besoin de secours, et vous devez le secourir, sans vous permettre de le décrier : il y aurait de l'orgueil à insulter à son infortune; il y aurait de la cruauté et de la barbarie. Y avait-il rien de plus pervers que les Juifs? Quoique Dieu les ait châtiés avec beaucoup de justice, cependant il a témoigné agréer ceux qui avaient compati à leurs malheurs, comme il a puni ceux qui s'étaient réjouis de leurs maux. « Ils n'avaient aucune compassion, dit-il, de l'affliction de Joseph. » « Rachetez, dit-il, rachetez ceux que vous voyez près d'être livrés à la mort; n'épargnez point votre argent. » Il ne dit pas : Faites des recherches, tâchez de savoir quelles sont les personnes, quoique d'ordinaire ceux que l'on conduit à la mort soient des méchans; mais il dit simplement : « Rachetez-les, » quels qu'ils puissent être; car c'est là surtout en quoi consistent la charité et la miséricorde. Celui qui fait du bien à un ami, ne le fait pas pour Dieu seul; celui qui secourt un inconnu, agit purement pour Dieu. L'Écriture nous dit : « N'épargnez-point votre argent, » mais quand il faudrait donner tout votre bien, donnez-le : et nous, lorsque nous voyons des hommes oppressés par le malheur, jeter des cris lamentables, souffrir plus que s'ils subissaient mille morts, nous épargnons notre bourse, et nous méprisons nos frères; nous ménageons un métal insensible, et nous négligeons des âmes. Toutefois saint Paul nous dit : « Instruisez avec douceur ceux du parti contraire : peut-être que Dieu leur donnera l'esprit de pénitence, pour connaître la vérité, et pour sortir des pièges du démon qui les tient

αὐτοῦ εἰς τὸ ἐκείνου θέλημα. » Μήποτε, φησίν· ὁρᾷς πόσης μακροθυμίας τὸ ῥῆμα γέμει; τοῦτον καὶ ἡμεῖς μιμούμενοι, μηδένα ἀπελπίζωμεν.

(Dixième Homélie sur l'Épître aux Hébreux.)
Bénéd. XII. 108.

22. *Sur la visite des prisonniers.*

« Ἀγαθὸν πορευθῆναι εἰς οἶκον πένθους (1), ἢ πορευθῆναι εἰς οἶκον γέλωτος. » Καὶ ἐνταῦθα μὲν τοσαύτην ἐπιδείξει τὴν φιλοσοφίαν, ἐκεῖ δὲ ἀκούσῃ τὰ μυρίων μακαρισμῶν ἄξια ῥήματα. Μὴ τοίνυν ἀμελῶμεν τῆς τοιαύτης πράξεως καὶ πραγματείας. Κἂν γὰρ μὴ δυνηθῶμεν τροφὴν εἰςενεγκεῖν, μηδὲ ἀργύριον βοηθῆσαι δόντες, ἀλλὰ παρακαλέσαι λόγῳ καὶ τὴν κειμένην ἀναστῆσαι ψυχὴν δυνησόμεθα, καὶ ἕτερα ἐπικουρῆσαι πολλά, καὶ τοῖς ἐμβαλοῦσι διαλεγόμενοι, καὶ τοὺς ἐφεστῶτας ἡμερωτέρους ποιοῦντες, καὶ ἢ μικρὸν ἢ μέγα πάντως ἐργασόμεθα κέρδος. Εἰ δὲ λέγεις, ὅτι οὐκ εὐδαίμονές εἰσιν ἐκεῖ, οὐδὲ εὔχρηστοι, οὐδὲ ἐπιεικεῖς ἄνδρες, ἀλλ' ἀνδροφόνοι καὶ τυμβωρύχοι, καὶ βαλαντιοτόμοι καὶ μοιχοί, καὶ ἀκόλαστοι, καὶ πολλῶν γέμοντες κακῶν· πάλιν ἀναγκαίαν μοι καὶ ἐντεῦθεν δεικνύεις τῆς ἐκεῖ διατριβῆς τὴν πρόφασιν. Οὐ γὰρ δὴ τοὺς μὲν ἀγαθοὺς ἐλεεῖν, τοὺς δὲ πονηροὺς κολάζειν ἐκελεύσθημεν· ἀλλὰ περὶ πάντας ἐνδείκνυσθαι τὴν φιλανθρωπίαν ταύτην. « Γίνεσθε γάρ, φησίν, ὅμοιοι τοῦ πατρὸς ὑμῶν, τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς (2), ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ

(1) Ecclés. VII. 2.
(2) Matth. V. 45.

captifs, et les assujettit à ses volontés funestes. » *Peut-être*, dit saint Paul ; mot touchant qui respire la douceur et la patience. Imitons l'apôtre, et pensons que c'est surtout par une charité douce et bienfaisante, que nous parviendrons à gagner les cœurs les plus endurcis.

22. *Sur la visite des prisonniers.*

« Il vaut mieux aller dans une maison de deuil, que dans une maison où la joie éclate. » Celui qui, dans cette vie, se sera conformé à ces principes, recevra dans l'autre des paroles de bénédiction. Ne négligeons donc pas d'agir d'après cette règle. Si nous ne pouvons pas porter de nourriture dans les prisons, ni d'argent pour secourir les malheureux, nous pouvons du moins les consoler de paroles, relever leur âme abattue, leur procurer mille secours, parler à ceux qui les ont fait jeter dans ces tristes demeures, adoucir les geoliers, enfin leur rendre de grands ou de légers services. Si vous dites que les prisons ne renferment pas des hommes sages, honnêtes et vertueux, mais des meurtriers, des voleurs, des brigands, des adultères, des hommes souillés de crimes ; vous ne faites que me fournir un motif pressant pour visiter les prisonniers : car on ne nous ordonne pas de plaindre les bons et d'accabler les méchans, mais d'exercer notre charité envers tout le monde. « Soyez semblables, dit l'Évangile, à votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les méchans et sur les bons,

ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθούς, καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους.» Μὴ τοίνυν κατηγόρει τῶν ἀλλοτρίων πικρῶς, μηδὲ ἔσο σφοδρῶς δικαστής, ἀλλ' ἤμερος καὶ φιλάνθρωπος. Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς, εἰ καὶ μὴ μοιχοί, μηδὲ τυμβωρύχοι, μηδὲ βαλαντιοτόμοι γεγονάμεν, ἀλλ' ἔχομεν ἕτερα πλημμελήματα, μυρίας ἄξια κολάσεως. Καὶ γὰρ καὶ τὸν ἀδελφὸν μωρὸν ἐκαλέσαμεν πολλάκις, ὅπερ τὴν γέενναν ἡμῖν προξενεῖ· καὶ γυναῖκας ἀκολάστοις εἴδομεν ὀφθαλμοῖς, ὅπερ μοιχείαν ἀπηρτισμένην συνίστησι· καί, τὸ πάντων χαλεπώτερον, τῶν μυστηρίων οὐ μετέχομεν ἀξίως, ὅπερ ἐνόχους ποιεῖ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ. Μὴ τοίνυν πικροὶ γενώμεθα τῶν ἄλλων ἐξετασταί, ἀλλὰ τὰ ἡμῶν αὐτῶν ἐννοῶμεν, καὶ οὕτω παυσόμεθα τῆς ἀπανθρωπίας ταύτης καὶ τῆς ὠμότητος.

Χωρὶς δὲ τούτων, κἀκεῖνό ἐστιν εἰπεῖν, ὅτι καὶ ἐπιεικεῖς ἄνδρας πολλοὺς εὑρήσομεν αὐτόθι, καὶ τῆς πόλεως πολλάκις ἀνταξίους πάσης. Ἐπεὶ καὶ τὸ δεσμωτήριον ἐκεῖνο, ἔνθα ὁ Ἰωσὴφ ἦν, πολλοὺς εἶχε πονηρούς· ἀλλ' ὅμως πάντων ἐπεμελεῖτο ὁ δίκαιος ἐκεῖνος, καὶ ἦν καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν ἄλλων, κρυπτόμενος ὅςτις ἦν. Καὶ γὰρ τοῦ Αἰγύπτου πάσης ἀντάξιος ἦν, καὶ τὸ δεσμωτήριον ὅμως ᾤκει, καὶ οὐδεὶς ᾔδει τῶν ἔνδον ὄντων. Καὶ νῦν τοίνυν πολλοὺς εἶναι εἰκὸς χρηστοὺς καὶ ἐπιεικεῖς, εἰ καὶ μὴ πᾶσιν εἶεν κατάδηλοι· καὶ ἡ περὶ τοὺς τοιούτους ἐπιμέλεια, τῆς περὶ πάντας σπουδῆς δίδωσί σοι τὴν ἀμοιβήν. Ἂν δὲ καὶ μηδεὶς ᾖ τοιοῦτος, καὶ ἐνταῦθα πολλὴ ἡ ἀντίδοσις. Ἐπεὶ καὶ δεσπότης ὁ σός, οὐχὶ δικαίοις διελέγετο μόνον, τοὺς δὲ ἀκα-

qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » Ne vous élevez donc pas durement contre les autres, ne les jugez pas sévèrement; mais soyez doux et humains. Si nous ne sommes pas des adultères, des brigands et des voleurs, nous avons commis d'autres fautes, qui nous mériteraient les derniers supplices. Nous avons souvent appelé *fou* notre frère, ce qui nous expose à des feux éternels; nous avons jeté sur une femme des regards de concupiscence, ce qui répond à un adultère consommé; enfin, et c'est ce qu'il y a de plus fâcheux, nous participons indignement aux mystères, ce qui nous rend coupables du corps et du sang de Jésus-Christ. Ne recherchons pas les fautes d'autrui avec rigueur, mais rappelons-nous les nôtres, et par-là, nous renoncerons à toute dureté et à toute cruauté.

De plus, on peut dire encore que nous trouverons souvent dans les prisons beaucoup d'hommes vertueux, qui ne le cèdent à aucun des autres citoyens. En effet, la prison où était Joseph renfermait beaucoup de méchans : ce juste, chargé de veiller sur eux tous, se trouvait au milieu d'eux, sans qu'on sût ce qu'il était. Quoiqu'il valût seul toute l'Égypte, il habitait la prison, et il était inconnu aux prisonniers. Maintenant encore les prisons renferment, probablement, beaucoup d'hommes remplis de vertu et de probité, quoique tout le monde ne les connaisse pas. L'attention que vous avez pour eux, vous récompense amplement du soin que vous prenez de tous. Mais, quand il n'y aurait pas d'hommes tels que je dis, vous devez encore vous attendre à une grande récompense. Votre maître ne s'entretenait pas avec les seuls justes, il ne fuyait pas les pécheurs; mais il a reçu avec

θάρτους ἔφευγεν· ἀλλὰ καὶ τὴν Χαναναίαν μετὰ πολλῆς ἐδέξατο τῆς εὐνοίας, καὶ τὴν Σαμαρεῖτιν τὴν ἐναγῆ καὶ ἀκάθαρτον· καὶ ἑτέραν δὲ πόρνην πάλιν, ὑπὲρ ἧς καὶ ὠνείδιζον οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἐδέξατο καὶ ἐθεράπευσε, καὶ τοὺς πόδας βρεχομένους ὑπὸ τῶν δακρύων τῆς ἐναγοῦς ἠνείχετο, παιδεύων ἡμᾶς συγκατιέναι τοῖς ἐν ἁμαρτίαις οὖσι. Τοῦτο γὰρ μάλιστα φιλανθρωπία. Τί φῄς; « Λῃσταὶ καὶ τυμβωρύχοι τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦσι. » Τὴν δὲ πόλιν, εἰπέ μοι, δίκαιοι πάντες εἰσὶν οἱ κατοικοῦντες; Ἀλλ' οὐχὶ πολλοὶ καὶ τούτων χείρους, μετὰ πλείονος λῃστεύοντες ἀναισχυντίας; Οἱ μὲν γάρ, εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον, τὴν γοῦν ἐρημίαν καὶ τὸ σκότος προβάλλονται, καὶ τὸ λανθάνοντες ταῦτα ποιεῖν· οἱ δὲ τὸ προσωπεῖον ῥίψαντες, γυμνῇ τῇ κεφαλῇ τὰ κακὰ μετέρχονται, βίαιοι καὶ ἅρπαγες ὄντες, καὶ πλεονέκται.

(**Soixantième Homélie sur l'Évangile de saint Jean.**)
***Bénéd.* VIII. 358.**

23. *Est-il un homme qui n'ait rien à se reprocher?*

ΔΥΣΚΟΛΟΝ μὲν εὑρεῖν ἄνθρωπον ἀδικίας καθαρόν. Εἰ δὲ μὴ χρυσίον ἁρπάζομεν, μηδὲ πλέθρα γῆς τόσα καὶ τόσα, ἀλλ' ὅμως ἀπάτῃ τινὶ καὶ κλοπῇ τὸ αὐτὸ ἐπ' ἐλάττοσι, καὶ οἷς δυνάμεθα, κατεργαζόμεθα. Ὅταν γὰρ ἐν τοῖς συμβολαίοις, καὶ ἡνίκα δ' ἂν ἀγοράσαι δέῃ τι ἢ καὶ ἀποδόσθαι, φιλονεικῶμεν καὶ βιαζώμεθα ἔλαττον τῆς ἀξίας καταβαλεῖν, καὶ πάντα ὑπὲρ τούτου ποιῶμεν, οὐ λῃστεία τὸ πρᾶγμά ἐστιν; οὐ κλοπὴ καὶ πλεονεξία; Μὴ γάρ μοι εἴπῃς, ὅτι οὐκ οἰκίαν, οὐκ ἀνδράποδα

bienveillance la Chananéenne, et la Samaritaine qui avait mené une vie dissolue; il a accueilli et traité avec une bonté indulgente une autre courtisane, bonté dont les Juifs lui faisaient des reproches; il a souffert qu'une femme perdue lui lavât les pieds avec ses larmes, pour nous apprendre à traiter avec ménagement les pécheurs, parce que c'est en cela que consiste l'humanité. « Ce sont des voleurs, dites-vous, et des brigands qui habitent les prisons. » Mais n'y a-t-il que des justes qui habitent la ville? N'en est-il pas beaucoup qui sont pires que les voleurs, qui pillent avec bien plus d'effronterie? Les uns, du moins, s'ils n'ont pas d'autre mérite, cherchent la solitude et les ténèbres, et tâchent de se cacher; les autres, levant le masque, exercent leurs brigandages et leurs rapines à visage découvert.

23. *Est-il un homme qui n'ait rien à se reprocher?*

Il serait difficile de trouver un homme qui n'ait jamais fait tort à personne. Si nous ne pillons pas d'or, si nous n'enlevons pas les terres de notre prochain, nous le faisons autant que nous le pouvons, par la fraude, dans des circonstances moins importantes. En effet, dans le commerce ordinaire de la vie, quand il faut acheter ou vendre; s'efforcer de ne point payer les choses ce qu'elles valent, ou de les faire payer plus qu'elles ne valent, n'est-ce pas un vol réel, une véritable rapine, un vrai brigandage? Ne me dites pas que

παρεσπάσω. Ἡ γὰρ ἀδικία οὐ τῷ μέτρῳ τῶν ἀφαιρουμένων, ἀλλὰ τῇ προαιρέσει τῶν κλεπτόντων γίνεται. Τὸ γὰρ ἄδικον καὶ τὸ δίκαιον, ἐν μεγάλοις καὶ ἐν μικροῖς τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν· καὶ βαλαντιοτόμους ὁμοίως ἐγὼ καλῶ, κἂν βαλάντιόν τις διατεμὼν χρυσίον λάβῃ, κἂν ὠνούμενος παρά τινος τῶν ἀγοραίων τῆς ἀξίας παρασπάσῃ τι τιμῆς· καὶ τοιχωρύχος δὲ οὐχ ὁ τοῖχον διελὼν μόνον, καὶ ὑφελόμενός τι τῶν ἔνδον, ἀλλὰ καὶ ὁ δίκην διαφθείρας καὶ ἀφελόμενός τι τοῦ πλησίον. Μὴ τοίνυν τὰ ἡμέτερα παρατρέχοντες, τῶν ἀλλοτρίων γενώμεθα δικασταί· μηδέ, ὅπου φιλανθρωπίας καιρός, ἐξετάζωμεν πονηρίαν· ἀλλ' ἐννοήσαντες πῶς καὶ ἡμεῖς διεκείμεθα πάλαι, γενώμεθά ποτε ἥμεροι καὶ φιλάνθρωποι. Πῶς οὖν διεκείμεθα; Ἄκουσον Παύλου λέγοντος· « Ἦμεν γάρ ποτε καὶ ἡμεῖς ἀπειθεῖς, ἀνόητοι, πλανώμενοι, δουλεύοντες ἐπιθυμίαις καὶ ἡδοναῖς ποικίλαις, στυγητοί, μισοῦντες ἀλλήλους. » Καὶ πάλιν· « Ἦμεν γὰρ φύσει τέκνα ὀργῆς. »

Ἀλλ' ὁ Θεός, ὥσπερ ἐν δεσμωτηρίῳ κατεχομένους ἰδών, καὶ ἁλύσεσι χαλεπαῖς δεδεμένους, πολὺ τῶν ἀπὸ σιδήρου χαλεπωτέραις, οὐκ ἐπησχύνθη, ἀλλ' ἦλθε καὶ ἐπέστη τῷ δεσμωτηρίῳ, καὶ τοὺς μυρίων ἀξίους κολάσεων ἐξήγαγέ τε ἐκεῖθεν, καὶ εἰς βασιλείαν ἤγαγε, καὶ τοῦ οὐρανοῦ λαμπροτέρους ἐποίησεν, ἵνα καὶ ἡμεῖς τὰ αὐτὰ ποιῶμεν, κατὰ δύναμιν τὴν ἡμετέραν. Καὶ γὰρ ὅταν λέγῃ τοῖς μαθηταῖς· « Εἰ οὖν ἐγὼ ἔνιψα ὑμῶν τοὺς πόδας, ὁ κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὑμεῖς ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας· ὑπό-

(1) Tit. III. 3.
(2) Eph. II. 3.

vous n'avez enlevé ni maison ni esclave. L'injustice ne se mesure point par la grandeur des choses dérobées, mais par la volonté de celui qui les dérobe. Le juste et l'injuste ne changent pas de nature par la modicité des objets. J'appelle brigand et voleur, non seulement celui qui coupe les bourses et qui prend l'or, non seulement celui qui force les maisons et emporte les meubles, mais encore celui qui ne vend et n'achète pas les choses selon leur valeur, celui qui viole la justie , et qui fait tort à son prochain. N'oublions donc pas nos fautes pour juger celles d'autrui, et lorsqu'il est question d'être bienfaisant, n'examinons pas si un homme a été méchant; mais devenons doux et humains, en nous rappelant ce que nous étions autrefois. Qu'étions-nous donc? Écoutez saint Paul qui dit : «Nous étions aussi nous-mêmes autrefois insensés, désobéissans, égarés du chemin de la vérité, asservis à une foule de voluptés diverses et de passions, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. » Et ailleurs : « Nous étions des enfans de colère. »

Mais Dieu, qui nous voyait comme détenus en prison, chargés de chaînes pesantes, et plus pesantes que si elles étaient de fer, loin de rougir de nous, est venu nous visiter dans la prison; et, quoique nous fussions dignes de mille supplices, il nous en a tirés, nous a conduits dans son royaume, nous a rendus plus brillans que les astres du ciel, afin qu'à son exemple nous agissions de même, autant qu'il sera en notre pouvoir. Car lorsqu'il dit à ses disciples : « Si je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre seigneur et votre maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux

δειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα, καθὼς ἐγὼ ἐποίησα, καὶ ὑμεῖς ποιῆτε (1)· » οὐκ ἐπὶ τῷ νίπτειν τοὺς πόδας τοῦτον γράφει τὸν νόμον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, οἷς περὶ ἡμᾶς ἐπεδείξατο. « Ἀνδροφόνος ἐστὶν ὁ τὸ δεσμωτήριον οἰκῶν. » Ἀλλ' ἡμεῖς τὸ καλὸν ποιοῦντες μὴ ἐκκακῶμεν. « Τυμβωρύχος ἐστὶ καὶ μοιχός. » Ἀλλὰ μὴ τὴν κακίαν, ἀλλὰ τὴν συμφορὰν ἐλεῶμεν. Πολλάκις δέ, ὅπερ ἔφην, εὑρεθήσεται ἐκεῖ καὶ εἷς μυρίων ἀντάξιος ἀνδρῶν. Κἂν συνεχῶς ἀπίῃς πρὸς τοὺς δεδεμένους, οὐκ ἀποτεύξῃ τῆς τοιαύτης θήρας. Ὥσπερ γὰρ ὁ Ἀβραὰμ καὶ τοὺς τυχόντας ξενοδοχῶν, ἐπετύχησέ ποτε καὶ ἀγγέλων, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπιτευξόμεθα καὶ μεγάλων ἀνδρῶν, ἂν ἔργον τὸ πρᾶγμα ποιησώμεθα.

(Soixantième Homélie sur l'Évangile de saint Jean.)
Bénéd. VIII. 359.

24. *Ne pas repousser durement le pauvre.*

ὍΤΑΝ μὲν ἴδῃς πένητα, καὶ εἴπῃς. « Ἀποπνίγομαι ὅτι νέος ὢν οὗτος, ὑγιής, οὐδὲν ἔχων, βούλεται τρέφεσθαι ἀργῶν, οἰκέτης που καὶ δραπέτης ὤν, καὶ τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην καταλιπών· ταῦτα ἅπερ εἶπον, εἰπὲ πρὸς ἑαυτόν, μᾶλλον δὲ ἐκείνῳ δὸς αὐτὰ μετὰ παῤῥησίας εἰπεῖν πρός σε, καὶ δικαιότερον ἐρεῖ ὅτι· « Ἀποπνίγομαι ὅτι ὑγιὴς ὢν ἀργεῖς, καὶ οὐδὲν πράττεις ὧν ἐπέταξεν ὁ Θεός, ἀλλὰ δραπετεύσας ἀπὸ τῶν ἐπιταγμάτων του δεσπότου, περιέρχῃ καθάπερ ἐν αλλοδαπῇ τῇ κακίᾳ

(1) Jean. XIII. 14 et 15.

autres : je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez aux autres ce que je vous ai fait moi-même ;» il leur donne ce précepte, non seulement lorsqu'il s'agit de laver les pieds, mais pour tous les autres offices de charité qu'il a exercés envers nous. « C'est un meurtrier, dites-vous, qui est en prison. » Ne nous lassons pas à cause de cela, de lui faire du bien. « C'est un adultère et un brigand». Ne plaignons pas sa méchanceté, mais son malheur. Souvent, comme je l'ai déjà dit, nous trouverons, dans ce triste séjour, un homme qui en vaut beaucoup d'autres. Si vous visitez sans cesse les prisonniers, vous ferez cette heureuse rencontre. Abraham, qui exerçait l'hospitalité envers les premiers qui se présentaient, eut enfin l'avantage de recevoir des anges : nous de même, nous rencontrerons de grands personnages, si nous ne nous lassons pas de visiter les prisons.

24. *Ne pas repousser durement le pauvre.*

Souvent, lorsque vous voyez un pauvre, vous vous écriez : « Ce misérable m'indigne : il est jeune, il est sain et robuste, il n'a rien, il pourrait travailler, et il veut qu'on nourisse sa paresse ! c'est un esclave fugitif, qui a abandonné son maître. » Mais vous pourriez vous dire à vous-même ce que vous lui dites, ou plutôt permettez-lui de parler librement, et il vous dira avec bien plus de justice : « Votre conduite m'indigne : vous êtes sain, et vous vivez lâchement, sans rien faire de ce que Dieu vous commande ! esclave fugitif, vous vous êtes soustrait aux ordres de votre maître, vous errez comme dans une terre étrangère, plongé dans toutes sortes de vices, dans la débauche et dans la

διατρίβων, μεθύων, κραιπαλῶν, κλέπτων, ἁρπάζων, τὰς ἑτέρων ἀνατρέπων οἰκίας. Καὶ σὺ μὲν ὑπὲρ ἀργίας ἐγκαλεῖς· ἐγὼ δὲ ὑπὲρ ἐργῶν πονηρῶν, ὅταν ἐπιβουλεύῃς, ὅταν ὀμνύῃς, ὅταν ψεύδῃ, ὅταν ἁρπάζῃς, ὅταν μυρία ταῦτα ποιῇς. » Ταῦτα δὲ λέγω, οὐ νομοθετῶν ἀργεῖν· μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ σφόδρα βουλόμενος πάντας ἐν ἔργοις εἶναι· πᾶσαν γὰρ κακίαν ἐδίδαξεν ἡ ἀργία· παρακαλῶ δὲ μὴ ἀνηλεεῖς εἶναι, μηδὲ ὠμούς. Ἐπεὶ καὶ Παῦλος, μυρία μεμψάμενος καὶ εἰπών· « Εἴ τις οὐ θέλει ἐργάζεσθαι, μηδὲ ἐσθιέτω (1), » οὐκ ἔστη μέχρι τούτου, ἀλλὰ προςέθηκεν· « Ὑμεῖς δὲ μὴ ἐκκακήσητε τὸ καλὸν ποιοῦντες. » — Καί μὴν ταῦτα ἐναντία ἐστίν. Εἰ γὰρ ἐκέλευσας αὐτοὺς μὴ ἐσθίειν, πῶς ἡμῖν παραινεῖς διδόναι; Ναί, φησί, καὶ ἐκέλευσα αὐτοὺς ἀποστρέφεσθαι, καὶ μὴ ἀναμίγνυσθαι, καὶ πάλιν εἶπον, μὴ ἐχθροὺς ἡγεῖσθε, ἀλλὰ νουθετεῖτε· οὐκ ἐναντία νομοθετῶν, ἀλλὰ καὶ πάνυ συνᾴδοντα. Ἂν γὰρ σὺ πρὸς ἔλεον ἕτοιμος ᾖς, κἀκεῖνος τάχεως ὁ πένης τῆς ἀργίας ἀπαλλαγήσεται, καὶ σὺ τῆς ὠμότητος.

Ἀλλὰ ψεύδεται πολλὰ καὶ πλάττεται, φησίν. — Ἀλλὰ καὶ ἐντεῦθεν ἄξιος ἐλεεῖσθαι, ὅτι εἰς τοιαύτην κατέπεσεν ἀνάγκην, ὡς καὶ τοιαῦτα ἀναισχυντεῖν. Ἡμεῖς δὲ οὐ μόνον οὐκ ἐλεοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὰ ὠμὰ ἐκεῖνα προςτίθεμεν ῥήματα· « Οὐκ ἔλαβες ἅπαξ καὶ δίς; » λέγοντες. — Τί οὖν; οὐ δεῖται τραφῆναι πάλιν, ἐπειδὴ ἅπαξ ἐτράφη; Διατί μὴ καὶ τῇ σαυτοῦ γαστρὶ τούτους τιθεῖς τοὺς νόμους, καὶ λέγεις· « Ἐνεπλήσθης

---

(1) II. Thess. III. 10 et 13.

crapule, livré aux vols et aux rapines, pillant et ruinant les maisons d'autrui. Vous me reprochez ma paresse : et moi je vous reproche vos crimes, vos fourberies et vos manœuvres, vos parjures, vos mensonges, vos brigandages, en un mot, toutes les iniquités que vous ne craignez pas de commettre. » Je ne parle pas ainsi, mes frères, pour autoriser la paresse ; à Dieu ne plaise ! je souhaite fort que tout le monde travaille, puisque l'oisiveté est la mère de tous les vices; mais je vous exhorte à ne pas vous montrer durs et impitoyables. Saint Paul, après avoir fait de vifs reproches au lâche, et lui avoir dit : « Celui qui ne veut pas travailler, ne doit pas non plus manger, » n'en reste pas là, mais il ajoute : « Pour vous, ne vous lassez pas de faire du bien. » Il semble qu'il y ait de la contradiction dans ces paroles. Si vous défendez aux paresseux de manger, pouvez-vous nous commander de les nourrir ? Oui, répond l'apôtre, je vous ai commandé de les éviter, de n'avoir avec eux aucun commerce; et je vous ai ordonné en même temps de ne pas les regarder comme des ennemis, mais de les avertir avec douceur; sans prétendre par là me contredire, et rien avancer qui ne s'accorde parfaitement. Si vous êtes prêts à faire l'aumône, le lâche renoncera bientôt à sa paresse; et vous, vous corrigerez la dureté de votre cœur.

Mais, direz-vous encore, ce pauvre invente tous les jours cent mensonges et cent impostures. — Mais c'est cela même qui le rend plus digne de compassion, d'être réduit par la nécessité à déposer toute honte. Et nous, loin d'être touchés de sa misère extrême, nous lui adressons des paroles dures : « Ne t'ai-je pas déjà donné hier et avant-hier ? » Eh quoi, mon frère, ne doit-il donc pas vivre aujourd'hui, parce qu'il a vécu hier et avant-hier ? Imposez-vous donc cette loi à votre estomac ? et lui dites-vous : « Tu t'es rempli hier et avant-

χθὲς καὶ πρὸ τῆς χθές, καὶ μὴ ζήτει νῦν; » Ἀλλ' ἐκείνην μὲν καὶ ὑπὲρ τὸ μέτρον διαῤῥηγνύεις· τοῦτον δὲ καὶ τὰ σύμμετρα ἀπαιτοῦντα ἀποστρέφῃ, ὀφείλων διὰ τοῦτο αὐτὸν ἐλεεῖν, ὅτι καθ' ἑκάστην ἀναγκάζεταί σοι προσιέναι τὴν ἡμέραν. Εἰ γὰρ καὶ μηδαμόθεν ἑτέρωθεν ἐπικάμπτῃ, διὰ τοῦτο αὐτὸν ἔδει σε ἐλεεῖν· ἡ γὰρ τῆς πενίας ἀνάγκη ταῦτα βιάζεται καὶ ποιεῖ. Καὶ οὐκ ἐλεεῖς αὐτὸν ὅτι τοιαῦτα ἀκούων οὐκ αἰσχύνεται, ἡ γὰρ ἀνάγκη δυνατωτέρα· σὺ δὲ οὐ μόνον οὐκ ἐλεεῖς, ἀλλὰ καὶ ἐκπομπεύεις. Καί, τοῦ Θεοῦ κελεύσαντος λάθρα διδόναι, ἕστηκας δημοσιεύων τὸν προσελθόντα καὶ ὀνειδίζων, ὑπὲρ ὧν ἐλεεῖν ἐχρῆν. Εἰ γὰρ μὴ βούλει δοῦναι, τί καὶ ἐγκαλεῖς καὶ συντρίβεις τὴν ταλαίπωρον καὶ ἀθλίαν ψυχήν; Ἦλθεν ὡς εἰς λιμένα τὰς σὰς χεῖρας ἐπιζητῶν· τί κύματα ἐγείρεις, καὶ χαλεπώτερον τὸν χειμῶνα ἐργάζῃ; τί καταγινώσκεις ἀνελευθερίαν; Μὴ γάρ, εἰ προσεδόκησε τοιαῦτα ἀκούσεσθαι, προσῆλθεν ἄν; εἰ δὲ καὶ ταῦτα προειδὼς προσῆλθεν, διὰ τοῦτο ἄξιον κἀκεῖνον ἐλεεῖν, καὶ τὴν σὴν φρίττειν ὠμότητα, ὅτι οὐδὲ οὕτως ἀπαραίτητον ἐπικειμένην ὁρῶν ἀνάγκην, ἡμερότερος γίνῃ.

Οὐδὲ γὰρ ἀρκεῖν αὐτῷ νομίζεις εἰς ἀπολογίαν τῆς ἀναισχυντίας τὸ τοῦ λιμοῦ δέος; Ἀλλ' ἀναισχυντίαν ἐγκαλεῖς· καίτοι μείζονα αὐτὸς ἠναισχύντησας πολλάκις, καὶ ὑπὲρ χαλεπῶν πραγμάτων. Ἐνταῦθα μὲν γὰρ καὶ συγγνώμην ἡ ἀναισχυντία φέρει, ἡμεῖς δὲ πολλάκις κολάσεως ἄξια πράττοντες ἀναιδευόμεθα. Καὶ δέον ἐννοοῦντας ἐκεῖνα ταπεινοὺς γίνεσθαι, καὶ ἐπεμβαίνομεν τοῖς ταλαιπώροις τούτοις, καὶ φάρμακα αἰτοῦσι τραύματα προστιθέα-

hier, tu n'auras rien aujourd'hui? » Vous le remplissez tous les jours outre mesure, vous ne lui refusez rien; et vous ne donnez pas le peu que vous demande ce pauvre, dont vous devriez avoir d'autant plus de pitié, qu'il est forcé de vous demander chaque jour de quoi pouvoir vivre! Quand rien ne vous toucherait d'ailleurs, cela seul devrait vous faire impression, de le voir réduit par l'indigence à cette extrémité. Vous devriez du moins être sensible à la triste nécessité, qui lui fait essuyer sans rougir tous vos reproches: mais, au lieu de le soulager, vous l'outragez; au lieu que le Seigneur vous commande de lui donner en secret, vous le confondez devant tout le monde, vous l'accablez d'injures, pour les raisons mêmes qui devraient vous porter à le secourir. Si vous ne voulez rien lui donner, pourquoi lui faites-vous de dures réprimandes? pourquoi ajoutez-vous cette nouvelle affliction à tant d'autres qui l'accablent? Il vient à vous, il vous tend les bras comme au sortir d'un naufrage; et vous le rejetez dans la mer, au milieu de la tempête. Pourquoi lui reprocher la bassesse de son état? Se fût-il jamais adressé à quelqu'un dont il eût attendu de pareils reproches? et si, prévoyant votre dureté, il n'a pas laissé de venir à vous, c'est ce qui le rend plus digne de compassion et votre cruauté plus atroce, de ce qu'une nécessité si pressante ne peut amollir votre âme.

La crainte de mourir de faim n'est-elle pas une excuse suffisante de son importunité? Vous le traitez d'impudent, vous qui souvent l'êtes bien plus que lui, et dans des objets bien plus essentiels. La misère du pauvre excuse son manque de pudeur; mais qui peut nous excuser, nous autres, de faire sans rougir les actions les plus punissables? Et après cela, au lieu de nous humilier de nos propres excès, nous insultons aux misérables; au lieu de guérir leurs maux, nous leur faisons de

μεν. Εἰ γὰρ μὴ βούλει δοῦναι, τί καὶ πλήττεις; εἰ μὴ βούλει χαρίζεσθαι, τίνος ἕνεκεν καὶ ὑβρίζεις; — Ἀλλ' οὐκ ἀνέχεται ἀποστῆναι ἑτέρως. — Οὐκοῦν, ὡς ἐκέλευσεν ὁ σοφὸς ἐκεῖνος, οὕτω ποίησον· «Ἀποκρίθητι αὐτῷ ἐν πραΰτητι εἰρηνικά (1).» Οὐδὲ γὰρ ἑκὼν τοσαῦτα ἀναισχυντεῖ. Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος ἁπλῶς βουλόμενος αἰσχύνεσθαι· κἂν μυρία τινὲς φιλονεικήσωσιν, οὐκ ἂν ἀνασχοίμην ἐγὼ πεισθῆναί ποτε, ὅτι ἄνθρωπος ἐν ἀφθονίᾳ ζῶν ἕλοιτο ἂν ἐπαιτεῖν. Μηδεὶς τοίνυν ἡμᾶς παραλογιζέσθω· ἀλλὰ κἂν λέγῃ Παῦλος· «Εἴ τις οὐ θέλει ἐργάζεσθαι, μηδὲ ἐσθιέτω (2),» πρὸς ἐκείνους λέγει· πρὸς δὲ ἡμᾶς οὐ τοῦτο λέγει, ἀλλὰ τοὐναντίον· «Τὸ καλὸν ποιοῦντες μὴ ἐκκακῆτε.» Οὕτω καὶ ἐν οἰκίᾳ ποιοῦμεν ἡμεῖς. Ὅταν τοίνυν δύο τινὲς μάχωνται πρὸς ἀλλήλους, κατ' ἰδίαν ἕκαστον λαβόντες τἀναντία παραινοῦμεν.

(Trente-cinquième Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu.)

Bénéd. VII. 402.

25. *Assister les bons comme les méchans.*

ΜΙΑΝ ἔχει συνηγορίαν ὁ πένης, τὴν ἔνδειαν καὶ τὸ καθεστάναι ἐν χρείᾳ· μηδὲν αὐτὸν λοιπὸν ἀπαίτει πλέον, ἀλλὰ κἂν ἁπάντων ᾖ πονηρότατος, καὶ τῆς ἀναγκαίας ἀπορῇ τροφῆς, λύωμεν αὐτοῦ τὸν λιμόν. Οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐκέλευσε ποιεῖν, λέγων· «Γίνεσθε ὅμοιοι τοῦ πατρὸς ὑμῶν, τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροὺς καὶ

(1) Σοφία Σειράχ. IV. 8.
(2) II. Thess. III. 10 et 13.

plaies nouvelles. Si vous ne voulez rien donner à ce pauvre, pourquoi le maltraitez-vous? si vous ne voulez pas le secourir, pourquoi l'outragez-vous? — Mais il ne se retire point, si on ne le traite de la sorte. — Mais vous devez suivre l'avis que le sage vous donne : « Répondez au pauvre paisiblement et avec douceur. » Ce n'est que malgré lui qu'il est si importun, et qu'il a si peu de honte. Il n'est pas possible, non il ne l'est pas, qu'on se porte sans nécessité à une démarche qui doit faire rougir ; et, quoi qu'on dise, l'on ne me persuadera jamais qu'un homme qui ne manque de rien puisse se résoudre à mendier. Ainsi, mes frères, que personne ne vous trompe par de faux raisonnemens. Lorsque saint Paul dit : « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger, » c'est pour les pauvres qu'il le dit ; pour nous, il dit le contraire : « Ne vous lassez pas, nous dit-il, de faire du bien. » Nous agissons tous les jours de même dans nos maisons. Quand deux personnes disputent l'une contre l'autre, nous les prenons séparément, et pour les rapprocher, nous les mettons chacune dans leur tort.

25. *Assister les bons comme les méchans.*

Le pauvre a auprès de nous une recommandation suffisante : l'indigence et le besoin; ne lui en demandez pas davantage : quand il serait le plus méchant des hommes, s'il manque du nécessaire, soulageons sa faim; c'est le précepte que Jésus-Christ nous donne : « Soyez semblables, dit-il, à votre père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchans, qui fait

ἀγαθούς, καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους (1).» Λιμήν ἐστι τῶν ἐν ἀνάγκῃ ὁ ἐλεήμων· ὁ δὲ λιμὴν τοὺς ναυαγίῳ περιπεσόντας ἅπαντας ὑποδέχεται, καὶ λύει τῶν κινδύνων· κἂν πονηροί, κἂν χρηστοί, κἂν ὁτιοῦν ὦσιν οἱ κινδυνεύσαντες, εἴσω τῶν οἰκείων αὐτοὺς παραπέμπει κόλπων. Καὶ σὺ τοίνυν, ὁρῶν ἐπὶ τῆς γῆς τῷ τῆς πενίας ναυαγίῳ περιπεσόντα τὸν ἄνθρωπον, μὴ δίκαζε, μηδὲ εὐθύνας ἀπαίτει, ἀλλὰ λῦσον τὴν συμφοράν. Τί σαυτῷ παρέχεις πράγματα; ἀπήλλαξέ σε περιεργίας ἁπάσης καὶ πολυπραγμοσύνης ὁ Θεός. Πόσα ἔμελλον πολλοὶ λέγειν καὶ δυςχεραίνειν, εἰ προςέταξεν ὁ Θεὸς τὸν βίον μετ᾽ ἀκριβείας ἐξετάζειν, τὴν ἀναστροφήν, τὰ πεπραγμένα ἑκάστῳ περιεργάζεσθαι πρότερον, καὶ τότε ἐλεεῖν; Νυνὶ δὲ πάσης τοιαύτης ἀπηλλάγμεθα δυςκολίας. Τί οὖν περιττὰς ἐπισπώμεθα φροντίδας; ἕτερόν ἐστι δικαστής, ἕτερον ἐλεήμων. Ἐλεημοσύνη διὰ τοῦτο λέγεται, ὅτι καὶ τοῖς ἀναξίοις διδόαμεν. Τοῦτο καὶ Παῦλος παραινεῖ ποιεῖν, λέγων· «Ὑμεῖς δὲ τὸ καλὸν ποιοῦντες μὴ ἐκκακῆτε (2), πρὸς πάντας μέν, μάλιστα δὲ πρὸς τοὺς οἰκείους τῆς πίστεως.»

Ἂν τοὺς ἀναξίους περιεργαζώμεθα καὶ πολυπραγμονῶμεν, οὐδὲ ἄξιοί ποτε ῥᾳδίως ἐμπεσοῦνται ἡμῖν· ἂν δὲ καὶ τοῖς ἀναξίοις παρέχωμεν, πάντως καὶ οἱ ἄξιοι καὶ οἱ πάντων ἐκείνων ἀντάξιοι εἰς τὰς ἡμετέρας ἥξουσι χεῖρας. Ὥςπερ οὖν καὶ ἐπὶ τοῦ μακαρίου γέγονεν Ἀβραάμ, ὃς οὐ περιεργαζόμενος, οὐδὲ πολυπραγμονῶν τοὺς παριόντας, ἐδυνήθη καὶ ἀγγέλους ὑποδέξασθαί ποτε. Τοῦτον καὶ ἡμεῖς ζηλώ-

---

(1) Matth. v. 45.
(2) Gal. vi. 9 et 10.

pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » Un homme charitable est un port pour ceux qui souffrent quelque nécessité : or un port reçoit indifféremment tous ceux qui ont fait naufrage, et les garantit du péril; il recueille dans son sein tous ceux, quels qu'ils soient, bons ou méchans, qui sont exposés à quelque danger. Vous de même, lorsque vous voyez sur la terre un homme qui est tombé dans le naufrage de la pauvreté, ne le traitez pas à la rigueur, ne lui demandez pas compte de sa vie, mais assistez-le dans son affliction. Pourquoi vous causer des embarras à vous-même, lorsque Dieu vous décharge de tout soin et de toute inquiétude? Que de propos n'auroient pas tenus, que de difficultés n'auraient pas faites beaucoup de personnes, si Dieu n'avait ordonné de faire l'aumône qu'après avoir examiné scrupuleusement la vie, la conduite et les actions de chaque pauvre? Mais puisqu'il nous a affranchis de cet embarras, pourquoi prendre des peines inutiles? Un homme charitable n'est pas un juge. L'aumône, dans la force du mot, suppose que l'on donne à des personnes indignes. C'est le précepte que nous donne saint Paul : « Ne vous lassez pas, dit-il, de faire le bien; faites du bien à tous, et principalement à ceux qu'une même foi a rendus, comme nous, domestiques du Seigneur. »

Si nous examinons de si près ceux qui sont indignes, ceux qui sont vraiment dignes ne nous tomberont pas aisément sous la main; au lieu que, si nous donnons même à ceux qui ne sont pas dignes, nous rencontrerons alors ceux qui sont dignes, et qui seuls valent plus que tous les autres ensemble. C'est ce qui arriva au bienheureux Abraham, qui, n'examinant pas avec trop d'exactitude ceux qui se présentaient à lui, eut l'avantage de recevoir des anges dans sa maison. Imitons ce

σωμεν, καὶ μετ᾽ αὐτοῦ τὸν ἔγγονον τὸν ἐκείνου τὸν Ἰώϐ. Καὶ γὰρ καὶ οὗτος τὴν τοῦ προγόνου μεγαλοψυχίαν μετὰ πάσης ἐμιμήσατο τῆς ἀκριϐείας, καὶ διὰ τοῦτο ἔλεγεν· « Ἡ θύρα μου παντὶ ἐλθόντι ἀνέῳκτο (1)· » οὐχὶ τῷ δεῖνι μὲν ἀνέῳκτο, ἑτέρῳ δὲ ἀπεκέκλειστο, ἀλλὰ πᾶσιν ἁπλῶς ἀνεῖτο. Οὕτω καὶ ἡμεῖς ποιῶμεν, παρακαλῶ, μηδὲν ἀκριϐολογούμενοι πέρα τοῦ δέοντος. Ἀξία γὰρ τοῦ πένητος ἡ χρεία μόνον ἐστί· κἂν ὁστισοῦν μετὰ ταύτης ἔλθῃ πρὸς ἡμᾶς ποτε, μηδὲν περιεργαζώμεθα πλέον· οὐ γὰρ τῷ τρόπῳ παρέχομεν, ἀλλὰ τῷ ἀνθρώπῳ· οὐδὲ διὰ τὴν ἀρετὴν αὐτὸν, ἀλλὰ διὰ τὴν συμφορὰν ἐλεῶμεν, ἵνα καὶ αὐτοὶ παρὰ τοῦ δεσπότου τὸν πολὺν ἔλεον ἐπισπασώμεθα, ἵνα καὶ αὐτοί, ἀνάξιοι ὄντες, φιλανθρωπίας ἐπιτύχωμεν. Εἰ γὰρ μέλλοιμεν τὴν ἀξίαν ἐπιζητεῖν τῶν συνδούλων τῶν ἡμετέρων, καὶ ἀκριϐολογεῖσθαι, τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς ἐφ᾽ ἡμῶν ἐργάσεται. Καὶ ζητοῦντες τοὺς ὁμοδούλους ἀπαιτῆσαι εὐθύνας, αὐτοὶ τῆς ἄνωθεν ἐκπεσούμεθα φιλανθρωπίας· « Ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε (2), κριθήσεσθε, » φησίν. (**Second Discours sur le Lazare.**)

Bénéd. I. 734.

26. *Sur les afflictions.*

Ἐπίπονον μὲν γηπόνῳ τὸ ζεῦξαι βόας, καὶ ἄροτρον ἑλκύσαι, καὶ αὔλακα ἀνατεμεῖν, καὶ σπέρματα καταϐαλεῖν, καὶ ἀνασχέσθαι χειμῶνος, καὶ κρυμὸν ἐνεγκεῖν, καὶ περιελάσαι τάφρον, καὶ πλεονεξίαν ὑδάτων ἐπιοῦσαν τοῖς σπέρμασιν ἀπο-

(1) Job. XXXI. 32.
(2) Matth. VII. 2.

saint patriarche, et suivons l'exemple d'un de ses descendans, de Job, qui, pour se rendre un parfait imitateur de sa générosité, disait hautement : « Ma maison était sans cesse ouverte à tous ceux qui se présentaient. » Elle n'était pas ouverte aux uns et fermée aux autres; mais elle laissait une libre entrée à tout le monde indifféremment. Suivons ces grands modèles de charité, agissons de même, et ne nous permettons pas des recherches superflues. La nécessité du pauvre suffit pour le rendre digne de nos aumônes. Si un homme, quel qu'il soit, se présente à nous avec cette recommandation, n'examinons rien davantage. C'est à l'homme que nous donnons, et non à ses mœurs : que ce soit sa misère et non sa vertu qui nous touche. Secourons les misérables, afin d'attirer sur nous la miséricorde du Seigneur, et d'éprouver les effets de sa bonté, quelque indignes que nous en soyons. Si nous voulons rechercher scrupuleusement le mérite de ceux qui ont Dieu pour maître comme nous, Dieu fera la même chose à notre égard; et si nous entreprenons de faire rendre compte à nos semblables, nous nous priverons nous-mêmes des effets de la bonté divine. « Vous serez jugés, dit l'Évangile, selon que vous aurez jugé les autres. »

26. *Sur les afflictions.*

Il est pénible pour le laboureur d'atteler ses bœufs, de traîner sa charrue, de tracer des sillons, d'y jeter les semences, d'en éloigner le torrent des eaux qui les submergent, de relever les rives des

κρούσασθαι, καὶ ὄχθας ποταμῶν ὑψηλοτέρας ἐργάσασθαι, καὶ διὰ μέσης τῆς ἀρούρας βαθυτέρας αὔλακας ἀνατεμεῖν· ἀλλὰ τὰ ἐπίπονα ταῦτα, καὶ μόχθον ἔχοντα, κοῦφα γίνεται καὶ ῥᾷστα, ὅταν ταῖς ἐλπίσιν ὁ γεωργὸς ἴδῃ κομῶντα τὰ λήϊα, καὶ τὴν δρεπάνην ἠκονημένην, καὶ τὴν ἅλωνα τῶν δραγμάτων ἐμπεπλησμένην, καὶ τὸν καρπὸν ὥριμον μετὰ πολλῆς τῆς εὐφροσύνης οἴκαδε εἰςκομιζόμενον. Οὕτω καὶ κυβερνήτης ἀγρίων κυμάτων καταtολμᾷ, καὶ χειμῶνος, καὶ μαινομένης θαλάττης πολλάκις καταφρονεῖ, καὶ πνευμάτων ἀστάτων, καὶ διαποντίους κλύδωνας καὶ μακρὰς οἶδε φέρειν ἀποδημίας, ὅταν τὰ φορτία ἀναλογίζηται, καὶ τοὺς τῆς ἐμπορίας λιμένας, καὶ τὸν ἐκ τούτων ἄπειρον πλοῦτον τικτόμενον ἴδῃ. Οὕτω καὶ στρατιώτης τραύματα φέρει, καὶ νέφη βελῶν ἀποδέχεται, καὶ λιμὸν ὑποφέρει, καὶ κρυμόν, καὶ τὰς μακρὰς ἀποδημίας, καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς παρατάξεως κινδύνους, ἐντεῦθεν τὰ τρόπαια καὶ τὰς νίκας καὶ τοὺς στεφάνους ἀναλογιζόμενος. Ἀλλὰ τίνος ἕνεκεν (1) τούτων ἐμνήσθην, ἢ τί μοι βούλεται ταῦτα τὰ παραδείγματα; παράκλησιν ὑμῖν ἐντεῦθεν πρὸς τὴν ἀκρόασιν εἰςαγαγεῖν βούλομαι, καὶ παραμυθίαν πρὸς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς ἱδρῶτας. Εἰ γὰρ τῶν εἰρημένων ἕκαστος τὸ ἐπίπονον κοῦφον ἡγεῖται διὰ τὴν τῶν μελλόντων ἐλπίδα, καὶ ταῦτα, εἴ καί τις αὐτῶν ἐπιτυχεῖν δυνηθείη, τῷ παρόντι συγκαταλυόμενα βίῳ, πολλῷ μᾶλλον ὑμᾶς τὴν ὑπὲρ τῆς πνευματικῆς διδασκαλίας ἀκρόασιν ἀνέχεσθαι

(1) Saint Chrysostome est admirable dans les préambules fleuris dont il orne la plupart de ses Homélies. Aussi a-t-il grand soin de rattacher ces brillans exordes, à l'aide d'une

fleuves, de creuser des fossés, de former des canaux au milieu de son champ, de supporter la saison rigoureuse des hivers : mais toutes ces fatigues, toutes ces peines deviennent légères et faciles, lorsqu'il voit en espérance une moisson verdoyante, sa faulx aiguisée, son champ couvert de gerbes, et les blés mûrs transportés avec joie dans sa maison. Ainsi le pilote affronte les orages et les tempêtes, brave l'incertitude des vents, la fureur des flots, ne craint pas d'entreprendre des voyages de long cours, lorsqu'il pense aux diverses marchandises dont son vaisseau sera chargé, aux ports qui les recevront, aux richesses immenses qu'elles lui produiront. Ainsi le soldat supporte les blessures, reçoit les grêles de traits, endure le froid, la faim, l'éloignement de sa patrie, s'expose aux dangers des batailles, lorsqu'il songe qu'il en résultera pour lui des victoires, des triomphes et des couronnes. Et quel est mon but, en rapportant ces exemples? c'est de vous inspirer de l'ardeur pour écouter mes paroles, de vous donner du courage pour supporter les peines qui accompagnent la pratique de la vertu : car, si chacun de ceux dont je viens de parler, regarde ses fatigues comme légères dans l'espoir des biens qu'il attend, quoique les biens qu'il peut obtenir se terminent avec la vie; à plus forte raison devons-nous être aussi empressés à entendre des instructions spirituelles,

---

transition habilement ménagée, au sujet qui doit faire la matière de son prône. C'est ce qu'il fait ici, en disant : « Et quel est mon but, lorsque, *etc.* »

χρή, καὶ τὴν ὑπὲρ τῆς αἰωνίου ζωῆς παράταξίν τε καὶ τοὺς ἱδρῶτας γενναίως φέρειν.

Τοῖς μὲν γὰρ ἄδηλα τὰ τῆς προσκαίρου ἐλπίδος ἐστί, καὶ ἐν προσδοκίᾳ μόνῃ τῶν χρηστῶν πολλάκις γενόμενοι, τὸν βίον οὕτω κατέλυσαν, ἐντρυφήσαντες μὲν ταῖς ἐλπίσιν, ἐπὶ δὲ τῶν ἔργων αὐτῶν οὐκ ἐγγίσαντες, καὶ δὴ διὰ ταῦτα τὰ χαλεπώτερα ὑπομείναντες. Οἷόν τι λέγω· μετὰ τοὺς πολλοὺς ἐκείνους πολλάκις πόνους τε καὶ ἱδρῶτας, ὁ γηπόνος ἐνίοτε ἐν αὐτῷ τῷ τὴν δρεπάνην ἀκονᾷν, καὶ πρὸς τὸν ἄμητον παρασκευάζεσθαι, ἐρυσίβης κατενεχθείσης, ἢ πλήθους ἀκρίδων, ἢ πέρα τοῦ μέτρου τῆς ἐπομβρίας γενομένης, ἢ ἑτέρας τινὸς πληγῆς ἐπενεχθείσης ἐκ τῆς τῶν ἀέρων ἀνωμαλίας, ἀπῆλθε κεναῖς οἴκαδε χερσί, τὸν μὲν πόνον ἅπαντα ὑπομείνας, τοῦ δὲ καρποῦ τῆς ἐλπίδος ἐκπεσών. Καὶ ὁ κυβερνήτης δὲ ὁμοίως χαίρων τῷ πλήθει τῶν φορτίων, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἡδονῆς τὰ ἱστία πετάσας, καὶ περάσας πολὺ πέλαγος, ἐν αὐτῷ πολλάκις τῷ στόματι τοῦ λιμένος, ἢ σπιλάδος ἐμπεσούσης, ἢ ὑφάλῳ καὶ σκοπέλῳ τινὶ προσαράξας, ἢ ἄλλῃ τινὶ τοιαύτῃ ἀδοκήτῳ περιστάσει πληγείς, πάντα τὸν φόρτον ἀπώλεσε, καὶ μόλις τὸ ἑαυτοῦ σῶμα γυμνὸν διέσωσε μετὰ τοὺς μυρίους κινδύνους ἐκείνους. Οὕτω καὶ ὁ στρατιώτης μυρίοις πολλάκις παραταξάμενος πολέμοις, καὶ ἀποκρουσάμενος τοὺς ἐναντίους, καὶ τῶν ἐχθρῶν περιγενόμενος, καὶ ἐν αὐτῇ ὢν τῇ προσδοκίᾳ τῆς νίκης, τὴν ζωὴν μεταλλάξας ἀπῆλθεν, οὐδενὸς ὅλως ἐκ τῶν μόχθων καὶ τῶν κινδύνων ἀπολαύσας χρηστοῦ. Τὰ δὲ ἡμέτερα οὐ τοιαῦτα. Τάς τε γὰρ ἐλπίδας αἰωνίους

que courageux pour supporter les peines et les combats qui nous feront parvenir à un bonheur sans fin.

Le laboureur, le pilote et le soldat n'ont que des espérances incertaines et passagères ; ils arrivent souvent à la mort, sans jouir des biens qu'ils ont attendus, sans voir l'accomplissement des grandes espérances dont ils se sont nourris, et pour lesquelles ils ont essuyé ce qu'il y a de plus rude. Par exemple, après beaucoup de travaux et de peines, le laboureur quelquefois, au moment même où aiguisant sa faulx il se préparait à la moisson, voit ses blés détruits, ou par la nielle, ou par des insectes nuisibles, ou par des pluies excessives, ou par quelque autre fléau que peuvent produire les variations de l'air ; il s'en retourne dans sa maison les mains vides, privé du fruit de toutes ses peines, et frustré de toutes ses espérances. Le pilote, de même, lorsqu'il se réjouissait du grand nombre de marchandises dont il avait chargé son vaisseau, lorsqu'après avoir tendu avec joie ses voiles pour le retour, il avait parcouru une vaste étendue de mer, jeté souvent à l'entrée du port, sur quelque rocher ou sur un écueil à fleur d'eau, ou se trouvant en butte à quelque autre accident imprévu, voit périr l'espoir de sa fortune, et sauve avec peine sa personne du milieu des périls. Enfin le guerrier, après avoir échappé à mille combats, après avoir triomphé de ses ennemis et repoussé leurs bataillons, voit souvent trancher ses jours, à la veille d'obtenir une victoire complète, sans avoir tiré aucun avantage de ses fatigues et de ses dangers. Il n'en est pas de même de nous. Nous sommes soutenus dans nos

ἔχει, ἀκινήτους τε καὶ βεβαίας, καὶ οὐ τῷ προσκαίρῳ τούτῳ συγκαταλυομένας βίῳ, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀκήρατον καὶ μακαρίαν ἐκείνην καὶ διαιωνίζουσαν ζωὴν, καὶ οὐ μόνον ἀνωμαλίᾳ ἀέρων καὶ ἀδοκήτων πραγμάτων περιστάσει οὐκ ἐπιβουλευομένας, ἀλλ' οὐδὲ αὐτῷ τῷ θανάτῳ διαλυομένας.

Ἀπὸ τῶν ἐλπίδων δὲ αὐτῶν ἴδοι τις ἂν καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς τυχοῦσι λάμποντα αὐτῶν τὸν καρπὸν, καὶ πολλὴν καὶ μεγάλην οὖσαν τὴν ἀμοιβήν. Διὰ τοῦτο ὁ μακάριος Παῦλος ἐβόα, λέγων· «Οὐ μόνον δέ (1), ἀλλὰ καὶ καυχώμεθα ἐν ταῖς θλίψεσι.» Παρακαλῶ μὴ παραδράμωμεν τὸ εἰρημένον ἁπλῶς. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ οἶδα πῶς πάλιν ἡμᾶς ὁ λόγος εἰς τὴν τοῦ καλοῦ κυβερνήτου Παύλου λιμένα εἰσήγαγεν, ἐντρυφήσωμεν τῇ λέξει, βραχείᾳ μὲν οὔσῃ, πολλῇ δὲ ἡμᾶς παιδευούσῃ φιλοσοφίᾳ. Τί ποτ' οὖν ἐστιν ἄρα τὸ εἰρημένον, καὶ τί τοῦτο εἰπὼν ᾐνίξατο ἡμῖν, λέγων· «Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ καυχώμεθα ἐν ταῖς θλίψεσι;» Μικρὸν, εἰ δοκεῖ, ἀνωτέρω τὸν τῆς διδασκαλίας λόγον ἀγάγωμεν, καὶ πολλὴν ὀψόμεθα τὴν σαφήνειαν, καὶ τὴν τῶν νοημάτων δύναμιν ἐκεῖθεν τικτομένην ἡμῖν. Ἀλλὰ μηδένα τὸ σῶμα καταμαλακιζέτω· ἀλλ' ἀντὶ δρόσου γενέσθω ἡ τῆς πνευματικῆς ἀκροάσεως ἐπιθυμία. Καὶ γὰρ ἐπὶ θλίψεως ἡμῖν ὁ λόγος, καὶ ἐπιθυμίας ἀγαθῶν αἰωνίων, καὶ ὑπομονῆς, καὶ τῆς ἐκ τούτων γινομένης ἀμοιβῆς τοῖς οὐκ ἀναπεπτωκόσι. Τί ποτ' οὖν ἐστι τό· «Οὐ μόνον;» Ὁ γὰρ τοῦτο εἰρηκὼς, εἰπεῖν ἡμῖν πολλὰ καὶ ἕτερα δείκνυσι προϋπηργμένα ἀγαθά· καὶ μετ' ἐκείνων καὶ τοῦτο προς-

(1) Rom. v. 3.

afflictions par des espérances éternelles, fermes, inébranlables, qui ne finissent pas avec la vie présente, mais qui ont pour terme une vie dont la félicité est sans mélange et sans bornes; des espérances qui ne sont sujettes ni aux variations de l'air, ni aux incertitudes des événemens, ni même aux coups inévitables de la mort.

Mais en ne considérant que les espérances seules, on peut voir quel est leur fruit merveilleux dans les divers accidens de la vie, et la récompense abondante dont elles nous paient. Aussi le bienheureux Paul s'écriait-il : « *Non seulement*, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions. » Ne passons point légèrement, je vous en conjure, sur cette parole fort simple; et puisque le discours nous a conduits dans le port que nous offre Paul, cet illustre pilote, arrêtons-nous à une parole qui dans sa brièveté renferme un grand fonds de doctrine Que veut-il donc dire et qu'entend-il par ces mots? « *Non seulement*, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions. » Remontons un peu, si vous voulez, pour nous instruire, et nous verrons un grand jour se répandre sur ce passage de saint Paul; nous en verrons sortir une grande force de pensées et de réflexions utiles. Mais qu'aucun de nous ne montre de négligence et de mollesse; que le désir d'entendre des instructions spirituelles soit comme une rosée qui nous récrée et nous ranime. Nous allons vous entretenir de l'affliction, du désir des biens éternels, de la patience dans les maux, de la récompense qu'obtiennent ceux qui ne succombent pas dans les peines de la vie. Que veulent donc dire ces paroles : « *Non seulement?* » Celui qui les emploie, annonce qu'il a déjà parlé de beaucoup d'autres avantages, auxquels il ajoute celui qu'on peut tirer de l'affliction.

τίθησι, τὸ ἀπὸ τῆς θλίψεως. Διὸ καὶ ἔλεγεν ὁ αὐτός· « Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ καυχώμεθα ἐν ταῖς θλίψεσιν. » Ὥστε δὲ σαφέστερον γενέσθαι τὸ εἰρημένον, βραχεῖαν ὥραν ἀνάσχεσθε, μακροτέραν ἡμῶν ποιουμένων τὴν διδασκαλίαν τῷ λόγῳ.

(Homélie sur les afflictions.)
Bénéd. III. 140.

27. *Avantages que l'on peut retirer des afflictions.*

ὍΠΟΥ θλίψις, ἐκεῖ καὶ παράκλησις· ὅπου παράκλησις, ἐκεῖ καὶ χάρις. Ὅτε γοῦν ἐνέπεσεν ὁ Παῦλος εἰς τὸ δεσμωτήριον, τότε τὰ θαυμαστὰ ἐποίησεν ἐκεῖνα· ὅτε ἐναυάγησε, καὶ εἰς τὴν βάρβαρον ἐξηνέχθη χώραν, τότε μάλιστα ἐδοξάσθη. Ὅτε εἰς τὸ δικαστήριον εἰσῆλθε δεδεμένος, τότε καὶ τοῦ δικαστοῦ περιγέγονεν. Οὕτω καὶ ἐν τῇ παλαιᾷ (1) συνέβαινεν· ἐν τοῖς πειρασμοῖς ἤνθουν οἱ δίκαιοι. Οὕτως οἱ τρεῖς παῖδες, οὕτως ὁ Δανιήλ, καὶ Μωϋσῆς, καὶ Ἰωσήφ· πάντες ἐντεῦθεν λαμπροί, καὶ μεγάλων κατηξιώθησαν στεφάνων. Τότε γὰρ καὶ ἡ ψυχὴ καθαίρεται, ὅτε διὰ τὸν Θεὸν θλίβεται· τότε μείζονος ἀπολαύει βοηθείας, πλείονος δεομένη συμμαχίας, καὶ πλείονος ἀξία χάριτος. Καὶ πρὸ τοῦ μισθοῦ δὲ τοῦ παρὰ τοῦ Θεοῦ κειμένου, μεγάλα καρποῦται ἀγαθά, φιλόσοφος γινομένη. Καὶ γὰρ τὸν τῦφον περισπᾷ, καὶ τὴν ῥαθυμίαν ἐκκόπτει πᾶσαν ἡ θλίψις, καὶ πρὸς ὑπομονὴν ἀλείφει· ἐκκαλύπτει τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων τὴν εὐτέλειαν, καὶ πολλὴν

(1) Sous-ent. γραφῇ ou διαθήκῃ.

Aussi le même apôtre disait : « *Non seulement*, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions. » Écoutez-moi, je vous prie, je vais travailler à éclaircir sa pensée, et à développer tout ce qu'elle renferme.

27. *Avantages que l'on peut rétirer des afflictions.*

Où se trouve l'affliction, la consolation se rencontre; et, où est la consolation, là est aussi la grâce. C'est lorsque saint Paul était jeté dans le fond des cachots, qu'il opérait les plus grands prodiges. Lorsqu'il fit naufrage, et que la tempête l'eut fait aborder dans un pays barbare, ce fut alors, surtout, qu'il signala sa gloire. Lorsqu'il fut présenté, chargé de chaînes, devant un tribunal, il triompha alors du juge même. L'Ancien Testament nous offre les mêmes exemples, et nous y voyons les justes jeter un grand éclat au milieu des afflictions. C'est ainsi que les trois enfans de Babylone, c'est ainsi que Daniel, Moïse et Joseph, se sont rendus illustres, et ont mérité de brillantes couronnes. C'est au milieu des afflictions, et lorsqu'elle souffre pour Dieu, que l'âme se purifie. C'est alors qu'elle reçoit des secours plus abondans, et qu'ayant besoin d'une plus grande assistance, elle mérite une grâce plus efficace. Instruite et fortifiée par les maux, elle recueille des biens précieux, même avant de recevoir le prix que le Seigneur lui réserve. L'affliction bannit l'orgueil de nos âmes, elle y détruit la paresse, et nous forme à la patience. Elle nous découvre tout le néant des choses humaines, et nous élève à la plus haute

εἰσάγει φιλοσοφίαν. Πάντα γὰρ αὐτῇ παραχωρεῖ τὰ πάθη, βασκανία, ζῆλος, ἐπιθυμία, δυναστεία, χρημάτων ἔρως καὶ σωμάτων, ἀλαζονεία, τῦφος, θυμός, ἅπας ὁ λοιπὸς τῶν νοσημάτων τούτων ἑσμός.

Καὶ εἰ βούλει ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἰδεῖν, καὶ ἄνδρα ἰδίᾳ, καὶ δῆμον ὁλόκληρον, δυνήσομαί σοι δεῖξαι, καὶ ἐν θλίψει γενομένους, καὶ ἐν ἀνέσει, καὶ διδάξαι πόσον ἐντεῦθεν τὸ κέρδος, καὶ πόση ἐκεῖθεν ἡ ῥαθυμία. Καὶ γὰρ ὁ τῶν Ἑβραίων δῆμος, ὅτε μὲν ἐκακοῦντο καὶ ἠλαύνοντο, ἔστενον, καὶ τὸν Θεὸν παρεκάλουν, καὶ πολλὴν ἄνωθεν ἐπεσπῶντο τὴν ῥοπήν· ὅτε δὲ ἐλιπάνθησαν, ἀπεσκίρτησαν. Οἱ Νινευῖται πάλιν, ὅτε μὲν ἀδείας ἀπήλαυον, οὕτω τὸν Θεὸν παρώξυναν, ὡς ὁλόκληρον ἀπειλῆσαι τὴν πόλιν ἐκ βάθρων ἀνασπᾷν· ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ κηρύγματος (1) ἐταπεινώθησαν ἐκείνου, πᾶσαν ἐπεδείξαντο φιλοσοφίαν. Εἰ δὲ καὶ ἄνδρα καθ' ἕκαστον ἰδεῖν ἐθέλεις, ἐννόησον τὸν Σολομῶντα. Καὶ γὰρ οὗτος, ὅτε μὲν ἦν ἐν φροντίσι καὶ ταραχῇ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ ἔθνους ἐκείνου βουλευόμενος, τῆς ὄψεως ἠξίωθη ἐκείνης· ὅτε δὲ ἐν τρυφῇ γέγονεν, εἰς αὐτὸ τῆς κακίας τὸ βάραθρον ἐξωλίσθησε. Τί δὲ ὁ τούτου πάτηρ; πότε θαυμαστὸς ἦν καὶ παράδοξος; οὐχ ὅτε ἐν πειρασμοῖς ἦν; Ὁ δὲ Ἀβεσσαλώμ, οὐχ, ἕως μὲν ἔφευγεν, ἐσωφρόνει; ἐπειδὴ δὲ ἐπανῆλθε, καὶ τυραννικὸς καὶ πατραλοίας ἐγένετο; Τί δὲ ὁ Ἰώβ; οὗτος γὰρ λαμ-

(1) La prédication de Jonas.

vertu. Il n'y a point de passion qui ne lui cède : l'envie, la jalousie, les mauvais désirs, l'amour de l'argent, de la domination, et des objets qui flattent les sens, l'arrogance, le faste, la colère ; elle se soumet, en un mot, toutes les maladies de l'âme.

Voulez-vous vous convaincre de ce que je dis, par des exemples? je puis vous montrer des hommes en particulier, et en général des peuples, qui ont éprouvé tour à tour, l'adversité et la prospérité ; je puis vous faire voir les grands avantages qu'ils ont retirés de l'une, et la négligence dans laquelle les a jetés l'autre. Voyez les Hébreux : lorsqu'ils étaient persécutés et accablés de travaux, ils gémissaient, ils invoquaient Dieu, ils attiraient d'en haut un puissant secours ; mais dès qu'ils furent engraissés, ils regimbèrent contre l'aiguillon. Voyez aussi les habitans de Ninive : lorsqu'ils jouissaient d'un bonheur paisible, ils irritèrent Dieu de telle sorte, qu'il les menaça de détruire entièrement leur ville ; mais après que la prédication de Jonas les eut portés à s'humilier devant le Seigneur, ils renoncèrent au vice, et se signalèrent par toutes les vertus. Voulez-vous maintenant jeter les yeux sur un homme seul? rappelez-vous Salomon. Lorsqu'il était inquiet et embarrassé sur la manière de conduire un grand peuple, il mérita la vision dont l'honora le Seigneur ; lorsqu'ensuite il se vit entouré de délices, il se précipita dans un abîme de désordres. Et David, son père, quand fit-il éclater une vertu rare et merveilleuse? n'est-ce pas lorsqu'il était investi de maux? Absalon, de même, ne témoigna-t-il pas de la sagesse et de la modération lorsqu'il fut banni? et lorsqu'il fut de retour, ne projeta-t-il pas d'envahir la couronne, et de se souiller d'un parricide? Et le saint homme Job, quoiqu'il se distinguât même dans la pros-

πρὸς μὲν ἦν καὶ ἐν ἀνέσει· λαμπρότερος δὲ μετὰ τὴν θλίψιν ἐφάνη.

Καὶ τί δεῖ λέγειν τὰ ἀρχαῖα, καὶ παλαιά; ἂν γάρ τά ἡμέτερά τις ἐξετάσῃ τὰ νῦν, ὄψεται ἡλίκον τῆς θλίψεως τὸ κέρδος. Νῦν μὲν γὰρ εἰρήνης ἀπολαύοντες, ἀναπεπτώκαμεν, καὶ διεῤῥύημεν, καὶ μυρίων τὴν ἐκκλησίαν ἐνεπλήσαμεν κακῶν· ὅτε δὲ ἠλαυνόμεθα, καὶ σωφρονέστεροι, καὶ ἐπιεικέστεροι, καὶ σπουδαιότεροι, καὶ περὶ τοὺς συλλόγους τούτους ἦμεν προθυμότεροι, καὶ περὶ τὴν ἀκρόασιν. Ὅπερ γὰρ τῷ χρυσίῳ τὸ πῦρ, τοῦτο ἡ θλίψις ταῖς ψυχαῖς, τὸν ῥύπον ἀποσμύχουσα, καθαροὺς ἐργαζομένη, λαμπροὺς κατασκευάζουσα, καὶ φαιδρούς. Αὕτη εἰς βασιλείαν εἰσάγει, ἐκείνη δὲ εἰς γέενναν. Διὸ ἡ μέν ἐστιν εὐρύχωρος, ἡ δὲ στενή. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἔλεγεν (1)· « Ἐν τῷ κόσμῳ θλίψιν ἕξετε, » ὡς μέγα τι καταβάλλων ἡμῖν ἀγαθόν. Εἰ τοίνυν μαθητὴς εἶ, τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην ὅδευε, μηδὲ δυσχέραινε, μηδὲ ἀποδυσπέτει. Κἂν γὰρ οὕτω μὴ θλιβῇς, ἀνάγκη θλιβῆναι πάντως ἐξ ἑτέρας ὑποθέσεως ἀκερδοῦς. Καὶ γὰρ ὁ βάσκανος, καὶ ὁ χρημάτων ἐρῶν, καὶ ὁ πόρνης περικαιόμενος, καὶ ὁ κενόδοξος, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος τῶν τὰ πονηρὰ ἐπιόντων πολλὰς ἀθυμίας ὑπομένει καὶ θλίψεις, καὶ τῶν πενθούντων οὐκ ἔλαττω θλίβεται. Εἰ δὲ μὴ δακρύει, μηδὲ πενθεῖ, δι' αἰσχύνην καὶ ἀναισθησίαν. Ὡς εἴγε τὴν ψυχὴν αὐτοῦ καταμάθοις, μυρίων ὄψει κυμάτων γέμουσαν. Ὅταν οὖν καὶ τοῦτον καὶ ἐκεῖνον μετιόντας τὸν βίον ἀνάγκη θλίβεσθαι, διὰ τί μὴ τοῦτον αἱρούμεθα, τὸν μετὰ θλίψεως μυρίους

(1) Jean. XVI. 33.

périté, ne fut-il pas encore plus distingué, et ne devint-il pas plus célèbre, lorsqu'il tomba dans l'affliction?

Mais qu'est-il besoin de recourir à des exemples si éloignés de nous? il ne faut que considérer l'état présent de l'Eglise, pour voir le bien que produit l'affliction. Maintenant que nous jouissons de la paix, nous sommes tombés dans le relâchement et dans la mollesse, nous remplissons l'Eglise d'un déluge de vices et de crimes. Lorsque nous étions persécutés, nous étions plus sages, plus humbles, plus vigilans, plus assidus aux assemblées saintes, et plus appliqués à entendre la parole de Dieu. Ce que le feu est à l'or, l'affliction l'est à l'âme. Elle la purifie, consume toutes ses souillures, la rend plus brillante et plus éclatante. L'adversité nous conduit au ciel, et la prospérité, en enfer. Aussi l'une est étroite, et l'autre, large et spacieuse. « Vous aurez des afflictions dans le monde, » disait Jésus-Christ, comme pour nous indiquer la source de la félicité. Si donc vous êtes ses disciples, marchez dans la voie étroite, sans murmurer de vos maux et sans perdre courage. Si vous ne souffrez pas pour votre propre intérêt, vous souffrirez nécessairement d'ailleurs, et sans aucun fruit. Combien, par exemple, un envieux, un avare, un impudique, un ambitieux, enfin tout homme possédé de quelque passion violente, n'ont-ils pas de peines et de tourmens à souffrir? sont-ils moins affligés que ceux que l'excès de leurs disgrâces oblige à pleurer? S'ils ne répandent pas de larmes, c'est la honte qui les retient, c'est leur dureté naturelle qui en arrête la source. Mais si vous pouviez lire au fond de leur cœur, vous le verriez en proie à mille agitations pénibles. Puis donc qu'il faut que ceux qui suivent l'une ou l'autre voie soient affligés, pourquoi ne choisissons-nous pas celle qui, avec l'affliction, nous produit mille couronnes?

φέροντα στεφάνους; Καὶ γὰρ τοὺς ἁγίους ἅπαντας οὕτως ἤγαγεν ὁ Θεὸς διὰ θλίψεως καὶ στενοχωρίας, ὁμοῦ μὲν ἐκείνους ὠφελῶν, ὁμοῦ δὲ τοὺς λοιποὺς ἀσφαλιζόμενος, ὥςτε μὴ μείζονα τῆς ἀξίας περὶ αὐτῶν δόξαν ἔχειν.

(Vingt-cinquième Discours sur la seconde Épître aux Corinthiens.)

Bénéd. x. 622.

28. *Contre la vaine gloire.*

ΟΥ̓ΔῈΝ κενοδοξίας χεῖρον· αὕτη γάρ, αὕτη μάλιστα πάντων τοὺς Ἰουδαίους ἀπώλεσε. Διὸ καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῖς ἔλεγε (1)· «Πῶς δύνασθε πιστεύειν, δόξαν παρ᾽ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητοῦντες; » Αὕτη μετὰ τῆς ἀπωλείας πολὺν καὶ τὸν γέλωτα ἐπάγει· καὶ πρὸ τῆς κολάσεως τῆς ἐκεῖ, μυρίοις ἐνταῦθα περιβάλλει δεινοῖς. Καὶ εἰ δοκεῖ, ἵνα τοῦτο μάθῃς, τοὺς οὐρανοὺς ἀφέντες τέως, ὧν ἡμᾶς ἐξάγει, καὶ τὴν γέενναν, εἰς ἣν ἐμβάλλει, τὸ πρᾶγμα ἐντεῦθεν ἐξετάσωμεν ἅπαν. Τί τοίνυν ταύτης δαπανηρότερον; τί δὲ αἰσχρότερον γένοιτ᾽ ἄν, καὶ δυςκολώτερον; ὅτι μὲν γὰρ δαπανηρὸν τὸ νόσημα τοῦτο, δῆλον ἐκ τῶν ἀναλισκόντων εἰκῆ καὶ μάτην ἐν θεάτροις, καὶ ἱπποδρομίαις, καὶ ἄλλαις τοιαύταις ἀκαίροις φιλοτιμίαις· ἐκ τῶν τὰς οἰκίας οἰκοδομούντων, τὰς λαμπρὰς καὶ πολυτελεῖς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ εἰς περιουσίαν κατασκευαζόντων ἀνόνητον, ἅπερ οὐκ ἔστιν ἐπελθεῖν τῷ λόγῳ νῦν. Ὅτι δὲ δαπανηρὸν ὄντα καὶ πολυτελῆ τὸν οὕτω νοσοῦντα, καὶ ἅρπαγα

(1) Jean. v. 44.

Aussi est-ce par la voie des afflictions et par les chemins étroits que Dieu a conduit ses saints, autant pour leur propre avantage que pour l'instruction des autres, pour leur apprendre à ne pas concevoir une trop grande idée d'eux-mêmes.

28. *Contre la vaine gloire.*

Il n'est rien de plus dangereux que la vaine gloire. C'est elle surtout qui a perdu les Juifs. « Comment pouvez-vous avoir la foi, leur dit Jésus-Christ, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, et qui ne recherchez pas celle qui vient de Dieu seul ? » La vaine gloire a cela de particulier, qu'outre la perte de l'âme, elle attire encore le mépris sur ceux qu'elle possède, et qu'avant de leur faire subir des supplices éternels, elle les jette dès ici-bas dans une infinité de maux. Pour vous en convaincre, ne pensons encore, si vous voulez, ni au ciel d'où elle nous exclut, ni à l'enfer où elle nous précipite ; examinons cette passion en elle-même, et voyons ce qu'elle produit. Est-il rien qui nous engage à plus de dépenses, qui nous expose à plus d'affronts et d'embarras ? Que de trésors, par exemple, ne prodigue-t-on pas pour les théâtres, pour les cirques, pour les jeux et les spectacles de toute espèce, pour la magnificence des bâtimens, et pour d'autres superfluités semblables qu'il serait trop long de parcourir ? Il est reconnu de tout le monde qu'un homme qui est attaqué de cette maladie, qui aime le faste et la

καὶ πλεονέκτην εἶναι ἀνάγκη, παντί που δῆλον. Ἵνα γὰρ ἔχῃ τῷ θηρίῳ παρέχειν τροφήν, εἰς τῶν ἄλλων οὐσίαν τὰς ἑαυτοῦ ῥίπτει χεῖρας. Καὶ τί λέγω τὰς οὐσίας; οὐδὲ γὰρ χρήματα μόνον, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς κατεσθίει τουτὶ τὸ πῦρ, καὶ οὐ τὸν παρόντα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν μέλλοντα ἐργάζεται θάνατον. Μήτηρ γὰρ γεέννης, κενοδοξία· καὶ τὸ πῦρ ἀνάπτει σφοδρῶς ἐκεῖνο, καὶ τὸν σκώληκα τὸν ἰοβόλον. Ἴδοι δ' ἄν τις αὐτὴν καὶ ἐν νεκροῖς κρατοῦσαν· οὗ τί χεῖρον γένοιτ' ἄν; τὰ μὲν γὰρ ἄλλα πάντα πάθη καταλύεται τῷ θανάτῳ· αὕτη δὲ καὶ μετὰ τελευτὴν βιάζεται, καὶ φιλονεικεῖ τὴν αὐτῆς ἐπιδείκνυσθαι φύσιν ἐν τῷ τεθνηκότι σώματι.

Ὅταν γὰρ σήματα λαμπρὰ καὶ πᾶσαν αὐτῶν ἀναλίσκοντα τὴν οὐσίαν ἐπισκήπτωσι τελευτῶντες αὐτοῖς ἀνιστᾷν, καὶ ἐν ταφῇ ἀσωτίαν πολλὴν σπουδάζωσι προαποτίθεσθαι, καὶ ζῶντες μὲν ὑπὲρ ὀβολοῦ καὶ ἄρτου ἑνὸς ὑβρίζωσι τοὺς προσιόντας πένητας, τελευτῶντες δὲ δαψιλῆ τῷ σκώληκι παρέχωσι τράπεζαν, ποίαν ἑτέραν ζητεῖς ὑπερβολὴν τῆς τοῦ νοσήματος τυραννίδος; Ἀπὸ τούτου καὶ ἔρωτες ἄτοποι τίκτονται τοῦ δεινοῦ. Πολλοὺς γὰρ οὐχ ἡ τῆς ὄψεως ὥρα, οὐδὲ ἡ τῆς μίξεως ἐπιθυμία, ἀλλὰ τὸ βούλεσθαι καυχᾶσθαι ὅτι· « Τὴν δεῖνα ὑπεσκέλισα, καὶ εἰς μοιχείαν ἐνέβαλον. » Καὶ τί δεῖ τὰ ἄλλα λέγειν, ὅσα ἐντεῦθεν βλαστάνει κακά; Μυρίων γὰρ ἂν ἑλοίμην γενέσθαι βαρβάρων δοῦλος, ἢ κενοδοξίας ἅπαξ. Οὐδὲ γὰρ ἐπιτάττουσιν ἐκεῖνοι τοιαῦτα τοῖς αἰχμαλώτοις, οἷα αὕτη κελεύει τοῖς ὑπηκόοις. « Πάντων γὰρ ἔσο δοῦλος, φησί, κἂν λαμπρότεροί σου, κἂν εὐτελέ-

dépense, doit être nécessairement avide et ravisseur. Pour avoir de quoi nourrir cet animal insatiable, il pille cruellement les biens des autres. Que dis-je, les biens? ce feu ne dévore pas seulement les fortunes, cette passion ne cause pas seulement une mort présente, mais une mort future. Mère de l'enfer, la vaine gloire nourrit ces flammes qui ne s'éteignent jamais, et ce ver qui ne meurt point. Elle pousse même, par un excès déplorable, elle pousse sa rage jusqu'après le trépas. Les autres passions finissent avec nous, l'amour de la vaine gloire nous survit en quelque sorte.

On voit des hommes mourans s'occuper de leur sépulture, ordonner qu'on leur fasse de magnifiques funérailles, qu'on leur construise de superbes tombeaux, qu'enfin on consume une grande partie de leurs richesses, pour honorer leurs tristes dépouilles. On voit des hommes qui, pendant leur vie, ont rebuté rudement le pauvre, dont l'indigence sollicitait la plus modique somme, songer dans leurs derniers momens à fournir aux vers une riche et somptueuse pâture : preuve trop évidente de la force et de l'empire de cette passion funeste. Elle donne même naissance à des amours impudiques; et il en est plusieurs qui sont tombés dans la fornication, moins pour avoir été épris par un objet séduisant, ou pour contenter un plaisir charnel, que pour avoir la malheureuse satisfaction de dire : « J'ai corrompu telle ou telle femme; j'ai triomphé de sa résistance. » Qu'est-il besoin de rapporter tous les autres maux qu'enfante la vaine gloire? Pour moi, j'aimerais mieux être captif de tous les barbares ensemble, que de l'être de cette passion. Non, les barbares ne commandent pas aussi durement à leurs esclaves, qu'elle commande aux hommes qu'elle s'est soumis. « Je veux, dit-elle, que tu obéisses servilement à ceux qui sont au-des-

στεροι τύχωσιν ὄντες· καταφρόνει ψυχῆς, ἀμέλησον ἀρετῆς, καταγέλασον ἐλευθερίας, κατάθυσόν σου τὴν σωτηρίαν. Κἂν ἀγαθόν τι ποιήσῃς, μὴ πρὸς ἀρέσκειαν τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ πρὸς ἐπίδειξιν τῶν πολλῶν, ἵνα ἀπολέσῃς τὸν ἐπὶ τούτοις στέφανον. Κἂν ἐλεῇς, κἂν νηστεύῃς, τὸν μὲν πόνον ὑπόστηθι, τὸ δὲ κέρδος ἀπολέσαι σπούδασον. » Τί τούτων τῶν ἐπιταγμάτων ὠμότερον γένοιτ᾽ ἄν; Ἐντεῦθεν καὶ βασκανία τὴν ἀρχὴν ἔχει, ἐντεῦθεν καὶ ἀπόνοια, ἐντεῦθεν καὶ ἡ μήτηρ τῶν κακῶν ἡ φιλαργυρία. Ὁ γὰρ ἐσμὸς τῶν οἰκετῶν, καὶ οἱ χρυσοφοροῦντες βάρβαροι, καὶ οἱ παράσιτοι, καὶ οἱ κόλακες, καὶ τὰ ἀργυρένδετα ὀχήματα καὶ τὰ ἄλλα τὰ τούτων καταγελαστότερα, οὐχ ἡδονῆς ἕνεκεν οὐδὲ χρείας τινὸς γίνεται, ἀλλ᾽ ἢ κενοδοξίας μόνης.

(Dix-septième Homélie sur l'Épître aux Romains.)
Bénéd. IX. 217.

29. *Il faut être réservé à se louer soi-même.*

« ὌΦΕΛΟΝ, φησὶν ὁ Παῦλος (1), ἠνείχεσθέ μου μικρὸν τῇ ἀφροσύνῃ! » Μέλλω, φησί, πρᾶγμα ἀνόητον ποιεῖν, καὶ ἐμαυτὸν ἐγκωμιάζειν καὶ ἐπαινεῖν· ἀλλ᾽ οὐκ ἐγὼ τούτων αἴτιος, ἀλλ᾽ οἱ εἰς τοιαύτην με ἀνάγκην ἐμβαλόντες. Διὰ τοῦτο παρακαλῶ ὑμᾶς ἀνασχέσθαι, κἀκείνοις τὴν αἰτίαν λογίσασθαι. Καὶ ὅρα τὴν Παύλου σύνεσιν. Εἰπών· « Ὄφελον ἠνείχεσθέ μου μικρὸν τῇ ἀφροσύνῃ, ἀλλὰ καὶ ἀνέχεσθέ μου (2)· ζηλῶ γὰρ ὑμᾶς Θεοῦ ζήλῳ, » οὐκ

(1) II. Cor. XI. 1.
(2) *Ibid* XI. 1 et 2.

sus de toi, comme à ceux qui te sont inférieurs. Néglige ton âme, méprise la vertu, sacrifie ta liberté, immole tes intérêts éternels. Si tu fais quelque bien, fais-le, non pour plaire à Dieu, mais pour te faire valoir devant les hommes, afin de perdre la récompense destinée à tes bonnes œuvres. Pratiques-tu le jeûne ou la miséricorde? donne-toi toute la peine que ces vertus demandent, et perds-en tout le fruit. » Est-il rien de plus cruel que ces ordres? La vaine gloire engendre aussi l'envie, l'arrogance et la cupidité, mère de tous les vices. Toute cette multitude de valets, d'officiers magnifiquement vêtus, de flatteurs et de parasites, tous ces chars brillans d'or, et tant d'autres folies encore plus vaines, ont-elles été inventées par la nécessité? n'est-ce pas la vaine gloire qui en est la source, et non le besoin ou le plaisir?

29. *Il faut être réservé à se louer soi-même.*

« Plut à Dieu! dit saint Paul aux Corinthiens, que vous voulussiez un peu souffrir mon imprudence. » Je vais entreprendre, dit-il, une chose insensée, de me louer moi-même; mais ce n'est pas à moi qu'on doit s'en prendre, c'est à ceux qui me jettent dans la nécessité; supportez-moi donc, je vous en conjure, et imputez ma folie à ceux qui en sont la cause. Et voyez, mes frères, la sagesse de l'apôtre. Après avoir dit : « Plût à Dieu que vous voulussiez un peu souffrir mon imprudence! mais supportez-moi; car j'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, » il ne passe

εὐθέως ἦλθεν ἐπὶ τὴν διήγησιν τῶν ἐγκωμίων, ἀλλὰ μεταξὺ πάλιν ἐνθεὶς ῥήματα, οὕτω πως φησί· «Πάλιν λέγω, μή τις με δόξῃ ἄφρονα εἶναι (1)· εἰ δὲ μήγε, κἂν ὡς ἄφρονα δέξασθέ με.» Καὶ οὐδὲ οὕτως ἥψατο τῆς διηγήσεως, ἀλλὰ πάλιν ἐπάγει καὶ λέγει· «Ὃ λαλῶ, οὐ λαλῶ κατὰ Κύριον (2), ἀλλ' ὡς ἐν ἀφροσύνῃ, ἐν ταύτῃ τῇ ὑποστάσει τῆς καυχήσεως.» Καὶ οὐδὲ μετὰ ταῦτα τὰ ῥήματα ἐτόλμησε καθεῖναι, ἀλλὰ πάλιν ὁρμήσας ἀνακρούεται, καί φησιν· «Ἐπειδὴ πολλοὶ καυχῶνται κατὰ τὴν σάρκα, κἀγὼ καυχήσομαι (3)· ἡδέως γὰρ ἀνέχεσθε τῶν ἀφρόνων, φρόνιμοι ὄντες.» Εἶτα πάλιν ἀναδύεται καὶ ὀκνεῖ, καὶ ἕτερά τινα εἰπών, πάλιν ἐπάγει (4)· «Ἐν ᾧ δ' ἄν τις τολμᾷ (ἐν ἀφροσύνῃ λέγω), τολμῶ κἀγώ.» Καὶ τότε μόλις, μετὰ τοσαύτας προδιορθώσεις, κατετόλμησε τῆς διηγήσεως τῶν ἐγκωμίων.

Καὶ καθάπερ ἵππος, κρημνὸν ἀπότομον ὑπερβαίνειν μέλλων, ὁρμᾷ μὲν ὡς ὑπερβάλλεσθαι μέλλων, τὸ δὲ βάθος ἰδών, ναρκᾷ καὶ συστέλλεται, εἶτα τὸν ἐπιβάτην ὁρῶν σφοδρότερον ἀναγκάζοντα, πάλιν ἐπιχειρεῖ, καὶ τὸ αὐτὸ τοῦτο πάσχει, καὶ τὴν ἀνάγκην ἐνδεικνύμενος, καὶ τὴν βίαν, ἵσταται ἐπὶ πολὺ χρεμετίζων ἐπὶ τοῦ χείλους τῆς φάραγγος, ὅπως παραθαῤῥύνας ἑαυτὸν κατατολμήσῃ· οὕτω καὶ ὁ μακάριος Παῦλος, καθάπερ ἐπὶ κρημνόν τινα μέλλων ἑαυτὸν ἀφιέναι, τῶν οἰκείων ἐγκωμίων τὴν διήγησιν, καὶ ἅπαξ καὶ δὶς καὶ τρὶς καὶ πολλάκις

---

(1) II. Cor. XI. 16.
(2) *Ibid.* XI. 17.
(3) *Ibid.* XI. 18 et 19.
(4) *Ibid.* XI. 21.

pas aussitôt à son éloge; mais, après bien des discours intermédiaires, il s'exprime de la sorte : « Je vous le dis encore une fois, qu'aucun de vous ne me juge imprudent pour ce que je vais dire, ou du moins souffrez mon imprudence, et permettez-moi de me glorifier un peu. » Et, sans entrer encore dans son sujet, il ajoute de nouveau : « Ce que je dis, je ne le dis pas selon le Seigneur; mais par un trait d'imprudence qui me porte à me glorifier. » Après ces paroles, il n'ose pas encore se jeter dans son éloge; mais, reculant et hésitant toujours : « Puisque plusieurs, dit-il, se glorifient selon la chair, je puis bien aussi me glorifier à leur exemple; car vous souffrez sans peine les imprudens, quoique vous soyez sages. » Il diffère toujours, toujours il balance, et après un court éloge de ceux auxquels il écrit : « Mais puisqu'il y en a, dit-il, qui sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi qu'eux. » Après toutes ces précautions, il ose enfin, avec peine, commencer le récit de ses louanges.

Et de même qu'un coursier généreux, qui va franchir un large précipice, prend son élan comme pour sauter à l'autre bord; mais, lorsqu'il voit la profondeur, il hésite, se rassemble, et, se sentant pressé vivement par son cavalier, fait une nouvelle tentative, éprouve encore le même embarras, s'arrête sur les bords de l'effrayant abîme, annonce par un hennissement plaintif qu'on le force, qu'on le violente; puis tout-à-coup, se rassurant lui-même, s'élance avec courage : ainsi le bienheureux Paul, dans le récit de ses propres louanges, comme s'il allait se jeter dans un précipice, hésite et re-

ἀναδύεται οὕτω λέγων· «Ὄφελον (1) ἠνείχεσθέ μου μικρὸν τῇ ἀφροσύνῃ!» Καὶ πάλιν· «Μή τίς με δόξῃ ἄφρονα εἶναι (2)· εἰ δὲ μήγε, κἂν ὡς ἄφρονα δέξασθέ με.» Καί· «Ὃ λαλῶ, οὐ λαλῶ κατὰ Κύριον (3), ἀλλ' ὡς ἐν ἀφροσύνῃ, ἐν ταύτῃ τῇ ὑποστάσει τῆς καυχήσεως.» Καὶ πάλιν· «Ἐπεὶ πολλοὶ καυχῶνται κατὰ σάρκα, κἀγὼ καυχήσομαι (4)· ἡδέως γὰρ ἀνέχεσθε τῶν ἀφρόνων, φρόνιμοι ὄντες.» Καὶ πάλιν (5)· «Ἐν ᾧ δ' ἄν τις τολμᾷ (ἐν ἀφροσύνῃ λέγω), τολμῶ κἀγώ.» Καὶ μυριάκις ἑαυτὸν ἄφρονα καλέσας καὶ ἀνόητον, τότε μόλις ἐτόλμησεν ἐλθεῖν εἰς τοὺς ἐπαίνους τοὺς ἑαυτοῦ (6)· «Ἑβραῖοί εἰσι; κἀγώ· Ἰσραηλῖταί εἰσι; κἀγώ· σπέρμα Ἀβραάμ εἰσι; κἀγώ· διάκονοι Χριστοῦ εἰσι;» — Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἐπελάθετο ἑαυτοῦ, ἀλλὰ πάλιν τίθησι τὴν προδιόρθωσιν οὕτως ἐπάγων· «Παραφρονῶν λαλῶ (7), ὑπὲρ ἐγώ.» Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστη, ἀλλὰ μετὰ τὸ διηγήσασθαι πάντα αὐτοῦ τὰ ἐγκώμια, λέγει· «Γέγονα ἄφρων καυχώμενος (8)· ὑμεῖς με ἠναγκάσατε.» Ὡσεὶ ἔλεγεν· Ἐκείνων μοι λόγος οὐδεὶς ἦν, εἰ τὰ ὑμέτερα ἦν ἐῤῥωμένα, εἰ μὴ παρετρέπεσθε, μηδὲ ἐσαλεύεσθε. Καὶ γὰρ εἰ διαπαντὸς ἡμᾶς ἔλεγον ἐκεῖνοι κακῶς, οὐδεμία μοι βλάβη διὰ τῆς ἐκείνων ἐγένετο κακηγορίας. Ἐπειδὴ δὲ εἶδον τὸ ποίμνιον διαφθειρόμενον, τοὺς μαθητὰς ἀποπηδῶντας, κατεφρόνησα φορτικοῦ πράγματος καὶ ἐπαχθοῦς, καὶ

(1) II. Cor. XI. 1.
(2) *Ibid.* XI. 16.
(3) *Ibid.* XI. 17.
(4) *Ibid.* XI. 18 et 19.
(5) *Ibid.* XI. 21.

cule à plusieurs fois : « Plût à Dieu, dit-il, que vous voulussiez un peu souffrir mon imprudence ! » et encore : « Qu'aucun de vous ne me juge imprudent pour ce que je vais dire, ou du moins souffrez mon imprudence ; » et encore : « Ce que je dis, je ne le dis pas selon le Seignenr, mais par un trait d'imprudence qui me porte à me glorifier ; » et encore : « Puisque plusieurs se glorifient selon la chair, je puis bien aussi me glorifier à leur exemple ; car vous souffrez sans peine les imprudens, quoique vous soyez sages ; » et encore : « Mais puisqu'il y en a qui sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi qu'eux. » Enfin, après s'être appelé mainte et mainte fois imprudent et insensé, il ose avec peine entrer dans son éloge. « Sont-ils Hébreux ? dit-il, je le suis aussi ; sont-ils Israélites ? je le suis aussi ; sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi ; sont-ils ministres de Jésus-Christ ? » — Il revient encore ici à son caractère, il prend une nouvelle précaution : « Quand je devrais passer pour imprudent, ajoute-t-il, j'ose dire que je le suis plus qu'eux. » Il ne s'en tient pas là : après avoir achevé son éloge, que dit-il ? « J'ai été imprudent en me glorifiant de la sorte ; c'est vous qui m'y avez contraint. » C'est comme s'il disait : Je me serais peu embarrassé de mes adversaires, si vous eussiez été fermes, si vous n'eussiez pas été ébranlés et chancelans. Les calomnies et les invectives de mes envieux ne pouvaient me causer aucun préjudice ; mais, comme je voyais notre troupeau se corrompre, nos disciples s'éloigner de nous, je n'ai pas craint de me porter à une démarche pénible et désagréable, j'ai été contraint

(6) II. Cor. XI. 22 et 23.
(7) *Ibid.* XI. 23.
(8) *Ibid.* XII. 11.

ἠναγκάσθην ἄφρων γενέσθαι, τὰ ἐμαυτοῦ λέγων ἐγκώμια, δι' ὑμᾶς καὶ τὴν ὑμετέραν σωτηρίαν.

(Homélie sur ce passage de l'Apôtre : *Plût à Dieu!* etc.)

Bénéd. III. 293.

30. *Vanité des choses humaines.*

Εἴ τις, ἐφ' ὑψηλοῦ καθίσας, πάντα κατιδεῖν δυνηθείη τὰ ἀνθρώπινα, ἐννόησον ὅσην καταγνώσεται ἀλογίαν, ὅσα δάκρυα οἴσει, ὅσον γελάσεται γέλωτα, ὅσον μισήσει μῖσος. Τοιαῦτα γὰρ πράττομεν ὡς καὶ γέλωτος, καὶ ἀνοίας, καὶ δακρύων, καὶ μίσους εἶναι ἄξια. Ὁ δεῖνα τρέφει κύνας, ἵνα θηρία ἄγρια σαγηνεύσῃ, αὐτὸς εἰς θηριωδίαν ἐμπίπτων· ἕτερος ὄνους καὶ ταύρους, ἵνα μετακομίζῃ λίθους· ἀνθρώπους δὲ περιορᾷ, λιμῷ τηκομένους. Καὶ χρυσίον μὲν ἄπειρον δαπανᾷ, ἵνα λιθίνους ἀνθρώπους ἐργάσηται· τοὺς δὲ ὄντως ἀνθρώπους, λιθίνους γενομένους ὑπὸ τῆς κακουχίας, ὑπερορᾷ. Ἕτερος, ψηφῖδας χρυσᾶς συλλέγων μετὰ πολλῆς ταλαιπωρίας, περιβάλλει τοὺς τοίχους· τὰς δὲ γαστέρας τῶν πενήτων γυμνὰς ὁρῶν, οὐκ ἐπικάμπτεται. Καὶ οἱ μὲν τοῖς ἱματίοις αὐτῶν ἱμάτια πάλιν ἐπινοοῦσιν· ἕτερος δὲ οὐδὲ αὐτὸ τὸ σῶμα γυμνὸν περιβάλλειν ἔχει. Ἐν δικαστηρίοις δὲ πάλιν ἄλλος ἄλλον κατέπιεν· ἄλλος εἰς πόρνας ἀνάλωσε καὶ εἰς παρασίτους· ἕτερος εἰς μίμους καὶ ὀρχήστρας· εἰς οἰκοδομὰς ἕτερος λαμπράς, εἰς ἀγορασίας ἀγρῶν καὶ οἰκιῶν. Πάλιν ὁ μὲν τόκους ἀριθμεῖ· ὁ δὲ τόκους τόκων· ὁ δὲ γραμματεῖα συντίθησι πολλῶν γέμοντα φόνων, καὶ οὐδὲ τὴν ἀπὸ τῆς νυκτὸς ἀνάπαυσιν καρποῦται, ἐπὶ τοῖς ἑτέρων κακοῖς ἀγρυπνῶν. Ἡμέρας δὲ γενομένης, ὁ μὲν ἐπὶ κέρδος ἄδικον, ὁ δὲ

de devenir insensé, et de faire moi-même mon éloge, pour vous et pour votre salut.

30. *Vanité des choses humaines.*

Si quelqu'un, placé sur un lieu élevé, pouvait apercevoir tout ce qui se passe dans le monde, songez combien il nous trouverait insensés, combien il verserait de larmes, combien il rirait de nos folies, combien il détesterait nos fureurs; car tels sont tous les sentimens que doit inspirer notre conduite. L'un entretient des chevaux pour prendre des bêtes féroces, lorsqu'il tombe lui-même dans la férocité. Un autre nourrit des mulets et des taureaux pour transporter des poids énormes; et il laisse ses semblables périr de faim. Il dépense beaucoup d'argent pour faire représenter des hommes en pierre; et il néglige des hommes véritables, que le malheur a endurcis, a rendus plus insensibles que la pierre. Un autre ramasse à grands frais des lames d'or dont il couvre des murs, il ajoute des habits à ceux qu'il a déjà; et il n'est pas touché en voyant les pauvres n'avoir pas de quoi couvrir leur poitrine, de quoi revêtir leur corps nu. On voit les hommes se dévorer dans les tribunaux. Celui-ci dissipe son bien pour des courtisanes et des parasites, celui-là, pour des baladins et pour des danseurs; un autre bâtit des palais superbes, achète des terres et des maisons. On en voit compter les intérêts, les intérêts des intérêts, dresser des listes de la plus horrible proscription, ne pas goûter le repos de la nuit, veiller pour le malheur de leurs semblables; et, lorsque le jour est venu, s'occuper de gains injustes, de dépenses peu hon-

ἐπὶ δαπάνην ἀσελγῆ, οἱ δὲ ἐπὶ κλοπὴν δεδημοσιευμένην τρέχουσι. Καὶ τῶν μὲν περιττῶν καὶ κεκωλυμένων πολλὴ ἡ σπουδή· τῶν δὲ ἀναγκαίων οὐδεὶς ὁ λόγος. Οἱ δὲ κρίνοντες, τὸ μὲν ὄνομα δικαστῶν ἔχουσι (1)· τὸ δὲ ἔργον λῃστῶν καὶ ἀνδροφόνων. Κἂν τὰς δίκας τις ἐξετάσῃ, κἂν τὰς διαθήκας, μυρία πάλιν εὑρήσει καὶ ἐνταῦθα κακά, δόλους, κλοπάς, ἐπιβουλάς· καὶ περὶ ταῦτα ἅπασα ἡ σχολή. Τῶν δὲ πνευματικῶν λόγος οὐδείς· ἀλλὰ τὴν ἐκκλησίαν ὑπὲρ τοῦ μόνον ἰδεῖν ἐνοχλοῦσιν ἅπαντες. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐ τοῦτό ἐστιν· ἀλλ᾽ ἔργων δεῖ ἡμῖν καὶ διανοίας καθαρᾶς.

Ἂν δὲ τὴν πᾶσαν ἡμέραν ἀναλώσῃς εἰς πλεονεξίαν, εἶτα μικρὰ ῥήματα εἰσελθὼν εἴπῃς, οὐ μόνον οὐκ ἐποίησας ἵλεω τὸν Θεόν, ἀλλὰ καὶ παρώξυνας μειζόνως. Εἰ γὰρ βούλει καταλλάξαι σου τὸν δεσπότην, ἔργα ἐπίδειξαι· μάθε τὸν φορυτὸν τῶν συμφορῶν· βλέπε τοὺς γυμνούς, τοὺς πεινῶντας, τοὺς ἀδικουμένους· μυρίας σοι φιλανθρωπίας ἔτεμεν ὁδούς. Μὴ τοίνυν ἀπατῶμεν ἑαυτούς, εἰκῆ καὶ μάτην ζῶντες· μηδέ, ὅτι νῦν ὑγιαίνομεν, καταφρονήσωμεν. Ἀλλ᾽ ἐννοήσαντες ὅτι πολλάκις εἰς νόσον καταπεσόντες, καὶ εἰς ἔσχατον ἀῤῥωστίας ἐλθόντες, ἀπεθάνομεν τῷ δέει καὶ τῇ προςδοκίᾳ τῶν μελλόντων, προςδοκήσωμεν πάλιν εἰς τὰ αὐτὰ καταπεσεῖσθαι, καὶ τὸν αὐτὸν κτησώμεθα φόβον, καὶ γενώμεθα βελτίους. Ὡς τά γε νῦν, μυρίας κατηγορίας ἄξια. Οἱ μὲν ἐν τοῖς δικαστηρίοις λέουσιν ἐοίκασι καὶ κυσίν· οἱ δὲ ἐν ταῖς ἀγοραῖς, ἀλώπεξιν·

(1) Bien des siècles avant Chrysostome, Salomon formait également les mêmes plaintes : *Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem.* Ecclés. iii. 16.

nêtes, de rapines et de concussions. On témoigne la plus grande ardeur pour des choses superflues et illicites, et l'on ne songe pas à ce qui seul est nécessaire. Les juges ont le nom de juges, et ce sont en effet des brigands et des assassins. Si l'on examine les testamens et les procès, on y trouvera mille noirceurs, mille fraudes, mille fourberies, mille embûches. Voilà ce qui occupe la plupart des hommes ; on ne pense pas aux choses spirituelles : on entre dans l'église par un mouvement de pure curiosité; on y trouble le silence des mystères, et l'on n'y apporte pas ce que nous demandons, de bonnes œuvres et une conscience pure.

Si, après avoir passé tout le jour à commettre des injustices, vous entrez ici pour y adresser à Dieu une courte prière, loin de vous le rendre favorable, vous n'avez fait que l'irriter davantage. Voulez-vous apaiser votre maître? montrez-lui des œuvres ; instruisez-vous des malheurs dont vos frères sont accablés; considérez ceux qui sont nus, ceux qui ont faim, ceux qui sont opprimés; vous avez mille moyens de pratiquer la bienfaisance. Ne nous trompons pas nous-mêmes en vivant au hasard, et ne méprisons pas ce qu'on nous dit, parce que nous sommes en pleine santé; mais, nous rappelant que souvent une maladie grave, qui nous a mis aux portes de la mort, nous a fait trembler pour notre destinée future, croyons que nous pouvons retomber dans le même état, concevons les mêmes craintes, et devenons meilleurs. Car, à présent, que de reproches n'aurait-on pas à nous faire? Ceux qui siégent dans les tribunaux, ressemblent à des lions féroces; ceux qui fréquentent la place publique, sont semblables à des renards trom-

οἱ δὲ τὸν ἀπράγμονα ζῶντες βίον, οὐδὲ οὗτοι εἰς δέον τῇ ἀπραγμοσύνῃ κέχρηνται, τὴν σχολὴν ἅπασαν εἰς θέατρα καὶ τὰ ἐκεῖθεν κακὰ ἀναλίσκοντες. Καὶ ὁ μὲν ἐπιτιμῶν τοῖς γινομένοις, οὐδείς· οἱ δὲ ζηλοῦντες καὶ δακνόμενοι, ὅτι μὴ ἴσα αὐτοῖς πράττουσι, πολλοί. Ὥςτε καὶ τούτους πάλιν κολάζεσθαι, καὶ μὴ ποιοῦντας τὰ πονηρά· « Οὐ γὰρ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν (1), ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσι τοῖς πράσσουσι. » Καὶ γὰρ τὰ τῆς προθυμίας αὐτοῖς ὁμοίως διέφθαρται· ὅθεν δῆλον ὅτι καὶ γνώμης ἐστὶ δοῦναι δίκην. Ταῦτα καθ' ἑκάστην ἡμέραν λέγω, καὶ λέγων οὐ παύσομαι. Ἂν μὲν γάρ τινες ἀκούσωσιν, κέρδος· ἂν δὲ μηδεὶς ὁ προσέχων ᾖ, τότε ἀκούσεσθε ταῦτα, ὅτε κέρδος οὐδὲν ὑμῖν· καὶ μέμψεσθε ἑαυτοῖς, καὶ τῆς αἰτίας ἡμεῖς καθαροί. Ἀλλὰ μὴ γένοιτο ταύτην μόνον ἡμᾶς τὴν ἀπολογίαν ἔχειν! ἀλλὰ καὶ καύχημα ὑμᾶς γενέσθαι ἡμῶν παρὰ τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κοινῇ τῶν ἀγαθῶν ἀπολαύσωμεν.

(Quatre-vingt-deuxième Homélie sur l'Évangile de saint Jean.)

Bénéd. VIII. 487.

---

(1) Οὐ γὰρ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ, κ. τ. λ. — C'est ainsi que nous lisons ce passage (Rom. I. 32) dans le texte grec, et c'est dans ce sens que traduisent les protestans : « Non seulement ils commettent le mal, mais encore ils favorisent ceux qui le commettent. » Mais les traductions catholiques suivent le sens de la Vulgate latine, qui s'exprime ainsi : *Et non solùm qui ea faciunt, sed etiam qui*, etc. « Et non pas seulement ceux qui font le mal,

peurs; ceux qui mènent une vie paisible, ne jouissent pas de leur loisir comme ils devraient; ils emploient tout leur temps à fréquenter les théâtres, et à s'exposer aux périls qu'on y court. Il n'est personne qui attaque ces désordres; plusieurs portent envie à ceux qui s'y livrent, et sont fâchés de ne pouvoir agir de même; ensorte que, même ceux qui ne font pas le mal méritent d'être punis, parce que, « s'ils ne font pas le mal, ils approuvent ceux qui le font. » Leur cœur est également corrompu, et ils doivent porter la peine de leur volonté perverse. C'est là ce que je dis tous les jours, et ce que je ne cesserai pas de dire. Si l'on m'écoute, on en fera son profit; si l'on ne m'écoute pas, vous m'écouterez lorsque vous n'en pourrez plus tirer aucun avantage, lorsque vous vous condamnerez vous-mêmes, et que je serai exempt de tout reproche. Mais à Dieu ne plaise qu'il me reste cette unique défense! Puissiez-vous plutôt être ma gloire et ma couronne devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que nous obtenions en commun les biens ineffables réservés à la vertu!

---

mais encore ceux qui approuvent ceux qui le font. » Il paraît que, du temps de saint Jean Chrysostome, le passage grec se lisait dans le sens de la Vulgate; car autrement il ne pourrait pas le citer à l'appui de ce qu'il vient de dire, savoir: « En sorte que, même ceux qui ne font pas le mal méritent d'être punis, parce que, *s'ils ne font pas le mal, ils approuvent ceux qui le font.* »

31. *Le monde comparé à un théâtre.*

Καθάπερ ἐν τῷ θεάτρῳ (1) ἐν μεσημβρίᾳ μέσῃ παραπετάσματα γίνεται, καὶ εἰςέρχονται πολλοὶ τῶν σκηνικῶν ὑποκρινόμενοι, προςωπεῖα ἐν τῇ ὄψει ἔχοντες, καὶ μῦθον παλαιὸν ἀπαγγέλλοντες, καὶ τὰ πράγματα διηγούμενοι. Καὶ ὁ μὲν γίνεται φιλόσοφος, οὐκ ὢν φιλόσοφος· ὁ δὲ γίνεται βασιλεύς, οὐκ ὢν βασιλεύς, ἀλλὰ σχῆμα ἔχων διὰ τῆς ὑφηγήσεως· ὁ δὲ ἰατρός, οὐδὲ ξύλον μεταχειρίσασθαι δυνάμενος, ἀλλὰ ἰατροῦ ἱμάτια περιβεβλημένος· ὁ δὲ δοῦλος, ἐλεύθερος ὤν· ὁ δὲ διδάσκαλος, οὐδὲ γράμματα ἐπιστάμενος. Οὐδὲν ὧν εἰσι φαίνονται, ἃ δέ εἰσιν οὐ φαίνονται. Φαίνεται γὰρ ἰατρός, οὐκ ὢν ἰατρός· καὶ φαίνεται φιλόσοφος, κόμην ἔχων ἐν τῷ προςωπείῳ· καὶ φαίνεται στρατιώτης, στρατιώτου σχῆμα περιβεβλημένος. Καὶ ἀπατᾷ ἡ ὄψις τοῦ προςωπείου, ἀλλ᾽ οὐ ψεύδεται τὴν φύσιν, ἧς μεταβάλλει τὴν ἀλήθειαν. Καὶ ἕως μὲν καθέζονται οἱ τερπόμενοι, τὰ προςωπεῖα ἵσταται· ἐπειδὰν δὲ ἑσπέρα καταλάβῃ, καὶ λυθῇ τὸ θέατρον, καὶ πάντες ἀναχωρήσωσι, ῥίπτονται τὰ προςωπεῖα (2)· καὶ ὁ ἔνδον βασιλεύς, εὑρίσκεται ἔξω χαλκοτύπος. Ἀπεῤῥίφη τὰ προςωπεῖα, ἀπῆλθεν ἡ ἀπάτη, ἐδείχθη ἡ ἀλήθεια· καὶ εὑρίσκεται ὁ ἔνδον ἐλεύθερος, ἔξω δοῦλος. Ὅπερ γὰρ εἶπον, ἔσω μὲν ἡ ἀπάτη, ἔξω δὲ ἡ ἀλήθεια. Οὕτω καὶ ἐν τῷ βίῳ καὶ ἐν τῷ τέλει.

---

(1) Le corrélatif de καθάπερ, *comme*, *de même que*, est οὕτω, *ainsi*, *de même*, qui ne paraîtra qu'à la dernière ligne du présent alinéa.

31. *Le monde comparé à un théâtre.*

Sur nos théâtres, on bouche les jours en plein midi par d'épais rideaux; on voit paraître beaucoup d'acteurs qui jouent chacun leur rôle, et qui, ayant des masques sur le visage, viennent raconter d'anciennes fables et d'anciens faits. L'un devient philosophe, quoiqu'il ne soit pas philosophe; un autre devient roi, quoiqu'il ne soit pas roi, mais il en a l'extérieur pour représenter son personnage; un autre devient médecin : il ne pourrait traiter un morceau de bois, mais il porte l'habit de médecin; un homme libre est esclave; un homme qui ne sait pas lire est docteur : tous paraissent ce qu'ils ne sont pas, et nul ne paraît ce qu'il est. Un acteur paraît médecin sans être médecin; il paraît philosophe, parce que son masque en porte la barbe; il paraît soldat, parce qu'il porte l'habit de soldat. La vue du masque trompe, mais elle ne change pas la nature, dont l'apparence contrefait la réalité. Tant que les spectateurs jouissent du spectacle, les masques restent; mais lorsque le soir est venu, que le spectacle est fini, et que les spectateurs se retirent, les masques sont déposés; celui qui sur le théâtre était roi, est simple ouvrier hors du théâtre. Les masques sont tombés, le mensonge est dissipé, la vérité se montre : celui qui sur la scène était libre, est esclave hors la scène; car, je le répète, le mensonge est sur le théâtre, la vérité est hors du théâtre. Le soir vient, le spectacle cesse, la vérité paraît. Il en est de même dans cette vie, il en sera de même à la consommation des siècles.

(2) Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit.

Rousseau, *ode à la Fortune.*

Τὰ παρόντα θέατρον, τὰ πράγματα ὑπόκρισις, πλοῦτος καὶ πενία, καὶ ἄρχων καὶ ἀρχόμενος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὅταν δὲ ἀποβληθῇ ἡ ἡμέρα ἐκείνη, καὶ ἔλθῃ ἡ νὺξ ἐκείνη ἡ φοβερά, μᾶλλον δὲ ἡ ἡμέρα, νὺξ μὲν τοῖς ἁμαρτωλοῖς, ἡμέρα δὲ τοῖς δικαίοις· ὅταν λυθῇ τὸ θέατρον, ὅταν ῥιφῇ τὰ προςωπεῖα, ὅταν δοκιμάζηται ἕκαστος καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ, οὐχ ἕκαστος καὶ ὁ πλοῦτος αὐτοῦ, οὐχ ἕκαστος καὶ ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ, οὐχ ἕκαστος καὶ ἡ τιμὴ αὐτοῦ, οὐχ ἕκαστος καὶ ἡ δυναστεία αὐτοῦ, ἀλλ' ἕκαστος καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ· καὶ ἄρχων καὶ ἀρχόμενος, καὶ γυνὴ καὶ ἀνήρ· ὅτε ἡμᾶς βίον ἀπαιτεῖ καὶ πράξεις ἀγαθάς· οὐκ ἀξιωμάτων ὄγκον, οὐ πενίας εὐτέλειαν, οὐ καταφρονήσεως τυραννίδα· — Ἐμοὶ ἔργα δός, κἂν δοῦλος ᾖς, τοῦ ἐλευθέρου ἀμείνω· κἂν γυνὴ ᾖς, τοῦ ἀνδρὸς ἀνδρειώτερα· — Ἐπειδὰν ῥιφῇ τὰ προςωπεῖα, τότε φαίνεται ὁ πλούσιος, καὶ ὁ πένης. Καὶ ὥςπερ ὧδε, ἐπειδὰν λυθῇ τὸ θέατρον, καί τις ἡμῶν ἄνω καθήμενος ἴδῃ τὸν ἔσω φιλόσοφον, ἔξω χαλκοτύπον, λέγει· « Οὐά! οὗτος οὐκ ἦν ἔσω φιλόσοφος; ἔξω χαλκοτύπον ὁρῶ. Οὗτος οὐκ ἦν ἔσω βασιλεύς; ἔξω εὐτελῆ τινα ὁρῶ. Οὗτος οὐκ ἦν ἔνδον πλούσιος; ἔξω πένητα ὁρῶ. » Οὕτως καὶ ἐκεῖ γίνεται.

(Sixième Homélie sur le Lazare.)
Bénéd. I. 780.

32. *En quoi consiste la vraie gloire du chrétien.*

Καταμαθόντες τὴν ἀληθῆ τῶν πραγμάτων φύσιν, τὰς μὲν σκιὰς παρατρέχωμεν, τῆς δ' ἀληθείας ἀντεχώμεθα. Καὶ γὰρ σκιά, εἰ καὶ μείζων

Les choses présentes ne sont qu'un spectacle, une pure représentation ; pauvreté, richesses ; prince, sujet ; et ainsi du reste. Mais, lorsque le jour finira, lorsque sera arrivée la nuit redoutable, ou plutôt le jour qui sera une nuit affreuse pour les pécheurs, et un jour éclatant pour les justes ; lorsque le spectacle sera fini, que les masques seront déposés, que chacun sera examiné avec ses œuvres, non chacun avec ses richesses, non chacun avec ses magistratures, non chacun avec ses honneurs, non chacun avec son pouvoir, mais chacun avec ses œuvres, prince et sujet, homme et femme; lorsque le Seigneur nous demandera compte de notre vie et de nos bonnes actions, non de l'éclat des dignités, non du faste de la puissance, non de l'obscurité de l'indigence : — Tu es esclave, donne-moi des œuvres meilleures que celles d'un homme libre; tu es femme, donne-moi des actions plus courageuses que celles d'un homme; — lors, dis-je, que les masques seront déposés, alors paraîtront le vrai riche et le vrai pauvre. Et comme sur nos théâtres, lorsque le spectacle est fini, et qu'un des spectateurs voit simple ouvrier l'homme qu'il a vu philosophe, il s'écrie aussitôt : « Quoi donc ! cet homme, que je vois simple ouvrier, n'était-il pas philosophe sur la scène ? Cet autre, qui n'est plus qu'un personnage vil, n'était-il pas roi ? Cet autre, que je vois si pauvre, n'était-il pas riche ? » Il en sera de même à la consommation des siècles.

32. *En quoi consiste la vraie gloire du chrétien.*

Instruits de la vraie nature des choses, négligeons les ombres, et attachons-nous à la vérité. Quoique l'ombre paraisse plus grande que le corps,

τοῦ σώματος εἶναι δοκεῖ, ἀλλ' ὅμως σκιὰ τυγχάνει. Ἄλλως δὲ οὐδέ ἐστι μείζων, ἀλλὰ δοκεῖ, καὶ τότε δοκεῖ, ὅταν μακροτέρω τῆς ἀκτῖνος γενώμεθα. Οὕτω γοῦν, ἡνίκα περὶ σταθερὰν μεσημβρίαν τῆς ἀκτῖνος ὑπὲρ κεφαλὴν ἱσταμένης συνελαύνεται πάντοθεν, καὶ συστέλλεται καὶ βραχυτέρα γίνεται. Ὃ δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων ἐστὶν ἰδεῖν. Ἕως μὲν γάρ τις μακροτέρῳ τῆς ἀρετῆς καθίστησιν ἑαυτὸν, μεγάλα φαίνεται τὰ τοῦ παρόντος βίου πράγματα· ὅταν δὲ ἐν αὐτῷ τῷ φανωτάτῳ φωτὶ τῶν θείων ἑαυτὸν καταστήσῃ γραφῶν, τότε καὶ τὸ εὐτελὲς καὶ τὸ βραχὺ καὶ τὸ οὐδαμινὸν τῶν ἐπικήρων τούτων ὁρᾷ πραγμάτων· καὶ μανθάνει σαφῶς, ὅτι ποταμίων ὑδάτων οὐδὲν ἄμεινον ταῦτα διάκειται, ὁμοῦ τε φαινόμενα καὶ παρατρέχοντα. Διά τοι τοῦτο ὁ προφήτης φιλοσοφῶν, τοὺς μικροψύχους, καὶ ταλαιπώρους, καὶ χαμαὶ συρομένους, καὶ κεχηνότας πρὸς τὴν τοῦ πλούτου φαντασίαν, καὶ δεδοικότας, καὶ τρέμοντας τοὺς ἐν τούτοις κομῶντας διορθούμενος, καὶ τῆς τοιαύτης ἀπάγων ἀγωνίας ἡμᾶς, καὶ πείθων ὡς οὐδὲν ὄντων καταφρονεῖν, ἔλεγε· «Μὴ φοβοῦ, ὅταν πλουτήσῃ ἄνθρωπος, ἢ ὅταν πληθυνθῇ ἡ δόξα τοῦ οἴκου αὐτοῦ (1)· ὅτι οὐκ, ἐν τῷ ἀποθνήσκειν αὐτόν, λήψεται τὰ πάντα.»

Εἶδες ἀκρίβειαν λέξεως καὶ διαίρεσιν σαφεστάτην; οὐδὲ γὰρ εἶπεν, ὅταν πληθυνθῇ ἡ δόξα αὐτοῦ, ἀλλ'· «ἡ δόξα τοῦ οἴκου αὐτοῦ,» δεικνὺς ὅτι ἕτερον δόξα ἀνθρώπου, καὶ ἕτερον δόξα οἴκου. Τί τοίνυν δόξα ἀνθρώπου, καὶ τί δόξα οἴκου; δεῖ γὰρ ταῦτα εἰδέναι σαφῶς, ὥστε μὴ τὰ ὀνείρατα πρὸ

(1) Ps. XLIX. 17 et 18.

ce n'est toutefois qu'une ombre. Elle n'est pas réellement plus grande que le corps, elle ne fait que le paraître, et elle le paraît d'autant plus, que nous sommes plus éloignés des rayons du soleil. En plein midi, lorsque le soleil est sur nos têtes, elle se resserre et devient nulle. Il en est de même des choses humaines : plus on est éloigné de la vérité, plus elles paraissent grandes ; mais lorsqu'on est placé sous la lumière éclatante des divines Ecritures, on voit alors toute la fragilité, toute la brièveté, tout le néant des biens de ce monde ; on est pleinement convaincu que, semblables à des eaux courantes, ils ont disparu presque aussitôt qu'on les aperçoit. Aussi le prophète, rempli de ces réflexions, voulant corriger ces âmes pusillanimes et malheureuses, qui rampent à terre, qui soupirent après le faste des richesses, qui craignent et redoutent les opulens du siècle ; le prophète, dis-je, pour dissiper en nous ces craintes et ces inquiétudes, et nous apprendre à mépriser des choses de néant, disait : « Ne craignez pas, lorsque vous verrez un homme devenu riche, et sa maison comblée de gloire; parce que, lorsqu'il mourra, il n'emportera pas tous ses biens. »

Voyez avec quelle exactitude s'exprime le prophète, et comme il distingue tout clairement ; il ne dit pas : lorsqu'il sera comblé de gloire, mais : « lorsque sa maison sera comblée de gloire. » La gloire de la maison de l'homme n'est pas la gloire de l'homme. Quelle est donc la gloire de l'homme, et quelle est la gloire de sa maison ? car il faut bien distinguer les objets, de peur que nous n'embras-

τῆς ἀληθείας ἀσπάσασθαι. Οἴκου μὲν οὖν δόξα στοαί, περίπατοι, χρυσοῦς ὄροφος, ἔδαφος ψηφῖσι καλλωπισθέν, λειμῶνες, παράδεισοι, ἀνδραπόδων ἀγέλαι, τὰ ἔπιπλα τὰ πολυτελῆ, ὧν οὐδὲν πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Ἀνθρώπου δόξα, πίστις ὀρθή, ζῆλος ὁ κατὰ Θεόν, πρᾳότης, ἀγάπη, ἐπιείκεια, ἡ ἐν εὐχαῖς ἐκτένεια, ἡ τῆς ἐλεημοσύνης φιλοσοφία, σωφροσύνη, κοσμιότης, τὰ λοιπὰ ἅπαντα τῆς ἀρετῆς μέλη. Καὶ ἵνα μάθῃς ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ὁ μὲν ἐκεῖνα κεκτημένος οὐ καρποῦται τὴν ἐξ αὐτῶν δόξαν, οὐδ' ἂν κληθείη τις καλός, ἐπειδὴ οἰκίαν ἔχει καλήν, ἢ παράδεισον, ἢ λειμῶνα, ἢ πλῆθος ἀνδραπόδων, ἢ ἱματίων πολυτέλειαν. Τὸ γὰρ θαυμαστὸν ἅπαν περὶ τὸ κτῆμα ἵσταται, οὐ διαβαῖνον πρὸς τὸν ἔχοντα. Τὴν γὰρ οἰκίαν θαυμάζομεν, καὶ τὸν παράδεισον, καὶ τὸν χειμῶνα, καὶ τῶν ἱματίων τὸ κάλλος, ἃ τῶν ἐργασαμένων τῆς τέχνης ἐστὶν ἐγκώμιον, οὐ τῆς τῶν κεκτημένων ἀρετῆς, ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον πολλάκις τῆς κακίας ἀπόδειξις.

(Commentaire sur le quarante-neuvième psaume.)
Bénéd. v. 519.

33. *La vertu seule peut procurer une gloire immortelle.*

ΟΥ̓ΔῈΝ οὕτως ἀθάνατον ὄνομα ποιεῖ, ὡς ἀρετῆς φύσις. Καὶ τοῦτο δηλοῦσιν οἱ μάρτυρες, δηλοῖ τῶν ἀποστόλων τὰ λείψανα, δηλοῖ τῶν ἐν ἀρετῇ βεβιωκότων ἡ μνήμη. Πόσοι βασιλεῖς πόλεις ἀνέστησαν, λιμένας κατεσκεύασαν, καὶ τὰ ὀνόματα ἐπιθέντες ἀπῆλθον; ἀλλ' οὐδὲν ἀπώναντο, ἀλλὰ σεσίγηνται, καὶ λήθῃ παραδέδονται. Ὁ δὲ ἁλιεὺς Πέτρος, οὐδὲν τούτων ἐργασάμενος, ἐπειδὴ

sions des songes à la place de la vérité. La gloire de la maison de l'homme sont des portiques, des vestibules, des lambris dorés, des parquets brillans, de vastes jardins, de grandes prairies, des ameublemens somptueux, des troupes nombreuses d'esclaves; et rien de tout cela n'est l'homme. La gloire de l'homme est une foi éclairée, le zèle pour Dieu, la charité, la douceur, la modération, la ferveur dans la prière, le penchant à faire l'aumône, la sagesse, la modestie, en un mot, toutes les vertus. Et pour vous convaincre de ce que nous vous disons, songez que celui qui possède les biens de ce monde, n'en retire aucune gloire, et qu'on n'appelle pas beau un homme, parce qu'il possède une belle maison, de beaux jardins, de belles prairies, de nombreux domestiques, des vêtemens précieux. Tout le mérite et toute la louange s'arrêtent à ces possessions, sans aller jusqu'au possesseur. Lors donc que nous admirons une maison, un jardin, de riches habillemens, nous louons l'art de l'ouvrier qui les a faits, non la vertu de celui qui les possède; puisque, au contraire, ces avantages ne sont que trop souvent des témoignages sensibles de ses malversations.

33. *La vertu seule peut procurer une gloire immortelle.*

Rien n'est plus propre que la vertu à procurer une gloire immortelle. C'est ce qu'annoncent les martyrs, c'est ce qu'annoncent les précieux restes des apôtres, c'est ce qu'annonce la mémoire de ceux qui ont été fidèles à pratiquer la vertu. Que de princes ont fondé des villes et construit des ports qu'ils ont décorés de leurs noms; et cependant ces princes sont livrés à l'oubli et à un silence éternel! Le pêcheur Pierre, qui n'a laissé après lui aucun

ἀρετὴν μετῆλθε, καὶ τὴν βασιλικωτάτην κατέλαβε πόλιν (1), ὑπὲρ τὸν ἥλιον λάμπει καὶ μετὰ τελευτήν· ὃ δὲ σὺ ποιεῖς, καταγέλαστον, καὶ αἰσχύνης γέμον. Οὐ γὰρ μόνον σε λαμπρὸν ταῦτα οὐκ ἐργάσεται τὰ μνημεῖα, ἀλλὰ καὶ καταγέλαστον, καὶ τὰ πάντων ἀνοίξει στόματα Αἱ γὰρ οἰκοδομαὶ (τῷ χρόνῳ δυναμένην (2) σου τὴν πλεονεξίαν λήθῃ παραδοθῆναι), ὥςπερ στῆλαι καὶ τρόπαιά σου τῆς πλεονεξίας ἑστήκασι πανταχοῦ. « Καὶ ἄνθρωπος, ἐν τιμῇ ὤν, οὐ συνῆκε (3)· παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς. » Ἐνταῦθά μοι λοιπὸν ἀποδύρεσθαι ὁ προφήτης δοκεῖ, ὅτι τὸ ζῶον τὸ λογικόν, τὸ καὶ τὴν βασιλείαν τὴν ἐπὶ γῆς ἐγχειρισθέν, πρὸς τὴν τῶν ἀλόγων εὐτέλειαν ἐξέκλινε, ματαιοπονοῦν, ἐναντία τῇ σωτηρίᾳ τῇ ἑαυτοῦ κατασκευάζον. κενοδοξίαν διῶκον, πλεονεξίαν μετιόν, ἀνήνυτα πονοῦν. Τιμὴ γὰρ ἀνθρώπου ἀρετή, καὶ τὸ περὶ τῶν μελλόντων φιλοσοφεῖν, καὶ πρὸς ἐκείνην τὴν ζωὴν ἅπαντα πραγματεύεσθαι, καὶ τὸ τῶν παρόντων ὑπερορᾶν. Ἡ μὲν γὰρ τῶν ἀλόγων ζωὴ μέχρι τοῦ παρόντος συγκέκλεισται βίου· ἡ δὲ ἡμετέρα πρὸς ἑτέραν ὁδεύει βελτίω, καὶ τέλος οὐκ ἔχουσαν. Ἀλλ' οὗτοι

(1) *Nempe Romam* (*exclamat Fronto Ducæus*, *Soc. Jesu*) *! velint nolint lutherani et calvinistæ.* — Le premier évêque de l'Église de Jérusalem fut saint Jacques ; le premier de l'Église d'Alexandrie fut saint Marc, et le premier de l'Église d'Antioche fut saint Pierre, qui mourut en 66. Après sa mort, les trois premiers évêques de Rome furent Lin, élu en 66; Clet, élu en 78; et Clément, élu en 91 (*voir notre* Tableau de l'Histoire Ecclésiastique). Saint Pierre date la première des deux Épîtres qu'il nous a laissées, de Babylone : Ἀσπάζεται ὑμᾶς ἡ ἐν Βαβυλῶνι συνεκλεκτή, καὶ Μάρκος ὁ υἱός μου (I. Pierre, v. 13). Nos théologiens prétendent que cette Babylone n'est autre chose que Rome ;

de ces monumens; Pierre, qui a pratiqué la vertu, règne jusque dans la ville impériale, et brille, même après son trépas, d'un plus grand éclat que le soleil. Mais vous, qui construisez des édifices superbes, vous ne faites par là que vous couvrir de ridicule et de déshonneur; car, loin que ces monumens vous rendent plus illustres, ils vous feront devenir l'objet de la risée publique, ils ouvriront toutes les bouches pour vous accuser. Le temps aurait pu faire oublier vos excès; mais les édifices que vous avez construits sont comme des colonnes et des trophées de votre cupidité, érigés en tout lieu. « Lorsque l'homme était en honneur, dit David, il n'a pas compris les leçons qu'on lui donnait; il s'est ravalé à la condition de la brute, il est devenu semblable aux animaux dépourvus de raison. » Le prophète gémit de ce que l'homme, qui a reçu la raison en partage, l'homme, à qui on a confié l'empire de la terre, s'est rabaissé à la condition des animaux déraisonnables, en s'occupant de choses frivoles, contraires à son salut, en poursuivant la vaine gloire, en se livrant aux désirs de la cupidité, en travaillant sans relâche. L'honneur de l'homme est de pratiquer la vertu, de penser aux choses à venir, de mépriser les biens présens, et de diriger toutes ses démarches vers la vie future. Tout se termine, pour les animaux irraisonnables, à la vie présente; pour nous, nous marchons à une autre vie, qui n'aura

---

et le jésuite bordelais, cité ci-dessus, croit justifier cette assertion par cette phrase de saint Chrysostome. Cependant la traduction de l'abbé Auger, vicaire général de l'évêque de Lescar, ne fortifie nullement ce soupçon. « Le pêcheur Pierre, qui n'a laissé après lui aucun de ces monumens; Pierre, qui a pratiqué la vertu, règne jusque dans la ville impériale (Constantinople), et brille, même après son trépas, d'un plus grand éclat que le soleil. »

(2) Δυναμένην.... πλεονεξίαν, accus. absolu.

(3) Ps. XLIX. 13.

οἱ περὶ τῶν μελλόντων οὐδὲν εἰδότες, τῶν ἀλόγων χείρους εἰσίν.

(Commentaire sur le quarante-neuvième psaume.)
Bénéd. v. 213.

34. *Quel doit être l'usage de l'argent.*

ΚΑΘΑΠΕΡ ἐπὶ τοῦ σώματος, καὶ παντός ἐστι τοῦ σώματος, καὶ ἑνὸς ἑκάστου μέλους ἡ διακονία· ὅταν δὲ ἑνὸς μόνου μέλους γίνηται, καὶ τὴν ἰδίαν ἀπόλλυσιν ἐνέργειαν· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν χρημάτων συμβαίνει. Καί, ἵνα σαφέστερον ὃ λέγω γίνηται, ἡ τροφὴ τοῦ σώματος, ἡ κοινὴ δεδομένη τοῖς μέλεσιν, ἐὰν εἰς ἓν ἔλθοι μέλος, κἀκείνου λοιπὸν ἀλλοτρία γίνεται. Ὅταν γὰρ μὴ δυνηθῇ πεφθῆναι μηδὲ θρέψαι, ἀλλοτρία κἀκείνου γέγονεν. Ἂν δὲ κοινὴ γένηται, κἀκείνου καὶ πάντων ἐστὶν ἰδία. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν χρημάτων. Ἂν σὺ μόνος ἀπολαύσῃς, καὶ σὺ ἀπώλεσας· οὐ γὰρ αὐτῶν καρπώσῃ τὸν μισθόν· ἂν δὲ μετὰ τῶν ἄλλων κτῆσῃ, τότε μᾶλλον ἔσται σά, καὶ τότε καρπώσῃ τὴν ὠφέλειαν. Οὐχ ὁρᾷς ὅτι χεῖρες διακονοῦνται, καὶ στόμα λεαίνει, καὶ γαστὴρ δέχεται; Μὴ λέγει ἡ γαστήρ (1)· « Ἐπειδὴ ἐδεξάμην, ὀφείλω τὸ πᾶν κατέχειν. » Μὴ τοίνυν, μηδὲ ἐπὶ τῶν χρημάτων σὺ τοῦτο λέγε. Τοῦ γὰρ δεχομένου, τὸ μεταδιδόναι. Ὥσπερ οὖν κακία γαστρός, τὸ κατέχειν τὰ βρώματα καὶ μὴ διανέμειν, παντὶ γὰρ τῷ σώματι λυμαίνεται· οὕτω κακία τῶν πλουτούντων, τὸ κατέχειν ὅπερ ἔχουσι

(1) Voir dans Tite-Live (II. 32) l'apologue de Ménénius Agrippa, et la fable de Lafontaine (III. 2) intitulée : *les Membres et l'Estomac.*

pas de fin. Ceux donc qui ne réfléchissent pas sur l'avenir, sont pires que les brutes.

34. *Quel doit être l'usage de l'argent.*

Voyez ce qui se passe dans nos corps. La fonction particulière de chaque membre influe sur le corps entier et sur ce membre lui-même. S'il agissait pour lui seul, il perdrait bientôt la vertu qui lui est propre. Il en est ainsi de l'argent. Et pour éclaircir encore davantage ma pensée, si la nourriture qui se distribue dans tous les membres du corps, était usurpée par un seul, elle deviendrait étrangère à ce membre lui-même, parce que, ne pouvant être digérée, elle ne pourrait le nourrir; au lieu que, lorsqu'elle se répand dans tout le corps, elle tourne à l'avantage de ce membre et de tous les autres. De même, si vous jouissez seul de votre argent, vous le perdrez, puisque vous n'en recevrez aucune récompense; au lieu que, si vous en faites part à vos frères, il vous deviendra propre, et vous en tirerez de grands avantages. Voyez la nourriture corporelle; la main la porte à la bouche, la bouche la broie, l'estomac la reçoit. L'estomac ne dit pas : « Puisque je l'ai reçue, je dois la retenir pour moi seul. » Ne le dites donc pas vous-même, quand il est question de l'argent dont vous êtes possesseur. Celui qui reçoit, doit partager avec d'autres. Comme donc ce serait un vice de l'estomac, de garder les alimens et de ne pas les distribuer, vice qui ne tarderait pas à faire périr tout le corps; ce serait de même un vice dans les personnes riches, de retenir elles seules ce qu'elles possé-

παρ' ἑαυτοῖς· τοῦτο γὰρ καὶ ἑαυτοὺς καὶ τοὺς ἄλλους ἀπόλλυσιν. Ὁ ὀφθαλμὸς πάλιν τὸ πᾶν δέχεται φῶς· ἀλλ' οὐ τοῦτο αὐτὸς κατέχει μόνος, ἀλλ' ὁλόκληρον φωτίζει τὸ σῶμα. Οὐδὲ γὰρ ἔχει φύσιν παρ' ἑαυτῷ κατέχειν, ἕως ἂν ὀφθαλμὸς ᾖ. Αἱ ῥῖνες πάλιν αἰσθάνονται εὐωδίας· ἀλλ' οὐ κατέχουσιν αὐτὴν μόναι, ἀλλ' ἐγκεφάλῳ παραπέμπουσι, καὶ στόμαχον ἐν εὐωδίᾳ τιθέασι, καὶ ὁλόκληρον δι' αὐτῶν ἀνακτῶνται τὸν ἄνθρωπον. Οἱ πόδες μόνοι βαδίζουσιν· ἀλλ' οὐχ ἑαυτοὺς μεταφέρουσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅλον μετατιθέασι τὸ σῶμα. Οὕτω καὶ σύ, ὅπερ ἂν ἐγχειρισθῇς, μὴ κάτεχε μόνος, ἐπεὶ τῷ παντὶ λυμαίνῃ, καὶ σαυτῷ πρὸ τῶν ἄλλων.

Οὐκ ἐπὶ τῶν μελῶν δὲ μόνον ἴδοι τις ἂν τοῦτο γινόμενον. Καὶ γὰρ ὁ σιδηροκόπος, εἰ βουληθείη μηδενὶ μεταδοῦναι τῆς τέχνης, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὰς λοιπὰς ἀνατρέπει τέχνας. Ὁ σκυτοτόμος ὁμοίως, ὁ γεωργός, ὁ σιτοποιός, καὶ ἕκαστος τῶν ἀναγκαῖον ἐπιτήδευμα μετιόντων, εἰ βουληθείη μὴ μεταδοῦναι ἑτέρῳ τῶν ἀπὸ τῆς τέχνης, οὐχὶ τοὺς ἄλλους μόνον, ἀλλὰ καὶ ἑαυτὸν τοῖς ἄλλοις προσαπολεῖ. Καὶ τί λέγω τοὺς πλουτοῦντας; Καὶ γὰρ οἱ πένητες, οἱ τὴν ὑμετέραν τῶν πλεονεκτούντων κακίαν μετῆλθον, μέγιστα ἂν ὑμᾶς ἔβλαψαν, καὶ ταχέως ἂν ὑμᾶς ἐποίησαν πένητας, μᾶλλον δὲ καὶ ἀπώλεσαν, εἰ μὴ δεομένοις τῶν ἑαυτῶν μεταδοῦναι ἠβουλήθησαν. Οἷον, ὁ γηπόνος, τῆς ἀπὸ τῶν χειρῶν ἐργασίας· ὁ ναύτης, τῆς ἀπὸ τοῦ πλεῖν ἐμπορίας· ὁ στρατιώτης, τῆς ἀριστείας τῆς ἀπὸ τῶν πολέμων. Ὥστε, εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον, τοῦτο γοῦν αἰδέσθητε, καὶ τὴν ἐκείνων φιλοφροσύνην μιμήσασθε. Οὐ μεταδίδως τοῦ πλούτου οὐδενί; οὐκοῦν

dent, et par là elles se perdraient avec les pauvres. L'œil reçoit toute la lumière ; mais il ne la garde pas pour lui seul, il en éclaire tout le corps. Sa nature veut que, tant qu'il est œil, il ne retienne point pour lui la lumière qu'il reçoit. Les narines reçoivent les bonnes odeurs, mais elles ne les gardent pas pour elles seules, elles les font passer au cerveau, et par là elles récréent l'homme tout entier. Il n'y a que les pieds qui marchent, mais ils ne marchent pas seulement pour eux, ils portent tout le corps et le mettent en mouvement. Apprenez donc de votre corps, que, si vous retenez pour vous seul les biens qui vous ont été confiés, vous faites tort à tous les autres, et à vous le premier.

Sortons de ces exemples, et passons aux arts de la vie. Si le serrurier, le cordonnier, le boulanger, le laboureur et autres artisans nécessaires, ne voulaient travailler que pour eux, sans faire part aux autres de leur travail, ils se perdraient eux-mêmes avec les autres. Ainsi, riches du siècle, si les pauvres, fidèles imitateurs de votre dureté, vous refusaient les secours de leur art, ils vous causeraient les plus grands dommages, ne tarderaient pas à vous rendre pauvres, et même à entraîner votre perte. Par exemple, si le laboureur cessait de cultiver la terre, si le matelot renonçait à naviguer pour le commerce, si le soldat ne voulait plus vous défendre par son courage, que deviendriez-vous? Si donc toute autre considération ne vous touche pas, soyez du moins sensibles à la bonté des pauvres, qui veulent bien vous aider de leurs travaux et de leurs peines. Ne partagez-vous avec personne vos richesses? personne ne parta-

μὴ μεταλάβῃς παρ᾽ ἑτέρου μηδενός· εἰ δὲ τοῦτο ἔσται, τὰ πάντα ἀνατραπήσεται. Πανταχοῦ γὰρ τὸ διδόναι καὶ μεταλαμβάνειν, ἀρχὴ πολλῶν ἐστιν ἀγαθῶν, ἐπὶ σπερμάτων, ἐπὶ μαθητῶν, ἐπὶ τεχνῶν. Ἂν γὰρ βουληθῇ τις παρ᾽ ἑαυτῷ κατέχειν τὴν τέχνην, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν βίον ἀνέτρεψεν ἅπαντα. Καὶ ὁ γεωργός, τὰ σπέρματα ἂν οἴκοι κατορύξας φυλάττοι, λιμὸν ἐργάσεται χαλεπόν. Οὕτω καὶ ὁ πλούσιος, ἐὰν ἐπὶ τῶν χρημάτων τοῦτο ποιῇ, πρὸ τῶν πενήτων ἑαυτὸν ἀναιρήσει, τὴν φλόγα τῆς γεέννης χαλεπωτέραν κατὰ τῆς ἑαυτοῦ σωρεύων κεφαλῆς. Ὥσπερ οὖν οἱ διδάσκαλοι, κἂν πολλοὺς ἔχωσι τοὺς μαθητάς, ἑκάστῳ μεταδιδόασι τῆς τέχνης· οὕτω καὶ σὺ πολλοὺς κτῆσαι τοὺς εὐεργετουμένους. Καὶ λεγέτωσαν ἅπαντες, ὅτι· « Τὸν δεῖνα ἀπήλλαξε πενίας, καὶ τὸν δεῖνα κινδύνων· » καί· « Ὁ δεῖνα ἂν ἀπώλετο, εἰ μὴ μετὰ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ τῆς σῆς ἀπήλαυσε προστασίας· » καὶ ὅτι· « Τῷ δεῖνι τὴν νόσον ἔλυσας, ἕτερον συκοφαντίας ἀπήλλαξας, ἄλλον ξένον ὄντα συνήγαγες, ἄλλον γυμνὸν ὄντα περιέβαλες. »

Μυρίου πλούτου καὶ πολλῶν θησαυρῶν βελτίω τὰ ῥήματα· ἐπιστρέφει πάντας, μᾶλλον τῶν ἱματίων τῶν χρυσῶν, καὶ τῶν ἵππων, καὶ τῶν ἀνδραπόδων. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ καὶ φορτικὸν ποιεῖ φαίνεσθαι, καὶ ὡς κοινὸν ἐχθρὸν μισεῖσθαι· ταῦτα δὲ ὡς πατέρα κοινὸν καὶ εὐεργέτην ἀνακηρύττει· καί, ὃ πάντων μέγιστόν ἐστιν, ἡ παρὰ τοῦ Θεοῦ εὔνοια ἁπανταχοῦ σοι τῶν πράξεων ἕπεται. Λεγέτω τοίνυν ὁ δεῖνα, ὅτι· « Ἐμοῦ τὴν θυγατέρα συνεξέδωκεν· » ἕτερος· « Ἐμοὶ δὲ τὸν υἱὸν εἰς ἄν-

gera avec vous les objets qui dépendent de lui ; et dès lors, tout sera dans la confusion et dans le désordre. Donner et recevoir mutuellement, est partout la source d'une infinité de biens. Qu'un artisan veuille exercer pour lui seul sa profession, il se perdra lui-même et toute la société. Qu'un laboureur garde chez lui et enfouisse ses semences, il causera une grande famine. Qu'un riche fasse la même chose pour son argent, il se perdra lui-même en perdant les pauvres, il attirera sur sa tête des flammes éternelles. Quoiqu'un maître ait un grand nombre de disciples, il fait part à chacun de son art. Vous de même, faites part de vos bienfaits à beaucoup de personnes. Qu'on dise de vous : « Un tel était dans l'indigence, et il l'en a délivré : un tel était en grand péril, et il l'a sauvé : un tel ne serait plus en vie, si, après la grâce de Dieu, cet homme ne l'avait défendu. » Qu'on dise de vous « que vous avez guéri ce malade, que vous avez protégé cet innocent calomnié, que vous avez accueilli cet étranger sans asyle, que vous avez revêtu ce malheureux qui était nu. »

Ces discours du public sont préférables à toutes les richesses, à tous les trésors ; ils vous font plus admirer, que des vêtemens magnifiques, des coursiers superbes, et de nombreux esclaves. Le luxe et le faste vous rendent odieux, et vous font haïr comme l'ennemi de tous vos semblables ; au lieu que les actions dont je parle, vous proclament le père et le bienfaiteur commun ; et, ce qu'il y a de plus essentiel, elles vous méritent, dans toutes les occasions, la bienveillance divine. Que l'on dise donc de vous : « Il a doté ma fille et l'a mariée ; il a fait inscrire mon fils dans le registre des hommes ;

δρας ἐμφανῆναι παρεσκεύασε· » καὶ ἄλλος, ὅτι· « Τὴν συμφορὰν ἔλυσε· » καὶ ἕτερος, ὅτι· « Τῶν κινδύνων ἀπήλλαξε. » Ταῦτα στεφάνων χρυσῶν βελτίω τὰ ῥήματα, μυρίους κήρυκας ἐν τῇ πόλει τῆς οἰκείας φιλανθρωπίας ἔχειν. Αὗται αἱ φωναὶ τῆς φωνῆς τῶν κηρύκων, τῶν πρὸ τῶν ἀρχόντων βαδιζόντων, ἡδίους πολλῷ καὶ γλυκύτεραι, τὸν σωτῆρα, τὸν εὐεργέτην, τὸν προστάτην, τὰ τοῦ Θεοῦ καλεῖσθαι ὀνόματα, ἀλλὰ μὴ πλεονέκτην, καὶ ἀλαζόνα, καὶ ἀκόρεστον, καὶ σμικρολόγον. Μή, παρακαλῶ, μηδενὸς τούτων ἐπιθυμήσωμεν τῶν ῥημάτων, ἀλλὰ τῶν ἐναντίων. Εἰ γὰρ ἐπὶ γῆς ταῦτα λεγόμενα λαμπρὸν οὕτω ποιεῖ καὶ περιφανῆ, ὅταν ἐν οὐρανῷ ταῦτα γράφηται, καὶ ὁ Θεὸς ταῦτα κατὰ τὴν ἡμέραν ἀνακηρύττῃ τὴν μέλλουσαν, ἐννόησον ὅσης ἀπολαύσῃ τῆς περιφανείας, ὅσης τῆς λαμπρότητος!

(Dixième Homélie sur la première Épître aux Corinthiens.)

Bénéd. x. 85.

35. *Contre la cupidité et l'avarice.*

ΦΥΓΩΜΕΝ τὴν ῥίζαν τῶν κακῶν, καὶ πάντα φευξόμεθα· « Ἡ φιλαργυρία, φησίν (1), ἐστὶ ῥίζα. » Παῦλος ἐφθέγξατο, μᾶλλον δὲ ὁ Χριστὸς διὰ Παύλου. Ἴδωμεν δὲ τοῦτο πῶς· καὶ αὐτὴ τῶν πραγμάτων μαρτυρεῖ ἡ πεῖρα. Τί γὰρ κακὸν οὐ διὰ τὰ χρήματα, μᾶλλον δὲ οὐ διὰ τὰ χρήματα, ἀλλὰ διὰ τὴν κακὴν προαίρεσιν τῶν οὐκ εἰδότων αὐτοῖς κεχρῆσθαι; Ἐπεὶ ἐξῆν τοῖς χρήμασιν εἰς

---

(1) Ῥίζα γὰρ πάντων τῶν κακῶν ἐστιν ἡ φιλαργυρία. PAUL. I. Tim. VI. 10.

il m'a secouru dans un grand besoin, il m'a tiré d'un grand péril. » Avoir dans la ville beaucoup de personnes qui publient votre charité, c'est quelque chose de plus glorieux que de porter des couronnes d'or sur la tête. Ces témoignages sont plus flatteurs et plus doux, que les cris des hérauts publics qui marchent devant les magistrats. Combien n'est-il pas plus agréable d'être nommé sauveur, bienfaiteur, protecteur, noms qui conviennent à Dieu, que d'être appelé avide, intéressé, avare, voleur et ravisseur? Craignons des noms qui nous déshonorent, désirons ceux qui sont à notre gloire. Et si les noms que nous vaut notre bienfaisance, nous procurent sur la terre tant d'éclat et de célébrité, que sera-ce lorsqu'ils seront écrits dans le ciel, et que Dieu les proclamera dans le séjour de sa justice, à la face des hommes et des anges!

35. *Contre la cupidité et l'avarice.*

Fuyons la racine des maux, et nous fuirons en même temps les maux. « Cette racine est la cupidité et l'avarice. » Saint Paul le dit, ou plutôt Jésus-Christ par la bouche de son apôtre. L'expérience nous confirme aussi cette vérité. Quel mal ne causent pas les richesses, ou plutôt une volonté vicieuse qui n'en sait pas faire un bon usage? Nous pourrions en bien user si nous voulions, et nous

δέον κεχρῆσθαι, ἐξῆν καὶ βασιλείαν δι᾽ αὐτῶν κληρονομεῖν· νυνὶ δέ, ἅπερ ἐδόθη εἰς ἐπικουρίαν τῶν πενήτων, εἰς παραμυθίαν τῶν ἡμαρτημένων ἡμῖν, εἰς εὐδοκίμησιν καὶ ἀρέσκειαν Θεοῦ, τούτοις κεχρήμεθα κατὰ τῶν ἀθλίων πενήτων, μᾶλλον δὲ κατὰ τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς, καὶ εἰς προσκρουσμὸν τοῦ Θεοῦ. Τὸν μὲν γὰρ χρήματα ἀφείλετό τις, καὶ πενίᾳ περιέβαλεν, ἑαυτὸν δὲ θανάτῳ· καὶ τοῦτον μὲν ἐνταῦθα τῇ πενίᾳ κατατήκει, ἑαυτὸν δὲ τῇ διηνεκεῖ τιμωρίᾳ. Ἆρα μὴ ἴσον ἐστί; τί τοίνυν κακὸν οὐ διὰ ταῦτα; οὐχὶ πλεονεξίαι; οὐχ ἁρπαγαί; οὐκ ὀλοφυρμοί; οὐκ ἔχθραι; οὐ μάχαι; οὐ φιλονεικίαι; οὐχὶ μέχρι τῶν νεκρῶν τὰς χεῖρας ἐξέτειναν; οὐχὶ καὶ μέχρι πατέρων καὶ ἀδελφῶν; οὐχὶ φύσεως νόμους, καὶ Θεοῦ προστάγματα, καὶ πάντα ἁπλῶς ἀνέστρεψαν, ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας ἐκείνης κατεχόμενοι; Τὰ δικαστήρια οὐ τούτων ἕνεκεν; Ἄνελε τοίνυν τὴν φιλοχρηματίαν, καὶ πέπαυται πόλεμος, πέπαυται μάχη, πέπαυται ἔχθρα, πέπαυται ἔρις καὶ φιλονεικία.

Ὥσπερ λυμεῶνας καὶ λύκους ἐλαύνεσθαι τοὺς τοιούτους ἐκ τῆς οἰκουμένης ἐχρῆν. Καθάπερ γὰρ ἄνεμοί τινες ἐναντίοι καὶ σφοδροί, εἰς γαληνὸν ἐμπεσόντες πέλαγος, ἐκ βάθρων αὐτὸ ἀναστρέφουσιν, ὡς καὶ τὴν βύθιον ἄμμον τοῖς ἄνω μίγνυσθαι κύμασιν· οὕτως οἱ φιλοχρήματοι πάντα ἄνω καὶ κάτω ποιοῦσιν. Οὐδένα οἶδεν ὁ φιλοχρήματος φί-

en servir pour gagner le ciel; mais, quoique Dieu nous les ait données pour le soulagement des pauvres, pour le remède de nos péchés, pour nous le rendre favorable et attirer sur nous sa grâce, nous nous en servons pour opprimer davantage les pauvres, pour faire à nos âmes de nouvelles plaies, pour irriter Dieu par de nouvelles offenses. Un homme qui ravit l'argent des autres, qui jette son prochain dans la pauvreté, se cause la mort à lui-même : il se prépare à lui-même des supplices éternels, tandis qu'il plonge les autres dans une indigence passagère. Y a-t-il quelque comparaison entre l'un et l'autre? Quels maux les richesses n'ont-elles pas introduits dans le monde? désirs injustes, rapines, inimitiés, querelles, contentions, ne sont-ce pas là les fruits qui naissent des richesses? ne poussent-elles pas les hommes à remplir les maisons de deuil, à porter les mains dans les tombeaux des morts, à fouiller dans leurs cendres, à s'armer contre leurs propres pères, contre leurs propres frères, à fouler aux pieds les lois de la nature, à mépriser les commandemens de Dieu, à briser toutes les barrières, entraînés par une cupidité criminelle? N'est-ce pas à cause des richesses, que les tribunaux ont été établis? Otez du monde l'amour de l'argent, et bientôt les guerres cesseront, les querelles se termineront, les haines et les inimitiés se calmeront, les contentions et les disputes s'apaiseront.

Il faudrait bannir les âmes cupides de toute la terre, comme des pestes publiques et des loups dévorans. Des vents qui, contraires les uns aux autres, fondent avec impétuosité sur une mer tranquille, la troublent et l'agitent jusqu'au fond de ses abîmes, mêlent le sable avec les flots : c'est ainsi que les hommes possédés de l'amour de l'argent, bouleversent tout. Ces malheureux ne con-

λον· τί δὲ λέγω φίλον; οὐδὲ αὐτὸν τὸν Θεὸν ἐπίσταται· ὑπὸ γὰρ τῆς ἐπιθυμίας ἐκείνης κατεχόμενος, μέμηνεν. Οὐχ ὁρᾶτε τοὺς τιτᾶνας ξιφήρεις προϊόντας; ἐκεῖνα μανίας ἐστὶν ὑπόκρισις· οὗτοι δὲ οὐ τοιοῦτοι, ἀλλ' ἀληθῶς μαινόμενοι καὶ ἐξεστηκότες. Κἂν ἀποδύσῃς αὐτῶν τὴν ψυχήν, οὕτως εὑρήσεις ἐσκευασμένην· οὐχ ἓν ξίφος, οὐδὲ δύο, ἀλλὰ μυρία κατέχουσαν· οὐδένα ἐπιγινώσκουσαν, ἀλλὰ κατὰ πάντων λυττῶσαν, πᾶσιν ἐπιπηδῶσαν, καὶ ὑλακτοῦσαν κατὰ πάντων· οὐ κύνας σφάζουσαν, ἀλλὰ ψυχὰς ἀνθρώπων, καὶ εἰς τὸν οὐρανὸν αὐτὸν μεγάλα βλασφημοῦσαν. Ὑπὸ τούτων πάντα ἀνατέτραπται, πάντα διόλωλεν ἀπὸ τῆς τῶν χρημάτων μανίας. Τίνας γάρ, τίνας αἰτιάσομαι, οὐκ οἶδα· οὕτως οὗτος ὁ λοιμὸς πάντας κατέχει! τοὺς μὲν ἐκ πλείονος, τοὺς δὲ ἐξ ἐλάττονος μοίρας, πάντας δὲ ὅμως. Καὶ καθάπερ πυρά τις εἰς ὕλην ἐμπεσοῦσα καταστρέφει πάντα καὶ ἐρημοῖ, οὕτω καὶ αὕτη τὴν οἰκουμένην ἀνέστρεψε. Βασιλεῖς, ἄρχοντες, ἰδιῶται, πένητες, γυναῖκες, ἄνδρες, παῖδες, ἐξίσης πάντες κατέχονται τῷ κακῷ. Καθάπερ ζόφου τινὸς τὴν οἰκουμένην ἐπιπνέοντος, οὐδεὶς ἀνανήφει· ἀλλὰ κατηγορίαι μὲν μυρίαι κατὰ πλεονεξίας (1) καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ γίνονται, διόρθωσις δὲ οὐδαμοῦ.

(Dix-septième Homélie sur la première Épître à Timothée.)

Bénéd. XI. 650.

---

(1) O temps! ô mœurs! j'ai beau crier,
Tout le monde se fait payer.

LA FONTAINE, XII. 6.

naissent point d'ami : que dis-je? ils ne connaissent point d'ami! ils ne connaissent pas Dieu même; tant la fureur les aveugle! Vous savez ce que les fables disent des titans qui s'armèrent contre le ciel : tout ce qu'elles ont feint de l'audace furieuse et insensée de ces monstres, est vrai des hommes dont nous parlons. Si nous pouvions voir à nu leur âme, nous la verrions armée de mille épées tranchantes, nous la verrions exercer sa rage contre tous, sans distinction de personne, s'emporter et s'élancer contre tous, immoler, non de vils animaux, mais ses semblables, ne pas épargner le Ciel dans ses blasphèmes. La passion de l'argent a tout bouleversé, a tout perdu. Je ne sais, non, je ne sais de qui je dois me plaindre; tant la contagion a gagné plus ou moins tous les mortels! Semblable à une flamme violente, qui, répandue dans une forêt, la ravage et la consume tout entière, l'amour des richesses désole toute la terre. Princes, magistrats, particuliers, riches, pauvres, hommes, femmes, enfans, tous sont également possédés de cette passion funeste : il semble qu'une nuit sombre enveloppe le monde entier. Personne ne revient à de meilleurs sentimens, et, quoiqu'on déclame sans cesse contre la cupidité et l'avarice, personne ne se corrige.

36. *Il n'y a rien de plus détestable que l'avarice.*

ΜΆΛΑ εἰκότως τίς φησι (1)· « Φιλαργύρου μὲν οὐδὲν ἀνομώτερον. » Ὁ γὰρ τοιοῦτος καὶ ἑαυτὸν ἀποδίδοται, καὶ κοινὸς περιέρχεται, τῆς οἰκουμένης ἐχθρός, ἀλγῶν ὅτι μὴ χρυσίον φέρει ἀντὶ τῶν ἀσταχύων ἡ γῆ, καὶ ἀντὶ τῶν ναμάτων αἱ κρῆναι, καὶ ἀντὶ τῶν λίθων τὰ ὄρη· δυςχεραίνων πρὸς τὴν εὐετηρίαν, ἐν τοῖς κοινοῖς ἀγαθοῖς συνεσταλμένος, πᾶσαν ἀποστρεφόμενος πρόφασιν, ὅθεν οὐκ ἔστιν ἀργύριον λαβεῖν, πάντα ὑπομένων, ὅθεν καὶ δύο συλλέξαι μόνον ὀβολοὺς ἔνι. Ἅπαντας μισῶν, τοὺς πένητας, τοὺς πλουτοῦντας· τοὺς μὲν πένητας, μήποτε προςελθόντες αἰτήσωσι· τοὺς δὲ πλουτοῦντας, ὅτι μὴ τὰ ἐκείνων ἔχει. Ἅπαντας τὰ αὐτοῦ νομίζει κεκτῆσθαι, καὶ ὡς παρὰ πάντων ἠδικημένος, οὕτως πρὸς πάντας δυςχεραίνει. Πλησμονὴν οὐκ οἶδε (2), κόρον οὐκ ἐπίσταται, πάντων ἐστὶν ἀθλιώτερος· ὥςπερ οὖν ὁ τούτων ἀπηλλαγμένος, καὶ φιλοσόφων ζηλωτότερος πάντων ἔσται. Ὁ μὲν γὰρ ἐνάρετος, κἂν οἰκέτης ᾖ, κἂν δεσπότης, πάντων ἐστὶ μακαριώτερος. Οὐδεὶς γὰρ αὐτὸν ποιήσει κακῶς, οὐδ' ἂν οἱ ἐκ τῆς οἰκουμένης συνέλθωσιν ἅπαντες, ὅπλα καὶ στρατόπεδα κινοῦντες, καὶ πολεμοῦντες αὐτῷ. Ὁ δὲ μοχθηρὸς καὶ φαῦλος, καὶ τοιοῦτος οἷον διεγράψαμεν, κἂν βασιλεὺς ᾖ, κἂν μυρία περίκειται διαδήματα, καὶ παρὰ τοῦ τυχόντος τὰ ἔσχατα πείσεται. Οὕτως ἡ κακία ἀσθενής! οὕτως ἰσχυρὸν ἡ ἀρετή!

---

(1) *Avaro autem nihil est scelestius.* — Cette maxime, qui se lit dans la Vulgate latine (Ecclésiastique, x. 9), ne se trouve pas dans le grec des Septante, connu sous le nom de Σοφία Σειράχ. (Ce livre, que nous n'avons pas en hébreu,

36. *Il n'y a rien de plus détestable que l'avarice.*

C'est avec grande raison que le Sage a dit : « Il n'y a rien de plus détestable que l'avarice. » Un avare vendrait son âme ; il est l'ennemi commun de tous les hommes. Il voit avec peine que la terre ne produit pas de l'or au lieu d'épis, que les fleuves ne roulent pas de l'or au lieu d'eaux, que les montagnes n'offrent pas de l'or au lieu de pierres. Il s'attriste de la bonté des saisons, il s'afflige de la prospérité publique. Il se refuse à tout, lorsqu'il n'y a pas d'argent à gagner ; il est prêt à tout faire pour quelques oboles. Il hait tous les hommes, pauvres et riches ; les pauvres, de peur qu'ils ne viennent l'importuner par leurs demandes ; les riches, parce qu'il n'est pas maître de leurs possessions. Il en veut à tous, comme si tous avaient usurpé son bien. Il amasse toujours, et il n'est jamais content ; il ne dit jamais : « C'est assez. » Il est le plus misérable des mortels ; comme celui qui ne connaît pas cette passion, est le plus fortuné des sages, qui trouvent leur bonheur dans la sagesse. Non, rien n'est comparable à la félicité du juste, fût-il esclave, fût-il dans les fers. Quand tous les peuples du monde s'uniraient, s'armeraient contre lui, personne ne pourrait lui nuire. Au lieu que le méchant, tel que nous venons de le dépeindre, fût-il roi, portât-il cent couronnes, serait exposé aux insultes du dernier des hommes. Tant il est vrai que le vice est faible et la vertu toute-puissante !

---

est rangé parmi les apocryphes.) Il paraît toutefois que le verset qui manque aujourd'hui dans le grec, s'y lisait du temps de Chrysostome.

(2) La sangsue a deux filles, qui lui disent : « Apporte, apporte. » Il y a trois choses qui ne se rassasient point ; il y en a même quatre qui ne disent jamais : « C'est assez. » Prov. xxx. 15.

Τί τοίνυν πενθεῖς ἐν πενίᾳ ὤν; τί θρηνεῖς ἑορτὴν ἄγων; καὶ γὰρ ἑορτῆς ὁ καιρός. Τί κλαίεις; καὶ γὰρ πανήγυρις ἡ πτωχεία, ἂν σωφρονῇς. Τί ὀδύρῃ, παιδίον; παιδίον γὰρ δεῖ τὸν τοιοῦτον καλεῖν. Ἐτύπτησέ (1) σε ὁ δεῖνα; καὶ τί τοῦτο; καρτερικώτερόν σε ἐποίησεν. Ἀλλ' ἀφείλατο χρήματα; τὸ πλέον ὑπέτεμε τοῦ φορτίου. Ἀλλὰ τὴν δόξαν περιέκοψε; πάλιν ἄλλης ἐλευθερίας εἶδός μοι λέγεις. Ἄκουσον καὶ τῶν ἔξωθεν (2) ταῦτα φιλοσοφούντων, καὶ λεγόντων· « Οὐδὲν κακὸν πέπονθας, ἐὰν μὴ προςποιῇ. » Ἀλλὰ τὴν οἰκίαν ἀφείλετο τὴν μεγάλην ἐκείνην, καὶ περιβόλους ἔχουσαν; ἀλλ' ἰδοὺ πᾶσα ἡ γῆ ἐνώπιόν σου, τὰ δημόσια οἰκοδομήματα, εἴτε εἰς τέρψιν, εἴτε εἰς χρείαν ἔχειν θέλοις. Καὶ τί τερπνότερον ἢ ὡραιότερον τοῦ στερεώματος τοῦ οὐρανοῦ; Μέχρι τίνος πτωχοὶ καὶ πένητες; Οὐκ ἔστι πλούσιον εἶναι, τὸν μὴ ψυχῇ πλουτοῦντα· ὥςπερ οὐκ ἔνι πτωχὸν εἶναι, τὸν μὴ ἐν διανοίᾳ ἔχοντα τὴν πενίαν. Εἰ γὰρ κυριώτερον τοῦ σώματος ἡ ψυχή (3), οὐκ ἰσχύει τὰ ἀκυρώτερα αὐτὴν διαθεῖναι πρὸς ἑαυτά. Ἀλλ' ἡ κυρία τὰ μὴ οὕτω κύρια πρὸς ἑαυτὴν ἐφέλκεται καὶ μεταβάλλει. Καὶ γὰρ ἡ καρδία, ὅταν δέξηταί τινα βλάβην, ἅπαν τὸ σῶμα οὕτω διατίθησι· κἂν δύςκρατος γένηται, τῷ παντὶ λυμαίνεται· κἂν εὔκρατος, τὸ πᾶν ὀνίνησιν. Ἂν δέ τι τῶν λοιπῶν διαφθαρῇ, ταύτης μενούσης ἔνδον ὑγιοῦς, εὐκόλως κἀκείνων τὴν λύμην ἀποτινάσσεται.

---

(1) Sur ἐτύπτησε, de τυπτέω, le même que τύπτω, voir la note 4 du §. 21.

(2) Οἱ ἔξωθεν φιλόσοφοι, les philosophes païens, *littér.* du dehors.

(3) *Animi imperio, corporis servitio magis utimur.*
Salluste.

Pourquoi vous affligez-vous d'être pauvre? pourquoi regardez-vous comme un malheur ce qui vous devrait être un sujet d'allégresse? pourquoi vous lamentez-vous, lorsque vous devriez vous réjouir comme dans une fête solennelle? car la pauvreté, si vous êtes sage, est vraiment un jour de fête. Pourquoi pleurez-vous comme un faible enfant? car on doit traiter de la sorte celui qui s'afflige d'être pauvre. On vous a frappé; eh bien! on n'a fait que vous rendre plus patient. On vous a enlevé vos possessions; on n'a fait que vous décharger d'nn pesant fardeau. On a noirci votre réputation; vous me parlez là d'une autre espèce de servitude, dont on vous a affranchi. Écoutez cette parole d'un philosophe païen : « Vous n'avez souffert de mal, qu'autant que vous vous imaginez en avoir souffert. » On vous a pris une maison magnifique, des jardins immenses; mais il vous reste les édifices publics, il vous reste toute la terre, qui peut en même temps récréer votre vue et fournir à vos besoins. Est-il rien de plus beau, de plus admirable, que le ciel et tous les objets qui le décorent? Jusques à quand serez-vous pauvre et indigent? On ne saurait être riche, quand on est pauvre par l'âme, comme on ne saurait être pauvre, quand on est riche par le cœur. Si l'âme est la plus excellente partie de l'homme, c'est d'elle-même que son bonheur doit venir, et non de ce qui est au-dessous d'elle. Il faut que ce qui est le principal dans l'homme, gouverne souverainement tout le reste, comme lui étant assujetti. Quand le cœur est attaqué, tout le corps en souffre, et la langueur de cette partie principale affaiblit tous les autres membres. Au contraire, lorsque le cœur est sain, sa santé se communique à tout le corps; et elle le rétablit sans peine, quand quelqu'un de ses membres serait malade. Mais, pour

Ἵνα δὲ σαφέστερον ὃ λέγω ποιήσω, τί κλάδων ὄφελος, εἰπέ μοι, χλωρῶν, ὅταν ἡ ῥίζα μαραίνηται; τί δὲ βλάβος τῶν ἄνωθεν ξηρανθέντων φύλλων, ταύτης μενούσης ὑγιοῦς; Οὕτω καὶ ἐνταῦθα οὐδὲν ὄφελος χρημάτων, ψυχῆς οὔσης πενιχρᾶς· οὐδὲ βλάβος πενίας, ψυχῆς οὔσης πλουσίας.

Καὶ πῶς ἂν γένοιτο πλουσία, φησί, ψυχὴ, ἐν πενίᾳ χρημάτων οὖσα; Μάλιστα ἂν τότε γένοιτο, τότε γὰρ καὶ πλουτεῖν εἴωθεν. Εἰ γάρ, καθὼς πολλάκις ἐδείξαμεν, τοῦτο πλουτοῦντος τεκμήριον, τὸ καταφρονεῖν χρημάτων, καὶ μηδενὸς δεῖσθαι, εὔδηλον ὅτι τὸ ἐν πενίᾳ εἶναι μᾶλλον ποιεῖ πλουτεῖν· καὶ γὰρ εὐκολώτερον ἄν τις ἐν πενίᾳ ἢ ἐν πλούτῳ καταφρονήσῃ χρημάτων· εὔδηλον ὅτι μάλιστα τὸ ἐν πενίᾳ εἶναι, μᾶλλον ποιεῖ πλουτεῖν. Καὶ γὰρ ὅτι μᾶλλον ἐφίεται χρημάτων ὁ πλούσιος ἢ ὁ πένης, παντί που δῆλον· ὥσπερ ὁ μεθύων μᾶλλον διψᾷ τοῦ μετασχόντος αὐτάρκως τοῦ πόματος. Οὐδὲ γὰρ τοιαύτη ἐστὶν ἡ ἐπιθυμία, ὥστε τῷ πλείονι σβέννυσθαι, ἀλλὰ τοὐναντίον ἀνάπτεσθαι πέφυκε τούτῳ. Καὶ γὰρ τὸ πῦρ, ὅταν πλείονα λάβῃ τροφήν, τότε μάλιστα ἀγριοῦται· οὕτω καὶ ἡ τῶν χρημάτων ἐπιθυμία, ὅταν πλέον ἐμβάλῃ χρυσίον, τότε μάλιστα αἴρεται. Εἰ τοίνυν τὸ πλειόνων ἐφίεσθαι πενίας, ὁ δὲ ἐν πλούτῳ τοιοῦτος, οὗτος μάλιστα ἐν πενίᾳ. Ὁρᾷς ὅτι τότε μάλιστα πένεται ἡ ψυχή, ὅταν πλουτῇ, καὶ τότε πλουτεῖ, ὅταν ἐν πενίᾳ ᾖ; Εἰ βούλει καὶ ἐπὶ προσώπων τὸν λόγον γυμνάσωμεν, καὶ ἔστωσαν δύο τινές, ὁ μὲν ἔχων μύρια τάλαντα, ὁ δὲ δέκα· καὶ ἀμφοτέρων ταῦτα ἀφαιρώμεθα· τίς οὖν μᾶλλον ἀλγήσει; οὐχ ὁ τὰ μύρια ἀπολέσας; οὐκ ἂν δὲ μᾶλλον ἤλγησεν, εἰ μὴ

m'expliquer par une comparaison encore plus sensible, je vous le demande, que peut servir à un arbre d'avoir des branches bien vertes, lorsque sa racine est gâtée? ou quel tort lui fera d'avoir des branches sèches, lorsque sa racine est forte et vigoureuse? Je vous dis de même : que vous servira-t-il d'être riche, si votre âme est pauvre? ou quel tort vous fera d'être pauvre, si votre âme est riche?

Mais, direz-vous, comment mon âme sera-t-elle riche, si je manque d'argent? Ce sera alors, surtout, qu'elle sera riche, parce que c'est alors, surtout, qu'elle s'enrichit. Si, comme je l'ai déjà prouvé plus d'une fois, la vraie marque à laquelle se reconnaît le riche, est de mépriser les richesses et de n'avoir besoin de rien, il est clair que l'état de pauvreté enrichit plus qu'un autre, puisqu'il est plus facile dans la pauvreté de mépriser les richesses; il est clair que l'état de pauvreté enrichit plus qu'un autre, puisque c'est une chose reconnue, que le riche désire plus les richesses que le pauvre, comme celui qui boit avec excès a plus soif que celui qui boit modérément. Non, la passion de l'argent n'est pas de nature à s'éteindre, plus on lui donne; au contraire, elle ne fait que s'allumer davantage : et, comme le feu s'enflamme de plus en plus, à mesure qu'on lui fournit de l'aliment, de même la passion de l'or devient d'autant plus ardente, qu'on lui donne plus d'or. Puis donc que désirer plus, est la marque d'une plus grande pauvreté, et que le riche désire plus que le pauvre, c'est lui, sans doute, qui est le plus pauvre. Ainsi, vous voyez que notre âme est surtout pauvre, lorsque nous sommes riches, et qu'elle s'enrichit surtout, lorsque nous sommes dans la pauvreté. Mais considérons et supposons deux hommes, dont l'un ait dix mille talens et l'autre dix, et qu'ils viennent tous les deux à perdre ce qu'ils possèdent; qui des deux sera le plus affligé? n'est-ce pas celui qui a perdu dix mille talens? Or, il ne s'afflige davan-

μᾶλλον ἐφίλει· εἰ δὲ μᾶλλον φιλεῖ, μᾶλλον ἐπιθυμεῖ· εἰ δὲ καὶ ἐπιθυμεῖ μᾶλλον, μᾶλλόν ἐστιν ἐν πενίᾳ· τοῦτο γὰρ μάλιστα ἐπιθυμοῦμεν, οὗ μάλιστα ἐν ἐνδείᾳ ἐσμέν. Ἀπὸ γὰρ ἐνδείας ἡ ἐπιθυμία· ενθα γὰρ ἂν ᾖ κόρος, ἐπιθυμίαν οὐκ ἔστιν εἶναι. Καὶ γὰρ τότε μάλιστα διψῶμεν, ὅταν ἐνδεῶς ἔχωμεν ποτοῦ.

(Quatre-vingtième Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu.)

Bénéd. VII. 770.

37. *Portrait affreux de l'homme cupide.*

ΤΩ͂ λόγῳ τέως αὐτὸ ὑποθώμεθα, καὶ πάσας αὐτοῦ περιέλωμεν τὰς ἀλύσεις· καὶ τότε αὐτοῦ σαφῶς εἰσόμεθα τὴν λαμπρὰν μανίαν. Ἀλλὰ μὴ δείσητε τὸ θηρίον ὅταν αὐτὸ ἐκκαλύψωμεν· ἐν γὰρ τῷ λόγῳ ἡ σκηνή, οὐκ ἐν τῇ ἀληθείᾳ τὸ πρᾶγμα. Ἔστω τοίνυν τις ἄνθρωπος (1) πῦρ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφιείς, μέλας, ἐξ ἑκατέρων τῶν ὤμων δράκοντας ἀντὶ χειρῶν ἔχων ἐξηρτημένους· ἔστω δὲ αὐτῷ καὶ στόμα, ἀντὶ μὲν ὀδόντων ξίφη ὀξέα ἔχον ἐμπεπηγότα, ἀντὶ δὲ γλώσσας ἰοῦ καὶ δηλητηρίου φαρμάκου πηγὴν ἀναβλύζουσαν· γαστὴρ δέ, καμίνου πάσης δαπανητικωτέρα, τὰ ἐμβαλλόμενα ἀναλίσκουσα ἅπαντα· καὶ πόδες ὑπόπτεροί τινες, καὶ φλογὸς ἁπάσης σφοδρότεροι· καὶ τὸ πρόσωπον δὲ αὐτῷ ἀπὸ κυνὸς καὶ λύκου κατεσκευασμένον ἔστω· καὶ φθεγγέσθω μηδὲν ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἀπηχές τι, καὶ ἀηδές, καὶ φοβερόν· ἐχέτω δὲ καὶ ἐν χερσὶ φλόγα. Τάχα φοβερὰ δοκεῖ εἶναι ὑμῖν τὰ

(1) Saint Chrysostome va nous tracer le portrait de l'homme cupide, avec des couleurs bien dignes d'une imagination orientale.

tage, que parce qu'il aime davantage; il n'aime davantage, que parce qu'il désire davantage; et s'il désire davantage, c'est donc lui qui est le plus pauvre, puisque nous désirons surtout ce dont nous avons surtout besoin. Tout désir vient du besoin, et il n'y a plus de désir lorsqu'on est rassasié. Ainsi, c'est lorsque nous avons besoin de boire, que nous sentons surtout la soif.

37. *Portrait affreux de l'homme cupide.*

Tachons de nous représenter l'homme cupide tel qu'il est; ôtons-lui toutes ses chaînes, laissons-le agir librement; et nous verrons qu'elle est toute sa fureur. Je vais exposer à votre vue un monstre horrible; mais ne craignez rien, ce n'est qu'une peinture, et non la réalité. Représentez-vous donc un homme noir; ses yeux étincèlent et lancent des flammes; au lieu de bras, d'épouvantables dragons lui sortent des deux épaules; sa bouche, au lieu de dents, est munie d'épées tranchantes; de son gosier jaillit une source d'un poison mortel; son ventre, plus dévorant qu'une fournaise, consume en un moment tout ce qu'on y jette; ses pieds ont des ailes, ils sont plus légers et plus prompts que la flamme la plus vive; son visage a quelque chose du chien et du loup; sa voix n'est pas celle d'un homme, c'est un hurlement affreux, qui n'a rien que de triste et d'effrayant; ses mains sont armées de torches ardentes. Ce tableau vous fait peut-être horreur; mais il

εἰρημένα· ἀλλ' οὐδέπω κατ' ἀξίαν αὐτὸν ἐσχηματίσαμεν. Μετὰ γὰρ τούτων, καὶ ἕτερα δεῖ προςθεῖναι. Καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἀπαντῶντας σφαττέτω, κατεσθιέτω, τῶν σαρκῶν αὐτῶν ἁπτέσθω. Ἀλλὰ καὶ τούτου πολλῷ χαλεπώτερον ὁ φιλάργυρος, πᾶσιν ἐπιὼν ὥςπερ ᾅδης, πάντα καταπίνων, κοινὸς πολέμιος περιερχόμενος τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους. Καὶ γὰρ βούλεται μηδένα ἄνθρωπον εἶναι, ἵνα τὰ πάντα κατέχῃ. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἵσταται· ἀλλ' ὅταν πάντας ἀπολέσῃ τῇ ἐπιθυμίᾳ, καὶ τῆς γῆς τὴν οὐσίαν ἀφανίσαι ἐπιθυμεῖ, καὶ χρυσὸν αὐτὴν οὖσαν ἰδεῖν· οὐ τὴν γῆν δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὄρη, καὶ νάπας, καὶ πηγάς, καὶ πάντα ἁπλῶς τὰ φαινόμενα.

Καί, ἵνα μάθητε ὅτι οὐδέπω τὴν μανίαν παρεστήσαμεν τὴν ἐκείνου, μηδεὶς ἔστω ὁ ἐγκαλῶν καὶ δεδιττόμενος· ἀλλ' ἄνελε τὸν ἐκ τῶν νόμων φόβον τῷ λόγῳ τέως, καὶ ὄψει αὐτὸν ξίφος ἁρπάσαντα, καὶ πάντας διαχρώμενον, καὶ οὐδ' ἑνὸς φειδόμενον, οὐ φίλου, οὐ συγγενοῦς, οὐκ ἀδελφοῦ, οὐκ αὐτοῦ τοῦ γεγεννηκότος. Μᾶλλον δὲ οὐδὲ ὑποθέσεως ἐνταῦθα χρεία· ἀλλ' ἐρώμεθα αὐτόν, εἰ μὴ τοιαύτας πλάττει ἀεὶ καθ' ἑαυτοῦ φαντασίας, καὶ πάντας ἔπεισιν, ἀναιρῶν τῷ λογισμῷ, καὶ φίλους, καὶ συγγενεῖς, καὶ αὐτοὺς τοὺς γεγεννηκότας. Μᾶλλον δέ, οὐδὲ ἐρωτήσεως χρεία. Καὶ γὰρ πάντες ἴσασιν, ὅσοι τούτῳ κατεχόμενοί εἰσι τῷ νοσήματι, ὅτι καὶ γῆρας βαρύνονται πατρός, καὶ τὸ γλυκὺ καὶ πᾶσιν ἐπέραστον τὸ παῖδας ἔχειν, βαρὺ καὶ ἐπαχθὲς εἶναι νομίζουσι. Πολλοὶ γοῦν καὶ ἀτοκίαν διὰ τοῦτο ὠνήσαντο, καὶ τὴν φύσιν ἐπήρωσαν, οὐκ ἀνελόντες μόνον τεχθέντας τοὺς παῖδας, ἀλλὰ μηδὲ φῦναι τὴν ἀρχὴν συγχωρήσαντες. Μὴ τοίνυν θαυμάσητε, εἰ

n'est pas encore achevé : ajoutons-y quelques traits. Le monstre égorge tous ceux qu'il rencontre, dévore leurs chairs, et s'enivre de leur sang. Tel et plus cruel encore est l'homme cupide : c'est la mort qui n'épargne personne, c'est l'enfer qui engloutit tout, c'est l'ennemi commun de tout le genre humain. Il voudrait qu'il ne restât pas un seul homme sur la terre, afin de tout envahir lui seul. Sa passion ne s'arrête point là : après avoir détruit dans son cœur tous les hommes, il voudrait encore anéantir les campagnes, et changer leur substance en or ; et non seulement les campagnes, mais les montagnes, les forêts, les fleuves, les fontaines, en un mot tous les objets visibles.

Et, pour vous faire voir que nous n'avons pas encore montré toute sa fureur, supposons que personne ne l'accuse et ne lui en impose, qu'il ne soit retenu par la crainte des lois ni des juges, et vous le verrez l'épée à la main, égorger tout ce qui se présente, sans épargner ni amis, ni parens, ni frères, ni son père même. Ou plutôt, laissant là les suppositions, demandons à l'homme cupide, si ces pensées ne lui roulent pas tous les jours dans l'esprit, s'il ne forme pas continuellement des projets meurtriers contre ses amis, contre ses proches, contre ceux même qui lui ont donné l'être. Il n'est pas même besoin de l'interroger. Personne n'ignore que ceux qui sont attaqués de ce mal, voient à regret leur père prolonger sa vieillesse, et que l'avantage d'avoir des enfans, cet avantage si doux pour tous les hommes, leur est odieux et incommode. Aussi plusieurs, frustrant le vœu de la nature, ont-ils procuré la stérilité à leurs femmes, et empêché des enfans de naître, s'ils ne les ont pas étouffés après leur naissance. Ne soyez donc pas surpris des traits sous lesquels nous vous

τὸν φιλάργυρον οὕτως ἐσχηματίσαμεν· καὶ γὰρ πολὺ χεῖρόν ἐστι τῶν εἰρημένων.

(Vingt-huitième Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu.)
Bénéd. VII. 340.

38. *Parallèle de la pauvreté et de la cupidité.*

ΜΗΔΕΝ δεινὸν εἶναι νομίζε πενίαν, καὶ οὐκ ἔσται σοι δεινόν. Οὐ γὰρ ἐν τῇ φύσει τοῦ πράγματος, ἀλλ' ἐν τῇ κρίσει τῶν μαλακοψύχων ἀνδρῶν, τοῦτό ἐστι τὸ δέος. Μᾶλλον δὲ καὶ αἰσχύνομαι, εἰ τοσοῦτον ὑπὲρ πενίας ἔχοιμι λέγειν, ὅτι οὐδέν ἐστι δεινόν· ἐὰν γὰρ φιλοσοφῇς (1), καὶ μυρίων ἀγαθῶν ἔσται σοι πηγή. Καὶ εἴ τις σοι ἀρχὴν, καὶ πολιτικὰς δυνάμεις, καὶ πλοῦτον, καὶ τρυφὴν προετίθει, εἶτα τὴν πενίαν τιθεὶς, αἵρεσιν ἐδίδου λαβεῖν ὅπερ ἤθελες, ταύτην ἂν εὐθέως ἥρπασας, εἴγε αὐτῆς τὸ κάλλος ἔγνως. Καὶ οἶδα μὲν ὅτι πολλοὶ γελῶσι τούτων λεγομένων· ἀλλ' ἡμεῖς οὐ θορυβούμεθα. Ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ἀξιοῦμεν ἀνασχέσθαι, καὶ ταχέως ἡμῖν συμψηφιεῖσθε. Ἐμοὶ γάρ ἡ πενία, κόρῃ τινὶ κοσμίᾳ, καὶ καλῇ, καὶ εὐειδεῖ προςεοικέναι δοκεῖ· ἡ δὲ φιλαργυρία, θηριομόρφῳ γυναικί, Σκύλλῃ τινὶ καὶ ὕδρᾳ, καὶ ἑτέροις τισὶ τοιούτοις τέρασι παρὰ μυθοποιῶν πλαττομένοις. Μὴ γάρ μοι τοὺς κατηγοροῦντας τῆς πενίας εἰςενέγκῃς εἰς μέσον, ἀλλὰ καὶ τοὺς δι' αὐτῆς λάμψαντας. Μετὰ ταύτης Ἠλίας τραφεὶς, ἡρπάγη τὴν μακαρίαν ἐκείνην ἁρπαγήν. Μετὰ ταύτης Ἐλισσαῖος ἔλαμπε· μετὰ ταύτης

(1) Cet éloge de la pauvreté paraît avoir été inspiré à notre orateur par le beau plaidoyer que prononce en sa faveur la Πενία du *Plutus* d'Aristophane (vers 415-620), dont la lecture était très-familière à saint Chrysostome.

avons peint l'homme cupide, puisque ces traits sont bien inférieurs à la réalité.

38. *Parallèle de la pauvreté et de la cupidité.*

Ce n'est point un mal d'être pauvre; mais c'est un mal que de ne vouloir pas être pauvre. Ne considérez plus la pauvreté comme un mal, et elle ne sera plus un mal pour vous. La crainte d'être pauvre ne vient pas de la nature de la pauvreté, mais de l'imagination des hommes lâches. Quand je dis que la pauvreté n'est point un mal, je rougis d'en dire si peu : si vous êtes vraiment philosophe, elle sera pour vous la source d'une infinité de biens. Et si l'on vous offrait, d'un côté, les royaumes, les honneurs, les richesses, toutes les délices du monde, et de l'autre, la pauvreté, en vous laissant maître du choix, vous saisiriez avec empressement cette dernière, si vous en connaissiez la beauté. Je sais que plusieurs se rient de mes discours, mais je ne m'en effraie pas; écoutez-moi jusqu'au bout, et je suis assuré que vous vous rangerez bientôt de mon sentiment. Je ne puis mieux comparer la pauvreté qu'à une vierge dont la beauté égale la modestie; et la cupidité à l'horrible Scylla, chantée par les poètes, à l'hydre et aux autres monstres célèbres dans la fable. Ne m'alléguez point ici ceux qui déclament contre la pauvreté, mais plutôt ceux qui y ont trouvé leur gloire et leur éclat. C'est par elle que le prophète Elie a été transporté dans un char de flammes; c'est par elle qu'ont brillé Elisée

Ἰωάννης, καὶ οἱ ἀπόστολοι ἅπαντες. Μετὰ δὲ ἐκείνης, ὁ Ἀχαάϐ, ἡ Ἰεζάϐελ, ὁ Γιεζῆ, ὁ Ἰούδας, ὁ Νέρων, ὁ Καϊάφας κατεκρίθησαν.

Ἀλλ' εἰ δοκεῖ, μὴ τοὺς ἐν πενίᾳ μόνον λάμψαντας ἴδωμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τῆς κόρης ταύτης τὸ κάλλος ἐπισκεψώμεθα. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ὀφθαλμὸς αὐτῆς ἐστι καθαρός, καὶ διειδής, οὐδὲν ἔχων θολερόν, καθάπερ ὁ τῆς φιλαργυρίας, νῦν μὲν θυμοῦ γέμων, νῦν δὲ ἡδονῆς ἐμπεπλησμένος, νῦν ὑπὸ ἀκρασίας τεταραγμένος. Ἀλλ' οὐχ ὁ τῆς πενίας τοιοῦτος, ἀλλ' ἥμερος, γαληνός, ἡδὺ πρὸς πάντας βλέπων, μειλίχιος, προσηνής, οὐδένα μισῶν, οὐδένα ἀποστρεφόμενος. Ὅπου γὰρ χρήματα, ἐκεῖ ἔχθρας ὑπόθεσις, καὶ μυρίων πολέμων. Στόμα πάλιν ἐκείνη μὲν ὕϐρεων γέμει, τύφου τινός, ἀλαζονείας πολλῆς, ἀρᾶς, δόλου. Ταύτῃ δὲ καὶ στόμα, καὶ γλῶσσα ὑγιής, εὐχαριστίας γέμουσα διηνεκοῦς, εὐλογίας καὶ προσηνῶν ἐγκωμίων. Εἰ δὲ φεύγουσιν αὐτὴν πολλοί (1), μὴ θαυμάσῃς· καὶ γὰρ καὶ τὴν ἄλλην ἀρετὴν οἱ ἀνόητοι. Ἀλλ' ὑϐρίζεται, φησίν, ὁ πένης παρὰ τοῦ πλουτοῦντος.—Πάλιν μοι τῆς πενίας τὸ ἐγκώμιον λέγεις. Τίς γάρ, εἰπέ μοι, μακάριος;

---

(1) Cette pensée n'est évidemment que la traduction de celle d'Aristophane :

CHRÉMYLE.

— Καὶ πῶς φεύγουσί σ' ἅπαντες;

LA PAUVRETÉ.

Ὅτι βελτίους αὐτοὺς ποιῶ. —

Plutus, vers 575 et 576.

son disciple, Jean Baptiste, et tous les apôtres. Les richesses, au contraire, ont opéré la condamnation d'Achab, de Jézabel, de Giézi, de Judas, de Néron, de Caïphe.

Mais ne relevons pas seulement ceux qui se sont signalés par l'amour de la pauvreté, considérons la pauvreté même, et comparons la beauté touchante de cette vierge, avec la difformité affreuse de la cupidité. L'œil de celle-ci est toujours trouble, et jamais tranquille : ou l'intempérance le gâte, ou la volupté l'enflamme, ou la fureur l'agite. L'œil de la pauvreté est toujours pur, toujours agréable, toujours paisible : il n'a d'éloignement ni d'aversion pour personne, il est doux, gracieux et favorable à tout le monde. Partout où se rencontre l'amour de l'argent, là se trouve une source de haines et d'inimitiés, de guerres et de querelles. La bouche de la cupidité est pleine d'injures, d'outrages, de malédictions, d'arrogance, de fierté et d'artifice. La bouche de la pauvreté est toujours chaste et modeste, toujours remplie d'actions de grâces, de bénédictions, de paroles douces, honnêtes, complaisantes et flatteuses. Si vous considérez le reste de sa personne, vous verrez qu'il règne dans tout son corps une admirable proportion, et qu'elle l'emporte sur l'opulence, par la hauteur de la taille et par l'agrément des traits. Que si, malgré ces avantages, le plus grand nombre ont tant d'aversion pour elle, il ne faut pas en être surpris, puisque les insensés ont la même horreur pour toutes les vertus. Mais, direz-vous, le pauvre est outragé par le riche. — Mais c'est là encore un éloge de la pauvreté; car lequel est plus heureux,

ὁ ὑβρίζων ἢ ὁ ὑβριζόμενος; δῆλον ὡς ὑβριζόμενος, καὶ φέρων γενναίως. Οὐκοῦν ἐκείνη μὲν ὑβρίζειν κελεύει ἡ φιλαργυρία· αὕτη δὲ ἡ πενία παραινεῖ φέρειν.

(Quatre-vingt-dixième Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu.)

Bénéd. VII. 843.

39. *Contre le grand nombre de serviteurs et d'esclaves.*

ΔΙΑΤΊ πολλοὺς ἔχεις οἰκέτας; ὥσπερ γὰρ ἐν ἱματίοις τὴν χρείαν διώκειν δεῖ μόνον, καὶ ἐν τραπέζῃ, οὕτω καὶ ἐν οἰκέταις. Τίς οὖν ἡ χρεία; οὐκ ἔστιν οὐδεμία. Καὶ γὰρ ἑνὶ τὸν ἕνα χρῆσθαι δεσπότην οἰκέτῃ μόνον ἐχρῆν· μᾶλλον δὲ καὶ δύο καὶ τρεῖς δεσπότας ἑνὶ οἰκέτῃ. Εἰ δὲ βαρὺ τοῦτο, ἐννόησον τοὺς οὐδένα ἔχοντας, καὶ εὐκολωτέρας ἀπολαύοντας θεραπείας. Καὶ γὰρ αὐτάρκεις τῇ διακονίᾳ τῇ ἑαυτῶν ἐποίησεν ὁ Θεός, μᾶλλον δὲ καὶ τῇ τοῦ πλησίον. Εἰ δὲ ἀπιστεῖς, ἄκουε Παύλου λέγοντος· «Ταῖς χρείαις μου, καὶ τοῖς οὖσι μετ' ἐμοῦ (1) ὑπηρέτησαν αἱ χεῖρες αὗται.» Εἶτα ὁ μὲν τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος, καὶ τῶν οὐρανῶν ἄξιος, οὐκ ᾐσχύνετο μυρίοις ὑπηρετῶν· σὺ δέ, εἰ μὴ πολλὰς περιφέρεις ἀνδραπόδων ἀγέλας, αἰσχρὸν εἶναι νομίζεις, οὐκ εἰδὼς ὅτι τοῦτο μὲν οὖν μάλιστά ἐστι τὸ καταισχῦνον σε. Καὶ γὰρ διὰ τοῦτο καὶ χεῖρας ἡμῖν ἔδωκεν ὁ Θεός, καὶ πόδας, ἵνα μὴ δεώμεθα οἰκετῶν. Οὐδὲ γὰρ χρείας ἕνεκεν τὸ τῶν δούλων ἐπεισήχθη γένος, ἐπεὶ μετὰ τοῦ Ἀδὰμ ἐπλάσθη ἂν

(1) Actes. xx. 34.

de celui qui fait une injure, ou de celui qui la souffre? n'est-il pas clair que c'est celui qui la souffre courageusement? Or, la cupidité nous pousse à outrager les autres, tandis que la pauvreté nous porte à souffrir les outrages.

39. *Contre le grand nombre de serviteurs et d'esclaves.*

Pourquoi un seul homme a-t-il un si grand nombre de serviteurs? ne doit-on pas, pour les serviteurs, comme pour la table et les habits, ne consulter que le besoin? Or, quel besoin a-t-on de tous ces domestiques? aucun. Un maître ne devrait avoir qu'un serviteur; ou plutôt un seul serviteur devrait suffire à deux ou trois maîtres. Si ce que je dis paraît dur, songez à ceux qui n'ont pas même une personne qui les serve, et qui n'en sont que mieux servis, parce que Dieu les a faits de telle sorte, qu'ils peuvent se servir eux-mêmes et servir les autres. Si vous ne m'en croyez pas, écoutez saint Paul qui dit : « Ces mains ont fourni à ma subsistance, et aux besoins de ceux qui sont avec moi. » Le docteur, le maître des nations, cet homme digne du ciel, ne rougissait pas de servir un grand nombre de personnes; et vous, vous vous croyez déshonoré, si vous ne traînez à votre suite de grandes troupes d'esclaves, sans pouvoir comprendre que c'est cela même qui vous déshonore. Dieu nous a donné des pieds et des mains, afin que nous n'eussions pas besoin du service des autres. Non, ce n'est pas un besoin naturel qui a introduit l'esclavage dans le monde; autrement, en formant Adam, Dieu eût aussi formé un esclave;

καὶ δοῦλος· ἀλλ' ἁμαρτίας ἐστὶ τὸ ἐπιτίμιον, καὶ τῆς παρακοῆς ἡ κόλασις. Ὁ δὲ Χριστὸς παραγενόμενος, καὶ τοῦτο ἔλυσεν· «Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ (1) οὐκ ἔστι δοῦλος οὐδὲ ἐλεύθερος.» Ὥςτε οὐκ ἀναγκαῖον τὸ δοῦλον ἔχειν· εἰ δὲ καὶ ἀναγκαῖον, ἕνα που μόνον, ἢ τὸ πολὺ δεύτερον.

Τί βούλεται τὰ σμήνη τῶν οἰκετῶν; καθάπερ γὰρ οἱ προβατοπῶλαι καὶ οἱ σωματοκάπηλοι, οὕτως ἐν βαλανείῳ, οὕτως ἐν ἀγορᾷ περιΐασιν οἱ πλουτοῦντες. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲν ἀκριβολογοῦμαι· ἔστω σοι καὶ δεύτερος οἰκέτης. Εἰ δὲ πολλοὺς συνάγεις, οὐ φιλανθρωπίας ἕνεκεν τοῦτο ποιεῖς, ἀλλὰ θρυπτόμενος. Ἐπεί, εἰ κηδόμενος, μηδένα εἰς διακονίαν ἀπασχολήσῃς τὴν σήν, ἀλλ' ἀγοράσας, καὶ τέχνας διδάξας ὥςτε ἀρκεῖν ἑαυτοῖς, ἄφες ἐλευθέρους. Ὅταν δὲ μαστίζῃς, ὅταν δεσμεύῃς, οὐκέτι φιλανθρωπίας τὸ ἔργον. Καὶ οἶδα μὲν ὅτι φορτικός εἰμι τοῖς ἀκούουσιν. Ἀλλὰ τί πάθω (2); εἰς τοῦτο κεῖμαι, καὶ οὐ παύσομαι ταῦτα λέγων, ἄν τε γένηταί τι πλέον, ἄν τε μηδέν. Τί γάρ σοι βούλεται τὸ σοβεῖν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς; μὴ γὰρ μεταξὺ θηρίων περιπατεῖς, ὅτι ἀπελαύνεις τοὺς ἐντυγχάνοντας; Μὴ φοβηθῇς· οὐδεὶς δάκνει τῶν προσιόντων, καὶ πλησίον σοι βαδιζόντων. Ἀλλ' ὕβριν ἡγῇ τὸ μετὰ πάντων συμβαδίζειν; Καὶ πόσης ταῦτα μανίας! πόσης τερατωδείας! τὸν μὲν ἵππον πλησίον ἑπόμενον μὴ νομίζειν φέρειν ὕβριν· ἄνθρωπον δέ, εἰ μὴ ἀπὸ μυρίων ἐλαύνοιτο σταδίων, καταισχύνειν ἡγεῖσθαι!

---

(1) Gal. III. 28.

(2) Ἀλλὰ τί πάθω; *hellénisme*. Mais que voulez-vous? que faire à cela?

mais c'a été une suite du péché, et la punition de la désobéissance. Le Christ, en venant au monde, nous en a aussi délivrés; en effet : « En Jésus-Christ il n'y a ni esclave ni homme libre. » Il n'est donc pas nécessaire d'avoir des esclaves ; et même, en admettant cette nécessité, un seul doit suffire, ou tout au plus deux.

A quoi bon ce nombreux cortège de valets qui accompagnent les riches dans les bains, et dans les places, et qui les feraient prendre pour des trafiquans de moutons et d'esclaves? Je ne veux donc pas agir avec vous à la rigueur; je vous permets d'avoir un ou deux serviteurs. Si vous en avez davantage, ce n'est point par bonté d'âme, mais par amour du luxe, que vous les attachez à votre personne. Si vous êtes vraiment disposé à avoir soin d'eux, n'en occupez aucun à votre service; mais après les avoir achetés, et les avoir instruits dans quelque profession, pour qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes, donnez-leur la liberté. Lorsque vous les déchirez à coups de fouet, ou que vous les mettez en prison, peut-on dire que ce soit par esprit de charité que vous les gardez? Je sais que je ne plais pas à ceux qui m'écoutent; que voulez-vous? je suis établi pour cela, et je ne cesserai pas de vous reprendre, soit que vous changiez ou non. Car enfin, pourquoi marcher dans la place publique avec une si grande escorte? pourquoi écarter tout le monde? croyez-vous passer dans une forêt remplie de bêtes féroces? Ne craignez rien : vous ne serez mordu par aucun de ceux qui vous approcheront, et qui marcheront à vos côtés. Vous croyez peut-être vous déshonorer en vous mêlant avec tout le monde. O folie extrême! ô aveuglement prodigieux! on ne croit pas que ce soit un déshonneur d'être suivi d'un cheval; et l'on croit que c'en est un d'être suivi d'un homme, si on ne l'écarte bien loin de soi! Pourquoi vous faire

Τί δὲ καὶ παῖδας ῥαϐδούχους (1) ἔχεις, ὡς δούλοις κεχρημένος τοῖς ἐλευθέροις, μᾶλλον δὲ αὐτὸς παντὸς ἀτιμότερον οἰκέτου ζῶν; καὶ γὰρ παντὸς εὐτελέστερος οἰκέτου, ὁ τοσοῦτον περιφέρων τῦφον. Διὰ τοῦτο οὐδὲ ὄψονται τὴν ὄντως ἐλευθερίαν (2) οἱ τῷ χαλεπῷ τούτῳ καταδουλώσαντες ἑαυτοὺς πάθει.

Εἰ γὰρ ἀπελαύνειν βούλει καὶ σοϐεῖν, μὴ τοὺς προσιόντας, ἀλλὰ τὸν τῦφον ἀπέλασον· μὴ διὰ τοῦ παιδός, ἀλλὰ διὰ σεαυτοῦ· μὴ τῇ μάστιγι ταύτῃ, ἀλλὰ τῇ πνευματικῇ. Νῦν μὲν γάρ σου ὁ παῖς ἀπελαύνει τοὺς συμϐαδίζοντας, σὲ δὲ ἄνωθεν ἡ ἀπόνοια αἰσχρότερον, ἢ οἰκέτης τὸν πλησίον. Ἂν δὲ ἀπὸ τοῦ ἵππου καταϐάς, ἐλάσῃς αὐτὴν διὰ τῆς ταπεινοφροσύνης, ὑψηλότερον καθεδῇ, καὶ ἐν μείζονι σαυτὸν καταστήσεις τιμῇ, οὐδὲν τοῦ παιδὸς εἰς τοῦτο δεόμενος. Ὅταν γὰρ μέτριος γενόμενος χαμαὶ βαδίζῃς, ἐπὶ τοῦ ὀχήματος καθεδῇ τῆς ταπεινοφροσύνης, τοῦ μέχρι τῶν οὐρανῶν σε ἀνάγοντος, τοῦ πτηνοὺς ἔχοντος ἵππους. Ἂν δὲ ἀποπεσὼν ἐκείνου, εἰς τὸ τῆς ἀλαζονείας μεταϐῇς, τῶν χαμαὶ συρομένων ἑρπετῶν οὐδὲν ἄμεινον διάκεισαι, ἀλλὰ καὶ ἀθλιώτερον πολλῷ καὶ ἐλεεινότερον. Τοὺς μὲν γὰρ ἡ τοῦ σώματος πήρωσις οὕτω καταναγκάζει σύρεσθαι, σὲ δὲ ἡ τῆς ἀλαζονείας νόσος· « Καὶ γὰρ πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτόν, φησί (3), ταπεινωθήσεται. » Ἵν' οὖν μὴ ταπεινωθῶμεν, ἀλλὰ

(1) Il paraît que, du temps de Chrysostome, les riches faisaient porter devant eux des faisceaux, suivant l'usage des consuls de l'ancienne Rome.

(2) Remarquez cette belle expression : *οὐδὲ ὄψονται τὴν ὄντως ἐλευθερίαν*, ils n'auront pas même l'apparence, *pour dire*, ils ne jouiront pas d'une liberté réelle.

(3) Matth. XXIII. 12.

accompagner d'esclaves armés de faisceaux? pourquoi traiter des personnes libres comme si elles étaient des esclaves? vous qui êtes pire que le dernier des esclaves, par le faste ridicule que vous étalez partout. Eh! peut-on être regardé comme libre, lorsqu'on est asservi à une passion aussi folle et aussi pernicieuse?

Voulez-vous marcher avec distinction? éloignez de vous, non vos semblables, mais l'orgueil; éloignez-le, non par votre serviteur, mais par vous-même; non avec ce fouet dont nous le voyons armé, mais avec un fouet invisible et spirituel. Tandis que votre esclave fait retirer ceux qui marchent trop près de vous, l'orgueil vous repousse et vous éloigne plus honteusement du ciel, que votre valet n'écarte ceux qui sont trop près de votre personne. Descendez du char où vous êtes monté, éloignez de vous le faste superbe par une humilité sincère; et alors vous serez placé plus haut, vous vous attirerez plus d'honneur, sans avoir besoin pour cela d'aucun esclave. Lorsque, devenu humble, vous irez à pied modestement, vous serez assis sur le char de l'humilité, et les chevaux ailés qui le traînent vous éleveront jusqu'au ciel. Mais si, précipité du char de la modestie, vous tombez dans celui de l'arrogance, votre état sera plus triste et plus misérable que celui des serpens qui rampent sur la terre; puisque, pour ces animaux, c'est la disposition de leur corps qui les nécessite à se traîner; au lieu que vous, c'est la passion de l'orgueil qui vous réduit à cette bassesse: « Quiconque s'élève, dit Jésus-Christ, sera abaissé. » Afin donc que nous ne

ὑψωθῶμεν, ἐπὶ τὸ ὕψος ἔλθωμεν ἐκεῖνο. Οὕτω γὰρ καὶ ἀνάπαυσιν εὑρήσομεν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν κατὰ τὸν θεῖον χρησμόν, καὶ τῆς ἀληθοῦς καὶ ὑψηλοτάτης ἐπιτευξόμεθα τιμῆς.

(Quarantième Homélie sur la première Épître aux Corinthiens.)

Bénéd. x. 384.

40. *Contre la sensualité.*

Ἄκουε τοῦ Χριστοῦ λέγοντος· « Οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες (1) ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσίν. » Οἱ δὲ μὴ τὰ τοιαῦτα, ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Τὸ γὰρ μαλακὸν ἱμάτιον καὶ τὴν αὐστηρὰν ἐκλύει ψυχήν, καὶ διακλᾷ, καὶ διαχεῖ. Κἂν τραχὺ λάβῃ σῶμα, καὶ σκληρόν, ταχέως διὰ τῆς τοιαύτης τρυφεραγωγίας μαλακὸν ποιεῖ, καὶ ἀσθενές. Πόθεν γὰρ οἴεσθε ἑτέρωθεν τὰς γυναῖκας οὕτως εἶναι ἀσθενεῖς, εἰπέ μοι; ἆρα ἀπὸ τῆς φύσεως μόνης; οὐδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς ἀγωγῆς, καὶ τῆς ἀνατροφῆς. Ἡ γὰρ σκιατροφία, ἡ ἀργία, τὰ λουτρά, τὰ μύρα, τῶν ἀρωμάτων τὸ πλῆθος, τῆς στρωμνῆς ἡ ἁπαλότης, τοιαύτας αὐτὰς ἀπεργάζεται. Καὶ ἵνα μάθῃς, πρόσεχε ᾧ λέγω. Ἀπὸ κήπου, εἰπέ μοι, τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἑστώτων δένδρων, καὶ δερομένων ὑπὸ τῶν ἀνέμων, λαβὼν φυτόν, εἰς ὑγρὸν καὶ σύσκιον κατάθου τόπον· καὶ πολὺ ἀνάξιον εὑρήσεις ἐκείνου, ἀφ᾽ οὗ παρὰ τὴν ἀρχὴν αὐτὸ ἔλαβες. Ὅτι δὲ τοῦτό ἐστιν ἀληθές, αἱ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν τρεφόμεναι γυναῖκες, τῶν ἀστικῶν ἀνδρῶν εἰσιν ἰσχυρότεραι· καὶ πολλοὺς ἂν τοιούτους καταπαλαίσαιεν ἐκεῖναι. Τοῦ δὲ σώματος γενομένου μαλακωτέρου, ἀνάγκη καὶ

(1) Matth. xi. 8.

soyons pas abaissés, mais élevés, tâchons d'arriver à la vraie et solide grandeur. Par là, selon l'oracle du Fils de Dieu, nous trouverons le repos de nos âmes, et nous parviendrons enfin au comble d'une gloire inaltérable.

40. *Contre la sensualité.*

Ecoutez Jésus-Christ qui dit : «Ceux qui sont vêtus délicatement sont dans les maisons des rois.» Mais ceux qui ne sont pas vêtus avec cette mollesse, sont dans le ciel. Un vêtement délicat et mou énerve l'âme, en relâche et en affaiblit les ressorts. Et quand le corps serait ferme et robuste, les délices en ruineraient bientôt la vigueur. Car enfin, je vous le demande, d'où vient cette faiblesse que nous voyons dans les femmes? vient-elle de la fragilité de leur sexe? nullement; mais de l'éducation qu'on leur donne, et de la vie qu'elles mènent. L'habitude de vivre toujours à l'ombre, leur inaction et leur oisiveté, les bains dont elles usent fréquemment, les odeurs et les aromates dont elles se parfument, la mollesse de leurs lits : voilà ce qui les rend si faibles. Jugez de ce que je dis par cette comparaison. Tirez un jeune arbre d'un jardin sec et aride, exposé aux vents et aux tempêtes, pour le transporter dans un lieu qui soit à l'ombre et rempli d'eau : voyez s'il ne dégénèrera point, s'il ne perdra pas beaucoup de sa force et de sa beauté. Les femmes qui travaillent dans les champs en sont une nouvelle preuve : elles sont plus fortes que les hommes qui habitent les villes, et elles lutteraient avec avantage contre plusieurs d'entre eux. Quand le corps s'affaiblit et s'énerve,

τὴν ψυχὴν συναπολαύειν τῆς λύμης. Τὰ γὰρ πολλά, καὶ συνδιατίθενται αὐτῆς αἱ ἐνέργειαι τῇ τούτου διαθέσει.

Καὶ γὰρ ἐν νόσοις ἕτεροί ἐσμεν διὰ τὸ μαλακίζεσθαι, καὶ ὑγιαίνοντες πάλιν ἕτεροι. Καθάπερ γὰρ ἐπὶ νευράς, ὅταν ὦσιν οἱ φθόγγοι ἁπαλοὶ καὶ μαλακοί, καὶ μὴ διατεταμένοι καλῶς, καὶ ἡ τῆς τέχνης ἀρετὴ ὑποτέμνεται, ἀναγκαζομένη δουλεύειν τῇ μαλακίᾳ τῶν νευρῶν· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ σώματος, πολλὰς ἀπ' αὐτοῦ δέχεται βλάβας καὶ ἡ ψυχή, πολλὰς ἀνάγκας. Ὅταν γὰρ πολλῆς δέηται θεραπείας, πικρὰν ὑπομένει τὴν δουλείαν ἐκείνη. Διό, παρακαλῶ, ἰσχυρὸν αὐτὸ ἐργαζώμεθα, καὶ μὴ νοσηλεύωμεν. Οὐ πρὸς ἄνδρας μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς γυναῖκας ὁ λόγος ἐμοί. Τί γὰρ συνεχῶς ἐκλύεις αὐτὸ τῇ τρυφῇ, καὶ ἐξίτηλον ποιεῖς, ὦ γύναι; τί τὴν ἰσχὺν λυμαίνῃ στέασι; τὸ στέαρ χαυνότης ἐστὶ τούτῳ, οὐκ ἰσχύς. Ἐὰν δὲ τούτων ἀποστᾶσα, ἑτέρως ἄγῃς σεαυτήν, τότε καὶ τὸ κάλλος τὸ σωματικὸν προχωρεῖ κατὰ γνώμην, ὅταν ἰσχὺς καὶ εὐεξία παρῇ. Ἂν μέντοι μυρίαις αὐτὸ πολιορκῇς νόσοις, οὔτε ἄνθος χρώματος, οὔτε εὐεξία τις ἔσται· ἀεὶ γὰρ ἐν κατηφείᾳ ἔσῃ. Ἴστε δὲ ὅτι, ὥσπερ οἶκον καλόν, ἐπειδὰν γελάσῃ ὁ ἀήρ, λαμπρὸν δείκνυσιν, οὕτω καὶ ὄψιν ὡραίαν φαιδρότης ἐπιγενομένη ψυχῆς, κρείττονα ποιεῖ· ἐὰν δὲ ἐν κατηφείᾳ ᾖ καὶ ὀδύναις, δυσειδεστέρα γίνεται. Τὴν δε κατήφειαν αἱ νόσοι ποιοῦσι, καὶ αἱ ὀδύναι· τὰς δὲ νόσους, τὸ μαλακώτερον γενέσθαι τὸ σῶμα ἀπὸ τῆς πολλῆς τρυφῆς. Ὥστε καὶ κατὰ τοῦτο φεύξεσθε τὴν τρυφήν, ἐὰν ἐμοὶ πείθησθε.

(Vingt-neuvième Homélie sur l'Épître aux Hébreux.)
Bénéd. XII. 275.

il faut nécessairement que l'âme ait beaucoup de part à sa faiblesse; car les dispositions du corps ont une grande influence sur les affections de l'âme. Il s'en faut que nous soyons disposés de même quand nous nous portons bien, que quand nous sommes malades; et nous éprouvons ce qui arrive dans les cordes d'un instrument de musique : lorsqu'elles ne sont pas assez tendues, elles ne rendent qu'un son faible, qui ruine toute l'harmonie; l'art se trouve subordonné à la faiblesse des cordes. De même, lorsque le corps est affaibli, l'âme en reçoit d'extrêmes dommages; les soins qu'il demande l'assujettissent à de tristes nécessités, et à une dure servitude. J'exhorte donc ceux qui m'écoutent à rendre leur corps vigoureux, et à éviter surtout qu'il ne devienne valétudinaire. Ce n'est point seulement aux hommes, mais encore aux femmes que je m'adresse ici. Pourquoi, femme chrétienne, user et exténuer votre corps par les délices? pourquoi l'énerver par des parfums, qui l'affaiblissent en l'amollissant? Si, renonçant aux excès de votre luxe, vous changez de conduite, ce sera même au profit de cette beauté dont vous êtes si jalouse, parce que votre corps sera plus vigoureux et mieux constitué. S'il est assiégé de mille maladies, il n'aura ni ce teint fleuri, ni cette bonne constitution dont il tire son principal agrément. Les indispositions continuelles vous rendront triste et abattue. Qu'un logis soit en bel air, il est bien plus riant; de même la sérénité de l'âme rend plus agréable un visage déjà beau par soi-même, au lieu qu'il paraît sombre et pâle, quand l'âme est dans la tristesse. La tristesse est occasionnée par les maladies et les indispositions, lesquelles viennent surtout de ce qu'on ménage trop le corps. Je vous exhorte donc, mes frères, si vous avez quelque confiance en moi, à fuir les délices, même pour cette seule raison.

41. *Portrait de l'homme sensuel.*

Τίνι οὐκ ἔστιν ἀηδὴς ἄνθρωπος πολυσαρκίαν ἀσκῶν, φώκης δίκην (1) συρόμενος (οὐ περὶ τῶν φύσει ὄντων τοῦτο λέγω· ἀλλὰ περὶ τῶν ἐκ τῆς τρυφῆς τοιαῦτα κατασκευασάντων τὰ σώματα, περὶ τῶν λεπτῶν κατὰ φύσιν); Ἀνέτειλεν ὁ ἥλιος, λαμπρὰς ἀφῆκε πανταχοῦ τὰς ἀκτῖνας, ἤγειρεν ἕκαστον ἐπὶ τὰ ἔργα· ὁ γεωργὸς τὴν δίκελλαν λαβὼν ἔξεισιν· ὁ χαλκοτύπος τὴν σφύραν, καὶ τὸ κατάλληλον ἕκαστος τῶν δημιουργῶν, καὶ εὑρήσεις τὰ οἰκεῖα ὄργανα μεταχειριζόμενον· ἡ γυνὴ ἠλακάτην, ἢ τὰ ὑφάσματα· αὐτὸς δὲ καθάπερ ὁ χοῖρος εὐθέως ἀπὸ πρωῒ ἐπὶ βοσκὴν ἔξεισι τοῦ γαστρός, ζητῶν πῶς τράπεζαν πολυτελῆ κατασκευάσει. Καίτοι τῶν ἀλόγων ἐστὶ μόνον ἀπὸ πρωῒ τρέφεσθαι, ἐπειδὴ πρὸς οὐδέν ἐστι χρήσιμα, ἀλλὰ πρὸς τὸ σφάζεσθαι. Τὰ δὲ νωτοφόρα αὐτῶν καὶ ἐργασίαν ἀναδεχόμενα, καὶ αὐτὰ ἀπὸ νυκτῶν ἐπὶ τὸ ἔργον ἔξεισιν. Οὗτος δὲ ἀπὸ τῆς εὐνῆς ἀναστάς, τοῦ ἡλίου τὴν ἀγορὰν ἐμπλήσαντος, καὶ πάντων κορεσθέντων τῆς οἰκείας ἐργασίας, ἀνίσταται διατεινόμενος, καθάπερ ὄντως ὗς πιαινόμενος, τὸ κάλλιστον τῆς ἡμέρας ἐν σκότει καταναλώσας. Εἶτα κάθηται πολὺν ἐπὶ τῆς εὐνῆς καιρόν, πολλάκις οὐδὲ ἀνενεγκεῖν δυνάμενος ἀπὸ τῆς ἑσπερινῆς μέθης, καταναλώσας τὸν πλείονα καιρὸν ἐν τούτοις. Εἶτα καλλωπίζει ἑαυτόν, καὶ πρόεισιν ἀσχημοσύνης θέατρον, οὐδὲν ἔχων ἀνθρώπου, ἀλλὰ πάντα θηρίου ἀνθρωπομόρφου. Οἱ ὀφθαλμοὶ δίϋγροι· οἴνου τὸ στόμα ἀπόζον· ἡ ταλαί-

(1) *Phocæ instar*, à la manière d'un veau marin.

41. *Portrait de l'homme sensuel.*

Un homme que les délices ont chargé de graisse et d'embonpoint, qui se traîne avec peine (je ne parle pas de ceux qui sont tels par la nature de leur tempérament, mais de ceux qui ne doivent cet excès d'embonpoint qu'à leur sensualité), est incommode aux autres et à lui-même. Le soleil se lève, il répand de tous côtés ses rayons, et appelle chacun à son ouvrage. Le laboureur prend son hoyau et sort dans la campagne, le forgeron s'arme de son marteau, tous les ouvriers se munissent des outils qui leur sont nécessaires; la femme prend ses fuseaux et ses toiles : l'homme voluptueux, comme un animal immonde, songe dès le matin à remplir son ventre, et s'occupe des apprêts d'une table somptueuse. Cependant une telle vie n'appartient qu'aux bêtes que l'on engraisse pour notre nourriture, qui ne sont bonnes qu'à être égorgées : celles qui sont destinées à porter des fardeaux, sortent pour travailler, lorque la nuit règne encore, et avant que le jour commence. L'homme oisif ne quitte son lit que quand le soleil est déjà fort élevé sur l'horizon, et que tous les autres sont déjà fatigués d'un long travail. Il se lève, l'œil à peine ouvert, étendant les bras, la tête encore chargée des fumées du repas de la veille. Ce spectacle de turpitude paraît avec toutes les marques d'un vil pourceau sous une figure humaine. Ses yeux sont comme couverts d'un épais nuage, sa bouche exhale

πωρος ψυχὴ καθάπερ ἐπὶ κλίνης βεβλημένη ὑπὸ τῆς ἀμέτρως ἐγχεομένης ἑωλοκρασίας, τὸ μέγεθος τῶν σαρκῶν περιφέρουσα, καθάπερ ἐλέφας. Εἶτα ἐλθὼν κάθηται ἐν τόποις, καὶ λέγει τοιαῦτα, καὶ ποιεῖ, ὡς βέλτιον εἶναι ἔτι καθεύδειν αὐτόν, ἢ ἐγρηγορέναι.

Ἂν δεινὰ ἐπαγγελθῇ, παντὸς κορασίου μαλακώτερος γίνεται· ἂν χρηστά, παντὸς παιδίου χαυνότερος. Χάσμης αὐτῷ ἡ ὄψις γέμει· πᾶσι πρόκειται τοῖς βουλομένοις κακῶς ποιεῖν, εἰ καὶ μὴ τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ τοῖς πάθεσι. Καὶ θυμὸς τὸν τοιοῦτον ἐγείρει ῥᾳδίως, καὶ ἐπιθυμία, καὶ βασκανία, καὶ πάντα· πάντες κολακεύουσι, πάντες θεραπεύουσι, μαλακωτέραν ἢ ἐστιν ἐργαζόμενοι τὴν ψυχήν· καὶ καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν πρόεισι, πολύ τι τῆς νόσου προσλαμβάνων. Ἂν εἰς πραγμάτων ἐμπέσῃ περίστασιν, τέφρα καὶ κόνις γίνεται, καὶ οὐδὲν αὐτῷ τὰ σηρικὰ ἱμάτια συμβάλλεται. Ταῦτα ἡμῖν οὐχ ἁπλῶς εἴρηται, ἀλλ᾽ ἵνα παιδεύσωμεν μηδένα ἀργῶς ζῆν, μηδὲ εἰκῆ. Ἡ γὰρ ἀργία, καὶ ἡ τρυφή, πρὸς ἐργασίαν ἀνεπιτήδειον, πρὸς δόξαν, πρὸς ἡδονήν. Πῶς πάντες τὸν τοιοῦτον οὐ καταγνώσονται, καὶ οἰκεῖοι, καὶ φίλοι, καὶ συγγενεῖς; τίς δὲ οὐ δικαίως ἐρεῖ· «Ἄχθος οὗτος ἀρούρας (1)· εἰκῆ παρῆλθεν εἰς τὸν κόσμον ὁ τοιοῦτος· μᾶλλον δὲ οὐκ εἰκῆ, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ κακῷ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς, ἐπὶ λύμῃ ἰδίᾳ, ἐπὶ βλάβῃ ἑτέρων.»

(Trente-cinquième Homélie sur les Actes des Apôtres.)
Bénéd. IX. 272.

---

(1) Σίτου καὶ οἴνου κεχρημένον, οὐδέ τι ἔργων
Ἔμπαιον, οὐδὲ βίης, ἀλλ᾽ αὔτως ἄχθος ἀρούρης.
Hom. Od. XX. 378 et 379.

une odeur fétide, son âme est appesantie et comme enchaînée par le poids des alimens dont il a surchargé son estomac, il traîne languissamment le fardeau de son corps. Il se montre en public, où il fait et dit des choses qui le rendent méprisable, de sorte qu'il vaudrait mieux qu'il fût encore étendu dans son lit.

Lui annonce-t-on une nouvelle fâcheuse? il tremble comme une vierge timide : la nouvelle est-elle agréable? il se réjouit comme un enfant. Il est en proie à toutes les personnes et à toutes les affections qui veulent s'emparer de son âme. La colère, la concupiscence, l'envie, toutes les passions, en un mot, l'agitent facilement. Tout le monde le flatte, tout le monde s'empresse de le servir; ce qui ne contribue pas peu à l'amollir davantage, et à redoubler ses maux qui augmentent chaque jour. Les humeurs s'amassent, il tombe dangereusement malade, il expire, et il devient, comme les autres, cendre et poussière, sans que ses superbes habillemens de soie puissent le garantir de la destinée commune. Ce n'est pas au hasard et sans raison que je vous ai tracé ce portrait, mais pour vous inspirer de l'horreur pour une vie molle et voluptueuse. Les délices et l'indolence rendent un homme incapable de toute action, le privent de la vraie gloire et des vrais plaisirs. Ses esclaves, ses amis, ses proches le condamnent tous également. On dit de lui avec justice, « Que c'est un fardeau inutile sur la terre, que c'est en vain qu'il est venu au monde, ou plutôt qu'il n'y est venu que pour son malheur et pour la perte des autres. »

42. *Contre l'envie.*

Τοιοῦτον ἡ βασκανία, ἧς οὐκ ἂν κακία χείρων. Ὁ μὲν γὰρ μοιχός, κἂν ἡδονὴν καρποῦταί τινα, καὶ ἐν βραχεῖ χρόνῳ τὴν ἁμαρτίαν ἀπαρτίζει τὴν ἑαυτοῦ· ὁ δὲ βάσκανος πρὸ τοῦ φθονουμένου ἑαυτὸν κολάζει καὶ τιμωρεῖται, καὶ οὐδέποτε παύεται τῆς ἁμαρτίας, ἀλλ' ἐν τῷ πράττειν αὐτήν ἐστι διηνεκῶς. Καθάπερ γὰρ χοῖρος βορβόρῳ, καὶ δαίμονες βλάβῃ τῇ ἡμετέρᾳ· οὕτω καὶ οὗτος τοῖς τοῦ πλησίον χαίρει κακοῖς· κἂν γένηταί τι ἀηδές, τότε ἀναπαύεται καὶ ἀναπνεῖ, τὰς ἀλλοτρίας συμφορὰς οἰκείας εὐθυμίας ἡγούμενος, καὶ οἰκεῖα κακὰ τὰ τῶν ἄλλων ἀγαθά· καὶ οὐ σκοπεῖ τί ἂν αὐτῷ γένοιτο ἡδύ, ἀλλὰ τί τῷ πλησίον λυπηρόν. Τούτους οὖν οὐ καταλεύειν καὶ ἀποτυμπανίζειν ἄξιον, ὡς κύνας λυττῶντας, ὡς δαίμονας ἀλάστορας, ὡς αὐτὰς τὰς ἐριννῦς; Καθάπερ γὰρ οἱ κάνθαροι τρέφονται τῇ κόπρῳ, οὕτω καὶ οὗτοι ταῖς ἑτέρων δυσημερίαις, κοινοί τινες ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι τῆς φύσεως ὄντες. Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι ἄλογον σφαττόμενον ἐλεοῦσι· σὺ δέ, ἄνθρωπον ὁρῶν εὐεργετούμενον, ἐκθηριοῦσαι, καὶ τρέμεις, καὶ ὠχριᾷς; Καὶ τί ταύτης τῆς μανίας χεῖρον γένοιτ' ἄν; Διά τοι τοῦτο πόρνοι μὲν καὶ τελῶναι εἰς βασιλείαν ἠδυνήθησαν εἰςελθεῖν· οἱ δὲ βάσκανοι ἔνδον ὄντες, ἐξεβλήθησαν· « Οἱ γὰρ υἱοὶ τῆς βασιλείας, φησί (1), ἔξω βληθήσονται. » Κἀκεῖνοι μὲν τῆς ἐν χερσὶν ἀπαλλαγέντες πονηρίας, ὧν οὐδέποτε προσεδόκησαν ἐπέτυχον· οὗτοι δὲ καὶ ἃ εἶχον ἀγαθὰ ἀπώλεσαν. Καὶ μάλα

(1) Matth. VIII. 12.

42. *Contre l'envie.*

On peut dire que l'envie est le plus grand des maux et le plus grand des vices. Le fornicateur trouve de la satisfaction dans son crime, et il le commet en peu de temps : l'envieux se punit et se tourmente lui-même avant de tourmenter les autres; son crime dure toujours et se commet sans cesse. Comme le pourceau trouve son plaisir dans la fange, et les démons dans notre perte, l'envieux de même trouve ses délices dans l'affliction de ses frères. S'il leur survient quelque mal, c'est alors qu'il respire et qu'il jouit du repos : il compte leurs calamités au nombre de ses bonnes fortunes, et leurs avantages sont ses plus grandes disgrâces. Il est moins satisfait du bonheur qui lui arrive à lui-même, que du malheur qui arrive à son prochain. Ne faudrait-il pas lapider et exterminer les envieux, comme des chiens enragés, comme des génies malfaisans, comme des furies cruelles? ces hommes qui, ennemis communs de leurs semblables, se nourrissent des misères d'autrui comme certains insectes se repaissent d'ordures. Nous avons compassion des bêtes, lorsqu'on les égorge; et vous, lorsque vous voyez un homme à qui l'on fait du bien, vous devenez furieux comme une bête féroce, vous tremblez et vous pâlissez! Peut-il y avoir rien de plus détestable qu'une pareille disposition? C'est pour cela que les fornicateurs et les publicains ont trouvé accès dans le royaume céleste, et que les envieux en ont été bannis, quoiqu'ils en fussent les héritiers légitimes. « Les enfans du royaume, dit l'Évangile, seront jetés dehors. » Les uns, en quittant leurs désordres, ont reçu d'en-haut des biens qu'ils n'espéraient pas; les autres ont perdu ceux dont ils jouissaient déjà. Et cela

εἰκότως· τοῦτο γὰρ διάβολον ἐξ ἀνθρώπου ποιεῖ· τοῦτο δαίμονα ἄγριον ἀπεργάζεται. Οὕτως ὁ πρῶτος φόνος ἐγένετο· οὕτως ἡ φύσις ἠγνοήθη· οὕτως ἡ γῆ ἐμολύνθη· οὕτω μετὰ ταῦτα τὸ στόμα ἀνοίξασα ἡ γῆ ζῶντας ὑπεδέξατο καὶ ἀπώλεσε τοὺς περὶ Δαθὰν, καὶ Κορὲ, καὶ Ἀβειρὼν, καὶ τὸν δῆμον ἐκεῖνον ἅπαντα.

Ἀλλὰ τὸ μὲν κατηγορεῖν βασκανίας, εἴποι τις ἂν ῥᾴδιον εἶναι· δεῖ δὲ εἰπεῖν καὶ ὅπως ἀπαλλαγήσονται τοῦ νοσήματος. Πῶς οὖν ἀπαλλαγησόμεθα τῆς πονηρίας ταύτης; Ἂν ἐννοήσωμεν ὅτι, ὥσπερ τῷ πεπορνευκότι οὐ θέμις εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, οὕτως οὐδὲ τῷ βασκαίνοντι· καὶ πολλῷ μᾶλλον τούτῳ ἢ ἐκείνῳ. Νῦν μὲν γὰρ καὶ ἀδιάφορον εἶναι δοκεῖ, διὸ καὶ ἠμέληται· ἂν δὲ φανερὸν γένηται πονηρὸν ὂν, ἀποστησόμεθα ῥᾳδίως. Κλαῦσον τοίνυν καὶ στέναξον, θρήνησον καὶ παρακάλεσον τὸν Θεόν· μάθε ὡς περὶ ἁμαρτήματος χαλεποῦ διακεῖσθαί σε, καὶ μετανόει. Κᾂν οὕτω διατεθῇς, ταχέως ἀπαλλαγήσῃ τοῦ νοσήματος. Καὶ τίς ἀγνοεῖ, φησὶν, ὅτι πονηρὸν ἡ βασκανία; — Ἀγνοεῖ μὲν οὐδείς· οὐ μὴν τὴν αὐτὴν περὶ πορνείας καὶ μοιχείας ἔχουσι δόξαν, καὶ περὶ τοῦ πάθους τούτου. Πότε γοῦν ἑαυτοῦ τις κατέγνω, πικρῶς βασκήνας; πότε Θεὸν ἠξίωσεν, ὑπὲρ τούτου τοῦ νοσήματος, ὥστε γενέσθαι αὐτῷ ἵλεων; οὐδεὶς οὐδέποτε. Ἀλλ' εἰ νηστεύει καὶ πένητι δῷ μικρὸν ἀργύριον, κᾂν μυριά-

devait être, sans doute, puisque l'envie anime les démons contre nous, et fait un démon d'un homme. C'est l'envie qui a causé le premier homicide dans le monde, c'est l'envie qui a étouffé les sentimens de la nature, c'est l'envie qui a souillé la terre d'un sang innocent, et qui depuis l'a fait entr'ouvrir pour dévorer tout vivans Coré, Dathan, Abiron, et tous leurs nombreux partisans.

On dira peut-être qu'il est aisé de parler contre l'envie, mais qu'il faudrait indiquer les moyens de s'en garantir. Comment donc pourrons-nous nous préserver d'un mal si funeste? Ce sera si nous considérons que, comme il n'est pas permis aux adultères d'entrer dans l'église, il ne le doit pas être non plus aux envieux : j'ajoute même que l'entrée de l'église devrait être plus interdite aux envieux qu'aux adultères. Comme l'envie paraît à plusieurs quelque chose d'indifférent, on se met moins en peine de la combattre; au lieu que, si nous en comprenons bien toute la noirceur, il nous sera plus facile de nous en défendre. Si donc vous vous sentez prévenu de cette passion, pleurez, gémissez, lamentez-vous, et implorez le secours du Seigneur. Soyez persuadé qu'en portant envie à un autre, vous commettez un grand crime; et faites-en pénitence. Si vous prenez ces sentimens, vous ne tarderez pas à vous guérir de cette maladie mortelle. Qui ne sait, dira-t-on, que l'envie est un mal? — Il est vrai que tout le monde le sait; mais qui est-ce qui en a autant d'horreur, que de la fornication et de l'adultère? qui jamais s'est condamné lui-même pour avoir conçu une violente envie? quel est l'envieux qui supplie le Seigneur de le guérir de cette passion? ou de ne pas la punir avec toute la rigueur qu'elle mérite? aucun, assurément. L'homme le plus dominé par l'envie se croit en assurance, s'il a pratiqué quelque jeûne et fait quelque légère aumône; il ne croit pas être fort coupable, lorsqu'il

κις βάσκανος ᾖ, οὐδὲν ἡγεῖται πεποιηκέναι δεινόν, τῷ πάντων μιαρωτέρῳ κατεχόμενος πάθει. Πόθεν γοῦν ὁ Κάϊν τοιοῦτος ἐγένετο; πόθεν ὁ Ἡσαῦ; πόθεν οἱ τοῦ Λάϐαν παῖδες; πόθεν οἱ τοῦ Ἰακὼϐ υἱοί; πόθεν οἱ περὶ Κορέ, καὶ Δαθὰν καὶ Ἀϐειρών; πόθεν Μαρία, πόθεν Ἀαρών; πόθεν αὐτὸς ὁ διάϐολος;

(Quarantième Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu.)
Bénéd. VIII. 440.

43. *Moyens de réprimer l'envie.*

ΠΑΤΗΣΩΜΕΝ τὰ κέντρα τῆς βασκανίας· ἑαυτοὺς ἐντεῦθεν ὠφελοῦμεν, ἀγαπητοί, αὐτοὶ ἀναδησόμεθα τὸν στέφανον. Ὁ βασκαίνων, τῷ Θεῷ μάχεται, οὐκ ἐκείνῳ. Ὅταν γὰρ ἴδῃ χάριν ἔχοντα, καὶ ἀλγῇ, καὶ βούληται καθαιρεῖσθαι τὴν Ἐκκλησίαν, οὐκ ἐκείνῳ μάχεται, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Εἰπὲ γάρ μοι· εἴ τις κόρην ἐκαλλώπιζε βασιλέως, καὶ εὐδοκίμει καλλωπίζων αὐτὴν καὶ σεμνὴν ἐργαζόμενος, ἕτερος δέ τις ἐϐούλετο ταύτην ἀσχημονῆσαι, καὶ μὴ δυνηθῆναι καλλωπίσαι, τίνι ἂν ἐπεϐούλευσε; τούτῳ ἢ ἐκείνῃ, καὶ τῷ ταύτης πατρί; Οὕτω καὶ νῦν σὺ ὁ βασκαίνων μάχῃ τῇ Ἐκκλησίᾳ, τῷ Θεῷ πολεμεῖς. Ἐπειδὴ γὰρ τῇ εὐδοκιμήσει τοῦ ἀδελφοῦ συμπέπλεκται καὶ ἡ τῆς Ἐκκλησίας ὠφέλεια, ἀνάγκη, ταύτης καταλυομένης, κἀκείνην καταλύεσθαι· ὥστε, κατὰ τοῦτο, ἔργον Σατανικὸν ποιεῖς, ἐπιϐουλεύων τῷ σώματι τοῦ Χριστοῦ. Πρὸς τοῦτον ἀλγεῖς, τὸν οὐδὲν ἠδικηκότα, πολλῷ δὲ μᾶλλον πρὸς τὸν Χριστόν. Τί σε ἠδίκησεν, ὅτι οὐκ ἀφίης τὸ σῶμα αὐτοῦ καλλωπισθῆναι τῷ κάλλει; ὅτι οὐκ ἀφίης τὴν νύμφην κοσμηθῆναι; Θέα δέ μοι τὴν τιμωρίαν,

s'est abandonné à la plus furieuse, à la plus criminelle de toutes les passions. Je vous le demande, qui a rendu Caïn le meurtrier de son frère, et Ésaü le persécuteur du sien? qui a irrité les enfans de Laban contre Jacob, et les enfans de Jacob contre leur frère Joseph? qui a soulevé Coré, Dathan et Abiron contre Moïse? qui a fait murmurer contre lui Aaron son frère et Marie sa sœur? qui enfin a suscité le démon contre nous?

43. *Moyens de réprimer l'envie.*

Étouffons en nous la passion de l'envie; soyons-nous par-là, mes frères, utiles à nous-mêmes, et formons-nous une couronne. L'envie s'attaque à Dieu plus qu'aux hommes. Nous affliger de voir un de nos semblables comblé des dons d'en-haut, jusqu'à désirer la ruine de l'Église, ce n'est pas faire la guerre à un homme seul, mais au Seigneur et à son Église sainte. Je vous le demande, si quelqu'un s'était appliqué et avait réussi à parer la fille d'un prince pour la rendre parfaitement belle, et qu'un autre voulût s'opposer à sa parure, la dépouiller de ses ornemens, à qui s'adresserait cet outrage? serait-ce à celui qui s'occuperait des ajustemens de la princesse, ou à la princesse même, ou à son père? C'est ainsi que par votre envie furieuse vous faites la guerre à l'Église, vous combattez Dieu même. L'avantage de l'Église étant nécessairement lié avec la réputation de votre frère, en ruinant l'une, vous ruineriez en même temps l'autre. Vous faites donc l'œuvre du démon, en attaquant le corps de Jésus-Christ. Vous concevez du chagrin contre un homme qui ne vous a fait aucun mal, ou plutôt contre Jésus-Christ même. Quel mal vous a-t-il donc fait, ce Fils de Dieu, pour ne pas permettre que son corps soit orné d'une manière convenable, pour ne pas permettre que l'Église, son épouse, soit parée avec dignité? Voyez à quel

ὅση· τοὺς ἐχθροὺς εὐφραίνεις τοὺς σούς, καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν εὐδοκιμοῦντα, ὃν βούλει λυπῆσαι φθονῶν, μᾶλλον αὐτὸν εὐφραίνεις, μᾶλλον δεικνύεις ὅτι εὐδοκίμησε, βασκαίνων· οὐ γὰρ ἂν ἐβάσκηνας· μᾶλλον δεικνύεις ὅτι τιμωρῇ.

Αἰσχύνομαι μὲν οὖν ἀπὸ τούτων προτρέπων· πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ οὕτως ἀσθενῶς διακείμεθα, καὶ ἀπὸ τούτων παιδευθέντες, τοῦ ὀλεθρίου τούτου πάθους ἀπαλλαγῶμεν. Ἀλγεῖς ὅτι εὐδοκίμησε· τί οὖν τὴν εὐδοκίμησιν αὐτοῦ ἐπαίρεις φθονῶν; βούλει αὐτὸν τιμωρήσασθαι· τί οὖν δεικνύεις ὅτι ἀλγεῖς; τί τιμωρίαν σαυτὸν ἀπαιτεῖς ἔμπροσθεν τούτου, ὃν βούλει μὴ εὐδοκιμεῖν; Διπλῆ λοιπὸν ἔσται ἡ ἡδονὴ τούτῳ, καί σοι ἡ τιμωρία· οὐ μόνον ὅτι μέγαν δεικνύεις αὐτόν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἑτέραν αὐτῷ ἐντίκτεις ἡδονήν, τιμωρούμενος σαυτόν, καὶ πάλιν ὑπὲρ ὧν ἀλγεῖς, ἐκεῖνος ἥδεται, σοῦ φθονοῦντος. Ὅρα πῶς πληγὰς χαλεπὰς ἑαυτοῖς διδόαμεν, καὶ οὐκ αἰσθανόμεθα.—Ἀλλ' ἐχθρός ἐστι.—Καίτοι γε διὰ τί ἐχθρός; τί ἠδίκησεν; Ἀλλ' ὅμως τὸν ἐχθρὸν λαμπρότερον ποιοῦμεν, καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς πλέον κολάζομεν. Τούτῳ πάλιν ἑαυτοὺς τιμωρούμεθα, ἂν αἰσθώμεθα ὅτι ἔγνω ἐκεῖνος. Ἴσως μὲν γὰρ ἐκεῖνος οὐχ ἥδεται· ἡμεῖς δέ, νομίζοντες ὅτι ἥδεται, πάλιν διὰ τοῦτο ἀλγοῦμεν. Οὐκοῦν παῦσαι φθονῶν· τί τραύματα ἑαυτῷ (1) παρέχεις; Ταῦτα ἐννοήσωμεν, ἀγαπητοί, τοὺς στεφάνους τοὺς διπλοῦς τῶν μὴ φθονούντων, τοὺς ἐπαίνους τοὺς παρὰ ἀνθρώπων, τοὺς παρὰ Θεοῦ, τὰ κακὰ τὰ ἀπὸ τῆς

---

(1) On lit à la marge, dans la belle et correcte édition de Henri Savile : γρ. σεαυτῷ.

supplice vous vous condamnez vous-même. Vous réjouissez vos ennemis, vous réjouissez celui même qui est honoré, et que vous voulez affliger par votre envie. Vous êtes le héraut de la gloire dont vous vous montrez jaloux : par cela même que vous en êtes jaloux, vous publiez la peine qui vous tourmente.

Je rougis, mes frères, de travailler à vous détourner de cette passion basse ; mais puisque nous sommes si faibles, que ces réflexions du moins nous délivrent entièrement d'une passion également vile et funeste. Vous vous affligez que votre frère soit honoré ; pourquoi donc augmenter sa gloire par votre envie ? Vous voulez lui faire de la peine ; pourquoi donc manifester votre chagrin ? pourquoi vous punir vous-même avant celui dont la gloire vous afflige ? Il reçoit de votre envie une double satisfaction, tandis que vous subissez un double supplice, non seulement parce que vous publiez son mérite, mais parce que vous lui procurez une nouvelle joie, par la douleur que vous ressentez, par le tourment que vous cause l'envie. Vous voyez les horribles maux que nous nous faisons à nous-mêmes sans y prendre garde. — C'est notre ennemi, dirons-nous. — Eh ! pourquoi le serait-il ? en quoi nous a-t-il offensés ? Cependant je suppose qu'il le soit, pourquoi travaillons-nous à augmenter sa gloire ? pourquoi nous punissons-nous plus cruellement nous-mêmes ? C'est pour nous un nouveau supplice, si nous nous apercevons qu'il est instruit de ce qui se passe dans notre âme. Peut-être ne se réjouit-il pas de notre tourment ; mais il suffit que nous nous imaginions qu'il s'en réjouit, pour que nous en ressentions de la douleur. Cessez donc d'être envieux, cessez de vous déchirer vous-même. Pénétrés de ces vérités, mes frères, envisageons la double couronne réservée à ceux qui sont exempts d'envie, je veux dire les louanges de la part des hommes, et la gloire qu'ils recevront de Dieu même ; considérons

βασκανίας· καὶ οὕτω δυνησόμεθα σϐέσαι τὸ θηρίον, καὶ εὐδοκιμῆσαι ἔμπροσθεν τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν αὐτῶν τυχεῖν τοῖς εὐδοκιμοῦσι· τευξόμεθα γὰρ ἴσως. Κἂν μὴ τύχωμεν δέ, διὰ τὸ συμφέρον οὐ τευξόμεθα· πλὴν καὶ οὕτω δυνησόμεθα εἰς δόξαν Θεοῦ ζήσαντες, τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν τυχεῖν.

(Onzième Homélie sur l'Épître aux Colossiens.)
Bénéd. XI. 410.

44. *Contre la médisance.*

Ἀγαπητοί, φεύγωμεν τὸ κακηγορεῖν· οὔτε γὰρ ταύτης χαλεπωτέρα, οὔτε εὐκολωτέρα ἐστιν ἁμαρτία. Τίνος ἕνεκα; ὅτι πάσης παρανομίας ὀξύτερον δρᾶται, καὶ ταχέως συναρπάζει τὸν μὴ προσέχοντα. Αἱ μὲν γὰρ ἄλλαι ἁμαρτίαι καὶ χρόνου δέονται, καὶ δαπάνης, καὶ μελλήσεως, καὶ συνεργῶν, καὶ πολλάκις ἐν τῇ τοῦ χρόνου διατριϐῇ διακόπτονται. Οἷόν τι λέγω· εἵλετό τις φονεῦσαι, εἵλετό τις ἁρπάσαι καὶ πλεονεκτῆσαι· πολλῆς αὐτῷ δεῖ τῆς πραγματείας, καὶ ἐν τῷ μέλλειν πολλάκις ἐξέλυσε τὸν θυμόν, ἀπέστη τῆς πονηρᾶς ὁρμῆς, κατέλυσε τὴν διεφθαρμένην γνώμην, οὐ προσέθηκε τὸ ἔργον τῇ βουλῇ. Ἐπὶ δὲ τοῦ κακῶς λέγειν οὐχ οὕτως· ἀλλ' ἐὰν μὴ σφόδρα ὦμεν νήφοντες, συναρπαζόμεθα ῥᾳδίως· καὶ οὔτε χρόνου, οὔτε μελλήσεως, οὔτε δαπάνης, οὔτε πραγματείας ἡμῖν δεῖ τινος, ὥστε κακῶς εἰπεῖν· ἀλλ' ἀρκεῖ μόνον ἑλέσθαι, καὶ εὐθέως εἰς ἔργον ἐξῆλθε τὸ βούλημα. Γλῶσσα γάρ ἐστιν ἡ ὑπηρετουμένη μόνον. Ἐπεὶ οὖν καὶ ὀξύῤῥο-

d'un autre côté les maux que produit l'envie : et par là nous réussirons à étouffer ce monstre. Nous serons honorés aux yeux du Seigneur, et nous pourrons partager la gloire de nos frères, dont nous n'aurons pas été jaloux. Mais, quand même, pour notre avantage spirituel, nous ne la partagerions pas, nous pourrons du moins, n'ayant vécu que pour la gloire de Dieu, obtenir les biens qu'il a promis à ceux qui l'aiment.

44. *Contre la médisance.*

Fuyons, mes frères, fuyons la médisance, parce qu'il n'est point de péché plus grave, ni qui se commette plus facilement. Comment cela? La médisance part comme un trait, et perce sur-le-champ le malheureux qui ne s'y attend pas. Dans les autres crimes, nous avons besoin d'argent et e secours; il faut que nous nous préparions long-temps d'avance, et souvent l'intervalle du projet à l'exécution nous y fait renoncer. Je m'explique. Un homme a résolu de commettre un meurtre ou un vol; il a beaucoup de mesures à prendre, et souvent, tandis qu'il diffère, il change d'avis, renonce à son dessein criminel, et n'exécute pas le projet qu'il a conçu. Il n'en est pas ainsi de la médisance; à moins que nous ne soyons fort attentifs sur nous-mêmes, nous n'y sommes que trop aisément entraînés. Nous n'avons besoin pour médire ni de temps ni d'argent, nous n'avons ni plan à disposer ni mesures à prendre; il nous suffit de vouloir, et de la volonté nous passons aussitôt à l'acte. Le ministère seul de la langue est nécessaire. Puis donc que ce péché se commet promptement,

που τὸ κακόν, καὶ εὐπερίστατος ἡ ἁμαρτία, καὶ χαλεπὴ ἡ κόλασις καὶ ἡ τιμωρία, καὶ κέρδος οὐδέν, οὐ μικρόν, οὐ μέγα, μετὰ πολλῆς τῆς ἀκριβείας φεύγωμεν τὸ νόσημα· καὶ τὰ ἀλλότρια περιστέλλωμεν κακά, καὶ μὴ ἐκπωμπεύωμεν· παραινῶμεν τοῖς ἁμαρτάνουσι, καθὼς καὶ ὁ Κύριός φησιν· «Ἐὰν ἁμαρτήσῃ εἴς σε ὁ ἀδελφός σου (1), ὕπαγε, ἔλεγξον αὐτὸν μεταξύ σου καὶ αὐτοῦ μόνου.» Ὥςτε τὸ ἀδημοσίευτον τῶν ἐλέγχων εὐκολωτέραν ποιήσει τὴν θεραπείαν.

Μὴ δάκνωμεν, μηδὲ κατεσθίωμεν τὰ ἀλλότρια τραύματα· μὴ τὰς μυίας μιμησώμεθα, ἀλλὰ τὰς μελίττας ζηλώσωμεν. Αἱ μυῖαι τοῖς τραύμασιν ἐγκαθέζονται καὶ δάκνουσιν, αἱ μέλιτται τοῖς ἄνθεσιν ἐφίπτανται. Διὰ τοῦτο αὗται μὲν κηρία πηγνύουσιν, ἐκεῖναι δὲ νοσήματα ἐπάγουσιν, οἷς ἂν ἐπικαθεσθῶσι σώμασι· καὶ αἱ μέν εἰσι βδελυκταί, αἱ δὲ ποθειναὶ καὶ ἐπίδοξοι. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν τῷ λειμῶνι τῆς ἀρετῆς τῶν ἁγίων ἐπιπτῆναι τὴν ψυχὴν παρασκευάσωμεν, καὶ συνεχῶς τὴν εὐωδίαν τῶν παρ' ἐκείνοις κατορθωμάτων ἀνακινῶμεν, τὰ δὲ τραύματα μὴ δάκνωμεν τῶν πλησίον· ἀλλ' εἰ καί τινας ἴδωμεν τοῦτο ποιοῦντας, ἐπιστομίζωμεν, τὸν φόβον αὐτοῖς τῆς κολάσεως ἐπιτειχίζοντες, τῆς συγγενείας αὐτοὺς ἀναμιμνήσκοντες τῆς πρὸς τοὺς ἀδελφούς. Εἰ δὲ μηδενὶ τούτων εἴκοιεν, μυίας αὐτοὺς καλῶμεν, ἵνα κἂν τὸ ὄνειδος τῆς προςηγορίας ταύτης ἀποστήσῃ τῆς πονηρᾶς μελέτης αὐτούς· ἵνα τῆς κακοσχολίας ταύτης ἀπαλλαγέντες, πᾶσαν τὴν σχολὴν εἰς τὴν ἔρευναν τῶν οἰκείων

---

(1) Matth. XVIII. 15.

que nous avons mille occasions de le commettre, que nous devons en être sévèrement punis, et que nous n'en tirons aucun avantage quelconque, fuyons-le avec le plus grand soin ; cachons les fautes d'autrui, ne les publions pas, contentons-nous d'avertir les coupables, suivant le conseil que nous donne le Fils de Dieu : « Si votre frère, dit-il, a péché envers vous, allez le trouver, et reprenez-le entre vous et lui seul. » Plus la réprimande sera secrète, plus la réforme sera facile.

Ne nous arrêtons pas sur les plaies d'autrui, à l'exemple de la mouche importune ; soyons plutôt jaloux d'imiter l'abeille industrieuse qui repose sur les fleurs. L'abeille compose de divers sucs les rayons d'un miel pur ; la mouche incommode aigrit et envenime le mal où elle séjourne. L'une est odieuse et méprisable, l'autre est aimable et distinguée. Reposons-nous donc sur les vertus des saints, comme sur des fleurs précieuses, et travaillons à répandre de plus en plus la bonne odeur qui en émane. N'envenimons pas les plaies du prochain ; et si nous en voyons qui se le permettent, fermons-leur la bouche, représentons-leur la peine rigoureuse qui les attend, rappelons-leur que ceux qu'ils déchirent sont leurs frères. S'ils ne cèdent pas à ces motifs, donnons-leur le nom de *mouches*, afin que, confus et honteux, ils renoncent à une mauvaise habitude, et qu'ils s'occupent unique-

ἀναλίσκωσι κακῶν. Οὕτω γὰρ οἵ τε πεπτωκότες ἀναστήσονται, τῇ μνήμῃ τῶν ἡμαρτημένων αὐτοῖς οὐκ ἐκπομπευομένων· οἵ τε τὰ οἰκεῖα ἀναλογιζόμενοι συνεχῶς κακά, ῥᾳδίως αὐτὰ ἀποθήσονται, τῇ μνήμῃ τῶν ἡμαρτημένων πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν πρᾶξιν ὀκνηρότεροι γινόμενοι· οἵ τε τὴν ἀρετὴν τῶν ἁγίων ἐπισκοποῦντες συνεχῶς, μέγιστον λήψονται ζῆλον πρὸς τὴν τῶν αὐτῶν μίμησιν. Καὶ διὰ τούτων ἁπάντων ὁλοκλήρου τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας ἡμῖν κατορθωθέντος, δυνησόμεθα μετὰ τοῦ πληρώματος τούτου εἰς βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσελθεῖν.

(Seconde Homélie sur l'obscurité des Prophéties.)
Bénéd. VI. 197.

45. *Contre l'orgueil.*

Ἐπῆρεν ἑαυτὸν ὁ Ἀβεσσαλώμ, ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν ὁ Δαβίδ· ποῖος οὖν ὑψηλὸς ἐγένετο; τίς ἐπίδοξος; Τί γὰρ ταπεινότερον τῶν ῥημάτων τούτων, ὧν ἐπὶ τοῦ Σεμεεὶ ἐφθέγγετο ὁ μακάριος οὗτος προφήτης; λέγων· « Ἄφετε αὐτὸν καταρᾶσθαί με (1)· Κύριος γὰρ ἐνετείλατο αὐτῷ. » Καὶ ἐπ' αὐτῶν δὲ τῶν πραγμάτων ἐξετάσωμεν, εἰ δοκεῖ. Ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν ὁ τελώνης, καίτοιγε οὐδὲ ταπεινοφροσύνη τὸ πρᾶγμα ἦν· ἀλλὰ εὐγνωμόνως πως ἔλεγεν, ἅπερ ἔλεγεν. Ὕψωσεν ἑαυτὸν ὁ φαρισαῖος. Ἀλλ' εἰ δοκεῖ, ἀφέντες τὰ πρόσωπα, ἐξετάσωμεν τὰ πράγματα. Ἔστωσαν δύο τινές, ἀμφότεροι καὶ πλουτοῦντες, καὶ μετέχοντες πολλῆς τιμῆς, καὶ ἐπὶ σοφίᾳ, καὶ δυναστείᾳ, καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς κοσμικοῖς πλεονεκτήμασι μεγαλοφρο-

(1) II Sam. XVI. 11.

ment à examiner leurs propres défauts. Ainsi les chrétiens, ou, ayant fait une chute, se relèveront, parce qu'on leur rappellera leurs fautes sans les divulguer; ou, examinant sans cesse leurs propres défauts, s'en corrigeront aisément, parce que le souvenir des fautes qu'ils auront commises, les rendra plus lents à en commettre par la suite; ou, contemplant chaque jour les vertus des saints, ils se porteront avec la plus grande ardeur à marcher sur leurs traces : tout le corps de l'Église sera donc édifié, perfectionné; et nous pourrons, avec tous ces avantages, parvenir au royaume des cieux qui nous est promis.

45. *Contre l'orgueil.*

Absalon s'est élevé, David s'est abaissé : qui des deux a été élevé en gloire? Est-il rien de plus humble que ces paroles du roi prophète insulté par Séméï? « Permettez-lui, disait-il, de me maudire; c'est le Seigneur qui le lui a commandé. » Consultons, si vous voulez, des faits cités dans l'Évangile. Le publicain s'est humilié, quoiqu'à proprement parler ce ne fût pas une humilité de sa part; cependant il parlait modestement de lui-même. Le pharisien s'est élevé. Or, vous savez ce qui en a résulté pour l'un et pour l'autre. Mais, si vous le jugez à propos, considérons les choses plus en général. Supposons deux hommes, tous deux riches, tous deux honorés, tous deux sages, tous deux puissans, tous deux comblés des avantages du

νοῦντες· εἶτα ὁ μὲν αὐτῶν ζητείτω τὰς παρὰ πάντων τιμάς, καὶ μὴ λαμβάνων ὀργιζέσθω, καὶ πλέον ἢ δεῖ ἀπαιτήτω, καὶ ὑψούτω ἑαυτόν· ὁ δὲ καταφρονείτω τοῦ πράγματος, καὶ πρὸς μηδένα ὑπὲρ τούτου δυσχεραινέτω, καὶ διδομένην τὴν τιμὴν διακρουέσθω. Τίς οὖν μείζων; ὁ μὴ λαμβάνων καὶ ζητῶν, ἢ ὁ καὶ διδόντων καταφρονῶν; εὔδηλον ὅτι οὗτος· εἰκότως. Δόξης γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλως ἐπιτυχεῖν, ἀλλ' ἢ ἐν τῷ δόξαν φεύγειν. Ἕως μὲν γὰρ αὐτὴν διώκωμεν, φεύγει ἡμᾶς· ὅταν δὲ αὐτὴν φεύγωμεν, διώκει ἡμᾶς. Εἰ βούλει ἔνδοξος εἶναι, μὴ ἐπιθύμει δόξης· εἰ βούλει ὑψηλὸς εἶναι, μὴ γίνου ὑψηλός. Καὶ ἄλλως δέ, τὸν μὲν μὴ ἐφιέμενον τιμῆς πάντες τιμῶσι· τὸν δὲ ἐπιζητοῦντα διαπτύουσι. Πέφυκε γάρ πως φιλόνεικον εἶναι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, καὶ ἀντιπαθές. Καταφρονῶμεν τοίνυν δόξης· οὕτω γὰρ δυνησόμεθα γενέσθαι ταπεινοί, μᾶλλον δὲ ὑψηλοί. Μὴ ὕψου σαυτόν, ἵνα παρ' ἑτέρου ὑψωθῇς. Ὁ παρ' ἑαυτοῦ ὑψούμενος, παρ' ἑτέρων οὐχ ὑψοῦται· ὁ παρ' ἑαυτοῦ ταπεινούμενος, παρ' ἑτέρων οὐ ταπεινοῦται.

Μέγα ἀπόνοια κακόν· μωρὸν εἶναι κρεῖττον, ἢ ἀπονενοημένον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἡ μωρία μόνον παρανοίας ἐστίν· ἐνταῦθα δὲ χείρων· μωρία γάρ ἐστι μετὰ μανίας. Ὁ ἀνόητος ἑαυτῷ κακόν, ὁ δὲ ἀπονενοημένος καὶ ἑτέροις λύμη. Ἀπὸ ἀνοίας τοῦτο τὸ πάθος τίκτεται. Οὐκ ἔστιν ὑψηλόφρονα εἶναι μὴ ὄντα μωρόν· ὁ δὲ μωρίας ἔμπλεως, ἐστὶν ἀπονενοημένος. Ἄκουε σοφοῦ τινος λέγοντος· « Εἶδον ἄνθρωπον δοκοῦντα φρόνιμον εἶναι παρ' ἑαυτῷ (1)·

(1) Prov. XXVI. 12.

siècle : que l'un soit avide de la vaine estime du monde, qu'il soit affligé quand il ne l'obtient pas, qu'il exige plus qu'on ne lui doit, qu'il s'élève lui-même; que l'autre méprise les vains honneurs, qu'il ne soit pas offensé qu'on les lui refuse, qu'il les rejette même quand on les lui offre : qui des deux sera le plus grand, celui qui exige ce qu'on ne veut pas lui donner, ou celui qui méprise ce qu'on lui donne? il est clair que c'est le dernier, et cela doit être. On ne peut acquérir la gloire qu'en la fuyant; quand nous la poursuivons, elle nous fuit; quand nous la fuyons, elle nous poursuit. Voulez-vous être élevé? ne vous élevez pas. Tous les hommes honorent celui qui méprise les honneurs, ils méprisent celui qui les recherche. Les hommes ont naturellement un esprit de contradiction, ils se plaisent à faire le contraire de ce qu'on veut. Méprisons la gloire; en devenant humbles, nous serons élevés. Ne vous élevez pas vous-même, afin qu'un autre vous élève. Quand on s'élève soi-même, on n'est pas élevé par les autres, comme on n'est pas abaissé par les autres, quand on s'abaisse soi-même.

C'est un grand mal que l'orgueil ; il vaudrait mieux être insensé que d'être orgueilleux. La folie ne vient que de quelque dérangement de tête ; l'orgueil est pire, parce qu'il joint la fureur à la folie. L'insensé ne fait de mal qu'à lui-même ; l'orgueilleux fait aussi du mal aux autres. Une passion extrême de la gloire est engendrée par la folie. On ne peut être possédé par cette passion, sans être fou, et la folie ne va guère sans l'orgueil. Écoutez le sage : « J'ai vu, dit-il, un homme qui se croit prudent et habile; on peut encore mieux espérer

ἐλπίδα δὲ ἔχει μᾶλλον ὁ ἄφρων αὐτοῦ. » Ὁρᾷς ὅτι οὐκ εἰκῇ ἔλεγον, ὅτι χεῖρον μωρίας τὸ κακόν; « Ἐλπίδα γάρ, φησί, μᾶλλον ἔχει ἄφρων αὐτοῦ. » Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος ἔλεγε· « Μὴ γίνεσθε φρόνιμοι (1) παρ' ἑαυτοῖς. » Ἐπὶ τῶν σωμάτων, εἰπέ μοι, ποῖά φαμεν ὑγιαίνειν; τὰ ὄγκον ἔχοντα πολύν, καὶ πολλοῦ πνεύματος ἔνδοθεν γέμοντα καὶ ὕδατος, ἢ τὰ κατεσταλμένα, καὶ τεταπεινωμένην ἔχοντα τὴν ἐπιφάνειαν; δῆλον ὅτι ταῦτα. Οὐκοῦν καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς, ἡ μὲν φθεγμαίνουσα, ὑδέρου χεῖρον ἔχει νόσημα· ἡ δὲ κατεσταλμένη, παντὸς ἀπήλλακται πάθους. Πόσα οὖν τίκτει ἡμῖν ἀγαθὰ ἡ ταπεινοφροσύνη! τί βούλει; τὸ ἀνεξίκακον, τὸ ἀόργητον, τὸ φιλάνθρωπον, τὸ νηπτικόν, τὸ προσεκτικόν, πάντα ταῦτα ἀπὸ ταπεινοφροσύνης τὰ καλά, καὶ τὰ ἐναντία ἀπὸ τῆς ἀπονοίας. Ἀνάγκη γὰρ τὸν τοιοῦτον καὶ ὑβριστὴν εἶναι, καὶ πλήκτην, καὶ ὀργίλον, καὶ πικρόν, καὶ ἀμειδῆ, καὶ θηρίον μᾶλλον, ἢ ἄνθρωπον.

Ἰσχυρὸς εἶ, καὶ μέγα φρονεῖς! οὐκοῦν διὰ τοῦτο μᾶλλον ὀφείλεις ταπεινοῦσθαι. Διὰ τί ἐπὶ πράγματι μέγα φρονεῖς οὐδαμινῷ; καὶ γὰρ καὶ λέων σου θρασύτερος, καὶ ὗς ἰσχυρότερος, καὶ οὐδὲ κώνωψ εἶ πρὸς αὐτούς. Καὶ λῃσταὶ δὲ καὶ τυμβωρύχοι, καὶ μονομάχοι, καὶ οἱ οἰκέται καὶ σοί, καὶ ἴσως οἱ ἀγνωμονέστεροι, ἰσχυρότεροί σου. Τοῦτο οὖν ἄξιον ἐπαίνου; καὶ οὐ κατορύττεις σαυτόν, ἐπὶ τούτῳ μέγα φρονῶν; Ἀλλὰ καλὸς εἶ, καὶ ὡραῖος. Κορωνῶν τὸ καύχημα· οὐκ εἶ τοῦ ταῶ

---

(1) Rom. XII. 16.

d'un insensé que d'un tel homme. » Ce n'est donc pas sans raison que j'ai dit, que l'orgueil est un plus grand mal que la folie, puisque l'on peut encore mieux espérer d'un insensé. « C'est ce qui faisait dire à saint Paul : « Ne soyez pas sages à vos propres yeux. » Dans les corps, je vous le demande, quels sont ceux que nous appelons sains? sont-ce ceux qui ont beaucoup d'enflure, qui sont remplis de vent et d'eau, et non plutôt ceux qui sont secs, mais pleins de nerf? Il en est de même des âmes : celles qui sont enflées sont plus malades que des hydropiques; celles qui sont humbles, mais fortes, sont affranchies de toutes les passions. Que de biens ne nous procure pas l'humilité ! La patience, la bonté, la douceur, la vigilance, l'attention, sont des fruits de l'humilité, comme les vices contraires viennent de l'orgueil. Un orgueilleux est colère, violent, insolent, triste, dur, une bête féroce plutôt qu'un homme.

Vous êtes fier de votre force! mais c'est plutôt cette force qui devrait vous humilier. Pourquoi vous enorgueillir d'un avantage aussi méprisable? Un sanglier, un lion, sont plus forts que vous. Vous seriez à peine un moucheron, comparé avec ces animaux. Les brigands, les gladiateurs, les plus stupides de vos esclaves, sont plus robustes que vous. Votre force doit-elle donc vous mériter des louanges? et ne rougissez-vous pas de vous en applaudir ? Mais vous êtes d'une belle figure. Ce serait aux geais et aux corneilles à se glorifier de la beauté. Êtes-vous plus beau qu'un paon? voyez la

καλλίων, οὐδὲ ἄνθους ἕνεκεν, οὐδὲ πτερῶν. Ἐν τοῖς πτεροῖς τοῦ ὄρνιθος ἡ νίκη· πολύ σε παρελαύνει τῇ κόμῃ, τῷ ἄνθει. Καὶ ὁ κύκνος δὲ σφόδρα ἐστὶ καλός, καὶ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων ἕτεροι, πρὸς οὓς εἰ παραβληθείης, οὐδὲν ὄψει σαυτόν. Πολλάκις δὲ καὶ παιδία εὐτελῆ, καὶ κόραι ἀπειρόγαμοι, καὶ πόρναι γυναῖκες, καὶ ἄνδρες μαλακοὶ τοῦτο ἔσχον τὸ καύχημα. Τοῦτο οὖν ἄξιον ἀπονοίας. Ἀλλὰ πλουτεῖς. Πόθεν; τί κεκτημένος; χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους; τοῦτο καὶ λῃστῶν ἐστι, καὶ ἀνδροφόνων τὸ καύχημα, καὶ τῶν τὰ μέταλλα ἐργαζομένων. Ὁ τῶν καταδίκων πόνος, τοῦτό σοι καύχημα; Ἀλλὰ κοσμῇ, καὶ καλλωπίζῃ. Καὶ ἵππους ἐστὶν ἰδεῖν καλλωπιζομένους. Παρὰ δὲ τοῖς Πέρσαις, καὶ καμήλους ἴδοι ἂν καλλωπιζομένας· ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων, τοὺς ἐπὶ σκηνῆς ἅπαντας. Οὐκ αἰσχύνῃ οὖν ἐπὶ τούτοις μέγα φρονῶν, ἐν οἷς τὰ ἄλογά σοι κοινωνεῖ, καὶ δοῦλοι, καὶ ἀνδροφόνοι, καὶ μαλακοί, καὶ λῃσταί, καὶ τυμβωρύχοι;

Ἀλλ' οἰκίας οἰκοδομεῖς λαμπράς. Καὶ τί τοῦτο; πολλοὶ κολοιοὶ λαμπροτέρας οἰκοῦσι, καὶ σεμνότερα ἔχουσι καταγώγια. Ἢ οὐκ ὁρᾷς τούτους, τοὺς περὶ τὰ χρήματα μαινομένους, οἳ ἐν ἀγροῖς καὶ ἐν ἐρήμοις τόποις ᾠκοδόμησαν οἴκους κολοιῶν καταγώγια; Ἀλλὰ φωνῆς ἕνεκα μέγα φρονεῖς. Τοῦ κύκνου, καὶ τῆς ἀηδόνος οὐδέποτε σὺ δυνήσῃ ᾆσαι λιγυρώτερον. Ἀλλ' ἐπὶ ποικιλίᾳ τέχνης. Καὶ τί τῆς μελίττης ἐν τούτῳ σοφώτερον; ποῖος ποικιλτής, τίς ζωγράφος, τίς γεωμέτρης τὰ ταύτης ἔργα μιμήσασθαι δυνήσεται; Ἀλλ' ἐπὶ λεπτότητι ἐσθῆτος. Ἀλλ' ἐνταῦθά σε ἀράχναι νικῶσιν. Ἀλλ' ἐπὶ

beauté de son cou et de sa tête, les couleurs et l'éclat de son plumage; et convenez qu'il l'emporte de beaucoup sur vous. Un cygne et tant d'autres oiseaux vous effaceraient, si vous vous compariez à eux, et vous feraient comprendre qu'en fait de beauté vous n'êtes rien. De jeunes enfans, de jeunes filles, des femmes perdues, des hommes débauchés, se glorifient de ce frivole avantage; pouvez-vous donc en faire un sujet d'orgueil? Mais vous êtes riche. Comment l'êtes-vous? que possédez-vous? de l'or, de l'argent, des pierres précieuses? Les meurtriers et les brigands sont saisis de ces objets frivoles; ils passent par les mains des misérables qui travaillent aux mines. Pourriez-vous donc tirer vanité de ce qui fait le supplice des criminels? Mais vous êtes magnifiquement paré. Mais on voit des chevaux magnifiquement enharnachés; les Perses parent aussi leurs chameaux; parmi les hommes, tous les gens de théâtre sont superbement vêtus. Ne rougiriez-vous donc pas de tirer gloire de choses qui vous sont communes avec les brutes, avec les esclaves, avec les meurtriers et les brigands, avec des hommes corrompus, avec des scélérats?

Mais vous faites bâtir de grandes et superbes maisons. Eh quoi! les geais en habitent encore de plus belles, et ont des retraites plus magnifiques. Ne voit-on pas, en effet, des hommes passionnés pour les richesses, bâtir, dans des campagnes et dans des déserts, des palais qui servent de retraite aux geais? Peut-être que la beauté de votre voix vous rend vain. Vous ne pourrez jamais chanter plus agréablement que le cygne et le rossignol. Vous êtes habile dans les arts. Est-il rien de plus habile et de plus industrieux que l'abeille? quel brodeur, quel peintre, quel géomètre, pourrait atteindre à ses ouvrages? Vous faites des étoffes d'une grande finesse. Les araignées l'emportent

ταχυτῆτι ποδῶν. Πάλιν τὰ πρωτεῖα παρὰ τοῖς ἀλόγοις, λαγωῷ καὶ δορκάδι· καὶ ὅσα τῶν κτηνῶν οὐκ ἀπολείπεται τῇ ταχυτῆτι τῶν ποδῶν! Ἀλλ' ἀποδημεῖς. Ἀλλ' οὐ μᾶλλον τῶν πτηνῶν· ταῦτα γὰρ εὐκολώτερον τὴν ἀποδημίαν ποιεῖται· οὐκ ἐφοδίων δεῖται, οὐδ' ὑποζυγίων, ἀλλ' ἀρκεῖ πρὸς πάντα αὐτοῖς τὸ πτερόν. Τοῦτο καὶ ναῦς, τοῦτο καὶ ὑποζύγιον, τοῦτο καὶ ὄχημα, τοῦτο καὶ ἄνεμος, καὶ πᾶν ὅ,τι ἂν εἴποι τις.

Ἀλλ' ὀξὺ βλέπεις. Ἀλλ' οὐχ ὡς δορκάς, οὐδ' ὡς ἀετός. Ἀλλ' ὀξὺ ἀκούεις. Ἀλλ' ὁ ὄνος ὀξύτερον. Ἀλλ' ὀσφραίνῃ. Ἀλλ' ὁ κύων οὐκ ἀφίησί σε αὐτὸν παρελθεῖν. Ἀλλὰ ποριστικὸς εἶ; ἀλλὰ τοῦ μύρμηκος ἀπολείπῃ; Ἀλλὰ χρυσοφορεῖς. Ἀλλ' οὐχ οὕτως, ὡς οἱ Ἰνδικοὶ μύρμηκες. Ὑγείας δὲ ἕνεκεν; Πολλῷ βελτίω ἡμῶν τὰ ἄλογα, καὶ εὐεξίας, καὶ τοῦ εὐπορεῖν. Οὐ δέδοικεν ἐκεῖνα πενίαν· « Ἐμβλέψατε γάρ, φησίν (1), εἰς τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, ὅτι οὐ σπείρουσιν, οὐδὲ θερίζουσιν, οὐδὲ συνάγουσιν εἰς ἀποθήκας. » Οὐκοῦν, φησίν, ἡμῶν τὰ ἄλογα κρείττονα ἐδημιούργησεν ὁ Θεός; Ὁρᾷς πόσον ἐστὶ τὸ ἀπερίσκεπτον; ὁρᾷς τὸ ἀνεξέταστον; ὁρᾷς, ἡ τῶν πραγμάτων ἐξέτασις ὅσον ἡμῖν χαρίζεται; Ὁ πάντων ἀνθρώπων μείζω φρονῶν, εὑρέθη καὶ τῶν ἀλόγων ταπεινότερος.

(Septième Homélie sur l'Épître aux Philippiens.)
Bénéd. XI. 252.

---

(1) Matth. VI. 26.

encore sur vous en cela. Vous êtes léger à la course. Les lièvres, les cerfs, les daims, les chevaux, ont encore ici l'avantage, et vous surpassent infiniment pour la légèreté des pieds. Mais vous voyagez au loin. Mais vous ne voyagez pas plus facilement que les oiseaux, qui dans leurs voyages n'ont besoin ni de vivres ni de voitures. Leurs ailes leur suffisent pour tout; elles leur tiennent lieu de voitures, de vents, de vaisseaux.

Vous vanterez-vous d'avoir la vue perçante? mais vous ne l'avez pas aussi perçante que la chèvre et que l'aigle : d'avoir l'ouïe subtile? mais l'âne l'a plus subtile encore : d'avoir l'odorat délicat? mais le chien ne vous le cède pas dans cette partie : d'être attentif à faire vos provisions? mais l'êtes-vous autant que la fourmi vigilante? Serez-vous fier d'être tout brillant d'or? Mais les fourmis de l'Inde le sont davantage. Vous applaudissez-vous de la santé? Les bêtes ont plus de santé que vous, soit que l'on considère la santé en soi, ou la facilité de l'entretenir. Les bêtes ne craignent pas l'indigence : « Considérez les oiseaux du ciel, dit Jésus-Christ, ils ne sèment point, ne moissonnent point, n'amassent point dans des greniers. » Dieu, direz-vous, a donc avantagé la brute plus que l'homme? oui, sans doute; et vous voyez combien peu on réfléchit, combien peu on examine les choses; vous voyez combien la réflexion nous procure de connaissances. Il est prouvé que cet homme qui s'élevait au-dessus de tous les hommes, est au-dessous des bêtes mêmes.

46. *En quoi consiste la véritable humilité.*

ΕἼΠΩΜΕΝ καὶ ἡμεῖς, ὡς ὁ τελώνης· « Ἱλάσθητί μοι (1) τῷ ἁμαρτωλῷ· » μᾶλλον δὲ μὴ εἴπωμεν μόνον, ἀλλὰ καὶ οὕτω φρονῶμεν· κἂν ἕτερός τις ἡμᾶς ἐγκαλέσῃ, μὴ ὀργιζώμεθα. Ἤκουσεν ἐκεῖνος· « Ὅτι οὐκ εἰμὶ (2) ὡς οὗτος ὁ τελώνης· » καὶ οὐ παρωξύνθη, ἀλλὰ κατενύγη. Ἐδέξατο τὸ ὄνειδος, καὶ ἀπέθετο τὸ ὄνειδος. Εἶπεν ἐκεῖνος τὸ τραῦμα, ἐζήτησεν οὗτος τὸ φάρμακον. Λέγωμεν τοίνυν· « Ἱλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ· » πλὴν, κἂν ἕτερος εἴπῃ, μὴ ἀγανακτῶμεν. Ἐὰν δὲ αὐτοὶ μὲν λέγωμεν μυρία ἑαυτοὺς κακά, παρ' ἑτέρων δὲ ἀκούοντες δυσχεραίνωμεν, οὐκέτι τοῦτο ταπεινοφροσύνη ἐστίν, οὐδὲ ἐξομολόγησις, ἀλλ' ἐπίδειξις καὶ κενοδοξία. Ἐπίδειξίς ἐστι, φησίν, ἑαυτὸν ἁμαρτωλὸν καλεῖν; Ναί· ταπεινοφροσύνης γὰρ λαμβάνομεν δόξαν, θαυμαζόμεθα, ἐγκωμιαζόμεθα. Ἐὰν δὲ τοὐναντίον εἴπωμεν ἑαυτούς, καταφρονούμεθα· ὥστε καὶ τοῦτο δόξης ἕνεκεν ποιοῦμεν. Τί δέ ἐστι ταπεινοφροσύνη; τὸ ἑτέρου ὀνειδίζοντος φέρειν, τὸ ἐπιγινώσκειν τὸ ἁμάρτημα, τὸ φέρειν τὰς κακηγορίας· καὶ οὐδὲ τοῦτο ταπεινοφροσύνης ἂν εἴη, ἀλλ' εὐγνωμοσύνης.

Νῦν δὲ ἑαυτοὺς μὲν λέγομεν ἁμαρτωλούς, ἀναξίους, μυρία ὅσα· ἂν δὲ ἕτερός τις ἡμῖν ἓν τούτων προςενέγκῃ, χαλεπαίνομεν, ἀγριαινόμεθα. Ὁρᾷς ὅτι οὐκ ἔστιν ἐξομολόγησις, οὐδὲ εὐγνωμοσύνη; Εἶπες σαυτὸν εἶναι τοιοῦτον· μὴ ἀγανάκτει καὶ

(1) Luc. XVIII. 13.
(2) Luc. XVIII. 11.

46. *En quoi consiste la véritable humilité.*

Disons avec le publicain de l'Évangile : « Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur ; » ou plutôt, ne nous contentons pas de le dire, pensons-le ; et si un autre nous appelle de ce nom, ne nous en offensons pas. Le même homme entendit ces paroles : « Je ne suis pas comme ce publicain ; » et, loin, de s'irriter, il n'en fut que plus contrit. La patience avec laquelle il a essuyé une injure l'a mis au-dessus de cette même injure. On a révélé sa plaie ; il en a cherché le remède. Disons donc : « Ayez pitié de moi qui suis un pécheur ; » et quand un autre nous appellerait de ce nom, n'en soyons pas indignés. Quand nous dirions mille fois nous-mêmes que nous sommes des méchans et des pervers ; si, lorsque les autres nous le disent, nous en sentons quelque peine, ce n'est plus une humilité véritable, ni une confession sincère, mais un orgueil déguisé, et une vaine ostentation. Comment? direz-vous, c'est une ostentation de s'appeler soi-même pécheur? Oui, puisque nous cherchons par là à passer pour humbles, à être loués et admirés comme tels. Nous serions méprisés de tout le monde, si nous osions nous dire justes ; c'est donc par vaine gloire que nous nous disons pécheurs. En quoi donc consiste la véritable humilité? c'est à souffrir les injures et les reproches des autres : encore ce n'est pas là proprement une humilité, mais la sincérité d'une âme qui parle sans déguisement.

Nous nous disons pécheurs, indignes de vivre, et que ne disons-nous pas ? Mais si un autre nous dit une partie de ce que nous nous disons à nous-mêmes, nous nous offensons, nous nous emportons. Vous voyez donc que ce n'est pas là un aveu sincère, une confession solide. Puisque vous dites tant de mal de vous, et que vous vous appelez pécheur,

παρ' ἑτέρων ἀκούων, καὶ ἐλεγχόμενος. Οὕτω σοι τὰ ἁμαρτήματα κουφίζεται, ὅταν ἕτεροι ὀνειδίζωσιν. Ἑαυτοῖς μὲν γὰρ βάρος ἐπιτιθέασι, σὲ δὲ εἰς φιλοσοφίαν ἐνάγουσιν. Ἄκουε τί φησιν ὁ μακάριος Δαβίδ, ἡνίκα κατηρᾶτο αὐτῷ ὁ Σεμεεί. « Ἄφες αὐτόν, φησίν (1)· ὁ Κύριος ἐνετείλατο αὐτῷ, ὅπως ἴδῃ τὴν ταπείνωσίν μου· καὶ ἀνταποδώσει μοι Κύριος ἀγαθὰ ἀντὶ τῆς κατάρας αὐτοῦ, τῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ. » Σὺ δὲ περὶ σαυτοῦ λέγων καὶ ὑπερβολὴν κακῶν, ἐὰν μὴ τὰ τῶν μεγάλων δικαίων ἐγκώμια παρ' ἑτέρων ἀκούῃς, ἀγριαίνεις. Ὁρᾷς ὅτι παίζεις ἐν οὐ παικτοῖς πράγμασι; Καὶ γὰρ τοὺς ἐπαίνους ἐπαίνων ἑτέρων ἐπιθυμίᾳ διακρουόμεθα, ἵνα μειζόνων πάλιν τύχωμεν ἐγκωμίων, ἵνα μᾶλλον θαυμασθῶμεν. Ὥστε οὐ προσιέμενοι τὰ ἐγκώμια, ἵνα αὐξήσωμεν αὐτὰ τοῦτο ποιοῦμεν. Καὶ πάντα πρὸς δόξαν ἡμῖν γίνεται, οὐ πρὸς ἀλήθειαν. Διὰ τοῦτο πάντα κενά, πάντα ἄπορα.

(Vingt-septième Homélie sur l'Épître aux Hébreux.)
Bénéd. XII. 252.

47. *Ne point rechercher les applaudissemens.*

ΠΟΛΛΑ πολλοὶ πράττουσιν ὑπὲρ τοῦ εἰς μέσον στάντες μακρὸν ἀποτείνειν λόγον. Κἂν μὲν κρότων τύχωσι τῶν ἀπὸ τοῦ πλήθους, γέγονεν αὐτοῖς τοῦτο βασιλείας ἴσον· ἂν δὲ μετὰ σιγῆς τὸν λόγον καταπαύσωσι, γεέννης δή που μᾶλλον αὐτοῖς χαλεπωτέρα κατέστη τῆς σιγῆς ἡ ἀθυμία. Τοῦτο τὰς ἐκκλησίας ἀνέτρεψεν, ὅτι καὶ ὑμεῖς οὐ ζητεῖτε λόγον

(1) II. Sam. XVI. 11-12.

ne soyez donc pas indigné quand les autres vous reprennent, et vous appellent de ce nom. Le meilleur moyen d'alléger le poids de vos péchés, est que les autres vous les reprochent. Ils se chargent eux-mêmes d'un fardeau, mais ils vous conduisent à la véritable sagesse. Écoutez ce que dit le saint roi David, lorsque Séméï le maudissait : « Laissez-le faire, dit-il; c'est le Seigneur qui lui a ordonné de me maudire, afin d'éprouver mon humilité : le Seigneur me fera quelque bien, pour la malédiction dont cet homme me charge aujourd'hui. » Mais vous, qui affectez de dire beaucoup de mal de vous-même, vous concevez du dépit, si vous n'entendez les autres publier vos louanges, et vous mettre au rang des plus justes. Croyez-moi, vous vous jouez dans une matière sérieuse. C'est le désir de la louange qui nous la fait rejeter, c'est pour qu'on nous loue davantage, et qu'on nous estime encore plus. Nous ne feignons de ne pas aimer les applaudissemens des hommes, qu'afin de nous en attirer de plus grands. Nous faisons tout pour la gloire, et rien avec sincérité. Tout chez nous n'est qu'un vain masque, des dehors faux et trompeurs.

47. *Ne point rechercher les applaudissemens.*

Il est beaucoup d'orateurs, jaloux d'obtenir les applaudissemens du peuple, qui sont au comble de leurs vœux s'ils les ont obtenus, et pour qui le silence des auditeurs, s'ils les écoutent jusqu'à la fin sans applaudir, est un vrai supplice. Ainsi, par un désordre déplorable qui règne dans les églises, vous, mes frères, vous cherchez moins à entendre

ἀκοῦσαι κατανυκτικόν, ἀλλὰ τέρψαι δυνάμενον, καὶ τῷ ψόφῳ, καὶ τῇ συνθέσει τῶν ῥημάτων, καθάπερ μελῳδῶν καὶ κιθαριστῶν ἀκούοντες. Καὶ ἡμεῖς ψυχρῶς καὶ ταλαιπώρως ποιοῦντες, ταῖς ὑμετέραις ἐπιθυμίαις ἑπόμεθα, δέον ἐκκόπτειν ταύτας. Καὶ ταὐτὸν γίνεται, οἷον ἂν εἴ τις πατὴρ, πέρα τοῦ δέοντος μαλθακοῦ παιδίου, καίτοι ἀῤῥωστοῦντος, πλακοῦντα ἐπιδῷ, καὶ ψυχρὸν, καὶ ὅσα τέρπει μόνον· τῶν δὲ χρησίμων μηδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιοῖτο· εἶτα ἐγκαλούμενος παρὰ τῶν ἰατρῶν ἀπολογοῖτο λέγων· « Τί πάθω; οὐκ ἀνέχομαι κλαῖον τὸ παιδίον ἰδεῖν. » Ἄθλιε καὶ ταλαίπωρε, καὶ προδότα (οὐ γὰρ ἂν πατέρα τὸν τοιοῦτον εἴποιμι!), καὶ πόσῳ βέλτιον ἐν βραχεῖ λυπήσαντα διαπαντὸς ὑγείᾳ παραδοῦναι, ἢ τὴν πρόσκαιρον ταύτην χάριν διηνεκοῦς ἀθυμίας ὑπόθεσιν ποιήσασθαι; Τοῦτο πάσχομεν καὶ ἡμεῖς, κάλλη λέξεων περιεργαζόμενοι, καὶ συνθήκας καὶ ἁρμονίας, ὅπως ἥσωμεν, οὐχ ὅπως ὠφελήσωμεν· ὅπως θαυμασθῶμεν, οὐχ ὅπως διδάξωμεν· ὅπως τέρψωμεν, οὐχ ὅπως κατανύξωμεν· ὅπως κροτηθῶμεν, καὶ ἐπαίνου τυχόντες ἀπέλθωμεν, οὐχ ὅπως τὰ εἴδη ῥυθμίσωμεν. Πιστεύσατέ μοι, οὐκ ἄλλως λέγω· ἐπειδὰν λέγων κροτῶμαι, παρ' αὐτὸν μὲν τὸν καιρὸν, ἀνθρώπινόν τι πάσχω (τί γὰρ οὐκ ἄν τις εἴποι τὸ ἀληθές;), καὶ γάννυμαι, καὶ διαχέομαι. Ἐπειδὰν δὲ, ἀπελθὼν οἴκαδε, ἐννοήσω τοὺς κροτήσαντας οὐδὲν ὠφεληθέντας, ἀλλ' εἴ τι καὶ ὠφεληθῆναι ἔδει, ὑπὸ τοῦ κρότου καὶ τῶν ἐπαίνων ἀπολωλεκότας· ὀδυνῶμαι, καὶ στένω, καὶ δακρύω, καὶ ὡς εἰκῆ πάντα εἰρηκὼς, οὕτω διάκειμαι, καὶ πρὸς ἐμαυτὸν λέγω· « Τί μοι τὸ ὄφελος τῶν ἱδρώτων, τῶν ἀκουόντων

des discours qui vous touchent, que des discours qui vous flattent par le bruit et l'arrangement des paroles, comme si vous entendiez des musiciens et des joueurs de luth; et nous, telle est notre faiblesse et notre complaisance malheureuse, que nous nous prêtons à vos désirs au lieu de les combattre. C'est comme si un père, voyant malade un enfant qu'il aime avec tendresse, au lieu de ne lui donner que ce que demande son état actuel, lui prodiguait tout ce qui peut flatter son goût; et que, pour répondre aux reproches du médecin, il lui dît : « Que voulez-vous que je fasse? je ne puis laisser pleurer cet enfant. » Quoi! malheureux! ennemi de celui à qui vous avez donné naissance (car je ne saurais appeler un tel homme du nom de père), ne vaudrait-il pas mieux rétablir la santé de votre enfant, en lui causant un déplaisir passager, que de lui occasionner de longues douleurs, en lui accordant ce qui le flatte pour le moment? Voilà à peu près ce qui nous arrive. Nous cherchons dans nos discours les fleurs du langage et l'harmonie des paroles; nous cherchons à être agréables, plutôt qu'à être utiles; à être admirés, plutôt qu'à instruire; à plaire, plutôt quà toucher; à nous retirer avec les applaudissemens du peuple, plutôt qu'à régler les mœurs de ceux qui nous écoutent. Je vous l'avouerai de bonne foi (et pourquoi ne pas convenir ingénument de la vérité), lorsque je suis applaudi en parlant, je ne puis m'empêcher d'y être sensible, je me livre à une joie intérieure dont je ne suis pas le maître; mais lorsque, rentré dans ma maison, je songe que ces mêmes personnes qui m'ont applaudi n'ont retiré aucun fruit de mes discours, que même les applaudissemens leur ont fait perdre le fruit qu'ils auraient pu en recueillir, je m'afflige, je gémis, je pleure, comme ayant parlé en vain; je me dis à moi-même : « Quelle utilité me revient-il de tant de travaux,

οὐκ ἐθελόντων καρποῦσθαί τι παρὰ τῶν λόγων, τῶν παρ' ἡμῶν; »

Πολλάκις ἐνενόησα θεῖναι νόμον, τὸν κωλύοντα τοὺς κρότους, καὶ πείθοντα μετὰ σιγῆς ὑμᾶς ἀκροᾶσθαι, καὶ τῆς προσηκούσης εὐταξίας. Ἀλλ' ἀνάσχεσθε, παρακαλῶ, καὶ πείσθητέ μοι· καὶ εἰ δοκεῖ, τοῦτον κυρώσωμεν τὸν νόμον ἤδη, μηδενὶ τῶν ἀκουόντων ἐξεῖναι κροτεῖν μεταξὺ λέγοντός τινος· ἀλλ' εἰ βούλοιτο θαυμάζειν, θαυμαζέτω σιγῇ· οὐδεὶς ὁ κωλύων· πᾶσα δὲ ἡ σπουδὴ καὶ ἡ προθυμία περὶ τὸ δέχεσθαι τὰ λεγόμενα γινέσθω. — Διατί ἐκροτήσατε (1); περὶ τούτου τὸν νόμον τίθημι· ὑμεῖς δὲ οὐδὲ ἀκοῦσαι ἀνέχεσθε. — Πολλῶν τοῦτο ἀγαθῶν αἴτιον ἔσται, καὶ διδασκαλεῖον φιλοσοφίας. Καὶ οἱ τῶν ἔξω φιλόσοφοι διελέγοντο, καὶ οὐδεὶς οὐδαμοῦ κρότος αὐτοῖς εἵπετο. Καὶ οἱ ἀπόστολοι ἐδημηγόρουν, καὶ οὐδαμοῦ τοῦτο πρόσκειται, ὅτι μεταξὺ λεγόντων ἐκείνων τοῖς κρότοις διέκοπτον οἱ ἀκούοντες τὸν λέγοντα. Μέγα τοῦτο κέρδος ἡμῖν· ἀλλὰ κυρώσωμεν τοῦτο, καὶ μεθ' ἡσυχίας πάντες ἀκούωμεν, καὶ λέγωμεν ἅπαντα. Εἰ μὲν γὰρ μετὰ τοὺς κρότους ἀπῄειμεν ἔχοντες ἅπερ ἠκούσαμεν, μάλιστα μὲν οὐδὲ οὕτω χρήσιμος ὁ ἔπαινος· ἀλλ' οὐκ ἂν ἠκριβολογήσαμεν, μή με τὶς ἀγροικίας γραφέτω. Ἐπειδὰν δὲ μηδὲν τὸ πλέον, ἀλλὰ καὶ βλάβη, λύσωμεν τὸ κώλυμα· ἀνέλωμεν τὰ σκιρτήματα· ἐκκόψωμεν τὰ πηδήματα τῆς ψυχῆς. Ὁ Χριστὸς ἐδημηγόρησεν ἐπὶ τοῦ ὄρους (2)· ἀλλ' οὐδ-

(1) A l'instant même où l'orateur défend les applaudissemens, il est interrompu par des applaudissemens, et en fait un reproche à ses auditeurs; puis il reprend le fil de son discours.

si mes auditeurs ne veulent point profiter de mes instructions? »

J'ai souvent eu la pensée de faire un règlement pour empêcher qu'on n'applaudisse, pour vous obliger d'écouter en silence, et avec la modestie convenable. Ecoutez-moi tranquillement, je vous en conjure, et si vous le voulez, réglons dès à présent par une loi, que l'on n'applaudira plus dans l'église; que l'on se contentera d'admirer en silence si l'on veut admirer, comme personne n'en empêche; que l'on donnera toute son attention à retenir ce qu'on aura entendu. — Eh quoi! vous applaudissez encore! Je veux faire un règlement pour empêcher qu'on n'applaudisse, et vous n'avez pas la patience de m'entendre! — La modestie que je demande sera la source d'une infinité de biens, et nos instructions alors seront une école de sagesse. Les philosophes païens parlaient autrefois sur toutes sortes de matières sans être applaudis. Les apôtres prêchaient, et l'on ne voit nulle part qu'ils fussent interrompus par des applaudissemens. Etablissons une loi qui ne peut être que fort utile, et aux orateurs et aux auditeurs, en réglant la manière la plus sage d'entendre et de parler. Si, après avoir applaudi, on retenait ce que l'on a entendu, quoique même alors les applaudissemens ne fussent d'aucune utilité, je ne tiendrais pas à la rigueur, de peur qu'on ne m'accusât de manquer de délicatesse; mais puisque, loin de procurer aucun avantage, ils sont très-nuisibles, faisons disparaître cet obstacle, supprimons des transports indécens, réprimons les saillies d'une joie peu chrétienne. Jésus-Christ a prêché sur la montagne,

---

(2) Nous avons publié ce Sermon sur la Montagne, en grec et en basque; Toulouse, 1831, in-8°.

εἰς οὐδὲν εἶπεν ἕως ὅτε τὸν λόγον ἐτέλεσεν. Οὐκ ἀποστερῶ τοὺς βουλομένους κροτεῖσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον θαυμάζεσθαι ποιῶ. Πολλῷ βέλτιον μετὰ σιγῆς ἀκούσαντα, διὰ τῆς μνήμης ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ κροτεῖν, καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν ἀγορᾷ, ἢ πάντα ἀπολέσαντα ἀπέρχεσθαι οἴκαδε κενόν, οὐκ ἔχοντα τῶν κρότων τὴν ὑπόθεσιν. Πῶς γὰρ οὐ καταγέλαστος ὁ ἀκροατής; πῶς οὐ κόλαξ, καὶ εἴρων νομισθήσεται μᾶλλον; ὅτι μὲν καλῶς εἶπεν ὁ διδάσκαλος ἀποφαινόμενος, τί δὲ εἶπεν οὐκ ἔχων δεῖξαι· τοῦτο κολακείας ἐστίν. Ὁ μὲν γὰρ κιθαρῳδῶν ἀκούσας καὶ τραγῳδῶν, εἰκότως ἂν τοῦτο πάθοι, ἅτε οὐκ εἰδὼς ὁμοίως τὴν ῥῆσιν εἰπεῖν· ἔνθα δὲ οὐ μέλους ἐπίδειξίς ἐστιν οὐδὲ φωνῆς, ἀλλὰ νοημάτων καὶ φιλοσοφίας δύναμις, καὶ παντὶ ῥάδιον εἰπεῖν, καὶ ἀπαγγεῖλαι· πῶς οὐκ ἄξιος κατηγορίας ὁ μὴ δυνηθεὶς εἰπεῖν τὴν αἰτίαν δι᾽ ἣν ἐπήνεσε τὸν λέγοντα;

Οὐδὲν οὕτω πρέπον ἐκκλησίᾳ, ὡς σιγή, ὡς εὐταξία. Θεάτροις ἐπιτήδειος ὁ θόρυβος, καὶ βαλανείοις, καὶ πομπαῖς, καὶ ἀγοραῖς· ἔνθα δὲ περὶ τοιούτων δογμάτων ἡ διδασκαλία, γαλήνη καὶ ἡσυχία, καὶ φιλοσοφία, καὶ πολὺς ὁ λιμὴν εἶναι ὀφείλει. Ταῦτα δέομαι καὶ ἀντιβολῶ πάντας εἰδέναι. Περίειμι γὰρ καὶ αὐτὸς τρόπους παντοίους ἐπιζητῶν, δι᾽ ὧν ὠφελῆσαι δυνήσομαι τὰς ὑμετέρας ψυχάς. Οὐ μικρὸς καὶ οὗτος ὁ τρόπος εἶναί μοι δοκεῖ· οὐχ ὑμᾶς ὠφελήσει μόνους, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς. Οὐκ ἀφήσει ἐκτραχηλίζεσθαι, οὐδὲ ἐπαίνων καὶ δόξης ἐρᾷν, οὐδὲ τὰ τέρποντα λέγειν, ἀλλὰ τὰ ὠφελοῦντα· οὐδὲ περὶ συνθήκας καὶ κάλλη λέξεων, ἀλλὰ περὶ νοημάτων δύναμιν πᾶσαν ἀνα-

sans être interrompu par des acclamations dans toute la suite de son discours. Je ne fais aucun tort à ceux qui voudraient applaudir, je leur fournis au contraire une plus grande occasion d'admirer. Il vaut bien mieux, après avoir imprimé le discours dans sa mémoire, y applaudir sans cesse dans sa maison et dans la place publique, que de s'en retourner chez soi sans avoir profité de ce que l'on a entendu, sans savoir pourquoi l'on a applaudi. L'auditeur, dans ce dernier cas, ne se rend il pas ridicule? ne doit-on pas le prendre pour un homme qui flatte ou qui se moque? Il déclare que l'orateur a bien parlé, et il ne peut rendre compte de ce qu'il a dit. N'est-ce pas là une pure flatterie? On pardonne à ceux qui entendent des joueurs de luth ou des acteurs tragiques, de ne pouvoir répéter leurs chants et leurs rôles; mais lorsqu'il ne s'agit ni de déclamation ni de musique, mais de sentimens et de pensées de morale, dont tout le monde peut rendre raison, n'est-on pas blâmable de ne pouvoir expliquer pourquoi on a applaudi l'orateur?

Rien de plus convenable dans l'église, que le silence et la modestie : le bruit et les acclamations sont faits pour les théâtres, pour les bains, pour les cérémonies profanes, pour les places publiques. Les dogmes et les maximes que l'on débite ici demandent du silence, de la tranquillité, de l'application, un port paisible où l'on soit à l'abri des flots. Je vous supplie d'y faire attention. Je cherche tous les moyens pour procurer le salut de vos âmes; et celui que je vous propose est un des plus efficaces, pour nous autant que pour vous-mêmes. Il nous empêchera de nous laisser emporter par l'amour de la vaine gloire, par le vain bruit des applaudissemens; il nous portera à vous dire des choses utiles plutôt qu'agréables, et, sans nous occuper de l'harmonie des phrases et de la beauté du style, à ne songer qu'à vous inspirer des sentimens

σχολεῖν τοῦ καιροῦ τὴν ῥοπήν. Εἴσελθε εἰς ζωγραφεῖον, καὶ ὄψει πολλὴν ἐκεῖ τὴν σιγήν. Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα· καὶ γὰρ καὶ ἐνταῦθα εἰκόνας γράφομεν βασιλικάς, καὶ οὐδεμίαν ἰδιωτικήν, διὰ τῶν χρωμάτων τῆς ἀρετῆς. — Τί τοῦτο (1); πάλιν κροτεῖτε; Οὐκ εὔκολον τὸ πρᾶγμα δοκεῖ· καὶ τοῦτο οὐ φύσει, ἀλλὰ τῷ συνηθείᾳ πολλῇ μήπω κατορθοῦν αὐτὸ μεμαθηκέναι. — Γραφὶς τοίνυν ἐστὶν ἡμῖν γλῶττα· τεχνίτης δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον. Εἰπέ μοι· ἐν τοῖς μυστηρίοις, μή τις θόρυβος; μή τις ταραχή; ὅταν βαπτιζώμεθα, ὅταν τὰ ἄλλα πάντα ποιῶμεν, οὐχ ἡσυχία καὶ σιγὴ τὰ πάντα κατέχει; τοῦτο ἐν τῷ οὐρανῷ κατέσπαρται τὸ κάλλος. Διὰ τοῦτο διαβεβλήμεθα καὶ παρ' Ἕλλησιν, ὡς πρὸς ἐπίδειξιν πάντα ποιοῦντες, καὶ πρὸς φιλοτιμίαν. Ἀλλ' ἐὰν τοῦτο κωλυθῇ, καὶ τῶν προεδριῶν ὁ ἔρως σβεσθήσεται. Ἀρκεῖ εἴ τις ἐπαίνων ἐρᾷ, τὸ μετὰ τὴν ἀκρόασιν τούτων τυγχάνειν, ὅταν τοὺς καρποὺς συλλέγῃ. Ναί, παρακαλῶ, κυρώσωμεν τοῦτον τὸν νόμον, ἵνα, πάντα κατὰ τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν πράττοντες, τῆς παρ' αὐτοῦ φιλανθρωπίας ἀξιωθῶμεν. (Trentième Homélie sur les Actes des Apôtres.)

Bénéd. IX. 238.

48. *Parallèle de la douceur et de la violence.*

Ὁ ΜΕΝ ἐπιεικὴς ἑαυτῷ ἡδύς, καὶ τοῖς ἄλλοις ὠφέλιμος· ὁ δὲ ὀργίλος καὶ ἑαυτῷ ἀηδής, καὶ τοῖς ἄλλοις βλαβερός. Οὐδὲν γὰρ ἀτερπέστερον ἀνθρώπου χολῶντος, οὐδὲν φορτικώτερον, οὐδὲν ἐπ-

(1) Nouvelle interruption : nouveaux reproches de l'orateur.

et des maximes de vertu. Entrez dans l'atelier d'un peintre, et remarquez le silence qui y règne. Comportez-vous ici de la même manière, d'autant plus que les couleurs que nous employons ne sont pas faites pour peindre des portraits ordinaires, mais des tableaux sublimes. — Eh quoi! vous applaudissez toujours! Est-ce donc une chose si difficile de corriger cet abus? et cette coutume chez vous est-elle passée en nature? — La langue nous sert de pinceau, l'Esprit-Saint est l'artiste qui dirige l'ouvrage. Je vous le demande, excite-t-on du bruit et du tumulte dans la célébration des mystères, lorsque l'on administre le baptême, et dans les autres cérémonies sacrées? Tout le monde n'est-il pas tranquille? et ne voit-on pas régner ce silence qui est le plus bel ornement des cieux? Les gentils nous reprochent de faire tout par ostentation, par un motif de vaine gloire : si nous pouvions corriger l'abus des applaudissemens, l'on verrait bientôt s'éteindre le désir des premières places. Si l'on aime à être applaudi, que l'on se contente de l'être après qu'on aura parlé, et qu'on aura recueilli le fruit du discours. Établissons, je vous y exhorte, établissons la loi de tout faire pour la gloire de Dieu, pour exécuter sa volonté sainte, et pour ressentir les effets de son infinie miséricorde.

48. *Parallèle de la douceur et de la violence.*

Un homme doux est aussi agréable à lui-même, qu'utile aux autres; un homme violent est aussi incommode aux autres, qu'à charge à lui-même. Rien de plus déplaisant et de plus affreux, qu'un homme qui se laisse dominer par la colère; rien

αχθέστερον, οὐδὲν αἰσχρότερον· ὥσπερ οὖν τοῦ οὐκ εἰδότος χολᾷν οὐδὲν ἥδιον. Θηρίῳ συνοικεῖν κάλλιον, ἢ ἀνθρώπῳ τοιούτῳ. Ἐκεῖνο μὲν γάρ, ἐπειδὰν ἅπαξ ἡμερωθῇ, φυλάττει τὸν αὐτοῦ νόμον· τοῦτον δὲ ὁσάκις ἂν ἡμερώσῃς, πάλιν ἐκθηριοῦται, ἅπαξ εἰς ἕξιν ἑαυτόν τινα τοιαύτην καταστήσας. Καθάπερ γὰρ ἡμέρα λευκὴ καὶ φαιδρά, καὶ χειμὼν γέμων πολλῆς τῆς κατηφείας, ἑτέρα ἀλλήλων εἰσίν· οὕτως ἡ τοῦ ὀργιζομένου ψυχή, καὶ τοῦ ἐπιεικοῦς. Ἀλλὰ μήπω τὰ τοῖς ἄλλοις ἴδωμεν βλαβερὰ συμβαίνοντα, ἀλλὰ τὰ ἑαυτοῖς (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὰ βλάβη, ἑτέρῳ τι δοῦναι κακόν· πλὴν μὲν ἀλλὰ τέως τοῦτο σκοπῶμεν). Ποῖος δήμιος πλευρὰς οὕτω καταξάναι δυνήσεται; τίνες ὀβελίσκοι πεπυρωμένοι διέπειραν σῶμα; ποία μανία οὕτως ἐκστήσειεν ἂν τῶν κατὰ φύσιν φρενῶν, ὡς ὀργὴ καὶ παραπληξία; Οἶδα πολλοὺς ἀπὸ ὀργῆς νόσους τεκόντας· καὶ οἱ χαλεποὶ τῶν πυρετῶν, μάλιστα οὗτοί εἰσιν.

Εἰ δὲ σῶμα οὕτω λυμαίνονται, ἐννόησον τὴν ψυχήν. Μὴ γὰρ λογίσῃ, ὅτι οὐχ ὁρᾷς· ἀλλ' ἐννόησον, ὅτι εἰ τὸν δεχόμενον τὴν κακίαν οὕτω βλάπτεται, τὸ τίκτον πόσην ἂν ὑποδέξηται βλάβην; Πολλοὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπώλεσαν· πολλοὶ εἰς νόσον βαρυτάτην κατέπεσον. Ὁ μέν τοι φέρων γενναίως, πάντα ὑποστήσεται εὐκόλως. Ἀλλ' ὅμως καὶ τοιαῦτα ἐπιτάττει φορτικά, καὶ τούτων μισθὸν ἡμῖν τίθησι τὴν γέενναν, καὶ διάβολός ἐστι, καὶ ἐχθρὸς τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας, καὶ μᾶλλον τούτῳ πειθόμεθα ἢ τῷ Χριστῷ, σωτῆρι ὄντι καὶ

de plus gracieux et de plus aimable, que celui qui est toujours maître de soi. Il vaudrait mieux habiter avec une bête féroce, qu'avec un homme emporté. Quand une fois on a apprivoisé un animal farouche, il conserve toujours les nouvelles impressions qu'on lui a données ; mais après qu'on a calmé les saillies d'un homme furieux, il retombe bientôt dans la même fureur, dont il s'est fait une habitude. Il y a la même différence entre un homme doux et un homme violent, qu'entre un jour clair et serein et un jour d'hiver triste et sombre. Mais ne parlons point des maux que la colère fait aux autres ; parlons de ceux qu'elle se fait à elle-même (ce n'est pas que je compte pour rien de faire du mal aux autres ; toutefois n'examinons pour le moment que ce second point). Un bourreau peut-il briser les membres avec plus de cruauté ? une broche rougie au feu entre-t-elle dans les chairs avec plus de vitesse ? quelle folie a jamais causé une plus grande démence que la colère et la fureur ? Je connais plusieurs personnes que cette passion a rendues vraiment malades : c'est la plus ardente de toutes les fièvres.

Mais si elle incommode tellement le corps, quels ravages ne fera-t-elle pas dans l'âme ? Ne dites point que vous ne vous en apercevez pas ; songez que, si la partie de nous-mêmes à laquelle la colère se communique en souffre de la sorte, celle qui la produit doit en souffrir davantage. Quelques-uns ont perdu les yeux : d'autres sont tombés dans des maladies dangereuses. L'homme qui, maître de soi, supporte tout avec patience, se mettra sans peine à l'abri de toutes disgrâces. Quoique le démon soit l'ennemi déclaré de notre salut, quoique son joug soit pesant et incommode, quoique l'enfer soit le prix de la soumission à ce qu'il commande, nous lui obéissons néanmoins plus volontiers qu'à Jésus-Christ, qui

εὐεργέτῃ, καὶ τοιαῦτα λέγοντι, ἃ καὶ ἡδίω καὶ ὠφελιμώτερα καὶ χρησιμώτερά ἐστι, καὶ ἡμᾶς καὶ τοὺς συνόντας ἡμῖν ὠφελεῖ τὰ μέγιστα. Οὐδὲν ὀργῆς χεῖρον, ἀγαπητέ· οὐδὲν ἀκαίρου θυμοῦ. Οὐ δεῖται πολλῆς τῆς ἀναβολῆς· ὀξὺ τὸ πάθος ἐστί (1). Πολλάκις καὶ ῥῆμα ἐξέβαλέ τις ὑπὸ θυμοῦ, οὗ εἰς τὴν θεραπείαν ὁλοκλήρου δεῖται βίου· καὶ εἰργάσατό τις, ὃ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ζωὴν ἀνέτρεψε. Τὸ γὰρ χαλεπὸν τοῦτό ἐστιν· ὅτι καὶ ἐν βραχεῖ καιρῷ, καὶ διὰ μιᾶς πράξεως, καὶ δι' ἑνὸς ῥήματος μόνον, τῶν αἰωνίων ἡμᾶς πολλάκις ἐξέβαλεν ἀγαθῶν, καὶ μυρίους ἐκένωσε πόνους. Διὸ παρακαλῶ πάντα ποιεῖν, ὥςτε τὸ θηρίον τοῦτο χαλινοῦν.

(Sixième Homélie sur les Actes des Apôtres.)
Bénéd. xi. 54.

49. *Contre l'homicide.*

« Ἀνέστη Κάϊν (φησίν) ἐπὶ Ἄβελ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ (2), καὶ ἀπέκτεινεν αὐτόν. Ὦ μιαρᾶς χειρός! ὢ δεξιᾶς ἐλεεινῆς! μᾶλλον δὲ οὐ τὴν χεῖρα ἐλεεινὴν δεῖ καλεῖν καὶ μιαράν, ἀλλὰ τὴν γνώμην, ᾗ καὶ τὸ μέλος ὑπηρετήσατο. Εἴπωμεν τοίνυν οὕτως· ὢ γνώμης τολμηρᾶς, καὶ μιαρᾶς καὶ ἐλεεινῆς! καὶ ὅπερ ἂν εἴποι τις οὐδὲν ἄξιον ἐρεῖ. Πῶς οὐκ ἐνάρκησεν αὐτοῦ ἡ χείρ; πῶς ἠδυνήθη κατασχεῖν τὸ ξίφος, καὶ τὴν πληγὴν ἐπαγαγεῖν; πῶς οὐκ ἀπέπτη τοῦ σώματος ἡ ψυχή; πῶς ἴσχυσεν εἰς ἔργον ἀγαγεῖν τὸ ἀνόσιον τοῦτο τόλμημα; πῶς οὐκ ἐπεκάμφθη, καὶ μετέβαλε τὴν γνώμην; πῶς οὐκ ἔλαβεν ἔννοιαν

(1) *Ira furor brevis est.* —
(2) Gen. iv. 8.

est notre sauveur et notre bienfaiteur, qui nous donne des préceptes plus utiles en même temps et plus agréables, des préceptes dont nous pouvons tirer les plus grands avantages pour les autres et pour nous-mêmes. La colère, mes frères, est une passion funeste; c'est une maladie prompte et violente. Quelquefois, dans l'emportement, nous avons proféré une parole ou nous avons fait une action que nous n'avons jamais pu corriger, dont nous avons ressenti le contre-coup pendant toute la vie. Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que souvent cette seule parole ou cette seule action nous a fait perdre en un instant des biens éternels, nous a jetés dans des malheurs sans fin. Je vous conjure donc, mes frères, de ne rien négliger pour vous rendre maîtres de cette bête féroce, pour la tenir toujours enchaînée.

49. *Contre l'homicide.*

« Caïn (dit l'Ecriture) s'éleva contre son frère Abel, et le tua. » O bras criminel et sacrilège! ou plutôt ce n'est point le bras qui était coupable, mais le cœur dont le bras n'était que l'instrument. Disons donc, ô cœur audacieux, perfide, atroce! quoi qu'on dise, on ne dira jamais rien qui réponde à l'énormité du crime. Comment le bras du meurtrier ne s'est-il pas desséché? comment a-t-il pu tenir l'instrument homicide, et porter le coup? comment son âme ne s'est-elle pas séparée de son corps? comment a-t-il pu consommer cet horrible attentat? comment n'a-t-il pas été touché, et n'a-t-il pas changé de dessein? comment la nature n'a-t-elle fait aucune impression

τῆς φύσεως; πῶς οὐκ ἐλογίσατο πρὸ τῆς ἐπιχειρήσεως τὸ τέλος τοῦ γινομένου; πῶς ἤνεγκε, μετὰ τὴν ἀναίρεσιν, ἰδεῖν τὸ σῶμα τοῦ ἀδελφοῦ σπαῖρον ἐπὶ τῆς γῆς; πῶς ἴσχυσε θεάσασθαι σῶμα νεκρὸν ἐπὶ τῆς γῆς ἐῤῥιμμένον, καὶ οὐ διελύθη εὐθὺς ἀπὸ τῆς θέας; Εἰ γὰρ ἡμεῖς, μετὰ τοσούτων ἐτῶν ἀριθμόν, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὁρῶντες τοὺς τελευτῶντας, καὶ ταῦτα οἰκείᾳ τελευτῇ τῆς ζωῆς μεθισταμένους, καὶ οὐδαμόθεν ἡμῖν προσήκοντας κατακλώμεθα, κἂν ἐχθρὸς ᾖ καταλύομεν τὴν ἔχθραν· πολλῷ δὴ μᾶλλον τοῦτον εἰκὸς ἦν διαλυθῆναι, καὶ ἀθρόον ἀφεῖναι τὴν ψυχήν, ὁρῶντα τὸν πρὸ μικροῦ διαλεγόμενον, ἀδελφὸν τὸν ὁμομήτριον, τὸν ὁμοπάτριον, τὸν τὰς αὐτὰς αὐτῷ λύσαντα ὠδῖνας, τὸν τὴν παρὰ Θεοῦ εὔνοιαν ἐπισπασάμενον, ἐξαίφνης ἄπνουν καὶ ἀνενέργητον κείμενον, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς σπαίροντα!

(Dix-neuvième Discours sur la Genèse.)

Bénéd. IV. 163.

50. *Sur les remords de la conscience.*

ὉΡΑ͂Σ, ἀγαπητέ, πῶς αὐτεξούσιον ἡμῶν τὴν γνώμην ὁ Θεὸς ἐδημιούργησε, καὶ ὥσπερ ῥαθυμοῦντες ὑποσκελιζόμεθα, οὕτω καὶ νῆψαι βουληθέντες συνορῶμεν τὸ δέον; Τίς γάρ, εἰπέ μοι, τὸν Λάμεχ ἐπὶ τὴν τοσαύτην ἐξομολόγησιν (1) κατήπειγεν; Οὐδεὶς ἕτερος, ἀλλ' ἢ τὸ συνειδὸς καὶ ὁ δικαστὴς ἐκεῖνος ὁ ἀδέκαστος. Ἐπειδὴ γὰρ εἰς ῥαθυμίαν ἀποκλίνας, εἰς ἔργον ἤγαγε τὴν κακὴν ἐπιχείρησιν,

(1) Gen. IV. 23. — Ce passage présente en hébreu quelques difficultés. Dans la polyglotte de Walton, nous lisons, 1° selon la Vulgate : *quoniam occidi virum*, etc., phrase

sur lui ? comment, avant de le commettre, n'a-t-il point pensé aux suites de son forfait ? comment, après l'avoir commis, a-t-il pu voir le corps de son frère palpitant ? comment le spectacle d'un corps mort et étendu par terre ne l'a-t-il pas saisi ! ne l'a-t-il pas fait tomber en défaillance ? Si nous qui, après tant d'années, voyons des hommes mourir tous les jours, et mourir d'une mort naturelle, nous sommes si frappés et si émus, quand même ces hommes nous seraient absolument étrangers, quand même ils seraient nos ennemis ; à plus forte raison Caïn devait-il être saisi jusqu'à rendre l'âme, en voyant un frère, né du même père et de la même mère, sorti des mêmes entrailles, avec lequel il s'entretenait un moment auparavant, et qui avait mérité l'affection de Dieu, en le voyant, dis-je, palpitant sur la terre, étendu sans mouvement et sans vie !

50. *Sur les remords de la conscience.*

Voyez-vous, mes frères, comment Dieu nous met entre les mains de notre libre arbitre, et que, si nous sommes entraînés dans le péché, faute de vigilance, nous apercevons toujours la vérité, quand nous voulons être attentifs sur nous-mêmes ? Je vous le demande, qui est-ce qui a porté Lamech à faire l'aveu du meurtre dont il s'était rendu coupable ? N'est-ce pas la conscience, ce juge incorruptible ? Lorsque, faute d'attention sur lui-même, il eut commis un homicide, sa conscience

---

affirmative ; 2° selon la version arabe : *numquid ego interfeci virum ?* etc., phrase dubitative ; 3° selon la paraphrase chaldaïque : *non occidi virum*, etc., phrase négative. — Voir le Prospectus de notre *Bible* en trois langues, hébraïque, grecque et latine.

εὐθέως κατεξανέστη τὸ συνειδὸς καταβοῶν, καὶ δεικνύον καὶ τῶν ἁμαρτηθέντων τὸ μέγεθος, καὶ ὅσαις τιμωρίαις ἑαυτὸν ὑπεύθυνον εἰργάσατο. Τοιοῦτον γὰρ ἡ ἁμαρτία· πρὶν ἢ μὲν γὰρ παραχθῆναι, καὶ εἰς ἔργον ἐλθεῖν, σκοτοῖ τὸν λογισμὸν, καὶ ἀπατᾷ τὴν διάνοιαν· ἐπὰν δὲ τελειωθῇ, τότε δήλην ἡμῖν τῆς αὐτῆς ἀτοπίαν καθίστησι, καὶ ἡ βραχεῖα ἐκείνη καὶ ἄτοπος ἡδονὴ διηνεκῆ τὴν ὀδύνην ἡμῖν ἐντίθησι, καὶ τοῦ συνειδότος ἀφαιρεῖται τὴν παῤῥησίαν, καὶ αἰσχύνῃ περιβάλλει τὸν ἁλόντα. Ὁ γὰρ φιλάνθρωπος δεσπότης τοιοῦτον ὑμῖν τὸν κατήγορον τοῦτον ἐπέστησεν, ὡς μηδέποτε ἠρεμεῖν, ἀλλ᾽ ἀδιαλείπτως συνόντα καταβοᾷν, καὶ δίκην ἀπαιτεῖν τῶν πεπλημμελημένων. Καὶ τοῦτο ἄν τις ἴδοι σαφῶς ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων. Ὁ γὰρ πόρνος, ἢ ὁ μοιχὸς, ἢ ὁ ἕτερόν τι τοιοῦτον εἰργασμένος, κἂν πάντας λαθεῖν δυνηθῇ, οὐδὲ οὕτως ἐν ἠρεμίᾳ διάγει, ἀλλ᾽ ἔχων τοῦτον τὸν σφοδρὸν κατήγορον, τὰς ὑποψίας δέδοικε, τὰς σκιὰς τρέμει, τοὺς εἰδότας, τοὺς οὐκ εἰδότας, διηνεκῆ χειμῶνα ἔχων ἐν ψυχῇ καὶ κύματα ἐπάλληλα. Καὶ οὔτε ὕπνος τῷ τοιούτῳ ἡδὺς, ἀλλὰ φόβου καὶ δειμάτων πεπληρωμένος, οὔτε τροφὴ ἡδονὴν ἔχουσα, οὔτε διάλεξις φίλων τὸν τοιοῦτον μεταγαγεῖν δυνήσεται, ἢ ἀπαλλάξαι τοῦ ἀγῶνος τοῦ ἐπικειμένου· ἀλλὰ καθάπερ δήμιον περιφέρων, καταξαίνοντα αὐτὸν καὶ μαστίζοντα διηνεκῶς, οὕτω μετὰ τὴν ἄτοπον πρᾶξιν ἐκείνην περιέρχεται, οὐδενὸς εἰδότος τὰς ἀφορήτους ἐκείνας τιμωρίας ὑπέχων, καὶ δικαστὴς ἑαυτοῦ γινόμενος καὶ κατήγορος. (Vingtième Discours sur la Genèse.)

Bénéd. IV. 174.

ΤΕΛΟΣ.

s'éleva aussitôt contre lui, lui reprocha son crime, lui en fit voir toute l'énormité, et les peines affreuses qu'il avait encourues. Telle est en effet la nature du péché; avant qu'il soit commis, il éteint les lumières de notre intelligence, et nous fait illusion; dès qu'il est consommé, il nous dévoile lui-même toute sa noirceur. Un plaisir court et passager nous cause de longues et continuelles douleurs, ôte à l'âme toute son assurance, et remplit de confusion le coupable. Un Dieu plein de bonté nous suscite un accusateur qui ne se repose jamais, qui, toujours avec nous, s'élève sans cesse contre nous, sollicite la peine de nos crimes. Et c'est ce qu'on peut voir clairement par les faits mêmes. Un fornicateur, un adultère, tout autre coupable, quand même il pourrait échapper aux yeux de tous les hommes, n'est point pour cela tranquille; il porte au-dedans de lui-même un accusateur violent; il craint les moindres soupçons, redoute une ombre, appréhende ceux qui le connaissent et ceux qui ne le connaissent pas : son âme est comme agitée par de fréquens orages et par des vagues continuelles. Il ne goûte pas même les douceurs du sommeil; mais, rempli de craintes et de frayeurs, ni les plaisirs de la table, ni les entretiens de ses amis, ne peuvent l'affranchir des peines et des inquiétudes qu'il éprouve. Il promène partout un bourreau qui le tourmente sans cesse; et, quoique personne ne soit instruit du crime qu'il a commis, en quelque lieu qu'il se transporte, il endure le plus cruel supplice, devenu lui-même son accusateur et son juge.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

